

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2007 / N° 151 • Paru le mercredi 3 octobre 2007 / 16^e année / Diffusion : 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2



Elisabeth Carecchio © Majie Piemontese



© Bernd Uhlig

THÉÂTRE / SELECTION P. 2-44 / Joël Pommerat présente aux Bouffes du Nord *Je tremble (1)*, première partie autonome d'un diptyque

danse / SELECTION P. 46-52 / Sasha Waltz signe pour l'Opéra *Roméo et Juliette*



© Jérôme Johnson



classique / SELECTION P. 53-69 / Le magnifique orgue Cavallé-Coll de l'Abbaye de Royaumont reprend souffle et vie sous les doigts de Francesco Filidei.

jazz / SELECTION P. 69-79 / Laurent de Wilde et Otisto 23 provoquent un dialogue sans précédent entre le piano et l'ordinateur.



Françoise Letellier DR

Laurent Fréhuvel DR

Stuart Seide © Pitz

Gilles Bouillon © Nathalie Holt

Olivier Meyer © Carole Martin

Stéphane Martin © Antonin Bergeaud

Dominique Roland DR

Marc-Olivier Dupin DR

Jacques-Henri Soumère DR

Lionel Macerata DR

Mireille Laroche DR

Didier Levallet DR

Jean-Henry Guedon © Sylvain Thomas

FOCUS ////// SCEAUX : PROMESSES DE BONHEUR THÉÂTRAL, P. 18 ////// LE CDN DE SARTROUVILLE, UNE AMBITION POÉTIQUE ET POLITIQUE, P. 24 ////// LES PARIS DU TOP À BOULOGNE, P. 29 ////// LES 10 ANS DE STUART SEIDE AU THÉÂTRE DU NORD À LILLE, P. 32 ////// UN OTHELLO À TOURS PAR GILLES BOUILLON, P. 37 ////// LES ARTS VIVANTS À BRANLY, P. 38 ////// BAINS NUMÉRIQUES À ENGHEN, P. 45 ////// L'ONDIF, LANCEMENT DE SAISON, P. 56 ////// MASSY, OPÉRA DE PROXIMITÉ, P. 64 ////// LES 25 ANS DE LA PÉNICHE OPÉRA, P. 67 ////// GRANDS FORMATS, UNE ASSOCIATION D'ORCHESTRES DE JAZZ, P. 71 ////// L'ALLAN, UNE SCÈNE NATIONALE TRÈS JAZZ, P. 73 ////// ANCRAGE CONFIRMÉ POUR L'ONDE À VÉLIZY, P. 76 //////



Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

15 octobre > 15 novembre 2007

Le Cid

de Pierre Corneille
mise en scène Alain Ollivier

réservations
01 48 13 70 00

www.theatregerdphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

Artwork is *Fake* (www.fake.fr),
d'après photo © Belkamy



Centre dramatique national
direction Alain Ollivier

N° 151 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

<i>Je tremble</i> une fabrique onirique made in Pommerat	P. 3
Alain Ollivier investit <i>Le Cid</i> de Pierre Corneille	P. 4
Penchenat monte <i>Carola</i> de Renoir	P. 4
<i>Blast</i> , de Véro Dahuron, un spectacle mémorial pour des corps imposés	P. 14
<i>Blanche-Neige dans un autre espace/temps</i> par Diane Scott	P. 14
Alain Batis et <i>Les Quatre morts de Marie</i>	P. 44
CRITIQUES	P. 3-36
AGENDA	P. 10-44

danse/cirque

<i>Roméo et Juliette</i> à l'Opéra Bastille : une création signée Sasha Waltz	P. 46
<i>Blessed</i> , par Meg Stuart, rencontre avec la chorégraphe	P. 46
Rencontres de la Villette, retour à la maison	P. 48
<i>VSPRS</i> , un spectacle exceptionnel d'Alain Platel	P. 49
AGENDA	P. 46-52

Classique/opéra

Inauguration du grand orgue Cavallé-Coll à Royaumont	P. 53
Rentrée parisienne de l'EIC	P. 58
Jean-Guihen Queyras nous entraîne dans un étonnant périple musical extra-européen	P. 61
Esa-Pekka Salonen dirige l'intégrale des symphonies de Sibelius	P. 68
AGENDA	P. 53-69

jazz/musiques

Laurent de Wilde parle aux ordinateurs	P. 69
Le chanteur belge David Linx présente un disque mémorable en big-band	P. 72
Patrice Caratini fête les dix ans de son Jazz Ensemble	P. 74
Yves Carini et son « <i>Midnight Rendez-Vous</i> »	P. 79
AGENDA	P. 69-79

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.com
Fax : 01.43.44.07.08.

<p>Directeur de la publication : Dan Abitbol</p> <p>Rédaction Ont participé à ce numéro</p> <p>Théâtre : Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Piolat Soleymat, Agnès Santi, Catherine Robert</p> <p>Danse : Nathalie Yokel, Marie Chavanieux</p> <p>Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur</p> <p>Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Anne-Laure Lemancel</p> <p>Secrétariat de rédaction : Agnès Santi</p>	<p>Maquette : Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64</p> <p>Conception graphique : Agnès Dahan</p> <p>Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul Luxembourg</p> <p>Annonces classées Tél. : 01.53.02.06.60</p> <p>Publicité Tél. : 01.53.02.06.60. Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr</p> <p>Responsable du développement : Emmanuel Charlet</p> <p>Direction musique : Jean-Luc Caradec</p> <p>Webmaster : Ari Abitbol</p> <p>Diffusion : Nicolas Kapetanovic</p>	<p>Tirage Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.</p> <p>Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. : 01.53.02.06.60. Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr</p> <p>Gérant : Dan Abitbol</p> <p>I.S.S.N 1241 - 5715</p> <p>Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.</p>
--	---	--

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **critique** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

entretien / JOËL POMMERAT

UNE FABRIQUE ONIRIQUE MADE IN POMMERAT

JOËL POMMERAT PRÉSENTE AUX BOUFFES DU NORD *JE TREMBLE (1)*, PREMIÈRE PARTIE AUTONOME D'UN DIPTYQUE QUI S'APPUIE SUR UNE SCÉNOGRAPHIE, UNE COULEUR ET DES COMÉDIENS IDENTIQUES, ET EMBARQUE CHACUN DANS UN VOYAGE INTÉRIEUR, SINGULIER ET SECRET. UN RIDEAU DE CABARET S'OUVRE ET UN PRÉSENTATEUR PROMET AUX SPECTATEURS DES HISTOIRES À VIVRE.

Votre travail se singularise par un lien d'évidence entre l'écriture de la parole, ce qu'on appelle le texte, et le plateau.

Joël Pommerat : La synthèse du spectacle reste toutefois le fruit de deux mouvements : un moment plutôt tourné sur l'intérieur, mental, spéculatif et rêveur, suivi d'un travail d'action et d'expression, ce qui répond à l'acte même de la mise en scène. Mais le personnage metteur en scène que je suis

vrai. Un réel qui ne souffre pas de découpage ni de séparation entre le politique, le social, le philosophique, l'intime, le psychologique... Le théâtre cherche à capter le réel dans toutes ses dimensions, ce qui englobe la question : comment vit-on ensemble ? Je ne suis pas un politique qui donnerait des clés pour changer la société, je suis au mieux un poète, sinon un amuseur qui revendique le divertissement, non loin de la gravité existentielle.



Photo: Elizabeth Caraccio

« Un art de la présence où l'on fait aussi l'épreuve jouissive de ce plaisir à être déstabilisé et perturbé. »

Joël Pommerat

épreuve paradoxalement une difficulté face à l'expression plus subtile des propos ou de la recherche du personnage auteur, que je suis tout autant. Le travail de mise en scène répond finalement à une exigence de simplification, une politesse due au public pour la réception du spectacle.

Je tremble (1) est la première partie indépendante d'un diptyque.

J. P. : Ce spectacle nouveau existe de façon autonome, mais à la différence de la trilogie *Au monde, les Marchands et D'une seule main* qui développent trois histoires particulières, *Je tremble (1)* a en commun avec *Je tremble (2)*, créé plus tard, de s'inscrire dans un même cadre de départ. C'est un lieu de théâtre concret dans lequel on joue et c'est aussi un cabaret, un endroit spectaculaire, de sensualité et de magie. Ce lieu n'existe pas uniquement pour l'écoute mais pour la revendication appuyée du spectacle et de ses plaisirs.

Vous faites appel avec *Je tremble* à une première personne, comme dans d'autres titres, *Mon ami* ou *Grâce à mes yeux*.

J. P. : On ne fait parler que des « je » et des individualités quand on écrit pour le théâtre. *Je tremble (1)* est un titre qui ouvre sur la question des limites et de la finitude existentielle. Il s'agit forcément d'inquiétude quand on remet en question une assise, un confort, un positionnement établi, quels qu'ils soient. Mon travail consiste à ouvrir sur les questions de la relation humaine. Qu'est-ce qui nous lie et nous relie ? Des préoccupations à la fois banales et larges qui travaillent à défaire les cadres, à agrandir les perspectives et à ouvrir les champs afin de capter de simples instants de réel, au-delà du

C'est cette tentative même de redéfinir nos limites qui suscite l'inquiétude et le « je tremble » du spectateur.

J. P. : D'un point de vue esthétique, j'aime que l'art installe ce trouble-là, c'est même sa fonction essentielle. *Je tremble* est né de cette volonté délibérée de ne pas situer l'écriture dans une métaphore narrative ou dans un conte mais plutôt dans un exercice de déstabilisation et d'ouverture des cadres. Plus concrètement, la démarche du spectacle préfère les petits instants et les petits fragments de vie à l'éventualité d'une seule histoire, comme pouvait l'être la question du travail dans *Les Marchands* ou celle des liens parentaux dans *Cet enfant...* La soirée s'ouvre sur le face à face du public installé devant un maître de cérémonies, qui raconte des histoires. Quelque chose se déroule, se dit et se montre devant le spectateur. Un art de la présence où l'on fait aussi l'épreuve jouissive de ce plaisir à être déstabilisé et perturbé, telle l'expérience des contes fantastiques ou des films d'horreur.

Les silences, les ellipses, les non-dits de vos spectacles créent la saveur d'un monde singulier.

J. P. : L'artiste a pour mission naturelle d'apporter sur la scène un monde qui lui soit propre : on ne peut toucher l'autre qu'avec sa singularité propre. Au théâtre, les mots ne sont pas des objets finis, ils importent dans leur résonance tant physique qu'imaginaire, voilà pourquoi je préfère l'économie des mots et une gestion de la parole très rigoureuse. Avec *Je tremble*, je me situe dans la quête d'une expression autre, plus libre et plus indépendante par rapport à la fable trop contraignante. Loïn d'une histoire qui pourrait me piéger, je m'applique aussi à ce que le moi secret de l'écriture demeure caché.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Je tremble (1), de Joël Pommerat, mise en scène de l'auteur, du mardi au samedi 20h30, matinée samedi 15h30, du 4 au 31 octobre 2007, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle 75010 Paris. Tél. 01 46 07 34 50 et www.bouffesduNord.com. Texte publié chez Actes Sud-Papiers

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

27 sept. > 10 nov. Ateliers Berthier / 17^e

Homme sans but

d'ARNE LYGRE
mise en scène CLAUDE RÉGY

avec Jean-Quentin Chatelain,
Redjep Mitrovitsa,
Axel Bogousslavsky,
Bulle Ogier, Marion Coulon,
Bénédicte Le Lamer

Dimanche 7 oct. Théâtre de l'Odéon / 6^e

Récital

Mahmoud Darwich

MAHMOUD DARWICH accompagné par
DIDIER SANDRE pour la version française
et les musiciens SAMIR JOUBRAN
et WISSAM JOUBRAN [oud]

9 > 27 oct. Théâtre de l'Odéon / 8^e

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(Les Précieuses ridicules, Tartuffe,
Le Malade imaginaire)
de MOLIÈRE mise en scène ÉRIC LOUIS
La Nuit surprise par le Jour

avec Cyril Bothorel, Xavier Brossard,
Claire Bullett, John Carroll,
Yannick Choirat, Yann-Joël Collin,
Catherine Fourty, Thierry Grapotte,
Éric Louis, Élios Noël,
Alexandra Scicluna

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6^e - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : À l'angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Clichy
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

Licence d'entrepreneur de spectacles 7502184 et 7502185 / © Sandrine Expilly (détail)

SAISON 2007 / 2008

→ du 6 au 11 novembre 2007
VARIATIONS JEAN-LUC LAGARCE, PAROLES D'ACTEURS
 textes de Jean-Luc Lagarce
 mise en scène Julie Brochen

→ du 30 novembre au 28 décembre 2007
PORT DU CASQUE OBLIGATOIRE
 de Klara Vidic
 mise en scène Fred Cacheux

→ du 9 au 20 janvier 2008
NE VOUS SÉPAREZ PAS DE CEUX QUE VOUS AIMEZ
 d'après Tchekhov, Volodine, Dostoïevski
 mise en scène Yuri Pogrebitchko
 avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes

→ du 20 mars au 13 avril 2008
LES FOURBERIES DE SCAPIN
 de Molière
 mise en marionnettes Emilie Valantin
 avec Jean Sclavis

→ du 4 au 20 juin 2008
JUNE EVENTS – 3^e édition
 programmation danse
 Carolyn Carlson



01 43 74 99 61
 www.theatredelaquarium.com

Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris
 T 01 43 74 72 74 | theatredelaquarium@wanadoo.fr

Le Théâtre de l'Acquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de la Musique et de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, par la Ville de Paris et le Conseil Régional d'Île de France.

entretien / ALAIN OLLIVIER

LE CID OU L'ENTRÉE DE L'HISTOIRE SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE FRANÇAIS

A LA VEILLE DE QUITTER SES FONCTIONS DE DIRECTEUR DU THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE DE SAINT-DENIS, ALAIN OLLIVIER INVESTIT *LE CID* DE PIERRE CORNEILLE. UN CLASSIQUE QUE LE METTEUR EN SCÈNE A SOUHAITÉ REPLACER DANS SON SIÈCLE, CELUI DE LOUIS XIII, REJETANT TOUTE IDÉE DE FIGURATION CONTEMPORAINE.

Quelles sont, selon vous, les raisons qui ont contribué à faire de *Cid* une pièce fondatrice du théâtre français ?

Alain Ollivier : Comme le dit Jean Racine, *Le Cid* est née à un moment crucial de l'histoire du théâtre de langue française. Il dit qu'avant Pierre Corneille notre théâtre se situait dans une sorte de chaos, où l'art était totalement impur. Ce n'est pas tout à fait exact, il existe des œuvres, comme le théâtre de Robert Garnier, qui sont de grandes œuvres. Mais *Le Cid* a été écrite en 1636, une période très particulière de l'histoire de France. Tout d'abord, la famille royale traverse alors de très grandes difficultés : la noblesse conteste son autorité, les frontières du pays sont menacées... Et puis, cette pièce fait suite au long combat ayant imposé le français comme langue officielle. Cela, après l'ordonnance de Villers-Cotterêts et l'émergence des poètes de *La Pléiade*, qui ont définitivement fait sortir les arts littéraires de la pratique du latin. *Le Cid* arrive donc à ce moment éclatant de la constitution de notre langue, qui est aussi le moment où le théâtre devient le lieu de l'expression littéraire la plus avancée.

Cette pièce est également l'une des premières à mettre en scène l'Histoire...

A. O. : Oui, avec *Le Cid*, l'Histoire fait son entrée sur la scène du théâtre français, et avec elle le Politique. Cela, à travers la question du duel,

qui agite énormément la noblesse française du XVII^e siècle. Car, avant l'interdiction du duel, l'aristocratie possédait le privilège de se faire justice soi-même. *Le Cid* est une pièce très ancrée dans l'actualité politique et culturelle de son temps. Et c'est sans doute cela qui lui a assuré le succès phénoménal qu'elle a connu dès sa création. La conduite de Rodrigue et de Chimène est très chevaleresque, elle se fonde dans la tradition du roman courtois. Ces deux jeunes gens font preuve d'une intelligence du cœur très élevée. La noblesse du XVII^e siècle vivait dans cet état d'esprit-là. Rodrigue et Chimène donnent corps à une forme d'héroïsme qui ignore totalement la mélancolie. C'est l'envers du romantisme. Ils souffrent, mais ils ne se laissent jamais aller à la dépression.

Quel travail avez-vous effectué sur la langue, sur l'alexandrin ?

A. O. : *Le Cid* est écrite dans une langue extrêmement claire, elle présente très peu de problèmes de compréhension. Ce n'est pas du tout une langue archaïque, et c'est ce qui contribue aussi à sa formidable pérennité. Nous avons donc travaillé à faire entendre cette clarté, en nous efforçant d'être tout à fait précis sur la composition syntaxique. Si ce n'est pas le cas, on ne peut pas saisir la respiration juste du texte. Je ne considère pas du tout l'alexandrin comme une forme d'un autre âge. L'un des plus

entretien / JEAN-CLAUDE PENCHENAT

TISSAGES ET MÉTISSAGES

JEAN-CLAUDE PENCHENAT PARRAINE *UN AUTOMNE À TISSER*, À SAVOIR LE SÉJOUR DES COMPAGNIES D'ALAIN BATIS, DE STANISLAS GRASSIAN ET D'ALEXIS PERRET À L'ÉPÉE DE BOIS. DE SON CÔTÉ, PENCHENAT MONTE *CAROLA* DE RENOIR.

Théâtre et cinéma sont-ils liés quand Renoir se fait dramaturge ?

Jean-Claude Penchenat : Qu'il s'agisse de *Nana* ou bien de *La Grande Illusion*, Renoir a toujours mis en scène le théâtre dans son cinéma. Face à des difficultés chroniques de production, Renoir décide de s'orienter vers le théâtre dans les années 50. Il met en scène *Jules César* dans les arènes d'Arles. Il écrit *Orvet* en 55, joué par Paul Meurisse et Leslie Caron, un spectacle attaqué par la presse dramatique, et vénéré par les Cahiers du Cinéma. Renoir a entretenu dès l'enfance, ne serait-ce qu'avec le Guignol du Luxembourg, des liens avec le théâtre. Quant à l'acteur Pierre Renoir, son frère, il était le bras droit de Louis Jouvet que Jean aurait bien voulu mettre en scène dans *La Folle de Chaillot*. Les dialogues de *Carola* ressemblent à des dialogues de films, à une époque où l'on n'avait pas peur de la théâtralité.

Comment l'écriture de *Carola* s'est-elle imposée au cinéaste ?

J.-C. P. : Renoir a eu envie d'écrire cette pièce pour l'actrice Ingrid Bergman qu'il était allé voir dans *Hedda Gabler*. Il l'avait trouvée abattue; elle venait de se faire « plaquer » par Rossellini. Renoir lui promit une pièce. L'actrice Carola est aussi menée par les hommes qui veulent qu'elle ressemble à tout ce qu'ils ont projeté sur elle, comme l'icône suédoise.

Ainsi, face à Carola, le général allemand, ou bien le jeune résistant, traqué par la Gestapo, qui se réfugie dans sa loge pour avoir un autographe, ou bien le directeur d'un théâtre collaborateur qui veut en faire une Sarah Bernhardt. Finalement, elle n'a plus d'identité et pour qu'elle se reconstruise, il faudra que deux hommes soient tués et que le dernier déserte. La période de l'Occupation m'a toujours inspiré, à côté de la problématique de l'acteur et du pouvoir, de la compromission et du refus.

Vous présentez également à l'Épée de bois *De sang mêlé* de Dominique Roland.

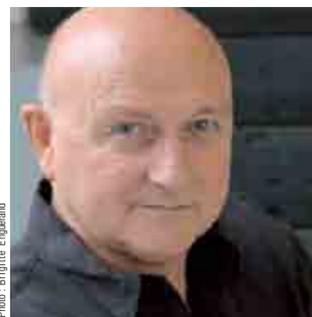


Photo: Brigitte Engeland

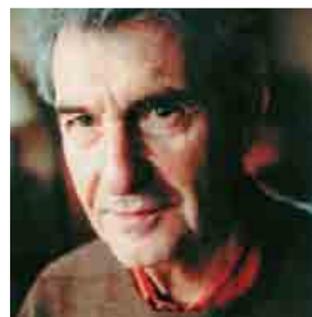
« Je ne considère pas du tout l'alexandrin comme une forme d'un autre âge. »

Alain Ollivier

beaux poèmes de la langue française, *Le Bateau ivre*, est en alexandrins, Francis Ponge a lui aussi utilisé l'alexandrin... C'est une cadence et un rythme tout à fait appropriés à la phonétique et à l'accentuation de notre langue. L'alexandrin est aussi très présent dans notre prose : chez Flaubert, chez Proust... Je dirais donc qu'il est naturellement dans l'oreille des acteurs qui ont de l'oreille ! Il faut faire confiance à cette disposition naturelle.

Quel univers scénique avez-vous souhaité élaborer ?

A. O. : Dans Corneille, on n'a pas le temps d'installer plusieurs décors. Le rythme est trop vif pour supporter des interruptions. Il s'agit d'un théâtre tout à fait haletant. Nous avons donc conçu un espace scénique au sein duquel on puisse entrer et sortir dans une fluidité maximale. Tous les personnages sont vêtus de costumes Louis XIII. Je ne pense pas que ce soit par des artifices de rapprochement que l'on puisse réduire ce qui est perçu comme l'éloignement d'une œuvre ancienne, mais bien plus, comme le pensait Roland Barthes, par un travail d'historicisation et, en fait, « d'éloi-



« La période de l'Occupation m'a toujours inspiré, à côté de la problématique de l'acteur et du pouvoir, de la compromission et du refus. »

Jean-Claude Penchenat

J.-C. P. : La pièce de Dominique Roland traite du métissage. Nous en proposons une sorte de *work in progress* afin de rendre publiques les séances de travail autour du matériau de la mise en scène, ses répétitions et son spectacle. Dans un même esprit, les compagnies invitées à l'initiative d'*Un automne à tisser* apprennent à gérer un lieu de théâtre dans le frottement concret avec son fonctionnement ordinaire. La question posée aujourd'hui est plus que jamais celle des responsabilités artistiques et professionnelles.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Un automne à tisser.
Les Quatre Morts de Marie, de Carole Fréchette, mise en scène d'Alain Batis, du 17 au 28 octobre 2007.
Les Falaises, de Stéphane Jauberte, mise en scène de Stéphane Grassian, du 17 au 28 octobre.
Le Songe de l'oncle, d'après Dostoïevski, mise en

scène de Stanislas Grassian, du 2 au 14 octobre.
Fernando Pessoa Mort d'un hétéronyme, d'après Fernando Pessoa, mise en scène de Stanislas Grassian, du 31 octobre au 8 novembre.
De sang mêlé, de Dominique Roland, mise en scène de Jean-Claude Penchenat, du 23 octobre au 11 novembre.
Carola, de Jean Renoir, mise en scène de Jean-Claude Penchenat, les 9 et 10 novembre au Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie Route-du-Champ-de-Manœuvre 75012 Paris Tél : 01 43 74 20 21 et unautomeatisser@gmail.com
 Également
Carola, du 2 au 13 octobre 2007, du mardi au samedi à 20h au Théâtre des Quartiers d'Ivry Studio Casanova 69, avenue Danielle Casanova 94200 Ivry Tél. 01 43 90 11 11

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
 DU 15 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2007
LE ROI LEAR
 TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE
 TRADUCTION PASCAL COLLIN
 MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
 COLLABORATION ARTISTIQUE VÉRONIQUE TIMSIT,
 NADIA VONDERHEYDEN, NICOLAS BOUCHAUD
 SCÉNOGRAPHIE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER, CHRISTIAN TIROLE
 LUMIÈRE PHILIPPE BERTHOMÉ
 MUSIQUE FRÉDÉRIC ERESSON
 SON JEAN-LOUIS IMBERT
 COSTUMES VIRGINIE GERVAISE
 AVEC NICOLAS BOUCHAUD, STEPHEN BUTEL,
 MURIELLE COLVEZ, VINCENT DISSEZ,
 VINCENT GUÉDON, NORAH KRIEË,
 NICOLAS LÊ QUANG, CHRISTOPHE RATANDRA,
 NADIA VONDERHEYDEN, RACHID ZANOUDA
 01 46 14 70 00
 WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
 PHOTOGRAPHIE ET DESIGN LABORATOC, PARIS

athénée • théâtre Louis-Jouvet

topdog underdog

Les Nègras

texte Suzan-Lori Parks
mise en scène
Philip Boulay

texte Jean Genet
mise en scène
Cristèle Alves Meira

27 sept > 20 oct 2007
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

critique 11

DON QUICHOTTE

PHILIPPE ADRIEN INTERROGE LE MYTHE DE DON QUICHOTTE ICI ET MAINTENANT : UNE AVENTURE THÉÂTRALE AVEC LA COMPAGNIE DU 3^e OEIL, CROISANT HABILLEMENT IMAGINAIRE, FICTION ET RÉEL.

Idealiste, rêveur, amoureux, maladroit, défenseur des opprimés ne sachant pas reconnaître ou châtier leurs ennemis... C'est le Chevalier à la Triste Figure de Cervantès, mythe unanimement reconnu de notre imaginaire collectif. Qui ne le connaît ? Emblème fameux, prompt cependant à disséminer la violence plus qu'une harmonieuse justice. Alors, en ce début du XXI^e siècle, qu'en est-il du jugement et du regard esthétique portés sur le Chevalier errant ? Raillerie, agacement, indulgence, admiration, tendresse... Son combat suscite des questions essentielles. Comment envisager le lien entre individu et société ? Comment réparer les injustices et accepter les différences ? Comment aussi définir son identité ? Ce déviant marginal, si aveugle, entretiendrait-il une fonction indispensable dans le monde ? Philippe Adrien a visiblement pris beaucoup de plaisir à s'emparer de

la société est capable – à travers par exemple les terrifiantes flammes d'un autodafé inquisiteur, menaçant livres et hérétiques. Délire, fantaisie, enthousiasme, illusions, dédoublements (deux Don Quichotte et deux Sancho se côtoient), folie, vivacité, voilà ce qui caractérise les aventures et l'errance du Chevalier forcené, naïf et insensé. « Dans quel royaume vivons-nous ? » demande-t-il (question plutôt sensée). La réponse n'est pas dans les romans de chevalerie, mais bien dans la pièce, explicitement, à travers les propos filmés de personnages de fiction ressemblant étrangement à des personnes existantes : les enfants de Don Quichotte (les mêmes acteurs que dans l'histoire), serrés les uns contre les autres devant les tentes du canal Saint-Martin commentent l'action. L'adaptation théâtrale, s'engage donc sur le terrain d'un ancrage actuel. Les comédiens, dont



Don Quichotte (Bruno Netter), chevalier enchanté prisonnier de ses rêves... et du Commissaire.

ce fabuleux personnage, si doué pour entremêler la fiction et le réel, pour dévier donc du réel tout en s'en réclamant ! Un imaginaire enchanté, semé d'élixirs fallacieux, de religieuses importations, de bourdes énormes, de plaies et de bosses, mène la danse, car le Chevalier rêve sa vie en prenant de sacrés risques.

certain handicapés, présents aussi dans *Le Malade imaginaire* ou *Le Procès*, jouent remarquablement. Bruno Netter, aveugle, donne vie à Don Quichotte, qui se bat comme un beau diable. Une belle aventure artisanale toute en ruptures où le verbe et les corps se démentent.

Agnès Sauti

« DANS QUEL ROYAUME VIVONS-NOUS ? »

Le metteur en scène empoigne toutes les contradictions du noble chevalier, déploie toute la grandeur grotesque et burlesque de ses pérégrinations, s'aventurant dans un imaginaire quasi surréaliste, tout en montrant habilement l'absurde cruauté dont

Don Quichotte, d'après Cervantès ; adaptation de Philippe Adrien et Vladimir Ant ; mise en scène de Philippe Adrien. Du 11 septembre au 14 octobre 2007. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

critique 11

HOMME SANS BUT

UNE FABLE POST-MODERNE DU NORVÉGIEN ARNE LYGRE SUR LA VACUITÉ EXISTENTIELLE, TIRÉE AU CORDEAU PAR CLAUDE RÉGY, POÈTE DE LA SCÈNE À L'ÉCOUTE DES DÉSENCHANTEMENTS AMERS.

C'est dans le cadre du Festival d'Automne que Claude Régy s'est penché sur la pièce d'Arne Lygre *Homme sans but*, la révélation d'une écriture économe d'une apparente simplicité, une naïveté déguisée à connotation philosophique. Sur un vaste plateau glacé dû à la scénographie soignée de Salahdun Khatir, une pleine surface éblouissante, livrée à la surexposition d'une lumière irréelle se tiennent des figures humaines coupées net, des ombres de caverne platonicienne dévastées, dessinées une fois pour toutes dans leur étrangeté rêvée. L'imposant Peter d'abord, le décideur et faux bâtisseur qui n'en finit pas de construire, tendu par ce qu'il se propose d'atteindre, ce à quoi il tente de parvenir, son but : « C'était mon idée. Mon projet. Une nouvelle ville. Ma ville ! Si seulement on parvenait à acheter les deux propriétés qui bordaient le fjord. » La silhouette et la diction de Jean-Quentin Chatelain

s'abandonnent complaisamment à ce personnage ensommeillé, boursoufflé par l'assurance et la vanité. À ses côtés, son frère, son double négatif, fragile et incertain. Redjep Mitrovitsa est chorégraphe de ses angoisses élégantes en balançant comme malgré lui, ses bras ouverts et inquiets.

DE L'ARGENT POUR JOUER LES SENTIMENTS, SIMULER LES LIENS D'AFFECTION

Il est question d'argent, de famille, de couples de frères – le bâtisseur et son frère, mais aussi le Propriétaire (Axel Bogousslavsky) fait allusion à un frère avec lequel il aurait été en conflit d'héritage. Sur la scène, l'ex-femme de Peter (Bulle Ogier), de même que sa fille (Marion Coulon) et une sœur encore (Bénédictine Le Lamer). Mais on ne sait si l'ex-épouse et la fille ne sont pas inventées. Il est question aussi de malade

critique 11

L'ÉPILOGUE À L'HOMME QUI DANSE

EN DEUX ÉPISODES (*LA FICELLE* ET *LA MORT D'AVIGNON*), QUELQUES ACCENTS DE GRAVITÉ ET D'ABONDANTES DIGRESSIONS HALLUCINATOIRES, PHILIPPE CAUBÈRE COMPOSE LE DERNIER DIPTYQUE DE SON « AUTOBIOGRAPHIE COMIQUE ET FANTASTIQUE ».

Pour dire adieu à *L'Homme qui danse* et ainsi mettre un terme à près de vingt-cinq années de confessions théâtrales, Philippe Caubère donne un nouveau rendez-vous à son fidèle et enthousiaste public. Un double rendez-vous, puisque *La mort*



L'adieu, en clair-obscur, de Philippe Caubère à l'Homme qui danse.

d'Avignon – qui ne devait initialement représenter que l'un des fragments d'un dernier volet en une seule partie – a grandi, s'est amplifiée, enrichie jusqu'à nécessiter l'ensemble d'une représentation, alternant de la sorte avec *La Ficelle*. Un peu comme si la « vraie fin » de cette épopée autofictionnelle n'avait eu, une fois encore, d'autre choix que de s'écrire, se distendre, se remplir à outrance pour ensuite déborder de suites de mots, d'incises

digressives, de divagations lexicales, d'extravagances parodiques... Cette outrance allègre et exigeante, servie par une grande précision d'écriture, fait de l'art de Philippe Caubère un art de la profusion, de la sincérité et de l'investissement personnel. Un art qui découpe, au sein de ce dernier opus plus sombre que les précédents, des ombres assez touchantes.

UN BESOIN IMPÉRIEUX DE REMPLIR LE VIDE DE LA SCÈNE

Car tout commence par l'appréhension d'un vide. Le vide auquel le comédien doit faire face lorsque les figures derrière lesquelles il avait l'habitude de se réfugier s'effacent. Le vide du plateau de théâtre qu'il ne peut que remplir, comme pour ne pas sombrer. Le vide devant soi, avant que les textes n'aient été écrits, avant que la voie artistique ne se soit révélée. Et pour tenter de combler cette absence, l'acteur invente un monde. Partant d'un rien, une ficelle, il imagine une ville, un bar, une femme, puis revient au *Lorenzaccio* d'Otomar Krejca auquel il prit part, lors du Festival d'Avignon de 1979. Car après un premier épisode qui aurait peut-être gagné à se diriger de façon plus tranchante vers l'exploitation du désarroi, des troubles de l'artiste, *La mort d'Avignon* signe le retour plus lumineux des portraits pittoresques et excessifs qui font le succès de Philippe Caubère. Georges Wilson, Paul Puaux, Claudine et beaucoup d'autres passent ainsi sur scène dans une spirale qui va s'accéléralant. Jusqu'à la lettre d'adieu de Philippe à son double Ferdinand, lettre emplie d'émotion et de solennité.

Manuel Pliat Soleymat

L'Épilogue à l'Homme qui danse (deux spectacles en alternance : *La Ficelle*, les jours pairs ; *La mort d'Avignon*, les jours impairs), écriture, mise en scène et interprétation de Philippe Caubère. Du 14 septembre au 27 octobre 2007 à 20h00. Relâche les lundis et dimanches. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.



Femme attachée (Bulle Ogier) aux pieds d'un Homme sans but.

et de mort qui mettent à bas la puissance supposée. Cette fantasmagorie montre que l'équité entre les êtres est vaine. On ne se connaît pas, le présent nous échappe, tels des personnages de comédie enfermés dans un destin avilissant. Une conception désenchantée de la relation humaine emplie de scepticisme. L'intériorité sur la scène affleure par instants. Tout est possible, mais n'est pas frère qui veut, ni père, ni mère, ni sœur, ni amante ; les hommes se cherchent en oubliant leur passé. Être « personne »

dans la vie, désespérément, tout en collectionnant à vide biens et objets.

Véronique Hotté

Homme sans but, d'Arne Lygre, traduction Terje Sinding, mise en scène de Claude Régy, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, jusqu'au 10 novembre 07 à L'Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier Porte de Clichy Tél. 01 44 85 40 40 Texte publié à L'Arche Éditeur.

théâtre MC 93 bobigny

SAISON 07/08

DE MAL EN PEOR (DE MAL EN PIS)

UN SPECTACLE DE RICARDO BARTÍS

AVEC CECILIA PELUFFO, AUGUSTÍN RITTANO, MARTA POMONIÓ, CARLOS DEFEQ, CLAUDIA CANTERÓ, LUCIANA LADISA, FLORA GRÓ, FEDERICO MARTINEZ, ALBERTO AJAKA, ANDREA NUSSEMBAUM, MATIAS BRINGERI

DU 16 AU 21 OCTOBRE

BARTHES. LE QUESTIONNEUR

D'APRÈS ROLAND BARTHES
CONCEPTION NICOLAS BIGARDS

AVEC YANNICK CHOIRAT, MÉLANIE COULLAUD, ANNE-LAURE TONDU, GAËTAN VOURC'H, ET DES HABITANTS DE LA SEINE-SAINT-DENIS
REPRISE DES 3 VOLETS EN INTÉGRALE
DU 19 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

www.mc93.com 01 41 60 72 72

1 bd Lénine 93000 Bobigny
métro Bobigny-Pablo Picasso

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

UN BON MOMENT DE SOLITUDE...

de et par Stéphane Olivié Bisson
mise en scène Marc Lesage
Lundi 8 et Mardi 9 Octobre 20h30



PRUTFICELLEKESTRAAT

de et par Philippe Sturbelle
mise en scène Corine Van den Bussche
Mercredi 10 et Jeudi 11 Octobre 20h30



MON CADAVRE SERA PIÉGÉ

textes de Pierre Desproges
mise en scène Julia Vidit
avec Emmanuel Matte
Vendredi 12 et Samedi 13 Octobre 20h30



DIVINO AMORE

d'Alfredo Arias
et René de Ceccatty
mise en scène Alfredo Arias

avec Alfredo Arias, Genaro Cannavacciuolo, Sandra Guida, Antonio Interlandi, Marilú Marini, Liza Michaël, Alejandra Radano.

Vendredi 19 octobre 20h30
Samedi 20 octobre 20h30



L'AVANT-SEINE
THÉÂTRE DE COLOMBES
88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

2007/2008

XVI^e Festival Francophonie Métissée "NGAMBO NA NGAMBO"*

21 septembre ➔ 4 novembre 2007

* Littéralement "d'une rive à l'autre", cette expression est également le nom de l'association des journalistes congolais.



EXPOSITION LELO LOBI

21 septembre au 4 novembre 2007

Des artistes « précurseurs » aux plasticiens contemporains congolais émergents.
(Ouvert de mardi au dimanche de 11 h 00 à 19 h 00 sauf jours fériés.)



© Michèle Magenta

CINÉMA 16^e QUINZAINE DU CINÉMA FRANCOPHONE

3 au 16 octobre 2007

18h30 : Panorama du cinéma congolais avec 37 films en présence de nombreux invités.

20h30 : 10 films inédits en avant-première des pays francophones.



Photo du film d'ouverture Kinshasa Palace © DR

MUSIQUE YA'KONGO SUIVI DE PNB (PENSÉE NÈGRE BRUT)

6 octobre 20h00

Plongez dans les sonorités afrojazz avec YA'KONGO.

Paul Ngole (percussions et chant), Tshamala Mufubela (flûte et chant), Cyprien Mpudi (chant et percussions), Habacuc Mfundani (batterie), Karo Ndayite (guitare), Gloire Nguya (guitare), Claude Bakubama (basse), Francis Ilumbe (piano).
Et vibrez aux sons du Rap, Break et culture urbaine avec PNB.
Alex Dende Esakano dit Lexxus, Didier Ntumba, Claude Epiaka.



Ya'Kongo © Pierre Valana



PNB © Mirko Popovitch

DANSE NA TEMPO SUIVI DE CASTRATIONS

17 et 18 octobre à 20h00

Place à deux chorégraphes contemporaines congolaises des studios Kabako :

Na Tempo, solo de Papy Ebotany

Chorégraphie et interprétation : Papy Ebotany.

Assistant chorégraphe : Djodjo Kazadi, Musique : Brenda Fassie.

Et *Castrations*, duo de Djodjo Kazadi.

Chorégraphie, scénographie, images et sons : Djodjo Kazadi,

avec : Djodjo Kazadi, Hélène Samba. Création lumière : Nixon Fernandes.



Papy Ebotany © Agathe Pousponay



Castrations © Sammy Balji

THÉÂTRE VERRE CASSÉ

25, 26 et 27 octobre à 20h00

A savourer sans modération l'adaptation théâtrale du roman d'Alain Mabanckou *Verre Cassé*. Des récits de vie drolatiques, portraits ironiques de l'Afrique contemporaine.

Mise en scène : Roland Mahauden, Théâtre de Poche, Bruxelles, assisté de Arnaud Bourgis. Avec : Gaston Mufunda Koffi Kuaya, Jean-Marie Ngaki Kosi Basak, Edmond Massambila Nzumbu. Musique et chant : Ne Nkanu Luyindula.
Scénographie : Olivier Wiame.



Verre Cassé © Stéphanie Jaspigne

LITTÉRATURE SOIRÉE DU CONTE

19 octobre 19h00

Avec Marie-Louise Bibish Mumbu et Yoka Lye Mudaba.

Dans le cadre de Lire en fête et la Nuit de l'Écrit.



Marie-Louise Bibish Mumbu © Véronique Vercheval

ARTS NUMÉRIQUES FROM INSIDE

18 au 28 octobre

Installation interactive : un des trois volets consacrés à Kinshasa.

Conception, réalisation films et musique originale : Thierry De Mey.

Au Centre des arts d'Enghien-les-Bains.

Centre Wallonie-Bruxelles

Exposition : 127-129 rue Saint-Martin / 75004 Paris
Salles de spectacle et de cinéma : 46 rue Quincampoix / 75004 Paris

Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville
Renseignements : 01.53.01.96.96 et www.cwb.fr

critique 11 ET TA SŒUR ?

PIERRE ASCARIDE POURSUIT SON INTROSPECTION THÉÂTRALE ET MARSEILLAISE ET LIVRE UN AUTO-PORTRAIT GRINÇANT, CYNIQUE ET AMER QUI N'ÉPARGNE RIEN NI PERSONNE.

On ne guérit jamais tout à fait de son enfance et Pierre Ascaride est de ceux dont les souvenirs continuent de suppruer comme des plaies attaquées par la gangrène du ressentiment. Encore vermisseau, il dort là où sa mère le pose, oubliant d'affirmer sa présence ; à l'âge des premiers succès, il échoue au BEPC pour un exposé hors sujet sur les lombrics, auquel il voue une piété quasi familiale puisque les siens portent le même nom que les parasites intestinaux qui ont colonisé sa prime jeunesse et son slip kangourou. Le dernier volet de la trilogie marseillaise, commencée avec *Au vrai chichi marseillais* – tragédie un peu grasse et *Inutile de tuer son père, le monde s'en charge*, évoque donc le portrait d'un homme au mitan de sa vie, sorte de clown triste et désabusé dont les souvenirs et la nostalgie font naître des personnages hauts en couleur (le père égoïste, la rebouteuse odieuse, la grand-mère puante) qu'il campe avec talent.

LES SOUVENIRS ET LES REGRETS SE RAMASSENT À LA PELLE

Difficile pour un homme de théâtre de ne pas évoquer son rapport à la scène (le clin d'œil appuyé à Philippe Caubère atteste que Pierre Ascaride se reconnaît des collègues à ce jeu). Le directeur du Théâtre de Malakoff raconte donc la première fois où il est allé au théâtre et où *Les Lutins de Tatje Paulette* entraînent son humiliation publique pour cause de relâchement vésical et d'inondation en plein milieu du spectacle... Accompagné par Pascal Sangla, sorte de clown blanc lunaire qui joue la stupeur un peu gênée face aux débordements haineux de son comparse auguste, Pierre Ascaride tire à vue et n'épargne ni le monde ni le théâtre. Coups de griffe, coups de poing et coups de pied : allergique au politiquement correct, il égratigne les minables devenus critiques dramatiques pour n'avoir pas réussi à investir la scène et avoue imaginer des petits culs bien roulés sous les tchadors les plus austères. Le trait est

appuyé, la lippe est amère et le bilan est celui d'un misanthrope que la modernité mercantile et obscène afflige et met en colère. Dyspeptique et bileux, Pierre Ascaride compose un portrait de lui-même en pleine cohérence avec son époque : résolument allergique à la tendresse.

Catherine Robert

Et ta sœur ? Tentative d'autoévaluation en forme d'opérette, texte de Pierre Ascaride. Avec Pierre Ascaride et Pascal Sangla, guidés par Benoît Lambert et Estelle Savasta. Du 26 septembre au 27 octobre 2007. Mercredi et jeudi à 19h30 ; vendredi et samedi à 20h30, dimanches 7 et 21 octobre à 16h. Théâtre 71, 3, place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Réservations au 01 55 48 91 00.



Pierre soigne son ascaridose sur scène.

critique 11 MA VIE DE JOLIE FILLE

ACCOMPAGNÉ À LA GUITARE PAR BRICE DELAGE, JACKIE BERROYER TENDE À DONNER DU MORDANT À UN DIVERTISSEMENT MUSICAL PARSEMÉ DE CALEMBOURS ET AUTRES TRAITS D'ESPRIT. UNE TENTATIVE QUI ACHOPPE.

« J'étais donc sous cette fille, ce qui est mieux que d'être sous Franco, ou sous antibiotiques... » « Je ne voudrais pas que l'on m'accuse de donner de la femme serbe une image belgradante... » Ne laissant passer aucun jeu de mots, s'ingéniant ponctuellement – et malicieusement – à décocher les moins reluisants, Jackie Berroyer réinvente sa vie sentimentale et érotique à la mesure d'une manière de laisser-aller. Un laisser-aller en forme d'autodérision qui projette le reflet d'un sexagénaire égoïste, misogyne, ancien présentateur météo d'une chaîne de télévision câblée qui se demande s'il aurait autant de succès avec les jeunes filles sans sa notoriété. Ce laisser-aller, tant thématique que stylistique, Jackie Berroyer l'use jusqu'à la corde, pensant pouvoir profiter tout au long de son spectacle de l'intérêt et de la bienveillance que suscite sa personnalité décalée.

Mais, très vite, ce capital sympathie se tarit. Car *Ma vie de jolie fille* s'enferme dans trop de désinvolture, fait usage de trop nombreuses facilités, de suites d'imageries et de propos insuffisamment frappantes, audacieuses, singulières...

UN EXERCICE D'AUTODÉRISION ET DE PROVOCATION

Ainsi, ce texte ne porte pas aussi loin et aussi fort qu'il le pourrait, Jackie Berroyer n'ayant trouvé ni le ton, ni la matière de cet aperçu d'autofiction amoureuse. La forme de nonchalance avec laquelle il pousse la chansonnette, bredouille ses anecdotes intimes et ses pâles réflexions sur l'amour, sur la vie, finit par tourner en rond, distille une assez ennuyeuse impression de remplissage, voire de paresse. Car l'auteur-comédien, manifestement en mal d'inspiration, n'a pas su

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11 ADÈLE A SES RAISONS

JACQUES HADJAJE ET SA TROUPE DE COMÉDIENS DÉLURÉS ET TONIQUES DRESSENT LE PORTRAIT D'ADÈLE, GRAND-MÈRE INDIGNE AU PASSÉ HAUT EN COULEURS ET EN AMOUREUX. UN SPECTACLE LUDIQUÉ ET JOYEUX.

Adèle a cent ans, plus toutes ses dents mais des souvenirs à revendre ! A l'heure du bilan, alors que ses enfants réunis autour d'elle ont entamé le compte à rebours de son agonie, Adèle se permet un dernier tour de piste flamboyant, et évoque, pêle-mêle, les escales amoureuses d'une vie entièrement dédiée aux plaisirs charnels. De Rodolphe, instituteur socialiste fauché trop tôt pendant la Grande Guerre, à Léon, charcutier entreprenant, en passant par Julio, Argentin gominé ; de l'odeur du foin des premières étreintes aux délices du vin chaud en passant

au gré de la mémoire vagabonde de l'héroïne. Dynamitant les effets attendus d'une linéarité sage, Jacques Hadjaje autorise malicieusement ses personnages à lui échapper et à commenter les étapes de ce mémorial amoureux. Alternant le jeu et le chant, les comédiens (Isabelle Brochard, Sébastien Desjours, Anne Didon, Edwige Lemoine, Guillaume Lebon, Romain Lemire, Delphine Lequenne et Laurent Morteau) s'en donnent à cœur joie et alternent parties chorales et prestations individuelles en un ballet savam-



Chronique des amours d'Adèle, entre rire et chansons.

par ceux du boudin aux cerises : tout renaît au seuil de la mort des joies de cette héroïne à l'instinct de vie chevillé au cœur. Jacques Hadjaje a écrit un texte dramatiquement très efficace, enlevé et pétillant, qui offre une traversée du siècle charmante et légère, émaillée de vrais moments d'émotion.

DES PETITS RIENS POUR UN JOLI TOUT

La mise en scène installe, entre un piano et un rideau tournant, une sorte de petite piste sur laquelle renaissent les souvenirs d'Adèle et autour de laquelle gravitent les personnages des différentes époques qui, dans un désordre très bien étudié, entrent et sortent

ment orchestré. Les effets de contrastes chromatiques permettent un joli patchwork entre le rire et la gravité et la fluidité des enchaînements ménage des surprises plaisantes et des imprévus en saillies cocasses et facétieuses. L'ensemble compose une pièce à tiroirs qui fleure bon la cannelle et le bois blond des antiquités familiales.

Catherine Robert

Adèle a ses raisons, écrit et mis en scène par Jacques Hadjaje. A partir du 26 septembre 2007. Du mardi au samedi à 21h30 ; le dimanche à 15h. Théâtre Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.



Récits, chansons : Jackie Berroyer illustre sa passion pour les filles d'âge tendre.

enrichir son écriture et son univers scénique de la belle fantaisie qui semble naturellement être la sienne. *Ma vie de jolie fille* manque ainsi cruellement de souffle, d'imagination, peut-être tout simplement d'exigence. Bien sûr, il arrive que l'on sourie d'un mot ingénieux, d'une formule adroite, d'un couplet plaisamment railleur ou surréaliste. Il arrive que l'on apprécie la visée politique de certaines remarques ou prises de position, le caractère subversif de quelques exubérances poussées à leur paroxysme... Mais, au final, le poids de ces quatre-vingt-dix minutes de

représentation paraît beaucoup trop lourd au regard de si maigres bénéfices.

Manuel Piolat Soleyमत

Ma vie de jolie fille, écrit et interprété par Jackie Berroyer. Du 26 septembre au 28 octobre 2007 à 18h30. Relâche les lundis. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

les Gêmeaux SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

Patrice Chéreau

Le Grand Inquisiteur Fiodor Dostoïevski

Traduit du russe par André Markowicz

Lecture par

Patrice Chéreau

10 > 11 octobre 2007

La douleur Marguerite Duras

Lecture par

Patrice Chéreau
et Dominique Blanc

12 > 13 octobre 2007

TÉL. 01 46 61 36 67

COMÉDIE DE PICARDIE SAISON 2007/2008

LE GARDIEN
PINOK ET BARBIE
LA CRUCHE CASSEE
DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN
LETTRE A MON JUGE
LE DINDON
TROIS COMÉDIES DE TCHÉKOV
LE CABARET DES HOMMES PERDUS
GEORGE DANDIN
FIN DE PARTIE
BECKETT - UN TRIPTYQUE
LA CHAMBRE 100
MEMOIRE VIVE
PLIC PLOC
SI TU MOURAIS
MADAME DE SADE
MODESTE PROPOSITION
MONTÉE PAR LES ÉLÉMENTS DES JACQUES HATON
LE CABARET DES ENGAGÉS
NOUS AVONS TOUTES LA MÊME HISTOIRE
JURAN FALAN NÉLA DÉCOUVRENT DES AVENTURES

Pinok & Barbie

mise en scène : Lisa Wurmser
Jean-Claude Grumberg

Présentation Théâtre de la Ville
avec le partenariat artistique du Jeune Théâtre National

Tournée :
Mauguely-Montigny - Noisy-le-Grand - Hirson - Marle - Thionville
Oullins - Salm-Quirin - Noyon - Corbeil-Essonnes - La Clotay
Cébazat - Vienne - Fontenay-aux-Roses - Valenciennes - Rehal
Firminy - Mâcon - Rambouillet - Chelles

COMÉDIE DE PICARDIE
41 rue des Jacobins 75000 PARIS
Tél. 01 22 22 20 20 / www.comediepic.com

critique 11

LE MARIAGE DE FIGARO

CHRISTOPHE RAUCK ENTONNE UNE *FOLLE JOURNÉE* UN RIEN PARODIQUÉ DANS LA MISE À DISTANCE DES ENJEUX SOCIOPOLITIQUE DE L'ŒUVRE. UNE MÉCANIQUE DIVERTISSANTE AVEC QUELQUES ACCENTS DE BELLE GRAVITÉ.

La trilogie de Beaumarchais, c'est *Le Barbier de Séville* (1775), puis *Le Mariage de Figaro* (1784), plus nostalgique avant le drame de *La Mère coupable* (1792). Sans doute le scepticisme de l'auteur s'accroît-il au fil des ans en observant les relations humaines éloignées de toute équité économique, sociale et sexuelle. Le commerce des hommes est l'objet des affaires de Figaro, consentant à tous les métiers, tendu par l'appât du gain, des honneurs et des plaisirs. À travers l'Europe des Lumières, les relations d'échange entre maître et valet sont plus qu'inégales. Un grand seigneur espagnol, le Comte Almaviva (Michel Vuillermoz grand seigneur) poursuit de ses assiduités Suzanne (facétieuse Anne Kessler), la camériste de son épouse. Mais ces dernières, aidées de Figaro, amant de Suzanne, s'allient pour contraindre le projet du Comte « *que son rang, sa fortune et sa prodigalité rendent tout-puissant pour l'accomplir* » (Préface).

FAVEURS ET PLAISIRS S'ÉCHANGENT, UNE RONDE MÉTAPHORIQUE DE LA VIE

Figaro est le rival en amour et en prestige d'un maître dont il revendique le pouvoir et l'argent. Par-delà les conditions sociales et les générations, les manoeuvres mercantiles ont force de loi dans un monde désenchanté. Almaviva promet une dot à Suzanne qui épouse Figaro, si elle consent à ses avances. Chacun court après un bonheur âpre, profit, argent

ou libertinage. La Comtesse (Elsa Lepoivre) n'est pas indifférente à Chérubin, amoureux de Suzanne et de Fanchette, « visitée » par le Comte. Faveurs et plaisirs s'échangent, une ronde métaphorique de la vie. Des péripéties de farce enrayent la mécanique du mariage qui tarde à s'accomplir. Marceline, la mère de Figaro tout juste reconnue, disserte à présent sur la condition des femmes abandonnées. Pour ce bal de la confusion des âmes – une parade de l'inconstance sentimentale et de l'instabilité des situations sociales –, Christophe Rauck insuffle une verve de diabolot à cette *Folle Journée*. À l'image de Figaro qu'incarne avec brio le fier-à-bras Laurent Stocker, « *jamais fâché, toujours en belle humeur, généreux comme un seigneur...* », la mise en scène enlevée s'amuse du théâtre : « *Jouons-nous une comédie ?* » Impertinences, bouffonneries, malice et jeux de mots, une insolence légère égale ces tréteaux de foire, robes suspendues, fanfare loufoque, toréador et taureau de feu, peintures d'Uccello et ombres de chasse aux bois saillants. Le Comte, trompeur trompé, trône au milieu des flambeaux amers de fin de fête.

Véronique Hotte

La Folle Journée, ou Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck jusqu'au 27 février 2008 en alternance à la Comédie – Française salle Richelieu Place Colette 75001 Paris Tél. 0825 10 16 80 (0,15 euro/mn) et www.comedie-francaise.fr



Des comédiens du Français au mieux de leur forme pour Le Mariage.

critique 11

LE NEVEU DE WITTGENSTEIN

SOUS LA DIRECTION DE BERNARD LEVY, SERGE MERLIN DONNE CORPS AU NARRATEUR DU *NEVEU DE WITTGENSTEIN*, L'UN DES RÉCITS LES PLUS ÉCLATANTS DE THOMAS BERNHARD. UNE DEMI-RÉUSSITE.

Colère. Rire. Dépit. Tristesse. Ironie... Serge Merlin se saisit du Neveu de Wittgenstein à bras-le-corps, maniant les silences, les accélérations, les atterrissements, variant continuellement les intonations, cadencant les effets. Cela pour donner à entendre sur un plateau de théâtre le récit autobiographique au sein duquel Thomas Bernhard relate la profonde amitié qui le lie à Paul Wittgenstein, neveu de Ludwig. Le comédien fait feu de tout bois, déploie toute l'ampleur de son talent et de sa présence si particulière pour composer un monologue vivant, sensible, concret... De bout en bout, seul sur scène, sans imposante scénographie, Serge Merlin tient ainsi le public sous son charme. Parvient-il pour autant à rendre compte de la puissance, de la rareté de l'œuvre littéraire dont il s'empare ? Pas entièrement. Car Bernard Levy n'a pas su le mener sur le chemin

de la langue. Se contentant de raconter une histoire, s'attachant démesurément à la psychologie, le comédien et le metteur en scène passent par pertes et profits l'appréhension du souffle et du flux bernhardiens.

UN TON QUI MANQUE

Serge Merlin interprète en effet le *Neveu de Wittgenstein*, non à l'endroit des enjeux littéraires contenus dans le récit de Thomas Bernhard, mais à celui de sa propre personnalité, de son propre reflet artistique. Ainsi, il manque un ton à la représentation conçue par Bernard Levy. Un ton – à la fois fluide et effilé – qui pourrait faire écho à la manière fascinante dont l'écrivain autrichien use d'une forme d'étrétement, d'empilement, d'humour clandestin, insidieusement coupant, d'un souci obsessionnel du rajout, du pro-

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 11

LES NÈGRES

LA PIÈCE PEU MONTÉE DE GENET PREND VIE SOUS LES FEUX AUDACIEUX DE CRISTÈLE ALVES MEIRA. UN CÉRÉMONIAL DE FORT BON GOÛT QUI N'ENRAYE PAS TOUTEFOIS UNE ABSENCE PESANTE DE DYNAMIQUE.

C'est en 1959 que Roger Blin donna la création des *Nègres* de Jean Genet, une pièce sur le racisme de tous les jours entre Blancs et Noirs, thème que l'auteur, à l'écoute des différences, prend particulièrement à cœur. L'étrangeté de la pièce tient à la confusion affichée de la dramaturgie. Des acteurs noirs investissent le plateau en se séparant en deux groupes. D'un côté, des hommes masqués repré-

Nègres jouent authentiquement à être ce qu'ils sont. Mais la complexité des fils du drame n'est pas encore défaté : hors de l'imaginaire du plateau, un autre tribunal noir siège sur une place de la ville pour juger un traître à la Révolution. Et à l'exécution du traître dans la rue, répond, grâce à une savante mise en abyme, la mise à mort de la Cour masquée ; elle s'est trop risquée à jouer les Blancs. L'écoute de la pièce s'amuse



L'affrontement entre deux maîtresses femmes Félicité (Marie-Jeanne Owono) et La Reine (Juliette Navis Bardin).

sentent la Cour des Blancs avec la Reine, le Valet, le Juge, le Missionnaire et le Gouverneur, des symboles institutionnels. De l'autre, les acteurs restants jouent sur la scène à être des comédiens noirs, ces *Nègres* qui représentent *Le Meurtre de la Blanche*, le récit d'un crime que la Cour doit juger. Aux masques distingués des Noirs déguisés font face des *Nègres* qui feignent une sauvagerie spectaculaire sous la direction de leur metteur en scène Archibald, un maître à penser passionné (belle conviction de Jean-Baptiste Anoumon) : « *Nous sommes ce qu'on veut que nous soyons, nous le serons donc jusqu'au bout absurdement.* »

UN VRAI TALENT DE MISE EN GLOIRE PAILLETÉE DES FIGURES POÉTIQUES

Paradoxalement, la Cour blanche d'apparat doit se méfier : elle porte le masque qui, selon le bréviaire de Genet, est signe du mensonge, de la fausseté et de l'hypocrisie alors que les « performers » bruts des

des trois niveaux qui s'enchevêtrent bon gré mal gré, une partie relativement ardue pour le spectateur. Cristèle Alves Meira n'a pas été effrayée par la difficulté et elle a eu presque raison. Le cérémonial est magnifique, de même l'art du rite et du sacré, des lumières et des éclats. Ses comédiens viennent de tous continents. Un vrai talent de mise « en gloire » pailletée des figures poétiques de Genet dans le respect des corps et des voix des acteurs, certains faillibles parfois dans la diction, présents intenses. Catafalque, robes du soir, une Mère Afrique poupée de tulle descend des cintres et accouche de marionnettes, une élégante « *architecture de vide et de mots* » qui exige aussi davantage d'envoies.

Véronique Hotte

Les Nègres, de Jean Genet, mise en scène de Cristèle Alves Meira, mardi 19h, mercredi au samedi 20h jusqu'au 20 octobre 2007, matinées exceptionnelles 7 octobre à 16h et 15 octobre à 15h à L'Athénée 7 rue Boudreau 75009 Paris Tél. 01 53 05 19 19



Serge Merlin modèle la prose de Thomas Bernhard à sa mesure.

longement, de la protubérance... Sans se précocuper de ces particularismes, le comédien investit cette prose complexe et retorse comme n'importe quelle autre : de façon efficacement illustrative et naturaliste. Restant à la surface de la narration, ne cherchant ni le contre-pied ni l'exploration, la performance de Serge Merlin semble vouloir se suffire à soi-même. Prenant le pas sur l'acuité littéraire, elle éclipse l'écriture de Thomas Bernhard pour devenir la lumière centrale de ce projet théâtral.

Manuel Piolet Soleymat

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

À LA MAISON DE LA POÉSIE

UN SPECTACLE DANS LA GRANDE SALLE
Du 10 oct. au 4 nov. 2007

Murale

de Mahmoud Darwich
Mise en scène W. Arbache
Avec Jean-Damien Barbin, Hala Omran et Virgile Lefebvre
Mahmoud Darwich, unanimement reconnu comme le plus grand poète arabe du 20^{ème} siècle, écrit Murale en 1998. C'est un dialogue intime écrit entre la vie et la mort. Wissam Arbache révèle brillamment les codes du poème, il parvient à en trouver les formes les plus justes sur scène. Le saxophone nous guide dans la musicalité de cette langue, dont les acteurs s'emparent et dont ils imprègnent les mots en français et en arabe. Un hymne à la vie.

LIRE EN FÊTE, DEUX ÉVÈNEMENTS

Vendredi 19 oct. à partir de 21 h

Nuit de l'écrit

Lectures dirigées par Claude Guerre

La profonde intimité de Mahmoud Darwich dite par une troupe d'acteurs éparpillés dans le théâtre. Les villes du poète, ses pas d'homme en quête d'une patrie.

Samedi 20 oct. de 15 h à 17 h

La république des poètes # 1

Revue parlée de Marc Blanchet

Présentations, lectures, dialogues à propos de l'actualité de la poésie.

Pour ce premier numéro, Marc Blanchet présentera l'actualité éditoriale de Mahmoud Darwich et explorera la thématique *Une ville une oeuvre*.

Comme des fleurs d'amandier ou plus loin, trad. Elias Sanbar, Actes Sud, Paris, 2007.

UN SPECTACLE DANS LA PETITE SALLE

Du 3 oct. au 4 nov. 2007

Blanche-Neige

de Robert Walser
Mise en scène Diane Scott
Avec Marie-Pierre Neskovic et Claude Bernhardt
Ils se marièrent et... C'est à ce moment-là que Robert Walser intervient. Reprenant les éléments du conte pour mieux changer l'ordre des choses. Par un grand de la littérature suisse.

mardi 23 oct. à 19h, soirée *Walser Théâtre* proposée par D. Scott à la Maison de la Poésie.

à partir du 24 oct., cycle *Autour de Walser : carte blanche à Diane Scott* au cinéma MK2 Beaubourg. 3 films en matinée.

EXPOSITION

Octobre/novembre/décembre

Poètes et artistes en dialogue,
Livre pauvre / Livre riche

Galerie de la Maison de la Poésie, 161 rue Saint-Martin 75003 Paris. À partir du 26 octobre à 18h

Quand poètes, peintres et photographes improvisent un dialogue, fruits de l'œuvre croisée de leurs mains, cela donne de surprenants petits livres d'artistes. Daniel Leuwers, l'éditeur de ses livres, inaugure notre nouvelle galerie avec une exposition de livres.

HORAIRES DES SPECTACLES

Mercredi et samedi à 19 h

Jeudi et vendredi à 21 h

Dimanche à 17 h

Tarifs : de 20 € à 8 €

Entrée libre les 19 et 20 octobre

ma
maison de la poésie . paris
01 44 54 53 00
Passage Molière
157, rue Saint-Martin, Paris 3^e arr.
www.maisondelapoésieparis.com

théâtre-studio

le père tralalère

création collective du d'ores et déjà

mise en scène
sylvain creuzevault

avec
caroline darchen, lise maussion, magali woch,
samuel achache, benoît carré, antoine cegarra,
eric charon, pierre devérines, lionel gonzalez,
et léo-antonin lutinier

musique david georgelin - costumes pauline kieffer
lumières vyara stephanovna - administration louise gasquet

du 29 octobre au 24 novembre
du mardi au vendredi à 21h - les samedis à 15h à 21h
relâches exceptionnelles les 9 et 10 novembre

prix des places : 17€ - tarif réduit : 12€

www.theatre-studio.com

avec la participation artistique du jeune théâtre national

le théâtre-studio/campagne christian benedetti est subventionné par
la direction régionale des affaires culturelles d'île-de-france
- ministère de la culture et de la communication, le conseil régional d'île-de-france,
le conseil général du val-de-marne et la ville d'alfortville,
avec le soutien de la communauté d'agglomération de la plaine centrale du val-de-marne

m° école vétérinaire (ligne 8/balard-crétail)
16 rue marcelin berthelot - 94140 alfortville
réservations : 01 43 76 86 56
ou theatre-studio@nerim.net

dieu a créé les grands-parents pour qu'ils meurent
avant les parents

- parce que les enfants aiment les répétitions générales -
et un jour on devient papa et maman,
et nos enfants se marient,
et font des enfants

critique 11

LA CHANCE DE MA VIE

1^{ER} VOLET - L'AUDITION

UN JOLI SPECTACLE DE VALÉRIE GRAIL SUR LES CRIS ET CHUCHOTEMENTS DES AUDITIONS DE THÉÂTRE. UN PANEL D'APPRENTIS COMÉDIENS PLUS OU MOINS MOTIVÉS EN MAL D'EMBRASSER LA CARRIÈRE DU FEU SACRÉ.

Une idée pertinente, donner à voir au public anonyme les affres de ces séances brutes d'audition, tant courues par les élèves des cours et écoles de théâtre, tendus par le seul but de réussir, celui d'être choisi et repéré, d'obtenir un rôle dans un spectacle à venir encore inconnu, mais peu importe. Une candidate est lycéenne, littéraire, sensible et pleine de charme, elle n'ose pas expressément, mais elle voudrait bien, elle aussi, déclamer sur les planches les grands auteurs dont elle apprécie l'écriture. Une autre jeune fille ne semble pas être passée par les fourches caudines de l'enseignement des lettres, mais elle aimerait qu'on la repère sans qu'on ne lui inflige ni questions ni examens probatoires; la colère et l'insulte amères à la bouche, elle exprime la révolte de l'adolescence incomprise par une société hypocrite. Une femme encore, la quarantaine, quatre enfants à

dien - et lequel, Georges Bigot avec panache et bagou - « débarque » un peu trop familièrement en ami et collaborateur professionnel, il discute avec le metteur en scène plutôt calme et compréhensif. Non loin, un homme (Jean-Gabriel Nordmann), « *Je suis dans les affaires, aucun don, aucun talent* », qui se prétend le compagnon de la mère du metteur en scène et lui avoue la passion de celle-ci pour les planches. Qu'est-ce que le théâtre? Une expression qui meuble le silence, authentiquement élégante quand on accorde à l'absence de faux bruits toute son intensité voulue. Les acteurs utilisent les mêmes mots, mais tous n'y mettent pas le même cœur. Là est la différence que dénonce cet art difficile où l'on reconnaît plutôt facilement les faiseurs. Un monde d'intuitions et de rencontres qui se font à l'instant ou jamais, avec les textes



Une brochette de belles comédiennes et beau comédien en attente.

la maison, n'a pas poursuivi sa carrière lyrique; elle chante merveilleusement malgré ses maladroitures de déplacement et l'incertitude de ses gestes. Une autre aussi, sûre de son accomplissement intérieur, danse ingénument sur une scène admirative.

UN MONDE D'INTUITIONS
ET DE RENCONTRES QUI SE FONT
À L'INSTANT OU JAMAIS

Une dernière (Catherine Schaub-Abkarian) confie au public un amour irréductible du théâtre comme un sentiment douloureux de solitude. Un comé-

de Valérie Grail, Fabrice Melquiot, François Monnié, Jean Gabriel Nordmann et Rémi de Vos, et de vrais bons comédiens dont nous terminons la liste, Héléne Bizieau, Vincent Lefèvre, Stefano Genovesse, Catherine Le Hénan, Julie Ménard, Audrey Meulle, Caroline Panzera et Rainer Sievert. Bravo.

Véronique Hotte

La Chance de ma vie, mise en scène de Valérie Grail, jusqu'au 17 octobre 2007 et du 3 au 11 décembre, reprise en janvier et mai 2008 au Théâtre du Soleil Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 44 87 98 56

critique 11

TOPDOG/UNDERDOG

PHILIP BOULAY CRÉE *TOPDOG/UNDERDOG*, PIÈCE POUR LAQUELLE LA DRAMATURGE AFRO-AMÉRICAIN SUZAN-LORI PARKS A OBTENU UN PRIX PULITZER EN 2002. UN SPECTACLE BAVARD ET PLATEMENT RÉALISTE.

Une gentille histoire sombre. Sombre et violente, mais aussi cocasse, tour à tour chargée de frivolité, d'enthousiasme, de sensibilité, de gravité, d'introspection... Voilà ce qui se dégage de *Topdog/Underdog*, une pièce volubile qui s'apparente désagréablement à un banal scénario de cinéma ou de télévision. Cherchant à éclairer les existences de Lincoln (Moanda Daddy Kamono) et Booth (Toto Kisaku Mbengana) - deux frères afro-américains tiraillés entre petits métiers et activités illégales, affection et ressentiment, colère et résignation, impression de toute-puissance et sentiment d'humiliation -, Suzan-Lori Parks crée une longue enfilade de scènes résolument réalistes. Des scènes qui engendrent des situations bien souvent anecdotiques tout en donnant, de loin en loin, la sensation de vouloir esquisser une réflexion sur les déterminismes sociaux, familiaux, ethniques ou culturels.

Des scènes qui prennent l'Histoire des États-Unis comme point de référence, agitant à travers ses personnages les ombres du président Abraham Lincoln et de son assassin, John Wilkes Booth.

UN JEU DE MIROIR SUR
LES MULTIPLES DÉTERMINISMES
DE L'INDIVIDU

Tout cela s'étire ainsi durant près de trois fastidieuses heures, sans véritablement parvenir à mettre en lumière les questionnements, les problématiques, que l'écrivaine américaine souhaiterait faire surgir derrière les parcours et les personnalités des deux frères. Car la mise en scène sans inspiration de Philip Boulay, loin de pallier les déficiences de la pièce, les accentue et entraîne irrémédiablement la représentation vers le bas. Manque d'inventivité, de fantaisie, de rythme, de perspicacité

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

TREIZE SEMAINES DE VERTU

ESPIÈGLERIE LUDIQUE POUR UN SAGE EXERCICE, LE RÉCIT SINGULIER PAR STÉPHANE OLYR DE L'EXPÉRIMENTATION DES *TREIZE SEMAINES DE VERTU* DE BENJAMIN FRANKLIN. PROGRAMME AMBITIEUX MAIS RÉUSSI.

À l'origine des *Treize semaines de vertu* de Stéphane Olyr, une commande du Château de La Roche-Guyon pour la célébration du tricentenaire de la naissance de Benjamin Franklin. Rédacteur de la première Déclaration des Droits de l'Homme, Franklin est l'auteur d'un exercice de treize semaines à fin de vertu. Une mise



La sincérité, une vertu de Benjamin Franklin par Stéphane Olyr.

en pratique régulière dont il donne le mode d'emploi. Et puisqu'il s'agit d'une sorte de « *body-building de l'âme* », les fameuses vertus sont classées par ordre de difficulté : sobriété, silence, ordre, résolution, économie, application, sincérité, justice, modération, précepté, tranquillité, chasteté. Prévenant l'accusation de présomption, on y rajoute l'humilité. Des qualités martiales, républicaines et laïques, proches de l'éducation même d'Olyr, aidé par Frédéric Révérend, un

savant garde-fou avec lequel il prend rendez-vous pour des échanges téléphoniques. C'est un voyage au long cours dont les relations amicales et professionnelles peuvent souffrir.

TON DE CONFIDENCE PUDIQUE
À TRAVERS LES NOTATIONS
LES PLUS BANALES

Avec Mathias Poisson qui illustre corporellement le propos, Olyr décline son aventure à sa façon méthodique et désuète, distante et ironique, dans l'espace intérieur d'un bureau de travail, avec carnet et ordinateur, face à un public d'amis, les spectateurs. Des détails quotidiens étayent la progression de l'expérience, Olyr fait l'inventaire des états privés d'une vie réglée : « *J'aime faire les courses, remplir le réfrigérateur...* ». Le patient s'en abstient désormais, lors de sa semaine de sobriété. Quant à celle du silence, il décide de ne plus intervenir aux séances de la Coordination des Intermittents du Spectacle, n'écoute plus la radio et dort la fenêtre ouverte pour écouter les bruits de la ville. Ce qu'aurait tant aimé Corine Miret, collaboratrice artistique et épouse d'Olyr dont on apprend mélancoliquement la séparation. Ils auraient pu vivre ensemble longtemps encore dans un château dont chacun aurait occupé une aile. Mais qui peut acheter un château? C'est ce ton de confiance pudique à travers les notations les plus banales qui font la force de ce témoignage inclassable. Des moments de savor existentielle partagée, des instants où chacun se reconnaît dans cette vie de tous les jours, modeste et grandiose. Une façon d'être qui s'oppose aux vertus bruyantes et spectaculaires de nos temps, l'humour, la séduction, le dynamisme, la créativité, la flexibilité, l'autonomie, le brio... Astucieux.

Véronique Hotte

Treize semaines de vertu, texte de Stéphane Olyr, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 24 octobre au 4 novembre 19h, les 27 octobre et 3 novembre 12h, 28 octobre, 1^{er} et 4 novembre 17h et 19h, relâche 29 octobre aux Archives Nationales/Hôtel de Soubise Tél. 01 53 45 17 17
Texte publié aux Éditions de l'Amandier.



Lincoln (Moanda Daddy Kamono) et Booth (Toto Kisaku Mbengana) : deux frères aux rapports troublés.

dramaturgique, de relief scénographique... Tout prend place comme si le metteur en scène s'était contenté d'illustrer le quotidien de Lincoln et Booth, collant infatigablement au texte, le paraphrasant de la façon la plus pauvrement naturaliste. Au bout du compte, seule la présence salutaire de Moanda Daddy Kamono et Toto Kisaku Mbengana réussit à sauver ce *Topdog/Underdog* du naufrage. La belle énergie, la connivence et l'authenticité dont font preuve les deux comédiens sont en effet les seules objections faites à la déception et la lassitude qui

s'installent comme avance la représentation.
Manuel Piolat Soleymat

Topdog/Underdog, de Suzan-Lori Parks; mise en scène de Philip Boulay; texte français de Jean-Pierre Richard. Du 27 septembre au 20 octobre 2007. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00; matinées exceptionnelles le dimanche 7 octobre à 16h00 et le samedi 20 à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

we save no lives
LE ROY LEAR
LE CID
bloody niggers!
le jour de l'italienne
INTIMAE
MONTAIGNE
LE BAL DES FOUS
ma vie
mordre la poussière
C'EST TROP DELICIEUX POUR ETRE DE CHAIR ET D'OS
Ba-fouilles
chaise
SIZWIE BANZI EST MORT
L'opérette
LA COMÉDIE
RENSEIGNEMENTS
03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

THÉÂTRE

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie des Camerluches présentent

Adèle à ses raisons

Écrit et mis en scène par
Jacques Hadjaje

"Un spectacle populaire au sens le plus noble du terme. Une pépite d'or"
La Croix

"Un hymne à la vie et à l'amour"
Le Dauphiné Vaucluse

"Une pièce sublime portée par une troupe formidable"
France 3

"Un spectacle tout en nuances, subtilité et émotions"
La Marseillaise

Avec le soutien de la
DRAC PACA
La Compagnie
des Camerluches

À partir du 26 septembre 2007
du mardi au samedi à 21H30
et le dimanche à 15H

LUCERNAIRE
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34

entretien / VÉRO DAHURON

BLAST, UN SPECTACLE MÉMORIAL POUR DES CORPS IMPLOSÉS

SUR UNE PARTITION TEXTUELLE ARRANGÉE PAR PHILIPPE MALONE À PARTIR DE TÉMOIGNAGES ET D'INTERVIEWS, VÉRO DAHURON ET L'ÉQUIPE DU PANTA-THÉÂTRE INTERROGENT LES DÉFLAGRATIONS HISTORIQUES ET LEURS STIGMATES MÉMORIELS, ENTRE HUMOUR ET ÉMOTION.

Comment ce projet est-il né ?

Véro Dahuron : J'ai organisé un gueuloir fin mars 2006 et lu toutes sortes de textes sans savoir à quoi m'attaquer. Je voulais parler de choses très intimes et de grands événements, de mai 68 au tsunami ; je regardais des vidéos, je lisais des textes sur la maladie, la mort. En même temps, au-dehors, avaient lieu les manifestations contre le CPE. A la fin de ce gueuloir, une femme de quarante-cinq ans, Monique, est venue me dire son émotion. Le 11 septembre, pour elle, était la date de la mort de son père. Monique m'a encouragée dans cette idée de mêler les grands événements historiques et l'intime des gens. C'est elle qui m'a donné envie d'interroger l'effet des événements sur les corps. Une séparation amoureuse, un deuil, un licenciement, une maladie : comment se débrouille-t-on pour vivre avec ça, qu'est-ce qui se produit à travers les corps à cette occasion ? En anglais, le mot *blast* désigne une implosion, une déflagration intérieure dont on ne voit pas immédiatement les effets : je voulais interroger ces effets. L'idée de ce projet est donc née en mars 2006. Nous avons demandé à des gens de se laisser interviewer : fin novembre, nous nous sommes retrouvés avec vingt-cinq interviews, parlant jusqu'à quatre heures chacun !

Comment avez-vous condensé cette matière textuelle ?

V. D. : Philippe Malone a accepté d'aider à la dramaturgie mais le matériau initial était tellement dense qu'il a finalement réécrit certains passages, repre-



nant à chaque fois les mots des interviewés. Le texte final mêle les témoignages bruts et la réécriture. La première partie du texte et du spectacle correspond à une sorte de magma, mêlant le 11 septembre, la fermeture des usines Moulinex, l'assassinat d'Al-lende. La deuxième partie, écrite par Malone, évoque les guerres. La troisième partie tisse six monologues, nés des témoignages.

Comment incarnez-vous ces paroles ?

V. D. : Nous sommes trois sur scène, deux garçons et une fille. Nous n'avons pas voulu interpréter les

« *Mêler les grands événements historiques et l'intime des gens.* » Véro Dahuron

personnages interviewés mais être leurs voix, leurs porte-parole. On voulait absolument éviter le pathos larmoyant : il s'agissait de déplacer les choses sans les trahir. D'où l'utilisation du micro, d'où aussi le choix d'images retravaillées, qui embarquent le spectateur de manière impressionniste. Venir voir ces histoires au théâtre peut sembler d'emblée perturbant et gênant mais très vite, on se laisse aller en elles, d'autant qu'elles sont portées par un humour et un panache incroyables.

Propos recueillis par Catherine Robert

Blast, conception et mise en scène de Véro Dahuron ; co-mise en scène de Guy Delamotte ; texte et dramaturgie de Philippe Malone. Du 17 octobre au 10 novembre 2007 à 20h30, relâche le dimanche. Théâtre du Chaudron, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04. Du 17 au 20 décembre 2007 au Panta-Théâtre, 24, rue de Bretagne, 14000 Caen. Réservations au 02 31 85 15 07.

PROPOS RECUEILLIS / DIANE SCOTT

BLANCHE-NEIGE DANS UN AUTRE ESPACE/TEMPS

OUVRANT LA PORTE D'UNE AUTRE VIE À BLANCHE-NEIGE, ROBERT WALSER A CONSTRUIT UN JEU DE POUVOIR QUI CREUSE LES RAPPORTS AU VRAI ET À L'AMOUR. DIANE SCOTT PROPOSE UNE VERSION CONDENSÉE, OUVERTE, DE CET « APRÈS-CONTE » IMBRIQUANT SUSPENSION ET MOBILITÉ.

« Robert Walser situe son texte après le conte des frères Grimm, dans un autre espace/temps. Tout a déjà eu lieu. Les personnages rejouent ce qui s'est passé avec, en épilogue, la relation entre la Reine et Blanche-Neige. Alors que le conte original développe une dynamique de crise, de croissance, de vie, Walser crée, au contraire, un effet de loupe et de ralentissement à l'intérieur duquel les personnages sont, eux, constamment en mouvement. Tout cela n'a rien à voir avec l'évolution dramatique d'une pièce classique. On est face à des enjeux très énigmatiques et profonds, notamment, à mon sens, l'intuition de Walser selon laquelle le meurtre de Blanche-Neige et la sexualité de la Reine sont une seule et même chose. Blanche-Neige apparaît ici comme une figure mélancolique qui au lieu d'aller vers le Prince, comme elle le fait dans le conte, tente de reconquérir l'amour de la Reine et de retourner au cercueil.

UNE TENTATIVE D'OUVERTURE
SUR LES POSSIBLES DE LA PIÈCE

J'ai procédé à un travail de réduction, d'assèchement de la pièce de Walser. Un peu comme si je n'avais gardé que le caillé du lait après décaantation. Je ne veux pas dire que ce que j'ai coupé était secondaire, mais il me semble que peu de texte permet de mieux entendre le texte, et de le travailler autrement. Et puis, nous avons essayé d'inventer une manière de dire *Blanche-Neige* qui ne tente pas d'imposer au public un mode de réception. Je suis sensible aux œuvres qui posent des objets, plutôt qu'à celles qui déterminent comment il faut entendre les choses. Car, s'il y a une



Photo : Vincent Le Corre

dimension politique au théâtre, et il y en a une, elle réside là. Non pas dans les thématiques dites politiques qu'un spectacle traiterait, mais bien dans son mode d'adresse. Dire un texte, c'est un peu comme si l'on posait la question du théâtre à chaque fois : est-ce que le théâtre existe, est-ce que nous parvenons à faire exister quelque chose ? »

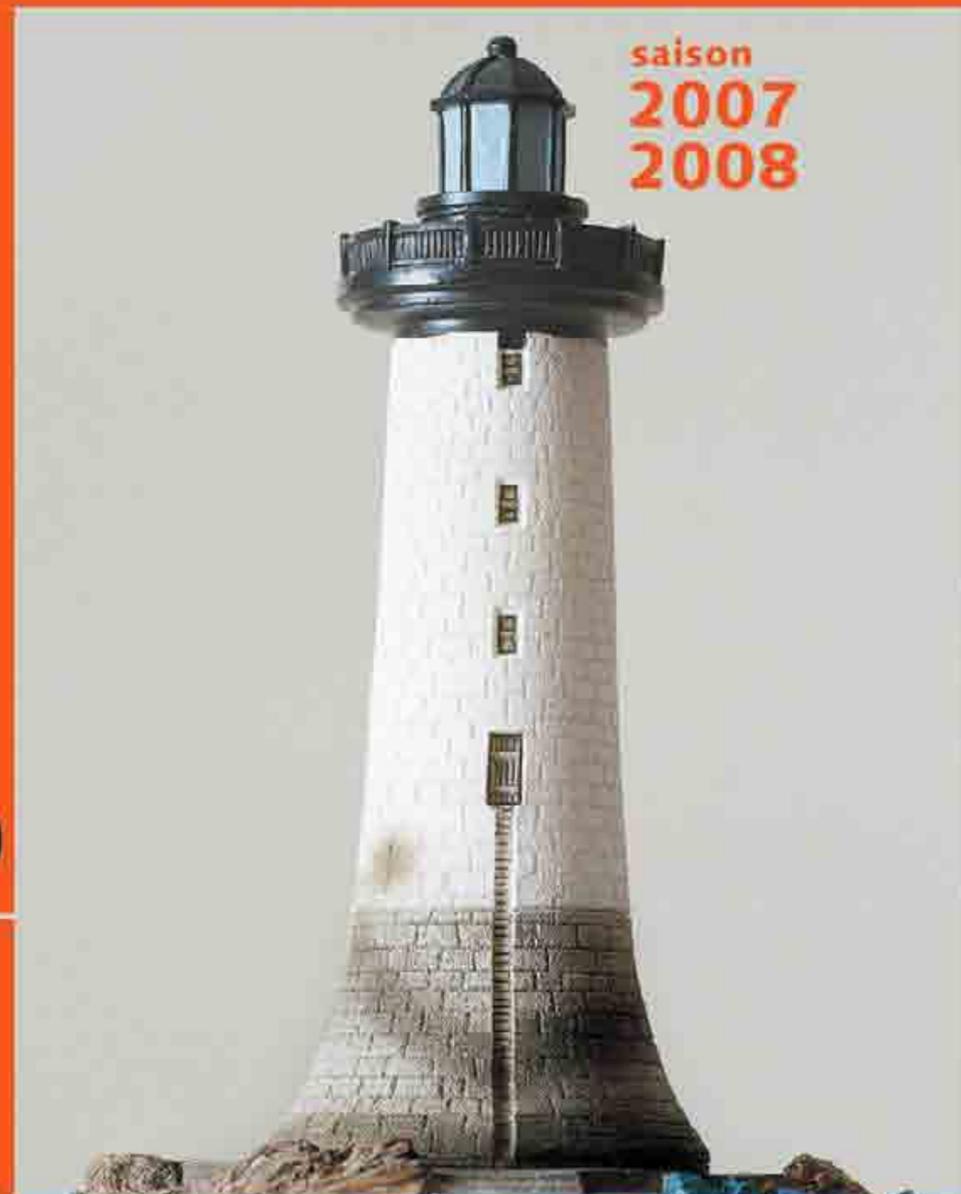
Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Blanche-Neige, d'après Robert Walser ; adaptation et mise en scène de Diane Scott. Du 3 octobre au 4 novembre 2007. Le mercredi et le samedi à 19h00, le jeudi et le vendredi à 21h00, le dimanche à 17h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 54 53 00.

Carte blanche au MK2 Beaubourg à partir du 24 octobre 2007, informations sur www.lescorpsscrets.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Les Gêmeaux



• Madrigaux | Claudio Monteverdi | Festival d'Aix-en-Provence | du 3 au 7 octobre - Première en Île-de-France • Le Grand Inquisiteur | Fiodor Dostoïevski | Patrice Chéreau | La douleur | Marguerite Duras | Patrice Chéreau et Dominique Blanc • Jimca | Mercedes Ruiz | Première en Île-de-France • Sara Lazarus avec Birell Lagrène Gipsy Project et André Ceccarelli • Jean-Jacques Milteau • Paradis | José Montalvo et Dominique Hervieu • Crime et châtiment | Fiodor Dostoïevski | Gintaras Varnas (Lituanie) | du 23 novembre au 2 décembre - Première en France • Premier Prix du Concours Jazz à La Défense 2007 • Richard Galliano Quartet • Massacre à Paris | Christopher Marlowe | Guillaume Delaveau - Première en Île-de-France • Moutin Réunion quartet • Le temps est un songe | Henri-René Lenormand | Jean-Louis Benoit-Théâtre National de Marseille La Criée | du 17 au 27 janvier - Création • Louis Winsberg trio • Le Pellican | August Strindberg | Gian Manuel Rau - Première en Île-de-France | du 2 au 24 février • Quartet Trotignon/El-Malek • Plan B | Cie 111 Phil Soltanoff • Rigolus • Troilus et Cressida | William Shakespeare | Declan Donnellan | Londres | du 12 au 30 mars - Création • Christian Toucas Quartet • Stefano di Battista • Thomas Dutronc • Requiem de Fauré | Requiem de Dusapin | Accentus | du 11 au 13 avril - Création • Sizwe Banzi est mort | Peter Brook • Manu Katché • Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux | du 9 au 31 mai • Miguel Ángel Berna (Saragosse) - Première en France • Maryse Delente - Création • Joëlle Bouvier - Création • Frédéric Flamand | Zaha Hadid

Renseignements : www.lesgêmeaux.com | Réservations : 01 46 61 36 67

ORPHÉE
Festival européen
Théâtre & Handicap
5ème édition du 16 au 26 octobre 2007

Danse flamenco / baquelado
ESPAGNE - DU 16 AU 20 OCTOBRE À 20H00
Alice aux pays des merveilles
FRANCE - DU 21 AU 23 OCTOBRE À 19H00 ET 20H00
Rabatten Blad
PAYS-BAS - DU 24 AU 26 OCTOBRE À 20H00

Los Niños Perdidos
ESPAGNE - DU 16 AU 20 OCTOBRE À 20H00
K. Lear
FRANCE - ACCÉLÉRÉ OCTOBRE À JUIN
ROBAS NO SALAO
BRÉSIL - DU 21 AU 23 OCTOBRE À 20H00

THÉÂTRE MONTANSIER
13, rue des Réservoirs 78000 Versailles
Liaison 01 39 20 16 16

FONDATION
CREDIT COOPERATIF

THÉÂTRE • FOCUS • LES GÉMEAUX À SCEAUX / SAISON 2007-2008

UNE PROMESSE DE BONHEUR THÉÂTRAL

REPÈRE FRANCILIEN DE DIMENSION INTERNATIONALE, LE THÉÂTRE DES GÉMEAUX À SCEAUX ALTERNE RENDEZ-VOUS TRÈS ATTENDUS ET DÉCOUVERTES. ICI L'ÉCLAIRAGE DE LA MISE EN SCÈNE, QU'IL S'AGISSE DU RÉPERTOIRE OU DE TEXTES CONTEMPORAINS, DONNE AU GESTE THÉÂTRAL TOUTE SA PERTINENCE, ANCRÉE DANS LES QUESTIONNEMENTS EXISTENTIELS ET L'AMBIVALENCE DE LA VIE HUMAINE, ET DANS L'ACTUALITÉ POÉTIQUE DU VERBE. AINSI LE LITUANIAN GINTARAS VARNAS MET À JOUR LE CHEMINEMENT TORTURÉ D'UNE FIGURE LITTÉRAIRE EXCEPTIONNELLE, RASKOLNIKOV. JEAN-LOUIS BENOIT SORT DE L'OUBLI HENRI-RENÉ LENORMAND. GIAN-MANUEL RAU MET À NU LES CONFLITS DESTRUCTEURS DES PERSONNAGES DE STRINDBERG. DECLAN DONNELLAN REVISITE LA GUERRE DE TROIE À TRAVERS *TROÏLUS ET CRESSIDA*. ET TOUJOURS LES TEMPS FORTS HABITUELS EN DANSE ET JAZZ, SANS OUBLIER LES RENDEZ-VOUS DE MUSIQUE CLASSIQUE.

THÉÂTRE

PREMIÈRE VENUE EN FRANCE

entretien / GINTARAS VARNAS

CRIME ET CHÂTIMENT : UN CHEMINEMENT EXISTENTIEL ET SPIRITUEL

DIRECTEUR ARTISTIQUE DU THÉÂTRE NATIONAL DE KAUNAS EN LITUANIE DEPUIS 2004, GINTARAS VARNAS ADAPTE ET MET EN SCÈNE *CRIME ET CHÂTIMENT*, QUI EXPLORE L'ITINÉRAIRE COMPLEXE DE RASKOLNIKOV, JEUNE HOMME MEURTRIER ET TORTURÉ, OÙ PEU À PEU LA CONFRONTATION FANTASMÉE AU RÉEL SE MUE EN UN CHEMINEMENT INITIATIQUE.

Quelle est votre conception du théâtre ?

Gintaras Varnas : J'aime les formes différentes, le Political Puppet Theatre, les œuvres classiques, la dramaturgie contemporaine et l'opéra. Le théâtre doit toucher le cœur du spectateur. Ce n'est pas un amusement, c'est une science émotionnelle, psycho-analytique ou spirituelle, qui peut être aussi en même temps un exercice de thérapie de la cruauté, entre tristesse existentielle et nostalgie. Seize acteurs, composant une troupe forte, permanents ou artistes invités, interprètent *Crime et Châtiment*. Les femmes mortes assassinées par Raskolnikov, représentées par deux grandes poupées, regardent l'histoire comme si elles étaient au cinéma, dans la grande salle des spectateurs.

Pourquoi avez-vous choisi *Crime et Châtiment* ? Comment avez-vous procédé pour l'adaptation à la scène ?

G. V. : En premier lieu, la prose de Dostoïevski est très théâtrale, profonde et existentielle. L'homme qu'il décrit, toujours ambivalent, compliqué et torturé, est avant tout une personne qui est en recherche. *Crime et Châtiment* traverse plusieurs thèmes, notamment le bien et le mal, l'action et la récompense, la grandeur et la petitesse, le surhomme et l'homme. Deux principes essentiels ont prévalu pour l'adaptation du roman. D'abord, la logique de composition de la pièce est dictée par l'état de Raskolnikov avant et après le meurtre, c'est une transe bizarre entre le rêve et la réalité, comme si le monde réel et le déroulement de sa vie étaient un rêve, comme s'il n'était pas en cause dans les événements. Ses visions sont celles d'un malade. Raskolnikov est tellement



Photo : Tristan Velas / Enguerrand

Quand et comment avez-vous découvert l'auteur confidentiel qu'est Henri-René Lenormand ?

émotionnellement touché, il souffre tellement qu'il n'arrive pas à s'ouvrir à la réalité. La phrase la plus importante du texte, de laquelle je pars pour composer la pièce, est une réflexion de Raskolnikov : « *il me semble que tout ce qui se passe autour se passe dans mon imagination* ». C'est une phrase clé, désignant un périple intérieur où tout s'enchevêtre, où le réel se lit à travers la perception de ce jeune homme. Ensuite, lorsque nous avons travaillé la traduction lituanienne, nous avons voulu actualiser le texte, éviter les tournures habituelles du dix-neuvième siècle, les mots désuets, pour que le langage soit celui de nos jours.

Quelle est votre vision de Raskolnikov, le personnage central ? Traverse-t-il une succession d'épreuves comme une sorte de rite initiatique ?

G. V. : La pièce raconte effectivement le voyage initiatique d'un jeune homme qui devient un homme, en plusieurs étapes. Le fait qu'il soit jeune est très important. Ce génie extraordinaire perd ses illusions, et un homme tout à fait ordinaire naît. Au début c'est moi et le monde des petites bêtes, des puces. A la fin c'est moi dans le monde, avec Dieu. Au début il affiche des ambitions monstrueuses, il veut être Napoléon, mais après avoir commis les meurtres de la vieille prêteuse sur gage et de sa sœur cadette, il souffre. Sa souffrance n'advient pas parce qu'il a tué, mais parce qu'il n'a pas tué comme il le fallait, comme il le voulait. Son plan initial n'a pas réussi. Il a été petit, maladroit, sensible et faible, et il comprend qu'il est le même que les autres. Il en perd presque l'esprit, puis éprouve du mépris pour lui-même et pour tout le monde, il essaie

entretien / JEAN-LOUIS BENOIT / création

LE TEMPS EST UN SONGE : UN THÉÂTRE DES TÉNÈBRES DE L'ÂME

APRÈS *LES RATÉS* EN 1995, JEAN-LOUIS BENOIT CONTINUE D'EXPLORER UN THÉÂTRE QUI L'ÉMEUT ET LE PASSIONNE : CELUI D'HENRI-RENÉ LENORMAND (1882-1951), AUTEUR OUBLIÉ DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE. LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE TRANSPOSE SUR SCÈNE LES TABLEAUX BRUMÉUX DU *TEMPS EST UN SONGE* PAR LE BIAIS D'EFFETS DE MIROIRS, D'OBSCURITÉ ET DE TRANSPARENCE...

Jean-Louis Benoit : Si mes souvenirs sont justes, c'est Jacques Nichet qui, le premier, au début des années 1990, m'a fait lire des textes



« *Au début c'est moi et le monde des petites bêtes, des puces. A la fin c'est moi dans le monde, avec Dieu.* » *Gintaras Varnas*

de se suicider, puis finalement au bain arrive la véritable rédemption, la rencontre avec Dieu. Le thème de Dieu est aussi très lié à la figure de Sonia, dont Raskolnikov tombe amoureux. A la fin il éprouve cette émotion profonde qui sort de lui comme un chant, comme un repentir. Il ne se repent pas pour ce qu'il a fait avant la fin du spectacle, c'est pourquoi je pense qu'il est essentiel de conserver l'épilogue dans l'adaptation.

Quel comédien va incarner cet extraordinaire personnage ?

G. V. : Raskolnikov est jeune, ambitieux, proche de la folie et de la cruauté, ses pensées et ses émotions s'entremêlent, pètries d'horreur, de haine pour soi-même, de ténèbres. Le rôle de Raskolnikov, à la trajectoire complexe, est encore plus difficile que celui de Hamlet. Gytis Ivanauskas, charismatique et sensible, enfantin et profond, interprète Raskolnikov, il avait 23 ans lors de la création du spectacle en 2004. Il possède un charisme indéniable et toute cette amplitude de contradictions et d'émotions que nécessite le rôle. Dans son jeu, le spectateur perçoit aussi une certaine ironie,

une distance entre l'acteur et le personnage, qui met en perspective la jeunesse de l'étudiant. En France, il a déjà été vu dans les spectacles d'Oskaras Korsunovas, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg ou *Romeo et Juliette* de Shakespeare. Il a aussi joué dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et *Le Phare*, monologue de Timothée de Fombelle, deux pièces que j'ai mises en scène.

On associe souvent la volonté criminelle de Raskolnikov à la conception du « surhomme » de Nietzsche. Qu'en pensez-vous ? Comment se définissent le bien et le mal dans la pièce ?

G. V. : Raskolnikov est bien sûr proche du surhomme de Nietzsche, il croit être un homme exceptionnel, il a même écrit des théories sur deux races d'hommes, dont ceux extraordinaires qui comptent énormément pour le progrès de l'humanité. Dostoïevski était aussi influencé par les idées révolutionnaires industrielles du XIX^e siècle. Aujourd'hui je vois Raskolnikov sous un angle un peu différent. Le roman déploie une multitude de thèmes polyphoniques, mettant en jeu le bien et le mal, qui se mélangent. C'est très souvent difficile d'arriver à reconnaître où est le bien. Le parcours de Raskolnikov est une voie très douloureuse, sanglante et dure, vers l'humanité et vers Dieu.

Propos recueillis par Agnès Santi
Remerciements à Ina Pukelyte

Crime et Châtiment, d'après Fiodor Dostoïevski, adaptation et mise en scène Gintaras Varnas, du 23 novembre au 2 décembre 2007.

vatoire National Supérieur d'Art Dramatique sur *Les Ratés*, la première pièce de cet auteur que j'ai moi-même mise en scène, au Théâtre de l'Aquarium. Il s'agit d'un très beau texte sur une troupe d'acteurs ratés qui fait une tournée à travers la France. Ce long voyage au bout de la nuit finit évidemment très mal. Tout finit toujours très mal chez Lenormand...

Comment expliquez-vous l'oubli dans lequel est tombé cet écrivain pourtant célèbre de son vivant ?

J.-L. B. : Je crois qu'Henri-René Lenormand a été balayé par son pessimisme, par sa propension démesurée à mettre en scène la détresse. Alors qu'entre les deux guerres, il occupait une place de choix parmi les intellectuels – il a participé, en 1935, au premier Congrès de

l'Association Internationale des Écrivains pour la défense de la culture aux côtés de Romain Rolland, André Malraux, André Gide, Henri Barbusse... –, alors que ses pièces étaient mises en scène par les plus grands metteurs en scène – les Pitoëff, Firmin Gémier, Gaston Baty... –, son œuvre est brutalement tombée en disgrâce au lendemain de la seconde guerre mondiale. Je crois qu'après ce terrible traumatisme, les gens avaient envie de croire en un avenir ouvert et lumineux, envie d'entendre des histoires heureuses et optimistes.

Or, le théâtre de Lenormand est fondamentalement un théâtre de l'inquiétude...

J.-L. B. : Oui, un théâtre des ténèbres de l'âme, magnifique mais désarmant de noirceur, un théâtre qui interroge l'intériorité, les conflits entre le conscient et l'inconscient. Contrairement, par exemple, à Bertolt Brecht, Henri-René Lenormand ne se sent pas du tout concerné par le social ou le politique. Ce qui l'intéresse, c'est d'aller chercher au plus profond de l'être humain ce qu'il y a de plus sombre et de plus caché. Il était passionné par l'œuvre d'August Strindberg. Tout ce qui chez l'homme est inavouable le captivait. Dans ses pièces, Lenormand saute sur toutes les tumeurs qui sont en nous, jamais sur les parcelles de lumière. Son théâtre chemine dans les faubourgs de notre âme.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette forme de noirceur exacerbée ?**entretien** / GIAN MANUEL RAU

LE PÉLICAN : LE FEU AMER DE LA VENGEANCE

« *L'EFFRAYANT STRINDBERG. CETTE FUREUR, CES PAGES ARRACHÉES À LA FORCE DU POING* » ÉCRIVAIT FRANZ KAFKA, DANS SON JOURNAL... DANS *LE PÉLICAN*, ÉCRIT EN 1907, LE DRAMATURGE SUÉDOIS (1849-1912) GRIFFE SANS PITIÉ LE PORTRAIT D'UNE FAMILLE DÉVORÉE PAR SES BATAILLES DOMESTIQUES. ENIÈME ÉPISODE DU « *COMBAT DES CERVEAUX* » ENTRE L'HOMME ET LA FEMME, CE DRAME MONTRE COMMENT UN PÈRE SE VENGE DE SON ÉPOUSE EN RÉVÉLANT SON VISAGE HIDEUX À SES ENFANTS PAR UNE LETTRE POSTHUME. ÉLEVÉS SOUS LE JOUG GLACIAL DE LEUR MÈRE AVARICIEUSE, LA FAIM ET LA PEUR AU VENTRE, FREDRIK ET GERDA OURDISSENT ALLIANCES ET VENGEANCES, POUR SE LIBÉRER ET METTRE LE FEU AUX APPARENCES BOURGEOISES, TANDIS QUE LE GENDRE TENTE DE MANIPULER LES FICELLES DE LA MAISONNÉE. GIAN MANUEL RAU, JEUNE METTEUR EN SCÈNE SUISSE ALÉMANIQUE, A RÉUNI DE REMARQUABLES ACTEURS ET MANIGANCE CE JEU DESTRUCTEUR, ACERBE, OÙ LES CŒURS, ROLIDIS À FORCE D'ÊTRE ÉTOUFFÉS, FINISSENT PAR SE BRISER SUR LE TRANCHANT DE LA RÉALITÉ.

Vous aviez présenté aux Gémeaux *Les Revenants*, d'Ibsen, qui s'introduisait déjà au sein d'une famille dominée par la figure de la mère et traquait le drame du mensonge et du pouvoir. Strindberg brosse lui aussi une violente peinture de la nature humaine. Quel lien tracez-vous entre les deux pièces ?

Gian Manuel Rau : Strindberg observe l'humain et met à nu les comportements de ses contemporains. Il montre la dureté, la ruse et l'égoïsme des êtres, sans édulcorant aucun. En ce sens, il prolonge et approfondit le geste d'Ibsen, dont le théâtre tend un miroir aux bourgeois pour leur montrer leurs mensonges et leurs angoisses. Mais chez lui, la cruauté apparaît plus bestiale, elle se passe de toute explication psychologique, de toute excuse. Les personnages se comportent comme des animaux dans un jardin zoologique. Cette brutalité perce dans la langue. Le dialogue vire au combat, les phrases se transforment en armes. La traduction de René Zahnd, très sèche, moderne, restitue le tranchant de l'écriture et l'inscrit dans le présent. Elle sonne comme du Glenn Gould jouant du Bach : staccato sans pédale droite !

N'est-ce pas effectivement une des forces du théâtre : conjuguer la force émotionnelle et la distance nécessaire au regard conscientisé ?

« *Dans ses pièces, Lenormand saute sur toutes les tumeurs qui sont en nous, jamais sur les parcelles de lumière.* » *Jean-Louis Benoit*

J.-L. B. : C'est assez inexplicable, cette écriture m'émue. Peut-être est-ce la grande sincérité qui s'en dégage, la radicalité implacable de cet auteur qui, durant toute son existence, a dédaigné les modes, les structures dramatiques, a passé son temps à raconter que la mort valait plus que la vie... Ce théâtre est unique. Il est à l'origine de la tragédie moderne. Je suis persuadé qu'un écrivain comme Samuel Beckett a beaucoup lu Lenormand. J'aimerais vraiment qu'on le redécouvre. Son œuvre doit reprendre sa place dans l'histoire du théâtre.

Quel est, selon vous, l'archétype du personnage « lenormandien » ?

J.-L. B. : Il s'agit d'un être perdu, étonné, presque hébété devant les mystères de l'existence. Ce personnage d'une grande tendresse se demande ce qu'il fait là, dans ce monde, soumis aux supplices et aux impasses de la condition humaine. Face aux forces de l'invisible qui l'accablent, cet être se voit souvent dans l'obligation de disparaître. Bien



Henri-René Lenormand

sûr, cette solution n'est pas la mienne : je crois au libre arbitre de l'homme. Mais toutes ces destinées brisées qui traversent l'œuvre de Lenormand me touchent énormément.

Quelle place *Le Temps est un songe* occupe-t-elle au sein de cette œuvre de l'invisible ?

J.-L. B. : *Le Temps est un songe* est, pour moi, la plus belle pièce de Lenormand. Il s'agit d'un texte de jeunesse, créé en 1919, qui fut à l'époque un gros événement, car le public découvrait à travers lui un nouveau théâtre d'avant-garde. Cette pièce en six tableaux trace le chemin d'une jeune femme qui lutte pour empêcher que son fiancé, qu'elle a vu se noyer dans un étang lors d'un rêve, d'une hallucination, ne donne corps à cette vision annonciatrice. Bien sûr, petit à petit, cette pré-

**Le *Pélican* est la quatrième « pièce de chambre » de Strindberg. Comment, aujourd'hui que l'intime est surexposé, maniez-vous cette proximité ?**

G. M. R. : A la fin de sa vie, Strindberg a fondé le Théâtre Intime à Stockholm. Dans cette petite salle, il voulait créer une proximité pour que le public ne puisse esquiver la confrontation avec ce qui se passait sur le plateau. Il a écrit *Le Pélican* pour

« *Le dialogue vire au combat, les phrases se transforment en armes.* » *Gian Manuel Rau*

ce cadre-là. Ma démarche épouse cette approche. J'ai toujours cherché au théâtre à montrer l'humain dans ses faiblesses, ses maladresses, avec tendresse mais sans concession. J'essaie de trouver un jeu débarbouillé des effets dramatiques, naturel sans être naturaliste, d'inscrire la représentation dans la vérité du moment présent. La scénographie d'Anne Höick, très fragmentée, préserve l'intimité et évoque l'éventualité d'une catastrophe...

FOCUS • THÉÂTRE

monition prend le pas sur le monde réel : passé et avenir se mêlent, faisant comme disparaître le temps. Inخورablement, ce jeune homme perturbé, névrosé, qui est comme le double de Lenormand, confirme la clairvoyance de sa fiancée et s'avance vers la mort, vers la noyade. Tout se passe dans les brumes d'étangs aux eaux mortes et stagnantes, selon le cours d'une attente à l'issue implacable, une attente soumise à une noirceur et une tension particulièrement aiguës.

Quel univers scénique avez-vous élaboré pour rendre compte de cette avancée inéluctable ?

J.-L. B. : Nous avons conçu une transposition à l'intérieur d'un monde de miroirs qui, parfois, se mettent à ne plus réfléchir pour laisser la place à des transparences ou donner naissance à des moments d'obscurité. A travers cet espace mental, tout devient possible, tout se révèle à la fois absent et présent, autant du domaine de la conscience que de l'inconscience. J'ai souhaité que les comédiens investissent cet univers mouvant, obscur, énigmatique, en véhiculant la langue très littéraire de Lenormand de façon naturelle. Bien sûr, en la mettant en valeur, en respectant son style, mais également en la rendant la plus concrète possible.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Temps est un songe, de Henri-René Lenormand ; mise en scène de Jean-Louis Benoit. Du 17 au 27 janvier 2008.

Comment travaillez-vous cet « être au présent » avec les comédiens ?

G. M. R. : Nous avons commencé à fouiller le texte comme des enfants jouant dans un bac à sable. C'était la seule façon de creuser dans les plis les plus profonds des personnages, qui s'enfoncent dans des zones extrêmes, terriblement troubles. Leur parcours s'avère complexe et porte la tension au paroxysme. Le texte est composé comme une sonate. Sa précision musicale ne prête guère à un travail fondé sur l'improvisation. Ma tâche a d'abord consisté à concevoir le « bac à sable » et à observer attentivement ce que faisaient les acteurs. Elle a aussi visé à ôter la peur pour que chacun ose livrer ses idées, ses intuitions, se tromper ou simplement avouer ses doutes. A partir de cette collection d'états de corps, de voix, de situations, j'ai bâti l'architecture et le rythme du spectacle. Dominique Reymond, Sasha Rau, Bruno Subrini, Roland Vouilloz et Caroline Torlois ont affronté leur rôle avec courage. Ils jouent sur un fil tendu... à l'extrême.

Entretien réalisé par Gwénoïla David

Le pélican, d'August Strindberg, mise en scène de Gian Manuel Rau, nouvelle traduction de René Zahnd, du 2 au 24 février 2008. Texte publié aux éditions de l'Arche.

entretien / DECLAN DONNELLAN / création

TROÏLUS ET CRESSIDA : UNE SATIRE PUISSANTE QUI REVISITE LA GUERRE DE TROIE

APRÈS LE CYCLE ANGLAIS DE *THE CHANGELING* (2006) ET *CYMBELINE* (2007) PRÉSENTÉS AUX GÉMEAUX DE SCEAUX, LE METTEUR EN SCÈNE DECLAN DONNELLAN S'ATTAQUE À *TROÏLUS ET CRESSIDA*, ŒUVRE INSAISSABLE DE SHAKESPEARE, ÉCRITE COMME LES DEUX PRÉCÉDENTES DANS LA PREMIÈRE DÉCADE DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. LA PIÈCE IRONIQUE ET DÉSABUSÉE S'INTERROGE SUR L'ESSENCE ET L'ABSURDITÉ DE LA GUERRE.

Pourquoi mettre en scène aujourd'hui cette pièce-là de Shakespeare ?

Declan Donnellan : *Troïlus et Cressida* est en quelque sorte ce que j'appelle ma troisième pièce de la résurrection. Je veux dire par là que *The Changeling*, *Cymbeline* et *Troïlus et Cressida*, selon mon point de vue, sont des pièces maîtresses injustement négligées. Elles ont été écrites dans la première décade du dix-septième siècle. *Troïlus et Cressida* est en même temps une œuvre extrêmement contemporaine. Elle se pose comme une satire imprégnée de sauvagerie cruelle et de fureur brutale, qui traite de la guerre en attaquant sa capacité d'enchantement pervers et d'envoûtement, ce qui fait l'essence de la sottise et l'absurdité même de la guerre. C'est la manière propre à Shakespeare de revenir sur les événements de la Guerre de Troie, ce grand conflit européen qui a alimenté l'inspiration de tant d'écrivains et artistes, dont Racine.

Comment cette pièce particulière intéresse-t-elle le metteur en scène amateur de Shakespeare que vous êtes ?

D. D. : La tonalité de l'œuvre est ambiguë, ce qui fait sa force et non sa faiblesse. Comme pour *Cymbeline*, nous ne savons pas s'il nous faut rire ou pleurer. Il est crucial en échange, de préserver cette ambiguïté, la même alternance équivoque qui caractérise les êtres humains. Dans notre vie de tous les jours, nous glissons sans cesse de la farce à la tragédie sans le vouloir. C'est qu'on ne peut cerner la réalité que comme instable et trouble, une agitation à laquelle toute grande expression artistique véritable rend hommage.

Quels sont les personnages auxquels vous allez vous attacher ?

D. D. : Shakespeare traverse chacune des grandes figures qui font les héros de la Guerre de Troie dans une approche très anti-héroïque, ce qui signifie que l'auteur ne célèbre pas les exploits de ces hommes illustres. La pièce s'amuse à esquisser un sourire de travers pour ce qui concerne l'héroïsme, cette vertu supérieure et cette force d'âme qui font les héros, cette fermeté exceptionnelle devant le danger ou bien la douleur physique ou morale. Shakespeare, en quelque sorte, s'emploie à « dégonfler » tous les personnages d'Homère. Par exemple, Achille est imbécile et vaniteux, en compagnie de Patrocle, sa « putain mâle ». Ajax est encore plus stupide et drôle, ce sont des géants de guerre devenus des bouffons dont tout le camp grec se moque. Du côté des Troyens, le tableau n'est guère plus encourageant, Pandarus est un vieux maquereau qui vend sa nièce Cressida...

Le regard de Shakespeare est-il empreint de cynisme ?

D. D. : La pièce n'est pas cynique même si elle est moqueuse, ironique et désabusée. Grand humaniste avant tout, Shakespeare ne peut jamais se montrer absolument cynique. Le cynique véritable, s'il en existait un, pourrait être exactement aussi redoutable et terrifiant que l'idéaliste pur – ce serait le même homme ! Mais ici, Shakespeare fait preuve plutôt de scepticisme, cette tournure d'esprit incrédule, cette défiance à l'égard des opinions et des valeurs reçues.

On peut dire que l'amertume caractérise

« *Shakespeare traverse chacune des grandes figures qui font les héros de la Guerre de Troie dans une approche très anti-héroïque.* »

Declan Donnellan

l'histoire d'amour entre Troïlus et Cressida.

D. D. : Cette histoire sentimentale est marquée par l'ambivalence puisque les deux jeunes gens Troïlus et Cressida trahissent leur amour sacré. Mais on ne peut pas pour autant comparer la pièce à une tragédie. Les amants ne meurent pas pour avoir outrepassé un interdit. En échange, il reste à Troïlus et Cressida de vivre dans l'épreuve d'une prise de conscience douloureuse, celle d'avoir commis l'acte répréhensible de la trahison. Le fait même que Shakespeare les laisse en vie insinue que l'espoir est en germe. Peut-être apprendront-ils à vivre en cultivant la sagesse ? Peut-être y aura-t-il pour eux une possibilité de rédemption ? Ils doivent en tout cas, grandir encore et accéder à une certaine maturité.

S'il n'y a pas de place pour l'amour en ce monde, la guerre en revanche s'étale et se répand largement.

D. D. : Shakespeare a le pouvoir de nous faire rire puis de nous frapper d'horreur et de nous scandaliser avec ce bain de sang qu'est la Guerre de Troie. Il nous demande de méditer sur cette évén-



Photo : Alastair Muir

tualité d'un lien probable entre notre mensonge intérieur qui dupe et trompe, et l'hystérie, un état d'excitation morbide qui met à mal nos relations personnelles. Cette absence de profondeur très moderne nous donne la permission de changer de partenaires et d'é luder nos engagements sans aucune gêne. C'est cet égotisme, cette complaisance envers soi, cette vanité suffisante que nous devons absolument combattre quand nous plaçons nos propres droits et désirs personnels avant ceux des êtres que nous aimons. On peut s'interroger également sur le lien possible entre le narcissisme individuel et la violence de toute guerre. Cette situation ultime dans les relations sociales n'est-elle pas parfois la réplique de l'irresponsabilité même qui colore parfois aussi nos rapports personnels ? *Troïlus et Cressida* est une pièce spirituelle, drôle, choquante, et cependant subsiste en elle comme l'ombre d'une foi en la vie et même d'un pardon, à la fin.

Quel plateau allez-vous installer avec votre scénographe Nick Ormerod ?

D. D. : La pièce sera donnée dans un rapport biface au public. Mais pour ce qui est du reste, comme vous le savez, c'est le travail des répétitions avec les comédiens qui peu à peu donne la clé de l'ensemble de la mise en scène...

Propos recueillis par Véronique Hotté

Troïlus et Cressida, de William Shakespeare, mise en scène de Declan Donnellan, du 12 au 30 mars 2008, spectacle en anglais surtitré.

« *Une mise en scène contemporaine permet de mieux percevoir ce qui nous rapproche et ce qui nous distancie de l'époque de l'œuvre.* » Bernard Foccroulle



Photo : Johan Jacobs

leur commencement, mais cela ne veut pas dire qu'il faille imiter le contexte esthétique dans lequel elles sont nées. Une mise en scène contemporaine permet de mieux percevoir ce qui nous rapproche et ce qui nous distancie de l'époque de l'œuvre. Ce double mouvement est source d'émotion. Après avoir travaillé avec Anne Teresa de Keersmaeker et Luc Bondy, Arco Renz a su développer un vocabulaire gestuel qui lui est propre. J'aime sa confrontation avec la musique ancienne, basée sur un immense respect de l'œuvre.

Pourquoi avez-vous décidé de diffuser le spectacle sur une scène de théâtre, comme celle des Gémeaux ?

B.F. : Lorsque je travaillais à la Monnaie à Bruxelles, j'ai noué un grand nombre de partenariats avec ce type d'établissements. Cette démarche permet d'aller à la rencontre d'un nouveau public. Je regrette que l'opéra fonctionne parfois trop en vase clos. Par ailleurs, j'ai demandé aux équipes

trois questions à / PASCAL DUSAPIN

L'EXPRESSION DE LA VOIX

LE COMPOSITEUR FRANÇAIS ÉVOQUE SON *REQUIEM*, DONNÉ AU CÔTÉ DE CELUI DE GABRIEL FAURÉ PAR LE CHŒUR ACCENTUS.

En écrivant *Requiem*, vous abordez un genre dans lequel se sont illustrés de nombreux compositeurs. Avez-vous été influencé par ce riche passé ?

Pascal Dusapin : C'est le décès de ma mère, ainsi que celui d'amis comme André Boucourechliev, qui m'ont amené à aborder ce genre. Mais je n'ai pas voulu m'intégrer à l'obédience chrétienne, dont je ne suis pas. J'ai donc extrait, pour deux des trois

pièces de mon œuvre (*Dona eis et Umbrae mortis*), des paroles du *Requiem* d'Ockeghem. Et pour *Gratum Sinapis*, je me suis basé sur un texte de Maître Eckhart. Mon amour pour la musique baroque a réellement pénétré mon rapport à la voix.

Quel type d'écriture vocale avez-vous privilégié ?

P.D. : J'ai cherché à mettre en avant la simplicité

JAZZ TOUS LES JAZZ

POUR LA SAISON 2007/2008, LA PROGRAMMATION DU SCEAUX WHAT MARIE TÊTES D'AFFICHE ET DÉCOUVERTES, POUR UN PANORAMA DE LA DIVERSITÉ JAZZISTIQUE EN VERSIONS FRANÇAISES. REVUE D'EFFECTIFS PAR LE MENU DÉTAIL CHRONOLOGIQUE.



Sarah Lazarus avec le Gypsy Project du guitariste virtuose Bireli Lagrène.

C'est en partenariat avec le théâtre Les Gémeaux que s'est installée au fil des ans la programmation éclectique du Sceaux What. Bel et bien équipé, ce club de jazz affiche des ambitions qui visent à combler la curiosité des amateurs chevronnés, en offrant un regard sur la diversité à l'œuvre... Sans oublier les musiciens plus identifiés du grand public, invités à jouer sur la scène du Grand théâtre. Ce fut le cas par le passé. Cela reste d'actualité pour cette saison.

So What ?, pour paraphraser le slogan de Miles. Du côté des têtes d'affiche, Sarah Lazarus ouvre le bal (26/10/2007), avec le Gypsy Project du guitariste virtuose Bireli Lagrène, rehaussé par la présence du batteur André Ceccarelli. Installée en France, la chanteuse américaine s'est illustrée en 2006 en publiant « *It's All Right With Me* » avec cette même équipe. Au programme : douze standards pour une voix qui ne manque ni de swing ni de soul. La soul, justement, sera au centre des Conversations de Jean-Jacques Milteau (09/11/2007). Quoi de plus normal pour cet harmoniste qui vient de signer plusieurs albums et même un livre où il témoigne de son amour pour « la musique de l'âme ». Spirituel, l'accordéoniste Richard Galliano l'est encore une fois avec « *Tangaria* », son projet entre tango et aria (07/12/2007). Une vision originale pour celui qui s'imposa il y a vingt ans avec le new musette.

D'AUTRES FACETTES DES JAZZ

Stefano di Battista (01/04/2007) et Manu Katché (06/05/2007) clôtureront au printemps la saison jazz. Le premier, saxophoniste italien de la Blue Note, évolue entre jazz lyrique et bon sens du groove ; le second, batteur percussionniste sociétaire d'ECM et jury de La Nouvelle Star, proposera le répertoire de son nouveau « *Playground* », accompagné par une rythmique polonaise et une paire de souffleurs norvégiens. De quoi parler le tour d'horizon du jazz actuel... Qui ne serait pas tout à fait complet sans s'arrêter sur les formations à découvrir dans le cadre du club.

du plein chant. La question de l'expression a longtemps été un tabou dans la musique contemporaine. Or, j'essaie de montrer que c'est une notion moderne. Les seuls effets que je m'autorise sont des bruits de respiration.

Quel lien entretenez-vous avec Laurence

« *J'ai cherché à mettre en avant la simplicité du plein chant.* »

Pascal Dusapin

DANSE LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

DEUX CRÉATIONS MARQUENT L'ÉDITION 2008 DE CE TEMPS FORT DE LA SAISON.

Pierres blanches posées en travers du calendrier printanier, qui accrochent le flot des jours comme de brillants souvenirs : les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux sont depuis des années un temps fort de la saison. C'est dans un frisson affolé de castagnettes que s'ouvrira cette édition : Miguel Angel Berna, virtuose de la jota aragonaise, donnera *Mudéjar*, impétueux solo qui célèbre les points cardinaux de la vie. L'élégance fauve et le geste magistral, il trace entre folklore et musique traditionnelle la ligne contemporaine d'une danse farouche, obstinée, jusqu'au paroxysme. La scène prendra des tons plus intimes avec Maryse Delente, qui se glisse sous *La cloche de détresse* de la poétesse américaine Sylvia Plath, pour façonner sa propre *Cloche de verre*. Dans cette création pour cinq danseurs, la chorégraphe explore les notions de transparence, d'univers clos, les sensations plurielles qui parfois nouent la gorge. « *Travail sur le sens, sur la lumière, sur la matière... s'approcher de ces instants de transparence qui estomper les frontières entre le dedans et le dehors, entre le réel et l'imaginaire, entre le noir et le blanc, entre le dire et le taire...* » esquisse-t-elle, ajoutant aussitôt : « *Je pars d'une intuition, d'une nécessité.* »

L'AMOUR, TOUJOURS

Avec Joëlle Bouvier, la tourmente des émotions va s'engouffrer au creux du cœur, jusqu'à brûler ses chaînes. *L'Amour*, créé pour cinq danseurs dans le cadre d'une résidence de production aux Gémeaux, vibre de plaisirs criblés de solitude, de désirs piqués d'éclats de rire. « *L'amour est une fumée formée des vapeurs de soupirs* » écrivait Shakespeare. Joëlle Bouvier écoute sourdre l'insoumise rumeur, qui chauffe la verve incandescente d'une danse lyrique, puissamment expressive et charnelle. Enfin,

MERCEDEZ RUIZ

//////// **Flamenco** ////////////////////////////
 LA NOUVELLE ÉTOILE DU FLAMENCO RETOURNE AUX RACINES DE SON ART
 Mercedes Ruiz n'entre pas en scène : elle la prend, la subjuge et la conquiert. A peine sa silhouette apparaît-elle que la vibration sourde d'une énergie novoutée dans les entrailles trouble la pénombre étale. Alliant la pureté d'une gestuelle façonnée dans la tradition et la vivacité d'un tempérament ardent, elle pimente la sobriété de son style d'une fantaisie riieuse et d'une sensualité à fleur de peau. Pour *Juncá*, sa nouvelle création en solo, la balla-

Equibey et Accentus, créateurs du Requiem ?

P. D. : Avec Laurence, c'est presque une histoire d'amour ! J'ai été impressionné en entendant pour la première fois son chœur au début des années 90. On avait l'impression qu'il n'y avait qu'une seule voix... Par ailleurs, Laurence est très rigoureuse et n'hésite pas à être critique. Je me réjouis de la retrouver également l'année prochaine pour mon *Roméo et Juliette* avec l'Orchestre de Paris.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Requiem, de Dusapin et Fauré.

Du vendredi 11 au dimanche 13 avril 2008



Miguel Angel Berna

pour clore ces Rendez-vous 2008, Frédéric Flamaud recrée *Metropolis* avec le Ballet national de Marseille dont il assume la direction depuis 2004. Née de la collaboration avec l'architecte Zaha Hadid, cette pièce entremêle flux d'images urbaines et corps dansants dans une scénographie mouvante où s'hybrident le réel et le virtuel. Une vision saisissante de l'entropie contemporaine...

Gwénola David

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, du 9 au 31 mai 2008.

//////////////////////////
 // **Les Gémeaux, Scène Nationale,**
49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux.
Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com
 //////////////////////////////////////

Quel est le principe de l'Académie européenne d'Aix, dont les membres interpréteront le

THÉÂTRE CRITIQUES

critique 1

L'IDIOT

L'APPEL DE L'AMOUR DOSTOÏEVSKIEN DANS TOUTE SA SPLENDEUR SULFUREUSE PAR BOURSEILLER, MARKOWICZ ET LES AUTRES...

L'Idiot, selon le traducteur André Markowicz, est un roman dont Dostoïevsky écrit les cinq cents premières pages en trois semaines. Soit la fulgurance d'une écriture traquée par l'urgence géniale

la société étroite et bourgeoise du général Epantchine, ou bien face à son ami Rogojine, concurrent direct dans la conquête possessive de Nastassia, ou bien devant cette dernière même qui



Le Prince nocturne Mychkine au cœur de la famille du Général Epantchine.

de son auteur puisqu'elle égrène patiemment les thèmes du double, de la présence de Dieu et du mal, de l'Apocalypse comme de l'épilepsie. Dans la mise en scène d'Antoine Bourseiller, le titre de L'Idiot sied au Prince Mychkine, jeune homme désargenté et candide qui revient à Saint-Petersbourg après un long séjour passé en Suisse dans un sanatorium. Dans le train du retour, Mychkine rencontre le riche marchand Rogojine qui lui vante en amoureux une beauté fatale, Nastassia Filippovna, la proie d'une meute d'hommes aux abois. Mais l'art du Prince, en toute innocence pure, est d'apporter la lumière, que ce soit en présence de

n'est pas non plus celle qu'elle aimerait paraître. Ces illuminations ne sauraient plaire à ces ombres platoniciennes, figures de chair révélées enfin à elles-mêmes.

BOURSEILLER HONORE LA DIFFICILE ATTENTE SCÉNIQUE DOSTOÏEVSKIENNE

Une transfiguration que personne n'exigeait mais qui s'impose par l'extrême lucidité et la franchise absolue de Mychkine, victime par ailleurs de crises d'épilepsie – de petites Apocalypses dont les bouleversements sont suivis de résurrections,

l'accès prometteur à un niveau de conscience supérieur. Une maladie maudite éprouvée par l'écrivain russe et désignée comme le haut mal, le mal divin ou le mal sacré. L'Idiot Mychkine investit une figure christique de douceur tandis que Rogojine assume la violence d'une passion charnelle sincère – l'esprit, d'un côté et le corps, de l'autre. Qui, dans cette course à la séduction, passe pour le moins blâmable et le moins souillé de ce duo ? L'idéaliste sans malice, ou bien le riche marchand qui agit selon ses sentiments voraces et cupides avec une honnêteté naturelle et une droiture spontanée ? L'être est fait de cette duplicité infinie et incontrôlable, une humanité intériorisée où se mêlent attraction et haine. Bourseiller honore la difficile attente scénique dostoïevskienne, son exaltation, sa puissance, sa profondeur et ses tourments. D'excel-

lents comédiens apportent sur le plateau la grâce effervescente d'une vie vécue. Le trio amoureux d'abord avec Jade Duviquet, une maîtresse convaincante ; Hervé Sogne, un moujik de force et de fragilité ; Alexandre Ruby en Prince Mychkine, équivoque et attachant. Un enthousiasme servi par des acteurs incisifs tels que Steve Bedrossian et Marie-Do Fréval, accompagnés d'Émilie Chevillon, Jacky Delassois, Laëtitia Guédon, Jean-Paul Journot, Christian Lucas et Michaël Vander-Meiren. Bravo.

Véronique Hotte

L'Idiot, de Fédor Dostoïevsky, texte français André Markowicz, adaptation et mise en scène d'Antoine Bourseiller, du mercredi au vendredi 20h30, samedi 17h et 21h, dimanche 15h au Théâtre Mouffetard 73, rue Mouffetard 75005 Paris Tél. 01 43 31 11 99

critique 1

DERNIER CAPRICE

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE JOËL JOUANNEAU COMPOSE UNE FANTAISIE SUR LES FRASQUES DE GLENN GOULD, IMAGINANT LES PRÉPARATIFS DE SON ULTIME CONCERT EN PUBLIC.

« C'est dans la loge que se gagne le concert. », jette un supposé Glenn Gould, plongeant les mains parmi les turbulentes fumerolles que crachent méthodiquement deux bassins. « 87 déjà, au Celsius près c'est parfait. » Chauffer les doigts, étourdir la fièvre des pensées sous la glace, puis

et misanthrope tenace, n'eut de cesse en effet de chercher le son « vrai », traquant la musique entre les notes, flairant les touches, grognant au ras du clavier. Avec ses airs de dandy rigolard, il a fini par déformer le costume sombre du pianiste engoncé dans sa rigueur compassée et fait



Glenn Gould (Philippe Faure) se livre au rituel d'avant concert.

avaler trois verres de Vodka, cul-sec. Citron, clous de girofle, deux œufs d'oie. Et renfiler illico les mitaines avant que de pénétrer dans l'arène pour affronter le « marais » des cultureux endimanchés et des critiques internationaux. Ainsi l'exige le strict rituel, réglé au millimètre, tout comme la chaise de piano, bancale de quelques dixièmes, ni plus, ni moins. Le Steinway n'admet pas l'à-peu-près. Le Capriccio de Stravinski non plus. En ce 10 avril 1964, à Los Angeles, le brillant concertiste s'affaire une dernière fois dans sa loge, entouré d'une Petula Clark fantasque et d'un mystérieux Walter Brown : à 32 ans, il s'apprête à faire ses adieux à la scène pour se consacrer entièrement à l'enregistrement en studio.

DOUCE FOLIE

Dix ans après *Allegria opus 147*, magistrale variation sur Chostakovitch, Joël Jouanneau se glisse à nouveau dans l'intimité de la musique. Il pénètre dans l'antre de l'excentrique et suprême pianiste, avant son ultime concert en public. L'auteur et metteur en scène a glané anecdotes légendaires et curieuses manies dans la biographie de Glenn Gould, qui, il faut bien le dire, s'y prête volontiers. Ce perfectionniste maniaque, hypocondriaque

craquer les bonnes manières musicales, insufflant aux partitions une effervescence rythmique jubilatoire. A ces bribes de vérité, Joël Jouanneau a mêlé son vécu et greffé beaucoup d'imaginaire pour composer une fantaisie truffée d'autodérision qui se déploie en une succession de mises en abyme railleuses. Christelle Tual, exquise en pimpante Petula Clark, Modeste Nzapassara, régisseur municipal juste inquiétant, et Philippe Faure, truculent Glenn Gould, dérivent doucement sur la pente d'une douce folie, entraînés par une mise en scène sobrement déjantée. A ce jeu-là, on s'amuse des pointilleuses marottes de l'homme ou de sa cocasserie atrabilaire. Mais on ne saisit guère la profonde singularité de son corps-à-corps avec la musique. Son génie en somme.

Gwénola David

Dernier caprice, texte et mise en scène de Joël Jouanneau, jusqu'au 9 octobre 2007, à 20h, sauf mardi à 19h, samedi à 16h et 20h, relâche dimanche et lundi sauf le 8 octobre, à Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Rens. 01 42 55 74 40. Le texte est publié aux éditions Actes-Sud Papiers. Durée : 1h30.

Club Bouche à Oreille

Retrouvez le menu du club sur notre site www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE MUNICIPAL DE MONTREUIL

Saison 2007 | 2008
Raison, déraison

La maman bohême

de Dario Fo et Franca Rame

interprètes
Valeria Tasco
Didier Bezace
Laurent Caillon

avec
Ariane Ascaride
Gérald Caillon

du 3 au 28 octobre

inter
Télérama

Nouveau rendez-vous 2007/2008 Les jeudis du Théâtre

Cette saison, le Théâtre de la Commune inaugure un rendez-vous régulier : les jeudis du Théâtre. Les représentations du jeudi sont avancées à 19h30 ou 20h, des débats, des cartes blanches... pourront ainsi les prolonger.

En octobre les jeudis de Laure Adler

à l'issue des représentations, Laure Adler propose et anime trois rencontres avec le public

jeudi 11 octobre : débat *Où en sont les combats féministes ?* avec Fadela Amara Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre du logement, Thérèse Clerc Présidente de la Maison des Femmes de Montreuil, Fatima Lalem Présidente du Planning familial

jeudi 18 octobre : débat *Les rapports mères/filles* avec Caroline Eliacheff psychiatre, Pierrette Fleutiaux auteur

jeudi 25 octobre : débat *Les mères et la révolution* avec Estela Barnes de Carlotto Présidente de l'Association des Grands-mères de la Place de mai (Argentine)...

Reservations acceptables de régime modifié. Spectacle dans le cadre du projet d'adhésion. Nouveaux tarifs d'adhésion pour les spectacles au 01 43 31 11 99. Ces prix sont en plus de l'adhésion à l'abonnement au Théâtre de la Commune. Pour plus d'informations sur www.theatredelacommune.com

et aussi en octobre diptyque « à la carte »

Les samedis et dimanches, les deux spectacles *La maman bohême*... et *Conversations avec ma mère* peuvent être vus en diptyque.

exposition
Philippe Bazin photographies Femmes Militantes des Balkans

à suivre

jeudi 11 octobre à 19h30 et 20h, samedi 16h et 20h, relâche dimanche et lundi sauf le 8 octobre, à Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Rens. 01 42 55 74 40. Le texte est publié aux éditions Actes-Sud Papiers. Durée : 1h30.

En savoir plus www.theatredelacommune.com

De toutes parts, depuis quelques temps, le théâtre public subit des attaques : les ultra libéraux contestent son coût, les socioculturels dénoncent son élitisme, les paresseux détestent son exigence.

Face à ces critiques souvent hargneuses et infondées, le Théâtre de la Commune réaffirme sans complexe son identité et sa mission : théâtre populaire de création installée en banlieue, à Aubervilliers, il ne renonce ni au plaisir ni à l'ambition ; il rassemble le plus largement possible dans ses murs et hors de ses murs, des publics proches ou lointains, en découvre chaque année de nouveaux. Il partage avec eux le goût d'un théâtre vivant qui ne divertit pas l'homme de lui-même, mais cherche à le remettre sans cesse passionnément devant ses contradictions, ses espoirs et ses inquiétudes.

Deux spectacles – une reprise et une création – inaugureront au mois d'octobre la saison 2007/2008 « Raison, déraison » : deux comédies placées sous l'emblème du combat, du partage et de la résistance : *La maman bohême* de Dario Fo et Franca Rame et *Conversations avec ma mère* de Santiago Carlos Oves.

Au cours des représentations, des rencontres animées par Laure Adler auront lieu chaque jeudi du mois d'octobre, le bar sera ouvert tous les soirs, on pourra y dîner, y rencontrer des artistes et des spectateurs, y voir la très belle exposition de Philippe Bazin ou tout simplement boire un verre en regardant l'automne dorer les feuilles des marronniers du square.

Vous trouverez en appelant le Théâtre ou sur notre site toutes les informations dont vous pouvez avoir besoin pour mieux connaître et aimer le Théâtre de la Commune.

Il s'agit toujours, à l'endroit où nous sommes et où nous vous invitons, d'être nous mêmes avec les autres.

Didier Bezace – septembre 2007

THÉÂTRE DE LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE MUNICIPAL DE MONTREUIL

Saison 2007 | 2008
Raison, déraison

Conversations avec ma mère

de Santiago Carlos Oves
interprètes
Jordi Galceran
Oyssia Loubatière

avec
Didier Bezace, Laurent Caillon, Oyssia Loubatière

avec
Didier Bezace
Isabelle Sadoyan

abonnement 3 spectacles 33€
adhésion 22€ / 11€ (tarif réduit) puis 7€ par spectacle

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

Onde
ESPACE CULTUREL

LE JOURNAL DE
JULES RENARD

L'LECTURE Jean-Louis Trintignant
avec Manuel Durand, Jean-Louis Pélissier et Hélène Pillière

SAMEDI 20 OCTOBRE À 18H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

100% papier recyclé / 30% énergie solaire / 100% eau de pluie / 100% papier recyclé

Ils habitent la Goutte d'Or

Laurence Février
Martine Maximin
Charlie Nelson

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie Chimène présentent un spectacle de Laurence Février
Collaboration artistique Brigitte Dujardin Lumières Martine Belloc

Billets en vente :
Magasins : Fnac - Carrefour - Géant
0 892 68 36 22*
www.fnac.com
* 0,34 eur/min

LUCERNAIRE 21h
À PARTIR DU 29 AOÛT 2007

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34

LE PANTA
théâtre

B L A S T

Conception et co-mise en scène Véro DAHURON
Co-mise en scène Guy DELAMOTTE
Texte et dramaturgie Philippe MALONE
Avec D. JEANNE-COMELLO Véro DAHURON Pierre PUY

du 17 Octobre au 10 Novembre 2007 à 20h30 (relâche dimanche)

THÉÂTRE DU CHAUDRON
Route du Champ de Manœuvre - La Cartoucherie
75012 PARIS - Tél. 01 43 28 97 04 - M^o Château de Vincennes
PANTA-THÉÂTRE - 24, rue de Bretagne - 14000 CAEN - Tél. 02 31 85 15 07 - Fax 02 31 85 62 00

critique 11

DU VENT... DES FANTÔMES

EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD S'ADONNENT AVEC UN TALENT RARE AUX PARADOXES DE LA DÉCONSTRUCTION EN UN SPECTACLE DÉROUTANT, PÉTILLANT D'INTELLIGENCE ET DE DRÔLERIE : UN VRAI BONHEUR !



Bonfanti et Hunstad, pyrotechniciens quantiques !

Le spectateur habitué à consentir aux malices du théâtre contemporain peut soupier un peu lorsque, après qu'il a attendu dans l'escalier de la salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point, on lui fait rebrousser chemin pour arriver et s'installer sur la scène recouverte de chaises disparates. D'emblée, Bonfanti et Hunstad jouent des conventions et le procédé semble tellement transparent d'évidence qu'on l'accepte avec la bonne humeur de celui à qui on ne la fait plus et qui se croit complice alors qu'il est déjà victime d'une machination retorse, tout en chausse-trappes, où la représentation est à la fois l'objet et le lieu du spectacle. Les deux artistes, auteurs et interprètes, font preuve d'une finesse et d'une justesse hallucinantes, d'une précision et d'une inventivité diaboliques. Ils réussissent le tour de force de tromper leur monde avec l'ingénuité apparente d'enfants jouant à jouer et parviennent vraiment à installer l'illusion de leur « théâtre quantique », dans lequel, comme dans la physique du même nom, la présence de l'observateur modifie le phénomène observé.

FEU D'ARTIFICE PATAPHYSIQUE

Les transitions sont élégantes, les surprises sont inattendues, la chute est subtile : en acrobates du verbe, en athlètes métaphysiques, Bonfanti et

Hunstad usent d'un trait de lumière, d'une minute de musique, d'un glouglou de cafetière pour moquer les attentes avec le panache assuré d'une maîtrise parfaite, au point que la confusion la plus totale s'installe dans l'esprit : qu'en est-il du réel et de l'illusion dans ce jeu de dupes qu'est le théâtre ? Obligé de se laisser aller à force de se faire avoir, on glisse avec plaisir entre les lignes d'une partition qui semble domestiquer le hasard. C'est alors qu'apparaît la véritable profondeur métaphysique de ce spectacle tout en pépites drolatiques et brillantes. Le temps et son irréversibilité, le présent et sa fugacité, autrui et sa fragilité, les apparences et leur paradoxale vérité, le langage et sa duplicité : autant de thèmes traités avec légèreté, dans la grâce du sourire et la joie de l'étonnement. Bonfanti et Hunstad, incroyables de naturel et d'aisance, avancent en fidefistes philosophes au-dessus de l'abîme où ils ont mis le théâtre.

Catherine Robert

Du vent... des fantômes, de et avec Eve Bonfanti et Yves Hunstad. Du 7 septembre au 28 octobre 2007 à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.
Théâtre du Rond-Point, 2bis, av. Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

critique 11

LA VEILLÉE

LE SUÉDOIS LARS NORÉN S'INTRODUIT DANS LE HUIS CLOS FAMILIAL ET L'INTIMITÉ DES COUPLES. UNE VEILLÉE FUNÈBRE SUR L'AMOUR IMPOSSIBLE.

« Dallas, ton univers impitoyable... Dallas, glorifie la loi du plus fort... ». Le générique martèle le silence comme un entêtant slogan. Blotti dans la pénombre solitaire du salon, John fixe la télé qui crachote sa rengaine blafarde. Il revient de la crémation de sa mère. L'urne repose encore dans un sac plastique, recyclable. La « veillée » s'annonce rude. La déchirure est déjà bien ouverte avec Charlotte, sa femme. En plus, elle a gentiment invité Alan et son épouse Monika à dormir chez eux pour leur éviter de voyager en pleine nuit. Entre les deux frères, tant de tessons à vif, tant de rancœurs tenaces, ont fini par taillader les liens. Reste les apparences sous le vernis du mépris. Peu à peu pourtant, à mesure que l'épuisement gagne, les mots se dénouent. Lorsque l'alcool aura brûlé les freins de la raison, rougi les pueurs de la haine, lorsque le chagrin aura brisé le mord du refouli, lavé au sel les vieilles plaies, alors la peur, le désir, la violence pourront surgir dans toutes leurs forces nues, jusqu'à l'exaspération finale, déterrants les cadavres meurtris de l'enfance,

aiguisant le tranchant de la parole pour couper les attaches du passé. Tenter de les couper.

NI AVEC TOI, NI SANS TOI

Dans le huis clos de cet appartement bourgeois, se livre ainsi la lutte fraternelle autour des relations douloureuses à la mère et au père. Se livre aussi une guerre sans merci au cœur des couples. Actionnant les ressorts de la culpabilité et de l'idéal familial entre Alan et Monika ; armant les mécanismes névrotiques du lien amoureux entre John et Charlotte. Où l'on découvre n'avoir en commun... que ce qui sépare. Où l'on cherche rageusement, désespérément, à se libérer de ses obsessions, à s'échapper de l'autre. Où l'on court après sa douleur. « Nous luttons avec notre imaginaire tout au long de notre vie. L'homme ne voit pas la femme, la femme ne voit pas l'homme comme une personne humaine. Sinon, ils ne se blesseraient pas si fort. Ils mènent une guerre fantastique. Et ces forces tirent l'essentiel de leur puissance de ce qu'elles sont niées. » confiait Lars >>>

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

DANS L'OMBRE

AGATHE ALEXIS JOUE AVEC LES FANTÔMES ET LES MENSONGES DE L'AMÉRIQUE DU SUD ET ORCHESTRE UNE FARCE ÉMÉTIQUE OÙ LE REMORDS VALSE AVEC LE CYNISME COMME DEUX CLOWNS DÉSESPÉRÉS ET BRUTAUX.

Le soir du réveillon de l'an 2000, deux hommes se retrouvent dans l'ambiance feutrée d'un petit salon d'ambassade pour honorer une ancienne promesse : fêter ensemble la fin du millénaire. Ils attendent la femme qui a enchanté leur jeunesse par sa beauté et sa pureté et se souviennent des quelques gouttes de sang mêlées en un pacte d'amitié qui devait résister au temps. Mais l'Histoire leur a fait prendre des routes si différentes que leurs retrouvailles semblent bien incertaines et l'ombre de la femme adorée plane entre eux comme une Erynie impitoyable. Entre *L'Homme qui traque le dessous des choses*, médecin tor-

drolatique, cocasse et ironique, la mise en scène d'Agathe Alexis propose une « plongée en apnée dans les eaux glacées » des heures monstrueuses de la barbarie moderne. François Frapier et Michel Ouimet sont comme l'auguste et le clown blanc : l'un caricatural et brutal, l'autre compassé et plus retenu, croyant pouvoir conduire la danse des souvenirs alors qu'il a perdu pied depuis longtemps. La force du propos de Susana Lastreto-Prieto est qu'elle parvient à faire parler les bourreaux et les renégats en évitant le piège de l'excuse et de la compréhension. Les deux personnages masculins, abjects chacun dans



François Frapier et Michel Ouimet, clowns de l'épouvante.

tionnaire devenu ambassadeur de la dictature immonde, et *L'Homme ressuscité*, qui s'est compromis dans les affaires et est devenu le suppôt d'un capitalisme dont les victimes sud-américaines savent combien il fut le complice des bourreaux, le dialogue est impossible.

LA MAUVAISE CONSCIENCE DES BOURREUX COMME MÉMORIAL DES VICTIMES

L'un bâfre, boit, s'empiffre et s'enivre, gueulant et éructant, pissant ses excès et vomissant ses regrets, l'autre, dyspeptique, glacial et gêné, ne parvient pas à digérer ce que sa propre lâcheté a fait de lui. Extravagante et surréaliste, amère et

leur genre, demeurent des crapules et rien ne vient les sauver, pas même le visage d'ange de Marie Delmares, *la Femme disparue* qui n'a pas oublié les serments d'avant la trahison, toujours présente pour rappeler l'honneur des victimes, fidèle à la vie à la mort...

Catherine Robert

Dans l'Ombre, de Susana Lastreto-Prieto ; mise en scène d'Agathe Alexis. Du 10 septembre au 14 octobre 2007. Lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30 ; samedi à 18h et dimanche à 17h ; relâche le mardi.
Théâtre L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.



Une veillée où finit par se révéler toute la dureté des liens familiaux.

>>> Norén à propos de cette pièce écrite en 1983, époque où il n'eut de cesse de fouiller les nécoses familiales et les cicatrices amoureuses. Pierre Maillet et Mélanie Leray, qui avaient déjà plongé dans cette encre avec *Automne et hiver* l'an passé, traitent le texte en précis naturaliste de la dislocation du couple. Pierre Hiessler, Mélanie Leray, Vincent Voisin et Valérie Schwarcz forment un impeccable quatuor en scène, virtuose même. Peut-être trop. Car l'écriture de Lars Norén distille le réel en une décoction si puissante qu'elle finit par éclater le réalisme sur les cruels brisants du fantasme. Certes efficaces, les coupes opérées dans cette longue *Veillée* donnent

la complexité du trouble jeu des désirs, la manipulation et la chosification de l'autre, la menace sans cesse renversée de la folie. Les tourments de l'impossible séparation.

Gwénola David

La Veillée, de Lars Norén, mise en scène de Mélanie Leray et Pierre Maillet, dans le cadre du Festival d'Automne, jusqu'au 20 octobre 2007, à 21h, sauf dimanche 17h, relâche lundi, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris.
Rens. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com.
Le texte est publié aux éditions de L'Arche. Durée : 2h.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Théâtre Jean Arp Clamart
22, rue Paul Vaillant-Couturier

Gaff Aff

Martin Zimmermann
et Dimitri de Perrot

Vendredi 12 et samedi 13 octobre à 20h30

► Théâtre Jean Arp
22, rue Paul Vaillant Couturier, Clamart (92)
Clamart est à 20 mn en voiture
de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train
de la Gare Montparnasse. Itinéraire détaillé
sur www.theatrearp.com

Réservations : 01 41 90 17 02

Tarifs : 11 € / 15 € / 20 € - Pass familial : 34 € / 41 € (tarifs)
Places également en vente dans les lieux, par téléphone au 01 42 60 35 22 (0,34 €/min),
sur www.fnac.com, www.theatreonline.com et sur www.theatreonline.com,
ou par téléphone au 0870 21 11 11

theatreonline.com

INVENTER LE CDN DE SARTROUVILLE : UNE AMBITION POÉTIQUE ET POLITIQUE

SARTROUVILLE : UN NOM QUI RÉSONNE, DEPUIS LES PREMIÈRES HEURES DE LA DÉCENTRALISATION, COMME UN GAGE DE QUALITÉ ET D'INVENTIVITÉ, ET AUJOURD'HUI, SOUS L'IMPULSION DE SON NOUVEAU DIRECTEUR LAURENT FRÉCHURET, UN CDN AMBITIEUX, DÉSIREUX DE FAIRE VIVRE LES ARTISTES AU CŒUR DU THÉÂTRE ET DE FAIRE VIVRE LE THÉÂTRE AU CŒUR D'UN PUBLIC ÉLARGI ET RENOUVELÉ. « LES ARTISTES DOIVENT HABITER LE THÉÂTRE », POUR DONNER SENS À UN ACTE SCÉNIQUE EN PARTAGE AVEC LE PUBLIC, POUR AFFIRMER LA VALEUR POÉTIQUE DU JEU DRAMATIQUE ET DE LA PAROLE, PILIERS DE LA CRÉATION THÉÂTRALE.

UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE

LE NOUVEAU CDN DES YVELINES : UNE MAISON DE CRÉATION

Le Centre Dramatique National de Sartrouville est né officiellement en 2001, de la fusion d'une scène nationale née en 1966 et d'un CDN pour l'enfance, initié en 1979 avec Catherine Dasté. La création pour enfants et adolescents se poursuit à travers la biennale Odyssees 78 : six créations produites par le CDN vont tourner 300 fois dans les Yvelines. Le théâtre a fêté ses quarante ans en 2006, et devient le trente-et-unième CDN créé en France, avec pour mission la création théâtrale. Laurent Fréchuret, directeur du théâtre depuis un an et demi après en avoir assuré la codirection à partir de janvier 2004 aux côtés de Claude Sévenier, se bat pour donner au théâtre les moyens de sa mission, claire, ambitieuse et passionnante. « *Cela a été tout un travail de relier une équipe de trente permanents, engagée autour d'un projet clairement défini de création théâtrale, où l'artistique est au centre de chaque problématique. Nous voulons vivre des aventures communes avec des artistes au théâtre de Sartrouville, bénéficiant d'une présence plus longue, qu'on aide sous forme de coproduction ou d'accueil.* »

LES PORTES DU THÉÂTRE GRANDES OUVERTES À TOUS LES PUBLICS

Pour mettre en œuvre un outil adapté à cette nouvelle ambition artistique, l'engagement de l'Etat et des tutelles est essentiel. Dans un an ou deux une extension du théâtre, reliée à la grande salle par un hall commun, doit voir le jour. Pour optimiser la rencontre entre la scène et le public, Laurent Fréchuret s'attache à mettre en place pour les créations des durées de programmation de une semaine jusqu'à un mois. Outre les fidèles, car il existe à Sartrouville un public fervent, parfois abonné depuis 40 ans, le CDN ouvre les portes du théâtre à ceux qui ne le fréquentent pas habituellement. « *Les artistes donnent du sens à un théâtre de création en changeant le rapport avec la population, en mettant en place des ateliers, de la sensibilisation, des stages de formation.* » Un exemple emblématique de cette volonté d'élargir le public : les chantiers théâtraux, qui rassemblent pendant un an des volonta-



Laurent Fréchuret, directeur du CDN.

res de tous horizons et de tous âges – entre 6 et 82 ans ! – pour écrire, inventer et répéter sur un même thème, en vidéo, danse, musique ou théâtre. « *Les projets intergénérationnels et pluridisciplinaires me passionnent* » explique le jeune directeur, sensible à la dimension poétique mais aussi politique de ces chantiers, qui orchestrent le mélange fructueux des générations, des mémoires et des expressions artistiques. « *Le théâtre est un lieu collectif où il faut faire venir les jeunes.* » En outre, chaque année,

un grand stage de formation professionnelle est organisé pour les acteurs. Claude Sévenier, directeur du théâtre de Sartrouville pendant quarante ans, Patrice Chéreau, jeune directeur de 1966 à 1969, Jean-Pierre Vincent, Catherine Dasté, Joël Jouanneau ont marqué ce théâtre de leur histoire en créant un rapport au public très enthousiaste. « *A nous de continuer* » précise Laurent Fréchuret, qui défend la valeur du service public du théâtre grâce à des moyens appropriés pour la création, et par là même déjoue le formatage du désir et de la pensée. Fidèle à son héritage, la programmation regroupe une trentaine de propositions de divers disciplines – ou « *arts frères* » –, en théâtre, danse et toutes sortes de musiques, jazz, classique, opéra, jusqu'au slam, mais logiquement, la part du théâtre, et plus particulièrement de la création, est appelée à augmenter. Le public regroupe des gens très différents, et cette diversité nourrit la lecture ou les lectures de l'œuvre, qui y gagne en profondeur et épaisseur. « *C'est presque un phénomène physique ou chimique.* » « *Les histoires dites sur scène touchent l'intime collectif et l'intime de chacun, on est dans le singulier et ces milliers de singuliers forment un peuple du partage.* »

Agnès Santi

entretien / LAURENT FRÉCHURET

LE ROI LEAR : QU'EST-CE QU'ÊTRE HUMAIN DANS CE MONDE ?

UNE VINGTAIN D'ARTISTES RASSEMBLÉS TROIS MOIS DURANT DANS LE THÉÂTRE POUR RÉPÉTER *LE ROI LEAR*, SOMPTUEUX POÈME DU GRAND WILLIAM, DONNANT À VOIR ET À ENTENDRE D'INCROYABLES VERTIGES ET D'EFFRAYANTES BRUTALITÉS QUI METTENT L'HOMME À NU, EN UN ÉPROUVANT VOYAGE INITIATIQUE. AVEC DOMINIQUE PINON DANS LE RÔLE-TITRE.

Après des auteurs contemporains, Beckett, Genet, Cioran, Burroughs..., pourquoi avoir choisi Shakespeare et *Le Roi Lear* ?

Laurent Fréchuret : A Sartrouville l'immense scène, un vaste plateau de 28 mètres par 18 mètres, m'a poussé à m'aventurer dans l'une des choses les plus extraordinaires du monde, le poème dramatique total de William Shakespeare !

C'est un projet que je mûris depuis plusieurs années. Une heure et demie de métré chaque jour m'a permis de lire les 37 pièces. L'une de ces pièces m'a sauté aux yeux, ou aux oreilles ! *Le Roi Lear* est un sommet, une œuvre visionnaire qui mélange tous les grands thèmes chers à l'auteur : le pouvoir, l'amour, la folie, l'humour, car les choses les plus drôles ou burlesques se



Dominique Pinon en Lear.

mêlent à la plus haute poésie tragique. Ce grand voyage dans le temps et l'espace met en scène un personnage qui se défait de tout, pose ses habits de roi, devient une espèce d'écorché qui demande : qu'est ce qu'un homme ? Il déconstruit un homme qui était roi pour interroger la condition humaine. Qu'est-ce qu'être humain et en quoi, dans ce monde qui est aussi le nôtre, on ne peut renoncer délibérément au nom d'humain ? Edward Bond pose la même question dans toute son œuvre. Même si Lear affronte la tempête et la folie, même s'il meurt à la fin, il aura affirmé à un moment, debout, nu dans la lande : je suis un homme, je veux être un homme et je ne veux pas être un mensonge, une étiquette ou un costume qui finalement m'étouffe.

Ce voyage, ce formidable questionnement, montre des personnages en constantes métamorphoses, mentales et physiques...

L. F. : Un plaisir pour les treize acteurs ! Chacun des quinze ou vingt personnages de la pièce passe par des renversements, des contrastes, des reliefs, des coups du sort, des cimes et des abîmes. J'ai essayé de monter une distribution sur des corps en jeu, une partition de voix très différentes. C'est une pièce très construite, une « pièce monstre », bien que moins logique que les pièces historiques.

Propos recueillis par Agnès Santi

entretien / SYLVAIN MAURICE

PEER GYNT : CÉLÉBRATION ET CRITIQUE D'UN ANTI-HÉROS

APRÈS UNE VERSION POUR ENFANTS CRÉÉE EN 2003, SYLVAIN MAURICE REVIENT À *PEER GYNT*. UN NOUVEAU SPECTACLE TOUT PUBLIC RÉUNISSANT MUSICIENS, MARIONNETTES ET COMÉDIENS.

Au cœur de Peer Gynt, se situe la problématique de l'identité. Votre représentation tente-t-elle de déterminer qui est vraiment le personnage central de cette fable ?

Sylvain Maurice : Non, car je ne souhaite pas donner de réponse à la pièce. Je crois qu'il est beaucoup plus intéressant de s'emparer de ses thématiques – la façon dont un sujet se constitue, se construit et se déconstruit –, plutôt que d'apporter un point de vue définitif, de refermer le sens de ce texte fondé sur le paradoxe. Peer Gynt est une sorte de comédien. Il n'arrête pas de changer d'identité, de jouer à être un autre, de se raconter des mensonges, de confondre rêve et réalité. Face à cela, l'alternative est la suivante : soit il n'est jamais authentique, soit il l'est tout le temps.

Cette problématique renvoie d'ailleurs autant à des aspects dramaturgiques qu'esthétiques. Car dans cette pièce, le monde est lui-même mouvant et instable, peuplé de trolls, de créatures extraordinaires. Le monde est à l'image de Peer et Peer est à l'image du monde.

Cette épopée est donc aussi un périple fantastique...

S. M. : Oui. Peer Gynt n'effectue pas seulement un voyage concret, mais également un voyage sur l'imaginaire, sur le rêve, sur le théâtre... On peut ainsi célébrer ce personnage comme la figure exemplaire de l'acteur, de l'artiste qui converse avec l'imaginaire, qui fait de la réalité une illusion et de l'illusion une réalité. Mais la tragédie de ce



« *Un voyage sur l'imaginaire, sur le rêve, sur le théâtre...* » Sylvain Maurice

personnage, c'est peut-être de n'exister qu'à travers les hypothèses qu'il emprunte, de ne pas être guidé par du sens, par un regard sur le monde. Et c'est la réserve que j'émettrais à son sujet, car

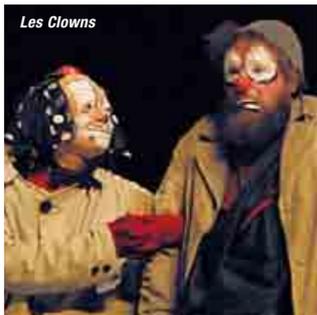
entretien / FRANÇOIS CERVANTES

MASQUES ET LES CLOWNS : GESTES POÉTIQUES, VOIRE POLITIQUES

DE L'UNIVERS DU CLOWN À CELUI DU MASQUE, FRANÇOIS CERVANTES TRACE DES CHEMINS DE PÉRÉGRINATIONS ARTISTIQUES D'UNE GRANDE INTENSITÉ, QUI INTERROGENT LES MYSTÈRES DE CES FORMES ANCESTRALES DU THÉÂTRE.

De quoi se nourrit, de façon première, votre univers artistique ?

François Cervantes : Pour moi, mettre en scène et écrire un spectacle, c'est mener les



Les Clowns

acteurs vers l'écriture. Je les invite à devenir auteur, à ne pas se contenter d'être des exécutants, des interprètes, mais à réellement prendre conscience du plateau, de leur présence, du rapport au public... Je demande aux comédiens de faire tomber le quatrième mur. Ensuite, le fil rouge de mon travail se situe dans le voyage que j'effectue à travers différentes formes artistiques : la musique, le clown, le cirque, le masque... J'essaie de concilier ces ancêtres du théâtre avec la présence contemporaine, sur scène, des comédiens.

Qu'est-ce qui vous lie profondément à l'univers du masque et du clown ?

F. C. : Deux choses totalement différentes. A travers le clown, j'investis le territoire du rire, de la joie, de la connaissance intime des acteurs avec lesquels je travaille. J'ai de plus en plus de

PROPOS RECUEILLIS / VINCENT NADAL

DES LEAR : RÉSURGENCES DE PAROLES SHAKESPEARIENNES

COMÉDIEN ASSOCIÉ AU CDN DE SARTROUVILLE, INTERPRÈTE D'OSWALD DANS *LE ROI LEAR* MIS EN SCÈNE PAR LAURENT FRÉCHURET, VINCENT NADAL SE PROPOSE ÉGALEMENT DE TRAVERSER LA PIÈCE DE SHAKESPEARE EN SOLO. UN VOYAGE INITIATIQUE POUR UN « ACTEUR-ÉVÈNEMENT ».

« *Des Lear* est un poème dramatique pour un seul personnage : le comédien qui est sur scène et qui fait ce voyage à l'intérieur des nombreuses questions qui parcourent *Le Roi Lear*. J'ai traduit des passages du texte de Shakespeare pour en faire une forme de collage qui respecte l'ordre chronologique global de la pièce tout en la mettant en perspective avec d'autres écrits qui me semblaient lui faire écho. Un passage de Deleuze, par exemple, par-dessus lequel j'ai réécrit, que je me suis réapproprié pour en faire un fragment de mon texte final. En fait, *Des Lear* propose en quelque sorte au public de se laisser traverser par des résurgences de paroles, qui mènent au-delà

des figures composant *Le Roi Lear*. Car, sur scène, ma position est celle d'un "acteur-événement", c'est-à-dire d'un comédien qui se place à l'endroit de la sensation, de la pulsation, de l'imaginaire, de la pensée, plutôt qu'à l'endroit de l'incarnation. Au final, ce que je souhaite mettre en jeu, c'est le « comment voir l'acteur », le « quoi ressentir face à l'acteur sur scène », c'est le rapport qui s'établit entre l'acteur et les spectateurs.

PRIVILÉGER LES SENSATIONS POUR METTRE EN JEU LA POSITION DE L'ACTEUR

Pour moi, l'un des principaux enjeux du *Roi Lear*,



« *Si l'on lance un poème contre une vitre, c'est la vitre qui doit se briser.* »

François Cervantes

A quoi correspond, selon vous, la poésie qui se dégage de vos spectacles ?

F. C. : Un poète a tenté de définir la poésie en disant que si l'on lance un poème contre une vitre, c'est la vitre qui doit se briser. Je crois que c'est ça. Pour moi, l'acte poétique revient à passer de l'intérieur de quelqu'un à l'intérieur de quelqu'un d'autre sans transiter par l'extérieur. Je pense qu'au fond de nous, de notre monde intérieur, il y a une ouverture qui mène vers l'autre. L'acteur, par essence, est disposé à trouver ce chemin-là, à parvenir à cet endroit de profondeur où une porte s'ouvre pour permettre une forme naturelle, directe, d'échange et de communication.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Masques, écriture et mise en scène de François Cervantes. Du 13 au 16 mai 2008.

Les Clowns, écriture et mise en scène de François Cervantes. Du 27 au 30 mai 2008.



Photo : O. Jélaud

c'est l'autre. Cette pièce est un véritable parcours initiatique. Tous les personnages font un voyage à l'intérieur d'eux-mêmes, un voyage qui finit par les mener vers l'autre. D'ailleurs, ce qui me touche particulièrement dans ce texte, c'est ce constat d'impuissance à dire soi-même qui l'on est, à n'être que ce que les autres nous proposent d'être, à n'exister qu'à la mesure de la relation qui se noue avec l'autre. Dans *Des Lear*, je déplace cela en direction de la relation qui se crée entre le comédien

j'ai à la fois envie de le célébrer et de le critiquer. Quand on fait du théâtre, on est placé devant le même dilemme : soit on se positionne en permanence dans une fuite en avant par le jeu, soit on cherche à défendre un point de vue, des idées...

Pourquoi avoir choisi d'inclure des marionnettes dans votre représentation ?

S. M. : Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la marionnette en soi, mais l'intégration de la marionnette dans le théâtre. J'aime mélanger les styles, différentes façons de raconter une histoire. *Peer Gynt*, en ne cessant de se jouer des formes, appelle d'ailleurs cela. C'est, pour moi, l'une des pièces les plus passionnantes du répertoire, une formidable machine à inventer des rêves, qui me fait penser à Fellini, à Orson Welles... *Peer Gynt* représente un tournant dans l'histoire du théâtre. C'est la première fois que la subjectivité d'un homme a pris corps, de cette façon, dans la forme d'un texte. Comme s'il s'agissait de la dernière pièce avant le cinéma.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Peer Gynt, de Henrik Ibsen ; mise en scène de Sylvain Maurice. Du 10 au 12 avril 2008.

Théâtre de Sartrouville, Place Jacques-Brel.
Tél. 01 30 86 77 79
et www.theatre-sarthrouville.com

LES DECHARGEURS
Fondateur Vicky Messica

Cie Violetta Wowczak en accord avec Chat Lunatic Productions présente



Le jour de la photo de classe

d'après l'oeuvre originale de **Dan Simmons**
Traduction de Dorothee Hardy

Première adaptation théâtrale de la célèbre nouvelle *This year's class picture* de Dan Simmons, auteur majeur de science-fiction contemporaine (*Le cycle d'Hyperion*, *L'échiquier du mal...*)

Adaptation et mise en scène
Violetta Wowczak

avec
Sylvie Borten
dans le rôle de Mlle Geiss

Du 2 octobre au 10 novembre 2007
du mardi au samedi à 20h00

Coproduction : Cie Violetta Wowczak / Espace Jacques Prévert - Théâtre d'Aulnay-sous-bois

Ponts des Arts en accord avec Chat Lunatic Productions présente

Le Temps des cerises

d'après **La Casnotte** d'E. Labiche
La Paix chez Soi et **La Peur des coups**
de G. Courteline & le discours de Victor Hugo et Louise Michel

Attention, divertissement détonant !

Adaptation & mise en scène
Martin Delavenne



22h00
du mardi au samedi
Salle Vicky Messica
2 > 20 octobre 2007

www.ponts-des-arts.info

Billet.com
0892 70 12 28

0,34€/min Conception @Herbe Tenore Media pour @Les Dechargeurs - Licence E.S. 75-8074

critique 11

PRIMITIFS, ABOUT CHESTER HIMES

PRIMITIFS, ABOUT CHESTER HIMES PUISE DANS L'ŒUVRE DE L'AUTEUR DE POLAR AMÉRICAIN POUR INTERROGER LES RELATIONS AMOUREUSES INTERRACIALES. UNE FRAGILE MAIS NON MOINS VALEUREUSE TENTATIVE DE DÉPASSER LES CLICHÉS ET CLIVAGES ETHNICO-CULTURELS.

Un pied à Abidjan, l'autre à Marseille, Eva Doumbia - artiste d'origines franco-ivoiriennes - travaille à des spectacles esthétiquement et culturellement hybrides. Cela, par le biais de ses deux compagnies : La Part du pauvre en France, Nana-Triban en Côte d'Ivoire. Créée au Burkina Faso, à Ouagadougou, *Primitifs, about Chester Himes* parle d'amour, de différence, d'incompréhension, de séduction, des fantasmes érotiques que nourrissent certain(e)s Noir(e)s à l'égard des Blanc(he)s, certain(e)s Blanc(he)s à l'égard des Noir(e)s, de l'Amérique multiraciale des années 1950, de nos sociétés contemporaines, des sentiments qui peuvent habiter les individus métissés ou issus de minorités ethniques. Pour cela, la représentation conçue et mise en scène par Eva Doumbia fait appel à des éléments scéniques et textuels disparates : narration, jeu théâtral, improvisation, danse... / fragments de romans,

éclaircissements biographiques, interventions des comédiens sur leur propre expérience du métissage... Des éléments inégaux >>>



Primitifs, about Chester Himes : entre narration, jeu théâtral, danse et improvisation.

Photo : Antonia Bozi

critique 11 REPRISE

FACE DE CUILLÈRE

ROMANE BOHRINGER, REMARQUABLEMENT DIRIGÉE PAR MICHEL DIDYM, FAIT ÉTINCELER LES COULEURS DE LA VIE DANS L'OMBRE DE LA MORT. ELLE EST LUMINEUSE ET BOULEVERSAUTE.

On l'appelle « face de cuillère ». Parce qu'elle a la figure toute ronde. Depuis sa naissance, elle est un peu de travers en fait, attardée, « spéciale » comme on dit. Elle ne parle pas comme les autres mais elle « voit » les nombres. Si elle pouvait grandir un jour, elle serait chanteuse d'opéra pour donner des morceaux de beauté aux hommes. Mais, elle le sait, le temps l'avalera avant. Autiste, dévorée par un cancer, l'adolescente à peine éclose affronte son existence en sursis en écoutant la Callas, qui chante si bien la tragédie de l'être. Elle raconte son bout de chemin, bientôt rompu par l'à-pic du néant, avec une naïveté déconcertante, avec une lucidité qui ne s'encombre pas de précaution et qui touche juste. Ses parents, tiraillés entre l'amour, la culpabilité, la révolte et leurs démêlés affectifs, ses camarades abrutis de techno, Madame Patate, femme de ménage qui lui apprend la tolérance et rêve de vacances à Ibiza, les médecins de l'hôpital et leur franchise maladroite, le docteur Bernstein, fils d'une rescapée des camps de concentration... Tous, elle les observe, bienveillante et curieuse, se débrouiller avec le malheur. Elle, elle écoute de la musique, elle joue la comédie de la mort, elle vibre, elle s'envole ailleurs. Elle se bricole une « philosophie » avec des bribes d'explications piochées de-ci de-là, pour accepter l'inacceptable. Sa disparition.

l'essentiel : que le sens que tout le monde cherche ailleurs se trouve en soi, que « tout le truc d'être vivant, c'est de trouver l'étincelle » et de la faire jaillir vers les autres. Survêt rouge et bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles, Romane Bohringer offre sa fraîcheur rayonnante et sa vitalité inexpugnable à cette petite « face de cuillère ». Seule après la classe auprès d'un pupitre d'écolière, la comédienne, remarquablement dirigée par Michel Didym, s'épanouit et se métamorphose. Evitant toute lamentation et enfantillage niais, elle a la



Romane Bohringer offre sa fraîcheur rayonnante et sa vitalité inexpugnable à la petite « face de cuillère ».

Photo : DR

UNE ODE À LA BEAUTÉ DE LA VIE, ENVERS ET CONTRE TOUT

Rincée de tout pathos, de toute amertume, l'écriture de Lee Hall, auteur britannique, scénariste entre autres de *Billy Elliot*, va droit au but. La traduction de Fabrice Melquiot restitue sans mignardise la candeur crue et les cocasseries du parlé enfantin. La parole suit la logique biscornue d'un enfant qui recoud les propos des adultes par de drolatiques raccourcis et colle sans hiérarchie ce qui marque son esprit, le goût réconfortant du poisson pané, Dieu ou les effets secondaires de la chimiothérapie. Sans doute comprend-elle

Gwénola David

Face de cuillère, de Lee Hall, mise en scène de Michel Didym, du 23 au 28 octobre à 20h30, au TOP à Boulogne. Rens : 01 46 03 60 44 ou www.tp-bb.fr. Texte publié aux éditions de L'Arche.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOU.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

>>> qui peinent parfois à nourrir les questionnements que souhaite soulever la metteure en scène. Car si Massidi Adiatou, Fargass Assandé, Jocelyne Monier, Nanténé Traoré et Eva Doumbia parviennent à créer quelques beaux moments de compositions dramatiques ou d'improvisations, ces éclats de drôlerie et de réflexions font face à d'autres tentatives : celles-ci plus banales, moins abouties.

UN « SPECTACLE-MOSAÏQUE » TENTANT D'ALLIER IRONIE ET RÉFLEXION

Rompant à de multiples reprises le fil de l'action théâtrale - qui renvoie aux écrits et aux personnages de l'écrivain américain - les interprètes ouvrent en effet les possibles de la représentation en se soumettant, certes, au charme de l'imprévu, mais également au péril du manque d'inspiration. Un péril qui peut entraîner la représentation dans une forme de désordre et de dilution, d'aplatissement des sujets abordés. Ce manque de profondeur, d'acuité, restreint le champ des prises de conscience que sont censées faire naître les diverses facettes du spectacle, mais n'empêche nullement les bonnes intentions de transparaître. Conférant à *Primitifs, about Chester Himes* des accents indéniablement sincères, assurément généreux, ce sont elles qui justifient l'ensemble du projet.

Manuel Piolat Soleymat

Primitifs, about Chester Himes, texte de Kouam Tawa d'après Chester Himes et Howard Zinn ; conception et mise en scène d'Eva Doumbia.

Du 18 septembre au 7 octobre 2007. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.

Réervations au 01 43 28 36 36.

critique 11

LE ROI LEAR

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER HISSE LE ROI LEAR SUR LES TRÉTEAUX. UNE FÊTE THÉÂTRALE OÙ LE COMIQUE CHATOUILLE LE TRAGIQUE.

« Malheureuse que je suis, je ne peux hisser mon cœur jusqu'à ma bouche. J'aime votre Majesté comme je le dois, ni plus ni moins. » Voilà, quelques mots, presque « rien », et Cordélia, la cadette de Lear, sa préférée, a scellé son destin aux fers sanglants du malheur. « Rien » et l'univers de celui qui possède tout se fend comme une plaie et sombre dans le chaos. Aveuglé par l'orgueil, le roi se confond avec sa fonction, il descend du trône et veut rester monarque. Il a voulu monnayer son royaume entre ses trois filles au son trébuchant des verbeuses ambages de l'amour. Cordélia refuse le mensonge et le vil concours de piété filiale. Ce souverain qui ne se sait pas homme devra apprendre à vivre sans la cuirasse de ses cent chevaliers, découvrir l'intelligence veule des êtres attirés par le pouvoir, la corruption du vrai par les illusions du cœur, la violence abjecte de la concupiscence. Jean-François Sivadier, artiste associé au TNB, entend dans les jointures de ce chef-d'œuvre arpenté depuis quatre siècles l'écho d'une réflexion sur le théâtre et la représentation. Lear ne doit-il pas différencier son corps politique, immortel, et son être intime, sensible, vulnérable ?

ALLER À LA RENCONTRE DE SOI-MÊME

« Tout comme il y a d'un côté le corps de l'acteur et de l'autre le rôle qu'il incarne ». Pourquoi pas. Joyau taillé dans l'âme humaine, *Le Roi Lear* échappe sans cesse aux rets de l'exégèse pour révéler des éclats insoupçonnés. Jean-François Sivadier et sa bande (beaucoup sont des fidèles,

formés comme lui auprès de Gaby) s'emparent donc de cette œuvre monstre à leur manière : avec vorace appétit et belle énergie. Non pour livrer une réponse mais explorer les possibles, en actionner les ressorts, comme des gosses



Norah Krief campe un fou d'une pétulante insolence

galvanisés par l'étonnement et le plaisir du jeu. Par méfiance, peut-être, du pathos, le metteur en scène hisse le Roi Lear, « éternel bouffon de la fortune », sur des tréteaux et craquelle le tragique sous le sel de la dérision, s'appuyant sur la traduction gaillarde de Pascal Collin, qui dégomme toute fioriture et tance du tac au tac. Il affirme la théâtralité et montre la machinerie à l'œuvre : un plateau de bois mobile, quelques poignées de farine pour figurer l'outrage du temps, des traînées de poudre rouge pour le sang, des armures de pacotille, des masques de commedia dell'arte,

des femmes jouant des hommes et inversement. Nicolas Bouchaud, la quarantaine robuste et la verve aiguës, donne un Lear échevelé, furieusement combatif, nargué par une Norah Krief extraordinaire, tantôt ingénue Cordélia, tantôt malicieuse lutin qui campe un fou verbeusement insolent. Ce réjouissant duo clownesque entraîne toute la troupe dans les méandres de la fable. Manque pourtant quelque chose dans ce monde de théâtre aux accents forains. Le tragique justement, qui nervure toute la pièce, l'enjeu de cette expérience initiatique, la perte d'identité, l'épreuve du manque, le cheminement vers le dépouillement,

vers la sagesse. La fêlure qui ferait résonner les mots au creux du cœur.

Gwénola David

Le Roi Lear, de Shakespeare, traduction de Pascal Collin, mise en scène de Jean-François Sivadier, du 15 septembre au 27 octobre 2007, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com. Spectacle vu au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur. Texte publié aux Editions Théâtrales. Durée : 4h.

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

COLLECTION COMÉDIE-FRANÇAISE

Grands classiques, acteurs d'excellence, mises en scène de référence.

La Collection Comédie-Française : le patrimoine du Théâtre Français enfin en DVD

www.editionsmontparnasse.fr

En vente dans tous les rayons DVD et en librairie ou à l'aide du coupon ci-dessous • Commandez dès aujourd'hui et recevez vos DVD directement chez vous. BON DE COMMANDE à découper ou à photocopier et à retourner sous enveloppe affranchie avec votre règlement à : Editions Montparnasse - 12, villa coeur de Vey - 75014 Paris.

TITRE	PRIX	QUANTITÉ	
La Double Inconstance	15 €		
Le Malade imaginaire	15 €		Total €
Les Femmes savantes	15 €		Frais de port 4 €
Les Fables de La Fontaine Digipack + Livret	20 €		Total général €

Nom : _____ Prénom : _____
E-mail : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code Postal : _____
 Paiement par chèque (libellé à Editions Montparnasse)
 Carte Bancaire N° : _____ 3 derniers chiffres du numéro imprimé au dos (cryptogramme visuel) : _____ Expire le : _____

Signature : _____

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Vous pouvez être amenés à être informés de nos offres par mail ou par courrier. Si vous ne le souhaitez pas cochez la case suivante :

éditions M montparnasse La Terrasse

THÉÂTRE CRITIQUES

critique | PASSION SELON JEAN (1992-1993)

JOIE BOUFFONNE ET PLAISIR DE JEU DANS CE MYSTÈRE POUR DEUX VOIX D'ANTONIO TARANTINO DONT S'AMUSE AVEC GOURMANDISE SOPHIE LOUCACHEVSKY. AU-DELÀ DU DÉSEPOIR, UN RITE RENDU À LA VIE.

Passion selon Jean est le deuxième volet de la tétralogie Quatre Actes profanes d'Antonio Tarantino, une allusion à la Loi 180 votée en 1978 en Italie qui transforme les asiles de fous, proches de l'enfermement médiéval, en véritables hôpi-

ment atteint, il revendique sa pathologie à corps et à cri, un simple numéro qui attend son tour dans la salle d'attente du médecin romain toujours absent. Son gardien le rassure : « Toi aussi t'es dans l'ordinateur, Catégorie Moi, invalide civil, paranoïa,



Moi-Lui (Christophe Odent) et Jean (Luc-Antoine Diquéro) au bar turinois de la Juventus.

taux psychiatriques. Tuteur d'un malade interné pendant quinze ans à l'hôpital de Brescia, l'auteur a vécu de près cette révolution. C'est la source même de cette Passion selon Jean, l'inspiration pour deux monologues alternés du patient et de son soignant, Moi Lui en personne enclin à se prendre pour le Christ et Jean, l'infirmier psy, censé travailler à responsabiliser son partenaire et à lui restructurer l'identité. Le premier est sacré-

schizophrénie... Pour sûr que si que tu l'es Lui. » Mais qui est le martyr véritable de ce duo ?

RAPPELS CULTURELS, CLINS D'ŒIL PICTURAUX, SOPHIE LOUCACHEVSKY CHOISIT UNE INSTALLATION TENDANCE

À l'origine, un témoin de Dieu qui refuse d'abjurer sa foi, tel Jean le vrai patient qui fait l'épreuve



quotidienne d'une persécution morale et économique. Un calvaire avec supplice auquel il se soumet sans plainte, ni reproche, ni lamentation. Jean supporte dans la gloire les tourments sociaux que lui font les hommes. Au bas de la hiérarchie, cet agent de la santé n'attend que son salaire pour se payer verres de blanc et cigarettes : « Il est vrai que quand tu t'en vois l'un collègue qui te vient au boulot avec une Space Runner de vingt millions et pluss, et toi avec ta Passat, toujours que la même Passat, alors tu l'en comprendras les drames humains. » En quête inconsciente d'une présence affectueuse, tous deux sont martyrs d'une infortune existentielle et d'un sort politique digne de pitié, abandonnés à l'indifférence du reste du monde. Les malheureux ne « crévent » pas de misère, ils s'en sortent et jouent le miracle de leur vie façon Ecce Homo, depuis la couronne d'épines sur le mont des oliviers jusqu'au costume de soldat romain. Rappels culturels, clins d'œil picturaux, Sophie Loucachevsky choisit une

installation tendance, le blanc de l'univers hospitalier psychiatrique se mariant avec des petits bancs design, inconfortables pour le public, invité à se tourner pour suivre les pérégrinations du duo en gougette. De l'écran vidéo à la « scène » surélevée, une loge anonyme de secrétariat médical aux couloirs d'hôpital fort inhospitaliers, le spectateur savoure cette langue magnifique d'humour et d'invention à vouloir dire le mal-être profond du monde, entre lumière et désespérance. Avec Christophe Odent et Luc-Antoine Diquéro, des fous habités du désir de vivre.

Véronique Hotté

Passion selon Jean, d'Antonio Tarantino, traduction de Jean-Paul Manganaro, mise en scène de Sophie Loucachevsky, du lundi au samedi à 21h, mardi 20h, dimanche 16h jusqu'au 21 octobre 2007 au Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr. Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

critique | REPRISE

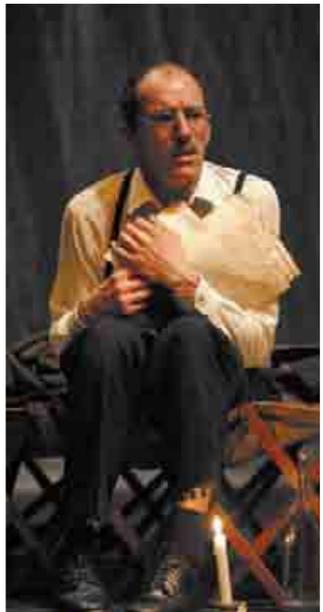
FERNANDO PESSOA, MORT D'UN HÉTÉRONYME

CRÉATION ORIGINALE AUTOUR DE L'ŒUVRE DE PESSOA ET DES FIGURES ÉTRANGES QU'INVENTA CE PROTÉGÉ DE LA LITTÉRATURE.

Quoi de commun entre un « poète païen », un « poète sensationniste-futuriste » et un « poète stoïcien-épicurien » ? L' « écrivain hystéro-neurasthénique » qui les incarne tous, dans une sorte de schizophrénie paradoxalement consciente où le dédoublement fait naître des interlocuteurs seuls dignes de dialoguer avec le génie étonnant qui les a créés. Fernando Pessoa mena une vie littéraire aussi complexe que secrète : après sa mort, on retrouva 27543 manuscrits dans la chambre de ce modeste employé d'une maison de commerce et on s'aperçut qu'il s'était inventé soixante-douze hétéronymes, à la personnalité et à l'œuvre radicalement différentes. Même si le lent et minutieux travail de dissimulation et d'invention romanesque de Pessoa interdit qu'une lecture hâtive réduise l'originalité de ses frères en écriture à une expression artistique unique, Stanislas Grassian a pourtant voulu enquêter sur cette dispersion psychologique et créatrice, guidé par l'idée qu'en chaque hétéronyme de Pessoa se trouve « une part cachée, désavouée de lui-même ».

UNE COMPOSITION ARTISTIQUE RICHE ET COMPLEXE

Faisant le pari de la vérité de la folie et parce que l'art permet toutes les audaces, comme l'avait si bien compris le terne Pessoa dont la vie ne fut flamboyante que par procuration et qui ne parvint jamais à aimer celle qui pourtant l'adorait mais qui trouvait toujours, entre elle et le poète, l'ombre exécrable et envahissante de ses alter ego inventés, Stanislas Grassian confie à quatre comédiens (Julien Alic, Didier Garreau, Stéphane Jaubertie et Alexis Perret) la tâche difficile de jouer le même et l'autre. Incarnant Pessoa et trois de ses hétéronymes, les comédiens, aux physiques et aux jeux extrêmement contrastés, réussissent le pari de créer, en touches impressionnistes, un personnage à part entière, dont la complexité apparaît d'autant mieux qu'elle est ainsi éclatée. Le très habile travail d'adaptation de Stanislas Grassian, qui a composé la pièce à partir des textes de Pessoa, permet d'entendre les mots du poète sans fioritures explicatives, laissant au seul jeu le soin d'indiquer les changements de ton, de voix et de personnalité. La vibrante Lise Hervio offre sa sensibilité à ce



Pessoa et ses doubles poétiques, le même et l'autre.

quatuor viril étonnant et la musique de Benjamin Segal et Vincent Lepoivre vient intensifier l'ensemble. Un fort joli spectacle, occasion de découvrir ce Lusitanien étrange en se laissant caresser par l'air des soirs du Tage.

Catherine Robert

Fernando Pessoa, mort d'un hétéronyme, dans le cadre d'un Automne à tisser adaptation scénique et mise en scène de Stanislas Grassian. Du 31 octobre au 8 novembre 2007. Du mardi au vendredi à 21h. Théâtre de L'Épée de Bois, Cartoucherie, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 20 21.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN • FOCUS • THÉÂTRE

« LE PARI DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA CRÉATION »

VINGT-DEUX SPECTACLES DIFFÉRENTS, DONT CINQ NOUVELLES PRODUCTIONS, COMPOSENT LA SAISON 2007/2008 DU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN (TOP). UNE SAISON ÉCLECTIQUE QU'OLIVIER MEYER A ÉLABORÉE EN CHERCHANT « À FAIRE VIVRE INTENSÉMENT LE THÉÂTRE », « L'INTELLIGENCE DES TEXTES », « LE PLAISIR ET L'ÉMOTION DE LA REPRÉSENTATION ».

entretien / OLIVIER MEYER

« L'ÉNERGIE ET LA PASSION QUI TISSENT LA VIE »

POUR SA TROISIÈME SAISON À LA DIRECTION DU TOP, OLIVIER MEYER RÉAFFIRME SA VOLONTÉ, ENTRE RÉPERTOIRES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS, DE PLACER LA VIE AU CŒUR DE SON THÉÂTRE.

Quel bilan tirez-vous de ces deux premières années passées à la tête du TOP ? Olivier Meyer : Nous avons réussi, en deux ans, à développer et fidéliser un public de 25 000 spectateurs par saison, dont une grande partie habite la commune de Boulogne-Billancourt. Cela en faisant le pari de la découverte et de la création. Au total, plus de 220 représentations et 10 nouvelles productions ont déjà vu le jour et ont été, me semble-t-il, des défis artistiques réussis : comme Bérénice de Racine mis en scène par Bernard Levy, Une Visite inopportune de Copi mis en scène par Laurent Pelly ou encore Amor ! ou les « Cid » de Corneille mis en scène par Bérangère Jan-

nelle..., pour ne citer qu'eux. Tout cela a été possible grâce au soutien constant et à la confiance de la ville de Boulogne-Billancourt, à l'appui du département des Hauts-de-Seine, mais sans aucune aide, pour le moment, de la région ou de l'état.

Quelles sont les principales tendances de votre nouvelle programmation artistique ?

O. M. : Diversité et exigence artistique, découvertes et créations, répertoires classiques et contemporains, spectacles servis par des troupes et spectacles en solo... Cela à travers des rendez-vous avec de grands



Photo : Xavier Meyer

« Ces spectacles ont tous la vie pour dénominateur commun »

Olivier Meyer

auteurs, comme les nouvelles productions de George Dandin de Molière mis en scène par Alain Gaultre ou de L'Échange de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne, des textes inédits comme Le Kaddish de Grigori Gorine mis en scène par Youlia Zimina ou « Les Garçons

morceaux choisis de son existence. Une façon, pour le comédien, de rompre avec certains préjugés en réinvestissant sa propre histoire.

« Les Garçons et Guillaume, à table ! », de et avec Guillaume Gallienne. Du 18 au 30 mars 2008.

L'ÉCHANGE

Yves Beaunesne Après le Partage de Midi à la Comédie-Française, Yves Beaunesne met en scène L'Échange, de Paul Claudel, dans la première version de la pièce, écrite en 1893. Comme La Princesse Maleïne, Yvonne, Princesse de Bourgogne, Dommage qu'elle soit une putain... œuvres qu'Yves Beaunesne a par le passé mises en scène -, L'Échange place à la croisée de ses chemins dramaturgiques la figure saisissante d'une jeune femme à la fois douce et résolue, vulnérable et solide.

« LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE ! »

Guillaume Gallienne

LE 513° SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE SE LANCE, SEUL SUR SCÈNE, DANS UNE ENTREPRISE AUTOBIOGRAPHIQUE VISANT À DISSIPER QUELQUES MALENTENDUS...

« Le premier souvenir que j'ai de ma mère, déclare Guillaume Gallienne, c'est quand j'avais quatre ou cinq ans, elle nous appelle mes deux frères et moi pour le dîner en disant : "Les garçons et Guillaume, à table!". Et la dernière fois que je lui ai parlé au téléphone, il y a deux jours, elle raccroche en me disant : "Je t'embrasse ma chérie". Eh bien disons qu'entre les deux, il y a quelques malentendus. » Sur le mode du « stand-up comedy », Guillaume Gallienne manie humour féroce et autodérision à travers quelques

PROPOS RECUEILLIS / ALAIN GAUTRÉ

UN GEORGE DANDIN CLOWNESQUE ET CUBISTE

LIÉ À L'ŒUVRE DE MOLIÈRE PAR UNE FORME D'ATTACHEMENT QU'IL JUGE INÉPUISABLE, ALAIN GAUTRÉ MET EN SCÈNE GEORGE DANDIN, UNE FARCE DRAMATIQUE SUR L'AVEUGLEMENT ABSOLU.

« Je ressens un attachement inépuisable pour l'œuvre de Molière, et particulièrement pour George Dandin, une pièce d'une vitalité et d'un sens du comique inouis qui, en quelque sorte, raconte l'histoire d'un taureau qui aurait payé ses bourreaux pour participer à la corrida ! L'aveuglement de cet homme qui veut le bonheur à tout prix, qui tente de l'acheter et ne récolte en retour que des désillusions est d'une modernité formidable : il rejoint le consumérisme forcené dans lequel nous baignons aujourd'hui. Pour moi, tout part du clown. Le rapport entre le mouvement, le texte, le tempo et l'espace est de ce fait l'une des données fondamentales de la représentation. J'ai ainsi essayé de concevoir un spectacle cubiste, c'est-à-dire un spectacle qui parvienne à juxtaposer, à partir de la langue du XVIIème siècle, des énergies de jeu réalistes, clownesques, bouffonnes, et donc de faire se



« Ces spectacles ont tous la vie pour dénominateur commun »

George Dandin, de Molière ; mise en scène d'Alain Gaultre. Du 5 au 21 octobre 2007.

et Guillaume, à table ! » de et avec Guillaume Gallienne, qui se trouvera pour la première fois seul sur scène... J'ai conçu cette nouvelle saison en suivant une ligne identique à celle des années précédentes, c'est-à-dire avec la même volonté de proposer des spectacles qui donnent envie de vivre, qui nourrissent la réflexion et permettent le divertissement : des spectacles transmettant l'énergie et la passion qui tissent la vie.

A quel endroit tous ces spectacles se rejoignent-ils ?

O. M. : Je crois, justement, qu'ils ont tous la vie pour dénominateur commun. La vie dans tout ce qu'elle comporte de rires et de larmes, de contradictions et d'interrogations, d'amour et de rejet de l'autre... Oui, ces spectacles ont en commun de provoquer le choc, la rencontre salutaire entre une œuvre et des spectateurs. Ces chocs, ces rencontres, pourront, je l'espère, nous rendre plus conscients, plus sensibles, plus vivants, et pourquoi pas, plus courageux face à la difficulté de vivre.

Une jeune femme qui, partie vivre aux Etats-Unis avec son époux, est l'objet d'une traque amoureuse perfide et destructrice. « Quatuor entre deux mondes », L'Échange révèle des personnages « à la carrure de saints et de voleurs » que le metteur en scène souhaite hisser « à la hauteur des odeurs de soufre et de stupre qui se dégagent de ce texte infernal ».

L'Échange, de Paul Claudel ; mise en scène d'Yves Beaunesne. Du 10 au 20 janvier 2008.

LES TRENTE MILLIONS DE GLADIATOR

Hervé Van der Meulen ARGENT, AMOUR, AMBITION : HERVÉ VAN DER MEULEN S'EMPAIRE AVEC « UNE GOURMANDISE PANTAGRÉLIQUE » DE CETTE COMÉDIE VAUDEVILLESQUE D'EUGÈNE LABICHE.

Un « petit crevê sans scrupule » convoite une demi-mondaine cupide qui, elle-même, court après la fortune d'un Américain de passage à Paris. « Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route... », assurait Eugène Labiche. « Si elle ralentit, le public bâille ; si elle s'arrête, il siffle ». En collaboration avec les comédiens du Studio d'Asnières et les musiciens du Conservatoire de Boulogne-Billancourt, Hervé Van der Meulen conçoit un spectacle à « l'humour totalement déjanté », s'attachant à faire de « cette galerie de personnages des pantins désarticulés, (...) des grands burlesques dignes des premiers films du cinéma muet ».

Les Trente millions de Gladiator, d'Eugène Labiche et Philippe Gille ; mise en scène de Hervé Van der Meulen ; musique d'Alain Jacquon. Du 14 au 24 mai 2008.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Représentations du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00. Réservations et renseignements au 01 46 03 60 44 ou sur www.top-bb.fr

TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

10 - 25 NOVEMBRE



CRÉATION

LE KADDISH

de Grigori Gorine / mise en scène Youlia Zimina
d'après Cholem Aleïchem

Avec Eléonore Briganti, Alain Granier, François Kergourlay, Hélène Lausseau, Pascal Le Guennec, Daniel Martin, Romain Rondeau, Marc Samuel, Roland Timsit, Chantal Trichet
Musiciens Dimitri Artemenko, Berry Hayward, Vadim Sher

Théâtre de l'Ouest Parisien
1, place Bernard Palissy (avenue J.-B. Clément) - 92100 Boulogne-Billancourt - M^o ligne 10
01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr



critique 11

NEKRASSOV

JEAN-PAUL TRIBOUT MET EN SCÈNE AVEC VERVE ET HUMOUR NEKRASSOV, FARCE POLITIQUE DE SARTRE SUR LE THÈME DE LA MANIPULATION MÉDIATIQUE ET IDÉOLOGIQUE. UNE PLAISANTE RÉUSSITE !

Georges de Valéra, escroc mondain et dandy hâbleur, a pour projet de noyer sa banqueroute en Seine et de tromper une dernière fois les policiers lancés à ses trousses. C'est sans compter sur deux clochards philanthropes qui l'arrachent aux poissons et couvrent sa fuite. Valéra trouve refuge chez Véronique, journaliste progressiste qui vit avec son père, Sibilot, responsable de la rubrique anticommuniste d'un journal réactionnaire propagandiste. Le malheureux Sibilot, bonasse et vertueux, accepte le marché que lui propose Valéra : sauver à la fois sa peau et la place du folliculaire assermenté en lui offrant un faux scoop. Valéra devient Nekrassov, ministre soviétique passé à l'Ouest et dénonçant à longueur de confidences inventées les horreurs du stalinisme. Les portes claquent, les masques

années de Guerre froide, guerre des nerfs et des ondes où les délires paranoïaques des forces en présence devenaient grotesques à force d'accusations chimériques. On sait les sympathies gauchistes de Sartre : même s'il prit ses distances avec le communisme après l'intervention soviétique en Hongrie, Nekrassov tourne trop bien en ridicule les thuriféraires du monde occidental pour n'y pas voir un éloge en creux des forces de progrès, appliquées à ne pas « désespérer Billancourt ». A cet égard, le propos est un peu daté. Mais la verve comique, que Tribout et les siens exploitent avec bonheur, permet de dépasser les circonstances historiques du conflit doctrinal, pour en faire une intéressante réflexion sur la question de l'engagement et sur celle de la manipulation médiatique que le monde actuel



Arsène Lupin chez les réacs.

tombent, les revolvers pétaradent et Sartre s'amuse à citer Pascal en une espèce de cours de philosophie transformé en vaudeville rocambolesque : tous les ingrédients de l'efficacité sont réunis pour un suspense politico-rigolard fort bien troussé.

Catherine Robert

HEUREUSE ALLIANCE DE LA RÉFLEXION ET DU DIVERTISSEMENT

Jean-Paul Tribout a choisi de ressusciter l'ambiance des années 50 : la bande-son, les costumes, les décors, le jeu plaisamment outré des comédiens évoquent au mieux l'hystérie des

peut utiliser comme miroir de ses propres turpitudes idéologiques. Servi par une troupe de comédiens à l'abattage et à la force comique épatants, ce spectacle pétulant et drôle offre un vrai bon moment de théâtre populaire de qualité.

Nekrassov, de Jean-Paul Sartre ; mise en scène de Jean-Paul Tribout. Du 11 septembre au 27 octobre 2007. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h ; matinée le samedi à 16h ; relâche dimanche et lundi. Théâtre 14 - Jean-Marie Serreau, 20, avenue Marc-Sangnier, 75014 Paris. Réservations au 01 45 45 49 77.

critique 11

UNE CONFRÉRIE DE FARCEURS

SORTE DE GRAND-MÈRE INDIGNE DU THÉÂTRE, LA FARCE SORT ENFIN DU PURGATOIRE OÙ L'ONT RELÉGUÉE LES DOCTES ET LES MORALISTES, GRÂCE AUX TALENTS CONJUGUÉS DE FIEFFÉS DÉPOUSSIÉREURS !

Entre le ventre et le bas-ventre, les farces médiévales ont le rire paillard, et les ambitions de leurs personnages « vont rarement au-delà d'un bon plat de tripes ou d'un phallus de belle taille », remarque Bernard Faivre qui signe la traduction et l'adaptation de ce corpus ancestral en lui ôtant les voiles pudiques dont la décence austère l'a jusqu'alors recouvert. L'esprit entre con et cul, la farce met les pieds dans le plat sans tourner autour du pot, s'autorise des grivoiseries et des saillies mordantes où le plaisir des sens raille la morale et ses oripeaux sentencieux, se gobege de bons mots, se complait à la scatologie iconoclaste, et se moque des benêts et des jaloux, des pisse-froid et des pisse-vinagre, des cocus impuissants, des moines égouillards et

des nobles imbéciles ! Et c'est là, au-delà de son éloge du foutre et de la merde, que se tient toute la force politique du carnaval qu'elle s'autorise, renversant les valeurs établies en les ridiculisant et vengeant le bas peuple des humiliations qu'il subit en un bras d'honneur salutaire !

ENTRE FANTAISIE ET SUBVERSION, CRUDITÉ ET CRUAUTÉ : UN CONCENTRÉ D'HUMANITÉ

François Chattot et Jean-Louis Hourdin ont eu l'excellente idée de faire commencer leur spectacle avec *La Naissance du jongleur*, magnifique texte de Dario Fo magistralement interprété par Catherine Hiegel, sorte de >>>

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

VAN GOGH À LONDRES

VAN GOGH À LONDRES DE NICOLAS WRIGHT, PORTÉ À LA SCÈNE PAR HÉLÈNE VINCENT, DONNE VIE À TOUTE L'ÉTRANGÉTÉ DU MAÎTRE HOLLANDAIS QUI S'IGNORE ENCORE. AVEC GUILLAUME MARQUET ET JOSIANE STOLÉRU.

Certes, la pièce de Wright fleurit la biographie romancée, provoquée en 1874 par un silence de six mois dans la correspondance de Vincent avec son cadet Théo durant le séjour du jeune homme à

les lectures de la Bible, de Dickens, de Michelet, dans la contemplation des peintures de Rembrandt et de Millet... Vincent étudie les gravures de bois, les lithos, il discipline son dessin et pratique



Van Gogh (Guillaume Marquet) et Madame Loyer (Josiane Stoléru), des souffrances d'amour au service de l'art.

Londres. Marchand d'art de la galerie Goupil, Vincent loge chez Madame Loyer qui dirige avec sa fille Eugénie une classe préparatoire au collège. La pension accueillie également Sam, artiste velléitaire et amant d'Eugénie. La mère est une veuve respectable, à l'écoute des talents en herbe comme du dépassement de soi. Vincent l'aurait-il aimée ? Toujours est-il qu'un jeu de quatre coins s'installe avec Sam (Raphaël Personnaz), Eugénie (Amandine Pudio) et Anna (Laure Roldàn), venue rejoindre son frère Vincent. Ce sont des jeunes gens mis à l'épreuve du désir et de la confusion des sentiments, une brusquerie propre à la jeunesse sur le chemin de la maturité. Guillaume Marquet est une figure emblématique du peintre en chair, en os et en couleur ; sa chevelure est de feu, et son accent hollandais marqué est digne du terroir le plus rugueux. Le jeune locataire est impulsif et maladroit, c'est une âme partagée entre l'appel de la foi calviniste paternelle et l'envie difficile de n'être que soi-même.

Véronique Hotte

UNE CUISINE DE BOIS BRUT DIGNE DES MANGEURS DE POMMES DE TERRE

Van Gogh ressent l'urgence existentielle de partager avec les autres l'intimité et le monde à travers

l'aquarelle avant d'aborder la peinture. En revenant à Londres en 1876 après avoir choisi Paris pour résidence, l'artiste note que le quartier londonien a changé et que les visages de pauvres gens sont devenus beaux. On devine là l'origine de ses études de rue et de son attachement à la représentation de la misère physique et morale du peuple au travail, à l'atelier de tissage ou dans les champs. Pour décor, une cuisine de bois brut, où pourraient se tenir *Les Mangeurs de pommes de terre*, toile populaire de Van Gogh, avec quelques branches en fleurs dans le vase de la table familiale. Sur le sol, les souliers du marcheur inlassable, semelles de cuir racorné et lacets en désordre. L'art reste un chemin solitaire sous le soleil et sur la terre à travailler, comparable au geste des semailles paysannes. Guillaume Marquet a la sensibilité souhaitée et Josiane Stoléru en muse inspirée impulse les battements de son cœur d'or.

Van Gogh à Londres, de Nicholas Wright, adaptation française, mise en scène d'Hélène Vincent, à partir du 18 septembre 2007, du mardi au samedi 21h, matinée samedi et dimanche 15h30, au Théâtre de l'Atelier 1, place Charles Dullin 75014 Paris. Tél. 01 46 06 49 24.



Catherine Hiegel interprète magistralement La Naissance du jongleur de Dario Fo.

>>> manifeste en forme de récit implacable où l'artiste apparaît comme le justicier de la misère combattant les abus du pouvoir par celui des mots. Les pièces courtes qui suivent cette introduction de colère en portent la vigueur révolutionnaire : montrer sur scène les déboires sphinctériens et matrimoniaux des grands permet de les conchier et de cacher le brûlot le plus finaud sous des apparences de mauvais goût patelin. La

07 08
SAISON

HEDDA GABLER
Henrik Ibsen /
Thomas Ostermeier
27 au 30 septembre

CRÉATION
GENS DE SÉOUL 1919
Oriza Hirata / Franck Dimech
28 sep au 13 octobre

LA CRUCHE CASSÉE
Heinrich von Kleist /
Frédéric Béliet-Garcia
10 au 13 octobre

UBU ROI
Alfred Jarry /
Ezéquiel García-Romeu
8 au 18 novembre

LA FEMME D'AVANT
Roland Schimmelpfennig /
Claudia Stavisky
16 au 19 janvier

L'ÉCHANGE
Paul Claudel /
Yves Beaunesne
23 au 27 janvier

LES CH'MINS D'COUÏÉ
Gaston Couté /
Daniel Delabesse
30 jan au 2 février

LA MAMAN BOHÈME
SUIVI DE **MÉDÉE**
Dario Fo et Franca Rame /
Didier Bezace
6 au 8 février

La CRIÉE

Théâtre National de Marseille

REPRISE
BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

Lars Norén /
Renaud Marie Leblanc
9 au 18 novembre

LES LETTRES DE TOUSSAINT
Nadine Fischer /
Marie-Catherine Conti
27 novembre au 1^{er} décembre

ANDROMAQUE
Jean Racine / Declan Donnellan
12 au 19 décembre

OTHELLO
William Shakespeare /
Gilles Bouillon
8 au 12 janvier

PARLOIR SAUVAGE
Michaël Moreau, Ali Darar,
Anne-Marie Ortiz / Frédéric Ortiz
9 au 19 janvier

CRÉATION
LE TEMPS EST UN SONGE
H.-R. Lenormand /
Jean-Louis Benoit
27 fév au 30 mars

SI CE N'EST TOI ET CHAISE
Edward Bond / Alain Françon
4 et 5 mars
6 au 8 mars

LA MÈRE
Bertolt Brecht /
Jean-Louis Benoit
13 au 30 mars

LE NOM SUR LE BOUT DE LA LANGUE
Pascal Quignard / Marie Vialle
23 au 26 avril

Théâtre National Marseille
La CRIÉE
Direction Jean-Louis Benoit

ABONNEZ-VOUS !
Réservations 04 91 54 70 54

VENTE EN LIGNE
www.theatre-lacrie.com

La Scène Watteau

Théâtre de Nogent-sur-Marne

Le mariage de Barillon / Feydeau / Ségala
04 / 19 oct 07



01 48 72 94 94
Place du Théâtre / station RER E Nogent-Le Perreux



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

LE GOÛT DE LA TRANSMISSION ET DU PARTAGE

CRÉATION, TRANSMISSION, ŒUVRES, ACTEURS : TELS SONT LES MAÎTRES-MOTS QUI BALISENT DEPUIS BIENTÔT DIX ANS LE CHEMIN ENTAMÉ PAR STUART SEIDE À LA TÊTE DU THÉÂTRE DU NORD, À LILLE. PENDANT TROIS MANDATS, LE DIRECTEUR DE CETTE MAISON SEPTENTRIONALE A PÉRENNISÉ LA PRÉSENCE ARTISTIQUE DE CRÉATEURS À SES CÔTÉS, CONSOLIDÉ LES LIENS AVEC L'EPSAD, ÉCOLE DANS LAQUELLE IL CONTINUE D'EXERCER SES TALENTS DE PÉDAGOGUE, ÉLARGI LES OFFRES FAITES AU PUBLIC (NOTAMMENT EN OUVRANT LA SCÈNE DE CE THÉÂTRE AU CARREFOUR DE L'EUROPE À DES SPECTACLES EN LANGUES ÉTRANGÈRES) ET TISSÉ DES LIENS TOUJOURS PLUS ÉTROITS AVEC LES SPECTATEURS. FORTE DE SON SUCCÈS, PORTÉE PAR LA CONFIANCE DU PUBLIC (ENVIRON 5 000 ABONNEMENTS), L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU NORD N'A DE CESSÉ DE CONTINUER À ŒUVRER POUR UN THÉÂTRE EXIGEANT ET POPULAIRE, VECTEUR DE LIEN SOCIAL ET DE JOIE COMMUNE, OUVERT À LA NOUVEAUTÉ ET AVIDE DE DÉCOUVERTES.

entretien / STUART SEIDE

LE CŒUR ET L'INTELLIGENCE À L'OUVRAGE

STUART SEIDE ENTAME SON QUATRIÈME MANDAT À LA TÊTE DU THÉÂTRE DU NORD ET DE LA TOUTE JEUNE ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE. RETOUR SUR UNE DÉCENNIE DE TRAVAIL, D'ENGAGEMENT ET DE SUCCÈS!

Comment l'EPSAD est-elle née ?

Stuart Seide : Mon expérience de pédagogue a contribué à ma nomination à Lille car il s'agissait de se pencher sur le problème de la carence en formation dans la région. Mais je suis arrivé sans idée préconçue et c'est en observant, en parlant que j'ai vite compris, dès le printemps 99, qu'il fallait créer à Lille une école étroitement liée au Théâtre du Nord. Je me souviens de Vitez disant, lors de l'aventure de Chaillot dont je faisais partie, que tout grand théâtre doit avoir son école et toute école son théâtre. Dans le reste du monde, les écoles sont liées à des théâtres, mais en France la chose demeure étonnamment rare. Nommé à Lille, je ne pouvais plus enseigner à Paris, au Conservatoire : il était impossible d'être aussi intensément présent à deux endroits. Mais après plusieurs années de pédagogie, il m'était impossible de vivre sans enseigner. Je crois d'ailleurs que je reste valable comme metteur en scène grâce à ça ! Mes projets eux-mêmes sont portés par ces

années d'exercices : une école est un formidable laboratoire de création.

Vous présence à Lille est unanimement louée. Quelles sont les recettes de votre succès ?

S. S. : Il s'agit de ne pas perdre de vue les raisons qui font qu'un artiste décide de diriger une maison. Il ne s'agit pas seulement pour lui de monter ses projets mais d'entretenir un rapport constant avec une population. Pour cela, il faut se donner, être présent, travailler beaucoup et savoir s'entourer de gens qui travaillent beaucoup, tâcher de faire cohabiter un théâtre d'art, un théâtre public et un théâtre ouvert sur la cité, un théâtre où les auteurs, les poètes et les acteurs ont quelque chose à dire. Je crois que le théâtre peut être exigeant et accessible : nous n'avons pas à choisir, l'intelligence n'exclut pas l'intuition et la jouissance. On a établi un contrat de confiance avec le public, désormais prêt à nous suivre sur des terrains inhabituels et aventureux. Le public de la région est curieux, avide de culture : il a une vraie finesse dans



Photo : Piaz

« *L'intelligence n'exclut pas l'intuition et la réjouissance.* »

Stuart Seide

l'écoute et une grande ouverture d'esprit. Il ne faut pas décevoir ces aspirations!

Vous accordez une grande importance à l'accueil de pièces en langues étrangères. Pourquoi ?

S. S. : Moi qui viens d'ailleurs, de New York, je trouve que voir comment on pratique le théâtre ailleurs constitue une ouverture formidable sur l'autre. Voir comment se comportent sur scène les

acteurs anglais, russes, polonais, comment bougent leurs corps, se placent leurs voix, entendre une autre langue, c'est s'ouvrir sur le monde. Sans justifier un éclectisme à tout prix, je suis fasciné par les usages multiples du théâtre.

Quelles sont les principes qui dictent vos choix de programmation ?

S. S. : En arrivant avec Yannic Mancel, nous avons fixé une ligne de conduite axée sur quatre éléments : monter les créations du directeur, accueillir des spectacles de référence faits par des équipes que nous jugeons importantes dans le paysage théâtral français, montrer les spectacles de ceux qui méritent d'être repérés et constituent la relève de la création, et enfin contribuer à la création des compagnies du Nord-Pas-de-Calais. Et cinquième pilier de ce cahier des charges : les spectacles en langues étrangères. Le premier mandat a consisté à remettre cette maison en ordre, le deuxième a été occupé par la réfection de l'Idéal, à Tourcoing, et par la mise en place de l'école, le troisième, dédié à l'installation des artistes associés. Nous attaquons aujourd'hui ce quatrième mandat avec le désir de vraiment unir le théâtre et l'école! En fait, nous sommes pressés à commencer!

Propos recueillis par Catherine Robert

Domage qu'elle soit une putain, de John Ford; mise en scène de Stuart Seide, Du 20 au 25 octobre 2007. Alice et cetera, de Dario Fo et Franca Rame, mise en scène de Stuart Seide, du 29 mai au 8 juin 2008.

L'EPSAD est en lien étroit avec le Théâtre du Nord.

D. K. : Nous ne sommes pas dans le même bâtiment mais l'école et le théâtre sont liés de façon organique et les apports entre les deux sont réciproques. Les élèves vont à la rencontre des divers corps de métier du théâtre et ils en sont les spectateurs privilégiés. Ils accompagnent les spectacles, découvrent des équipes artistiques et sont mis en contact avec la multiplicité étonnante



des formes théâtrales, ce qui est passionnant et très formateur. Nous voulons des élèves qui soient le plus ouverts possible, qui prennent le risque d'explorer toutes les formes, ce pourquoi nous les invitons à mettre en place des projets personnels dans lesquels nous n'intervenons pas et qui sont présentés soit à l'école, soit au Théâtre du Nord.

Propos recueillis par Catherine Robert

entretien / GLORIA PARIS

L'ESPACE DE CONTAMINATION DES GENRES

EN METTANT EN SCÈNE LES AMOUREUX, GLORIA PARIS DONNE CORPS AUX GLISSEMENTS NATURELS CONTENUS DANS LE THÉÂTRE GOLDONIEN : DE LA COMÉDIE VERS LA TRAGÉDIE; DE LA TRAGÉDIE VERS LA COMÉDIE.

Les Amoureux campe deux jeunes fiancés excessifs et querelleurs. Est-ce une pièce sur l'adolescence ?

Gloria Paris : Oui, une pièce sur l'adolescence et la façon qu'ont les jeunes gens d'être susceptibles, narcissiques, de ne regarder qu'eux-mêmes dans le regard de l'autre, de ne pas vraiment être capables d'entrer en relation avec qui que ce soit et donc de se transformer, de construire une famille. J'ai pris le parti de représenter ces deux amoureux en *fashion victims* d'aujourd'hui. Car, comme tous les adolescents, ils sont bloqués

dans un schéma identitaire, sont soumis à des instincts grégaires qui les poussent, pour affirmer leur volonté d'être unique, à se comporter et se vêtir tous de la même façon. Je n'ai aucun mépris pour cette attitude-là. Mon idée n'est pas de les ridiculiser, mais simplement, comme Goldoni, de creuser, en les regardant à la loupe, les comportements humains.

Quelle différence entre Goldoni et Marivaux, auteur dont vous avez mis en scène La fausse Suivante ?



La mise en scène de Nathan le Sage est d'actualité.

Laurent Hatat : La fable de *Nathan le Sage* peut malheureusement paraître complètement irréaliste : un Juif, un Chrétien et un Musulman capables de dépasser leurs religions respectives pour se reconnaître une raison d'être commune. Mais si l'on tient ce genre d'histoire pour naïve, alors il est inutile de tenter quoi que ce soit pour sauver l'humanité. Si le théâtre n'est pas le lieu

Comment posez-vous la pièce dans notre contemporain ?

L. H. : L'action est censée se passer à Jérusalem, mais c'est bien compliqué. Inscrite de nos jours, l'action se déroule dans notre pays, dans la rue, du côté d'une Belleville populaire par exemple. On retrouve là les représentants de toutes les communautés. Une sorte de décalage s'opère puisque dans *Nathan le Sage* le

UNTER EIS (DAS SYSTEM 2) : LA TRAGÉDIE DE LA PERFORMANCE

FALK RICHTER, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ À LA SCHAUBÜHNE DE BERLIN, TROUSSE UNE TRAGÉDIE DROLATIQUE SUR L'IDÉOLOGIE TRIOMPHANTE DE L'EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE.

Il était de ceux qui conseillent, restructurent, dynamisent les entreprises à coups de plans sociaux, sans états d'âme. Dopé à l'efficacité, drogué au travail, Paul Personne plâtrait sa désespérance solitaire sous ses victoires dérisoires de cadre à haut potentiel. Jusqu'au jour où... il devient lui-même victime d'un système qui jette ses pions dans la broyeur dès qu'ils sont ternis par les ans. Jusqu'au jour où... il voit un chat, éjecté par la fenêtre dans le désordre d'une échauffourée domestique, plonger dans les eaux gelées d'un canal : la bête coule, lentement, et meurt congelée... Cinglante métaphore du sort réservé à tous ceux que l'impératif de la performance économique à outrance relègue aux marges de la société.

DES HOMMES COMME DES OBJETS : REMPLACÉS SÎTÔT QU'USÉS

« Sous la glace dévoile les sentiments et les émotions que les consultants en entreprise refoulent sous leur apparence glaciale de manager efficace. Comme si leurs compétences professionnelles avaient occulté leur

Gwénola David

Unter Eis (Das System 2), texte et mise en scène de Falk Richter. Du 5 au 8 février 2008. Spectacle en allemand surtitré.



G. P. : Je dirais que la langue de Marivaux est beaucoup plus écrite, plus littéraire, que celle de Goldoni. Pour l'apprivoiser, il faut entrer à l'intérieur et abandonner la pensée, car elle contient déjà de la pensée. Beaucoup de pièces de Goldoni ont, elles, été écrites en dialectes régionaux, des langues du cœur, de l'affect, de l'irrationnel,

« *On ne peut pas désincarner Goldoni.* » Gloria Paris

qui demandent aux comédiens d'aller chercher le concret du jeu. On ne peut pas désincarner Goldoni. La désincarnation ne fonctionne que lorsque l'on a en face de soi des acteurs incarnés. Je crois qu'il faut aimer Goldoni pour ce qu'il est : un pur exemple de la culture italienne, qui fait se côtoyer intimement la tragédie et la comédie. Il existe chez cet auteur, comme chez Fellini ou même Pasolini, un espace de cohabitation, de contamination des genres, un glissement permanent des rires aux pleurs et des pleurs aux rires.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Les Amoureux, de Carlo Goldoni; mise en scène de Gloria Paris. Du 11 au 24 janvier 2008.

La pièce de Lessing est une comédie.

L. H. : C'est bien une comédie du dix-huitième siècle avec un père qui refuse de marier sa fille et un jeune homme qui doit passer des épreuves pour être digne d'épouser la jeune femme. C'est aussi un conte populaire avec accidents et rebondissements. Le théâtre devient la caisse de résonance d'un discours philosophique humaniste, il affiche clairement les enjeux du vivre-ensemble ici et maintenant. Parlons d'une farce, d'un pied de nez à l'adresse de tous les théologiens des religions révélées, de toutes les soutanes noires. Lessing plaide pour une reconnaissance universelle de l'homme, du vivant et non des dogmes.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Nathan Le Sage, de Gotthold Ephraim Lessing; mise en scène de Laurent Hatat. Du 5 au 15 mars 2008. Reprise du 28 mars au 18 avril au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et du 24 au 30 avril au Nouveau Théâtre de Besançon.

PROPOS RECUEILLIS DOMINIQUE SARRAZIN

ÉLOGE DE TOUTES LES ENFANCES

DOMINIQUE SARRAZIN SIGNE (MON) COPPERFIELD, UNE MISE EN SCÈNE DU ROMAN DE CHARLES DICKENS. UN COCKTAIL GÉNÉREUX DE FANTAISIE, D'HUMANITÉ ET D'ESPRIT SATIRIQUE.

« David Copperfield est un roman qui recèle un secret d'enfance universellement partagé; une œuvre d'apprentissage qui m'a fait naître à la lecture de la même façon qu'on peut faire l'épreuve de plusieurs naissances dans sa propre vie. Un mouvement comparable à celui du théâtre où tout s'achève quand finit la représentation, et où tout recommence chaque soir. Dickens revient sur les souffrances de l'enfance, ce moment où l'on apprend à perdre sa mère, son père, à être trahi, à vivre un premier amour, à prendre conscience que les gens meurent autour de soi. C'est le temps encore où l'on découvre que les salauds peuvent se révéler intéressants, et les fous relever d'une excentricité attirante. Amitiés terribles, amours tragiques, travail minable dans une fabrique où les coups pleuvent sur l'apprenti : toute sa vie, l'en-

fant devenu adulte revient sur les lieux maudits des docks de Londres. Sur le plateau, quinze comédiens racontent l'histoire de ce petit garçon à la première personne, truffée de scènes inoubliables qui participent de ma propre jeunesse rock. »

Propos recueillis par Véronique Hotte

(Mon) Copperfield, de Charles Dickens; adaptation et mise en scène de Dominique Sarrazin. Du 15 au 25 mai 2008.

Théâtre du Nord, 4, place du Général de Gaulle, BP 32, 59026 Lille cedex.
Idéal, Tourcoing, 19, rue des Champs.
Réservations au 03 20 14 24 24.
Site : www.theatredunord.fr

UNE SAISON AMBITIEUSE ET RICHE

Du 4 au 12 octobre, **Declan Donnellan** crée *Andromaque*, de Racine, et interroge la crise de la filiation qui se noue dans les esprits en cendre des survivants de la guerre de Troie, marqués à jamais par le souvenir des autels honteusement ensanglantés d'Ilion. Du 8 au 17 novembre, la petite salle accueille *Clara 69*, de Gildas Milin, mise en scène par **Anne Caillère** qui suit Clara, jeune femme enfermée au mitard, « sur le chemin de son erreur ». Du 27 novembre au 2 décembre, **Gildas Milin** s'installe à l'Idéal de Tourcoing avec *L'Homme de février*, parcours de construction, entre addiction et résilience, d'une jeune fille prise entre fiction thérapeute et rock. Du 12 au 20 décembre, **Joël Pommerat** arrive à Lille avec *Les Marchands*, dernier volet de sa trilogie sur le pouvoir, dédié à ceux qui en sont privés. Du 16 au 20 janvier, **Julie Brochen** met en scène *L'Echange*, de Claudel, « étrange combinatoire d'innocente naïveté, de lyrisme au grand souffle et de déchirement charnel » aux rives du monde occidental. Du 27 février au 2 mars, l'alliance poétique des femmes, mise en scène par **Charles Torjman**, polarise la scène de leurs cris et de leurs murmures dans *Slogans*, d'après les œuvres de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine. Du 26 mars au 5 avril, **Jéréôme Deschamps** et les siens installent *La méchante Vie* d'Henri Monnier dans la grande salle. Enfin, du 24 avril au 3 mai, **Forêts**, de **Wajdi Mouawad**, vient « en finir avec le XX^e siècle » et clôt cette saison de qualité.
Catherine Robert



Fausto Paravidino
 Mise en scène Patrice Bigel
 Avec Simona Arrighi, Matthieu Beaudin,
 Daniele Bonaiuti, Christophe Chêne,
 Sandra Garuglieri, Xavier Perez.
 Coproduction Compagnie La Rumeur,
 Laboratorio Nove, Firenze / Italia.

Spectacle surtitré, joué en français et en italien.
 Traduction: Pietro Pizzutti Editeur et Agent théâtral: L'Arche.

**FESTIVAL INTERCITY
 FLORENCE / ITALIE
 19 20 21 octobre 2007**

**USINE HOLLANDER
 CHOISY-LE-ROI
 16 novembre / 4 décembre 2007**

01 46 82 19 63
 www.compagnielarumeur.com
 graphisme:myspace.com/val_one



critique 11 REPRISE

GAFF AFF

LES RATÉS SPLENDIDES DE L'EXISTENCE SOUS LES FACÉTIES TENDRES DE L'ILLUSIONNISTE MARTIN ZIMMERMANN ET DU COMPOSITEUR CONVERTI À L'ART BRUT DE LA PLATINE, DIMITRI DE PERROT. UN DUO D'ENFER.

Fini le papier collé, papier de riz ou d'Arménie, tout n'est que carton creux, carton gonflé d'emballage pour paquets dérisoires. Ainsi crisse l'hymne frelaté de nos sociétés de toc, et le platiniste Dimitri de Perrot, adepte des musiques expérimentales mixées « live » sur le plateau, exprime avec une intensité rare la teneur douce-amère ressentie par l'homme étrangement isolé dans cet encombrement heurté de cartonnages simili rigides. Ce sont des restes inutiles, souvent non recyclables, des faux trésors de nos temps post-modernes chaplinesques, des cadeaux tronqués à la valeur inversement proportionnelle à leur emballage envahissant, une enveloppe fallacieuse sur la nudité de l'être social étouffé. L'ère est aux volumes jetés aussitôt que déballés sur la montagne toujours plus menaçante des détritiques d'une planète exsangue. Mais là s'arrêtent les dérives d'un discours un peu réactionnaire aux relents écologiques. Il faudrait parler du chaos des emballages et de la chose emballée – écrans TV, ordinateurs, appareils ménagers -, mais aussi des objets quotidiens, i-pod, téléphones mobiles et jeux électroniques, une panoplie moderne aliénante, si l'usage en est abusif. Il faudrait évoquer aussi la standardisation urbaine des identités, businessmen en costume cravate et attaché-case, des figures interchangeables pour qui l'intimité de la personne ne s'autorise que la part du pauvre.

LA CRÉATIVITÉ MILITANTE DE L'HOMME AUX PRISES AVEC SON THÉÂTRE D'OBJETS

Le duo Zimmermann et de Perrot a choisi de retourner en humour tendre l'âcreté d'une réalité absurde. L'homme peut renverser la situation en s'appropriant les qualités souples de ce matériau provisoire dont la fragilité est soumise au temps qui passe. Sur un manège inventé, un plateau de platine, un tourne-disque sert d'un bras de carton mobile manipulé par son complice musicien et bruiteur, le chorégraphe Martin Zimmermann s'essaie, figure mélancolique de cirque aussi bien qu'animal de foire, à toutes les clowneries distinguées. Une mimique façon Buster Keaton ou une gestuelle insolite, comme se tenir



Une inventivité furibonde pour dénoncer l'encombrement des âmes.

assis sans le moindre siège et mimer les présentateurs mièvres de journaux télévisuels ineptes. Une scénographie savante et ludique s'anime avec un panache surréaliste, à partir de plaques pré-coupées de carton. Magiquement, des panneaux esquissés prennent vie, puis des portes et des paravents grâce à l'art concret de la pliure, avec des chaises, des tables, une lampe de bureau jusqu'à des pièces de monnaie... en carton et une souris domestique. Arts plastiques, danse, cirque, musique, tous les arts sont conviés pour ce rendez-vous poétique avec l'inventivité furibonde et la créativité militante de l'homme aux prises avec son théâtre d'objets. Afin de s'amuser en laissant vivre la part libre et libertaire de rêve humain à jamais irréductible à toute volonté de reproductibilité industrielle. Un pari audacieux gagné.

Véronique Hotté

Gaff Aff, une pièce de et avec Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, mise en scène Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, les 3, 4 et 5 octobre à l'Onde de Vélizy, rns 01 34 58 03 35 et les 12 et 13 octobre à 20H30 au Théâtre Jean Arp à Clamart. Rens : 01 41 90 17 02.

critique 11 REPRISE

LA MAMAN BOHÈME ET MÉDÉE

DIDIER BEZACE RÉUNIT DEUX MONOLOGUES DE DARIO FO ET FRANCA RAME ET CONFIE À ARIANE ASCARIDE LA PAROLE TONITRUANTE DES ASSERVIES RÉVOLTÉES.

Marqués par les luttes politiques des années 70, le refus des conventions bourgeoises et les désirs d'émancipation libertaires, les textes de Dario Fo et Franca Rame, impertinents, émouvants et follement drôles, résonnent d'une salutaire insolence en notre époque où les femmes continuent d'être ravalées à leur rôle matriciel et sexuel. Ariane Ascaride, poireau roux sur la tête et caddie à la main, dévale comme une furie les degrés de la salle jusqu'à la scène avec une vigueur crue et rebelle digne de l'antique Lysistrata et des militantes MLF les plus radicales. D'abord Maman bohème, elle fustige la société machiste et ses soutiens policiers et religieux, et déverse dans les oreilles d'un prête invisible, cloîtré dans le confessionnal de l'église où elle a trouvé refuge, toute la haine et l'amertume de

sa condition de femme exploitée. Mais trahie par le curé qui n'en est pas moins homme, et donc suppôt des forces d'asservissement, elle se retrouve bientôt dans sa cuisine, par l'heureux effet d'un plateau tournant qui ouvre très habilement sur le second temps du diptyque où la femme est rendue aux ustensiles de son esclavage. La comédienne devient alors Médée, celle qui tue le fruit de ses entrailles, que Jason a cessé d'honorer pour lui préférer une compagne plus fraîche et plus glorieuse.

UNE SORCIÈRE GÉNIALE EN FÉE DU LOGIS

Ariane Ascaride, un peu en force dans la première partie du spectacle, excelle en Médée et réussit remarquablement à installer l'émotion au milieu >>>

critique 11

LES PRÉCIEUSES RIDICULES en alternance

LA JOYEUSE BANDE DE LA COMPAGNIE LA NUIT SURPRISE PAR LE JOUR S'EMPARA DE LA LANGUE DE MOLIÈRE ET LUI REDONNE TOUT SON MORDANT JUBILATOIRE. A NE PAS MANQUER!

Quel plaisir! Voilà du théâtre généreux, exigeant, sans chichi ni emphase, qui débarbouille la langue de Molière du fard des conventions de matinées scolaires pour lui redonner tout son éclat effronté.



La joyeuse bande de la compagnie « La Nuit surprise par le jour » redonne à Molière son éclat effronté.

Éric Louis et la joyeuse bande de la compagnie « La Nuit surprise par le jour » embarquent pour une traversée de l'œuvre de Molière à l'illustre Théâtre où la vie de la troupe se mélange à la scène. Première étape de cette trilogie au long cours : *Les précieuses ridicules*, farce que Molière écrivit en 1659, un an après avoir lui-même débarqué à Paris, pour railler à grands traits la bêtise infatuée des mœurs de salons qui se donnent des manières de beaux esprits. Pour Cathos ou Magdelon, les deux précieuses qui ont éconduit sans égard leurs prétendants (les sots venaient benoîtement chercher le tribut de

leur mariage arrangé!), le tour sera aussi cinglant que comique. Il faut entendre leur diatribe, outrée jusqu'à pourprer leur minois pompadour, contre ces deux rustres qui piétinent sans vergogne les délicats sentiers de la Carte du Tendre, qui osent, comble d'infâme outrecuidance, négliger rubans et plumes dans leur mise. Ne connaissent-ils pas le protocole amoureux, ne savent-ils pas qu'il faut débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné pour mériter le titre de galant?

L'AVENTURE DU THÉÂTRE

La Grange et Du Croisy sauront se venger de ces deux donzelles de province, trop pressées de masquer leur ignorance dans les plissés d'une langue à jabot... Et on se régale de voir ces pécores trop poudrées se pâmer devant les vers de mirillon du marquis de Mascarille ou tâter les cicatrices bien mal placées du vicomte de Jodellet, tous deux valets de leur état véritable. Car la mise en scène d'Eric Louis regorge de trouvailles, d'impertinences et de savoureuses clowneries. Elle surprend sans cesse les attendus de la représentation en démontant les vieux archétypes et en bousculant la fiction par des effets de réel. Ce souffle libertaire fait claquer la farce de Molière, qui rosse l'oppression des cœurs dans le mariage forcé aussi sévèrement que les cuisistes de salons et les têtes de linotte. Les comédiens – tous épâtants – passent sans frontière du rôle de personnage à celui d'acteur, unissant la scène et le hors-scène dans un même jeu. Car en parallèle se joue une autre histoire, celle d'une troupe qui se constitue, découvre le plaisir des planches et se lance dans l'aventure des tréteaux. Avec un petit plateau, trois pendrillons et quelques accessoires, ils bricolent un théâtre ludique, insolent, qui se crée avec la connivence du public et empruntent autant aux bateleurs d'autrefois qu'au péplum de BD et aux émissions de variétés. Un vrai théâtre populaire d'aujourd'hui.

Gwénola David

Le bourgeois, la mort et le comédien (Les précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire, de Molière); mise en scène d'Eric Louis du 9 au 27 octobre 2007 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.fr
 Spectacle vu à la Maison des Arts de Créteil en 2006.



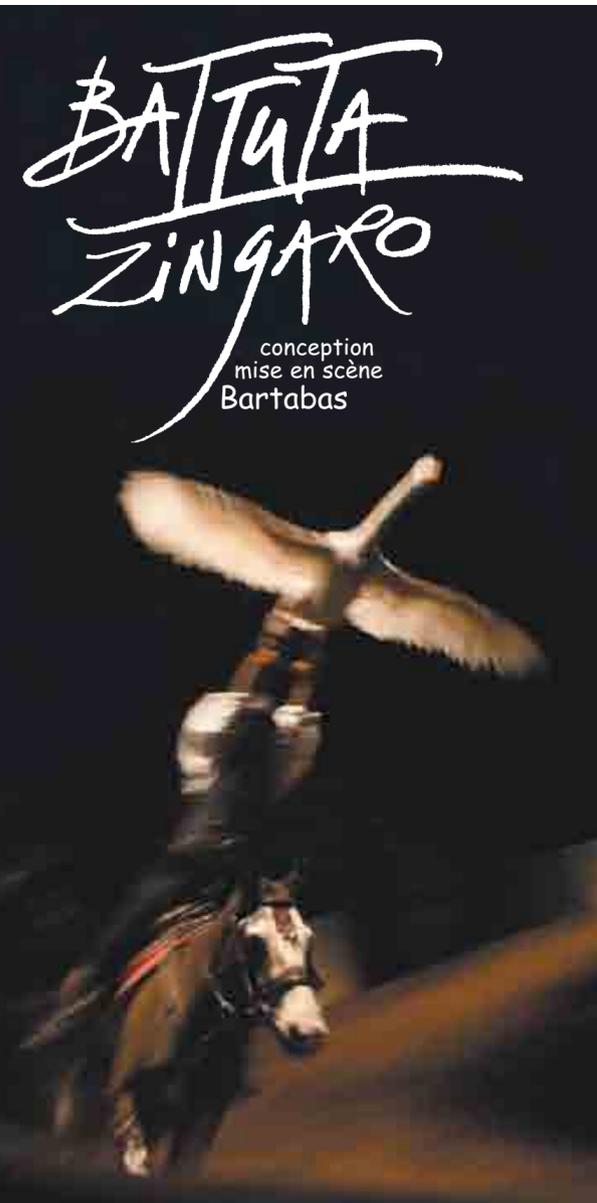
Maman bohème, la révolte du deuxième sexe.

>>> des fourneaux où elle prépare frénétiquement le repas empoisonné de Jason. Le *Prologue de Médée*, où Franca Rame déploie tout le talent de sa verve moqueuse, est servi par une Ascaride en ménagère-magicienne épâtante de truculence : un morceau d'anthologie! Préparant poulets carbonisés, purée au détergent et bière au sang mousseux, elle virevolte autour d'un Jason muet et comme anesthésié, sorte

de grand dadais aveuglé aux débordements volcaniques de la virago trahie à laquelle il rend une ultime visite. La farce se transforme en tragédie lorsque la comédienne entame la plainte de l'épouse délaissée avec un art de l'économie dramatique bluffant. La mise en scène de Didier Bezace réussit le tour de force d'illustrer le texte sans l'alourdir et Ariane Ascaride parvient à en faire entendre la profondeur poétique et politique tout en mettant à distance le pathos par son agitation ménagère. Drôle, généreux et intelligent, ce spectacle vaut comme pamphlet revigorant et vivace et constitue un moment de théâtre globalement très réussi.

Catherine Robert

La Maman bohème et Médée, de Dario Fo et Franca Rame; adaptation et mise en scène de Didier Bezace. Du 3 au 28 octobre 2007. Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 21h00 et le dimanche à 17h30 et les jeudis 11, 18 et 25 octobre à 19h30. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Les 8 et 9 novembre au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Rens. 01 30 96 99 00 et www.theatresqy.org



"Battuta, dernière création du Théâtre Zingaro, emporte le souffle jusqu'à la ferveur!" Télérama

"Battuta tourne au feu d'artifice, avec un public pantois et ravi qui en redemande!" Libération

"Vitalité merveilleuse qui transporte littéralement le public, un sourire ravi sur tous les visages!" Le Figaro

**A partir du 21 septembre
 au Fort d'Aubervilliers**

Location 0 892 681 891*

magasins fnac, www.fnac.com
 et points de vente habituels

Le Monde

fnac.com

inter

critique 1

LA THÉBAÏDE OU LES FRÈRES ENNEMIS

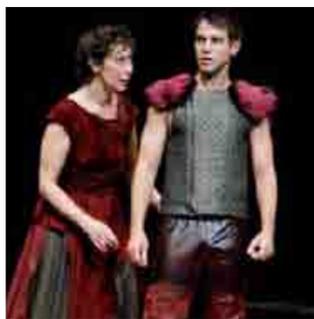
SANDRINE LANNO MET EN SCÈNE *LA THÉBAÏDE* OU LES FRÈRES ENNEMIS, PREMIÈRE PIÈCE DE RACINE. UNE TRAGÉDIE ROCK OÙ LE SANG S'ABREUVE DU SANG ET OÙ L'HOMME SE FAIT BRUTE AVEUGLE ET CRUELLE.

La race de Laïos, condamnée par les dieux à voir couler ce qui jamais ne doit se mêler dans les familles, le sperme et le sang, est déjà presque éteinte lorsque s'ouvre le dernier acte de sa dérégulation. Étéocle est sur le trône et les Thébains veulent l'y maintenir, mais Polynice assiège la cité au nom du décret testamentaire de leur père, qui a voulu qu'ils gouvernent à tour de rôle. Entre les deux jeunes gens incapables de reconnaître le frère en l'ennemi, se tiennent Jocaste, *mater dolorosa* dans le deuil et l'angoisse des trépas à venir, Antigone qui aime Hémon lui aussi perdu par avance, et Créon, dont l'*hubris* imbécile et vain, cet orgueil démesuré de ceux qui croient pouvoir aller contre les lois du destin, lui donne l'illusion de manipuler les siens alors que tous ne sont que les jouets des caprices olympiens. Point de salut ni de pardon possibles, point d'arrêt dans cette tragédie ténébreuse et brutale : la mort est le chef de cet orchestre dont Sandrine Lanno a confié à Theo Hakola le soin d'accompagner la partition verbale de sa guitare électrique.

UN ORATORIO LANCINANT

Au bord du chant à l'instar de bacchantes psalmodiant leur affliction, Anne Alvaro, Mélanie Couillaud et Mélanie Menu composent de leurs voix aux timbres complémentaires un chœur de douleurs qui donne à la tragédie sa dimension sacrée et la transforme en liturgie déchirante. Face à ces femmes que leur dignité musicale

hausse au rang de victimes célestes, les hommes incarnés dans la haine, semblent des bêtes abandonnées par l'esprit, des corps tremblants de colère et de haine, des outres de sang, de fiel et de bile répandant leurs humeurs et celles des objets de leur ressentiment avec le plaisir carnassier de fauves écarlates. Bruno Blairet, Nâzim Boudjenah et Vincent Macaigne (Créon, Étéocle et Polynice) sont les proies d'une part animale devenue part maudite et éructent autour d'un Hémon à la force tranquille, Selim Clayssen, sorte de taureau résolu à l'hécatombe puisque les oracles ont condamné les Labdacides sans appel. Sandrine Lanno met en scène ce combat féroce avec une belle intelligence de la tragédie et de ses effets et ose un oratorio lancinant qui rend au vers racinien toute la plénitude de sa forme et de sa force. Une plongée dans l'inexo-



La Thébaïde : la pulsation tragique du sang.

Catherine Robert

.....
La Thébaïde ou les frères ennemis, de Jean Racine ; mise en scène de Sandrine Lanno. Du 24 septembre au 26 octobre 2007. Lundi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 ; mardi et jeudi à 19h30 ; dimanche 30 septembre à 17h ; relâche les mercredis 26 septembre et 3 octobre et les dimanches 7, 14 et 21 octobre. Centre Dramatique National de Montreuil, salle Maria Casarès, 63, rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Réservations au 01 48 70 48 90.

critique 1

RICHARD III

L'URGENCE FRÉNÉTIQUE D'UN COMPTE À REBOURS AUX COULEURS MACABRES. UN CONTE NOIR QUAND, DANS LA LUTTE POUR LA COURONNE, LE SANG VERSÉ DEVIENT MÉCANIQUE PRIVILÉGIÉE ET QUE SUR LA SCÈNE, COULE UN AUTRE FILET OBSCÈNE, CELUI DE LA PAROLE INTIME ET PRIVÉE.

Dans le *Richard III* du Flamand Peter Verhelst, librement inspiré du drame historique shakespeareien et mis en scène par Ludovic Lagarde, la route qui mène au pouvoir de l'aspirant dictateur ou du tyran sanguinaire est tracée droit, passant ingénument par-dessus les cadavres des victimes. Ignominies des mensonges et des trahisons, les meurtres sont perpétrés froidement sur les têtes royales et familiales de la couronne anglaise, les fils d'Édouard IV, Clarence et son fils, Margaret, Anne, Buckingham, Hastings (Geoffrey Carey piquant). Le message est unilatéral, et c'est peut-être la faiblesse de ce drame malgré la poésie de son écriture comme un parfum expressif entêtant. La violence outrancière de Richard est ainsi déclamée sur tous les registres par la mère du monstre d'abord, la Duchesse d'York (Anne Bellec) : « Je me suis forcée à le saisir... je n'ai jamais touché mon fils... comme les enfants non choyés. » Déjà, le cordon ombilical s'assimilait aux mouvements du serpent. La mère coupable entend ce destin filial comme la vengeance d'un chagrin de mal-aimé. La scène de l'accouchement physique fait d'ailleurs office d'ouverture symbolique au drame. Tandis que la Duchesse d'York, une gisante sculpturale dans son alcôve, se confie au public, surgit brutalement Richard (Laurent Poirineaux) en costume de satin vert, qui vient, projeté du ventre maternel, rouler sur le plateau au bas des marches d'un palais d'apparat, la vraie scène du monde : « Enfin, l'avenir peut commencer... »

UN DÉCOR GOTHIQUE DE BD, AMBIANCE DAVID LYNCH ET MASQUES FÉLINS

Comme dans un sourire, la pièce s'applique à la démonstration avec preuves à l'appui, de la naissance d'un monstre jusqu'à la réalisation de ses projets les plus fous : « Jamais tant de rêves



La Duchesse d'York (Anne Bellec) au cœur de la fascination du pouvoir de Richard.

.....
qu'aujourd'hui n'ont attendu leur accomplissement ». Un décor gothique de bd, ambiance David Lynch et masques félins, arcades moyennâgeuses de douves de château, ombres inquiétantes avec la présence de l'homme de main, Loyal (Samuel Réhault), promu aux basses œuvres et qui finit comme un chacal sur le cadavre de son maître. Le discours de l'homme politique à la casquette de Pinochet, porté par les notes de guitare électrique de David Bichindaritz, égrène le chapellet d'une terminologie pseudo-philosophique, beauté, justice, pureté, perfectionnement et fraternité, ce qui justifie toute destruction pour l'édification de lois claires. Cette parole publique est nourrie de phrases de Gandhi, Nelson Mandela et Martin Luther King et son leitmotiv, « J'ai fait un rêve... » Dérision amère. Le cynique comprend qu'il n'y a rien à comprendre quand on atteint les sommets de la gloire : l'éloignement des flatulences populaires suffit. La vacuité argumentative des politiques ne saurait être compensée par leurs confessions impudiques, comme si l'exposition d'une parole privée sur la scène publique allait pallier l'absence crasse des valeurs et de l'intelligence du monde. Une belle critique ludique de nos incertitudes.

Véronique Hotte

.....
Richard III, de Peter Verhelst d'après Richard III de Shakespeare, traduction du néerlandais par Christian Marcipont, mise en scène de Ludovic Lagarde, du 11 au 13 octobre 2007 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Place Georges Pompidou BP 317 Montigny-le Bretonneux 78504 Saint-Quentin-en-Yvelines Tél. 01 30 96 99 00 et accueil@tsqy.org

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

OTHELLO, LA TRAGÉDIE DE IAGO

JE T'AIME, JE TE TUE. LA COMPLÉMENTARITÉ CHROMATIQUE ET MORALE DE LA BLANCHE DESDÉMONE ET DE SON FAROUCHE AMANT NE RÉSISTE PAS AU POISON LENTEMENT DISTILLÉ PAR L'IMMONDE IAGO, DONT L'ÂME, PLUS TOURMENTÉE QUE LA TEMPÊTE QUI S'ABAT SUR LES ARMÉES VÉNIITIENNES EN CAMPAGNE, FOMENTE LA RUINE DE L'INSUPPORTABLE PERFECTION DE LA BEAUTÉ ET DE LA VERTU. GILLES BOUILLON S'EMPARA D'*OTHELLO* ET INTERROGE LA FASCINATION DU MAL ET LA FORCE MEURTRIÈRE DES MOTS. DOUZE ACTEURS DONT PLUSIEURS ISSUS DU JEUNE THÉÂTRE EN RÉGION CENTRE, TROUPE PERMANENTE INSTALLÉE DÉSORMAIS À TOURS SOUS LA HOULETTE DU DIRECTEUR DE SON CDR, ENTREPRENNENT CETTE IRRÉSISTIBLE PLONGÉE DANS LA NUIT DU FANTASME OÙ LE DRAP DE L'HYMEN SE TRANSFORME EN LINCEUL.

entretien / GILLES BOUILLON

UNE LEÇON DE TÉNÈBRES

GILLES BOUILLON, QUI A CONFIE À ANDRÉ MARKOWICZ LE SOIN DE RETRAIDRE LE CHARME ET LA VIOLENCE DES VOIX DE CETTE NUIT ÉTOUFFANTE, MET EN SCÈNE *OTHELLO* QU'IL VEUT LA TRAGÉDIE DE IAGO.

Pourquoi *Othello* ?

Gilles Bouillon : Pour sa noirceur ! Moins celle de la peau d'Othello que celle de Iago, personnage fondamental, autant par la longueur de son texte que par sa fonction dramatique. Il y a deux grands scélérats chez Shakespeare, Iago et Richard III. Or le scélérat est un personnage populaire : rien de plus ennuyeux que la bonté ! Iago est un monstre et une bête de théâtre ! Le dramaturge, le démiurge de l'affaire, c'est lui. Il improvise en permanence, part de rien, d'une phrase, d'un mouchoir, d'un verre de vin, d'un silence. Ce catalyseur scénique est un parfait entremetteur entre le public et la scène : il guide autant son regard que celui d'Othello.

Qui est Iago ?

G. B. : Un pur méchant, capable de la pire vulgarité, trivial et grossier. En même temps, il fait l'unanimité, sa drôlerie et son bon sens emballent tout le monde. Il est surtout quelqu'un qui sait user des mots à bon escient pour faire voir ce qui n'existe pas. Le réel se nourrit de mots. Des-

démone le dit d'ailleurs quand elle avoue que ce sont les paroles d'Othello qui l'ont séduite. Mais les mots peuvent aussi tuer : ce thème au cœur de la pièce est aussi au cœur de nos vies. Si la fascination pour le génie du mal et de la destruction est si grande en nous tous, c'est aussi parce que nous connaissons cette ambivalence qui fait que le langage est une arme terrible.

Un poison, dites-vous...

G. B. : Le poison est important chez Shakespeare. Comme dans *Hamlet* où on tue par l'oreille, le fil des paroles de Iago empoisonne progressivement les esprits. Othello est chrétien mais il croit à la magie, au pouvoir d'un mouchoir noir. La crédulité, l'innocence, la presque bêtise d'Othello sont tellement grandes que Iago parvient à exploiter ses qualités pour en faire un idiot, un malade et un dément.

Pourquoi avoir confié à André Markowicz le soin de retraduire la pièce ?

G. B. : Le travail avec lui a été fondamental. Son



Photo : Nathalie Holt

« Iago est un monstre et une bête de théâtre ! » Gilles Bouillon

ambition est de rendre la vérité et la profondeur de la langue de Shakespeare en faisant le pari d'une compréhension immédiate. Markowicz est aussi un poète et exige le respect de l'alternance des décasyllabes et de la prose. Au troisième acte, après avoir parlé en vers depuis le début, Othello se met à parler en prose : ce n'est pas un hasard ! Markowicz ne se contente pas de traduire, il travaille aussi sur les sons, le rythme, le souffle du texte. Ce travail impose à l'acteur une exigence textuelle et lui offre une matière de langue très riche.

PROPOS RECUEILLIS / CHRISTOPHE BRAULT

IAGO, L'HOMME DU DIVERTISSEMENT

CHRISTOPHE BRAULT CAMPE UN IAGO NIHILISTE, MÉCHANT PAR DÉSCŒUVREMENT ET PAR ENNUI, DÉTRUISANT LE JOUET QU'EST ENTRE SES MAINS OTHELLO, INTERPRÉTÉ PAR BABACAR M'BAÏE FALL.

« Iago est l'envers d'Hamlet : autant le second est à la recherche de la vérité et tente de remettre le monde en place, autant le premier, pour qui il n'y a pas de vérité, est à la recherche du mal. Iago est un être vide, qui n'a rien, n'est rien, une éponge qui se remplit de la vie des autres et leur inocule le mal. Une sorte de mauvaise cellule métastasant un organisme pour prendre

l'image du cancer. Or, jouer Iago malheureux, le croire seulement jaloux, envieux, lui trouver des raisons, c'est le ramener à l'anecdote. Il faut réussir à jouer le pur plaisir du mal de ce nihiliste précis et méticuleux dans sa haine. Il faut penser à un gamin arrachant les ailes d'un insecte : Iago s'amuse comme lui. C'est un type qui s'ennuie et qui s'aperçoit que le temps passe plus vite



Photo : François Berthon

quand on fomenté. Ce pourquoi il faut prendre à la lettre l'idée de divertissement à son propos. En outre, il faut que Iago ait une apparence sympathique. Le diable est séduisant, intelligent : il sait se faire aimer. Ce pourquoi je veux raconter quelqu'un d'apparemment très normal : ses actes sont monstrueux mais je ne le joue pas comme un monstre. »

entretien croisé / SAMUEL BODIN ET GAËTAN GUÉRIN POULAINS BOUILLONNANTS

ISSUS L'UN DE LA PREMIÈRE PROMOTION DU JTRC, L'AUTRE DE LA SUIVANTE, GAËTAN GUÉRIN ET SAMUEL BODIN, CASSIO ET MONTANO DANS *OTHELLO*, REVIENNENT SUR LEUR EXPÉRIENCE TOURANGELLE.

Même quand nous serons lancés dans la nature nous ne jouerons certainement pas autant ! On peut donc appeler cela une véritable insertion professionnelle ! Gilles a cette force de se comporter de la même manière comme pédagogue et comme metteur en scène. Il y a chez lui une envie, quasi une nécessité de travailler de façon ludique. Or créer dans l'amusement permet d'aller beaucoup plus loin : inconsciemment, on lâche plus vite les défenses.

Comment avez-vous abordé *Othello* avec lui ?

Samuel Bodin : A l'école, on joue peu. Ici, l'an dernier, nous avons joué quatre-vingts fois !

PROPOS RECUEILLIS BERNARD PICO

REPÈRES PHILOSOPHIQUES DRAMATURGE ÉRUDIT, BERNARD PICO ACCOMPAGNE DEPUIS LONGTEMPS GILLES BOUILLON ET ÉCLAIRE SON TRAVAIL PAR UNE CONNAISSANCE PRÉCISE DES SOURCES ET DES ÉCHOS PHILOSOPHIQUES D'*OTHELLO*.

PLATON ET LE NÉOPLATONISME

« On considère souvent *Othello* comme une tragédie domestique, moins métaphysique que *Le Roi Lear* ou *Hamlet*. Or je ne crois pas qu'elle le soit moins, elle l'est plutôt différemment. Cette pièce propose une image platonicienne ou néoplatonicienne d'un monde, celui d'Othello et de Desdémone, que vient détruire Iago, sorte de sophiste qui fait trafic de mots. L'harmonie du couple des amants est à l'image de l'harmonie d'un monde où le beau est le miroir du vrai, où le mariage est un libre acquiescement de l'âme à l'âme, un monde clos et cohérent bientôt perverti par le mal. »

MACHIAVEL ET NIETZSCHE

« Iago ne cesse de répéter qu'il « *haït le Maire* ». Or, il évoque trop de raisons pour en avoir vraiment. Iago est l'homme du refus, de la dé-liaison. Deux modèles peuvent servir à comprendre ce personnage. D'abord celui qu'on trouve chez Machiavel : un homme du côté de l'utilitaire, du prix, du social, qui pense que la volonté est supérieure à l'amour. Ensuite celui qu'on trouve chez Nietzsche, cet homme du ressentiment que le philosophe appelle la « *parentule* » ou le « *dyspepsique* » : Iago tisse ses toiles autour des amants parce que le souvenir est chez lui une plaie qui suppure et qu'il est constamment blessé par tout ce qui est beau. »

PASCAL ET GIONO

« Pour Iago, faire le mal est un sport, un divertissement. On peut penser à Pascal, bien sûr, mais aussi au Giono d'*Un Roi sans divertissement* et des *Grands Chemins*, où le héros triche aux cartes au ralenti pour avoir plus de chances de se faire prendre. Iago est un joueur, il jubile d'inventer, d'improviser, et va jusqu'à presque dire la vérité pour se faire prendre. Face au vide et au néant, il est celui qui, pour reprendre une phrase de René Char, choisit de « *faire de l'art avant la mort* », un artiste en quelque sorte. C'est lui qui mène la tragédie et son personnage pose la question des pouvoirs créateurs et destructeurs du théâtre. Cette pièce est la tragédie de Iago au sens où c'est lui qui l'invente. »

.....
Othello, de William Shakespeare ; mise en scène de Gilles Bouillon. Du 9 au 26 octobre 2007 à 20h sauf le lundi et le jeudi à 19h ; relâche le samedi et le dimanche. CDR de Tours, Nouvel Olympia, 7, rue de Lucé, 37000 Tours. Réservations au 02 47 64 50 50. Du 13 novembre au 16 décembre 2007. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

Page réalisée par Catherine Robert



MUSÉE DU QUAI BRANLY • FOCUS • SAISON 07/08

LES ARTS VIVANTS À BRANLY, CREUSET DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY EST PLACÉ SOUS LA DOUBLE TUTELLE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET DU MINISTÈRE DE LA RECHERCHE ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR. PRÉSIDÉE PAR STÉPHANE MARTIN, CETTE JEUNE INSTITUTION D'UN GENRE NOUVEAU EST À LA FOIS UN MUSÉE, UN CENTRE CULTUREL ET UN LIEU DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT. CROISANT LES REGARDS ET LES APPROCHES, LE MUSÉE A PLACÉ EN SON CŒUR LE THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS, LIEU D'INSTRUCTION, DE DÉCOUVERTE ET D'OUVERTURE À L'AUTRE, OÙ UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE AMBITIEUSE OFFRE AUX ARTS VIVANTS ET AUX PAROLES SAVANTES L'OCCASION D'UNE ACCESSIBILITÉ ET D'UNE VULGARISATION DE HAUTE TENUE. EXPOSITIONS, MASTER CLASSES, CONFÉRENCES, ÉVÉNEMENTS CULTURELS ET RENCONTRES : LE MUSÉE DU QUAI BRANLY DÉPOUSSIÈRE L'ETHNOGRAPHIE ET TRANSFORME LES CABINETS DE CURIOSITÉS EN AGORA DES CIVILISATIONS!

entretien / STÉPHANE MARTIN

LA COMPLÉMENTARITÉ DES POINTS DE VUE CONTRE L'ENFERMEMENT PANOPTIQUE

STÉPHANE MARTIN EST PRÉSIDENT DU MUSÉE DU QUAI BRANLY DEPUIS SA CRÉATION. RETOUR SUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE CULTURELLEMENT NOVATEUR ET OUTIL DE RÉNOVATION SCIENTIFIQUE.

Comment le musée du quai Branly est-il né ?

Stéphane Martin : La décision de construire ce musée est au départ politique et répond à la vision de Jacques Chirac inspirée par Jacques Kerchache. Sa caractéristique principale est d'avoir été construit très vite, ce pourquoi il est en phase avec son temps et ressemble à bien des égards au Centre Georges-Pompidou : un projet mené au pas de charge, en accord avec les questions de son temps car presque en avance sur elles. Depuis 2000, on assiste à une accélération considérable de la conscience que nous devons apprendre à habiter ensemble cette planète : le musée du quai Branly est mieux à même de répondre à cette préoccupation que le musée de l'Homme qui concrétisait le rêve du XIX^e siècle de constituer un grand herbier du monde. On

sait aujourd'hui qu'on ne peut pas comprendre le monde à travers la grille d'une seule culture, celle née il y a deux mille ans autour du bassin méditerranéen. D'où la nécessité de ce grand musée qui remet les cultures non européennes en perspective avec la culture européenne déjà largement présentée par d'autres musées.

Quelles différences entre le musée du quai Branly et l'ancien musée de l'Homme ?

S. M. : Un musée gardien d'une collection d'ethnologie ne peut pas être le seul gardien de l'ethnologie ! Le musée de l'Homme était l'héritier de la tradition encyclopédiste, un musée du grand tout, de la grande explication. Si sa collection ethnographique pouvait dire beaucoup sur les cultures originelles des objets présentés, elle ne permettait pas de décrire le contemporain ni de



Photo : musée du quai Branly, photo Antoine Bourgaud

« Un forum culturel et scientifique où on est invité à passer et repasser. » *Stéphane Martin*

donner une vision historique du regard ethnographique. Par ailleurs, force est de constater que l'attente du public a changé comme a changé la connaissance qu'il a du monde. Aujourd'hui, on entend parler par les médias du monde dans sa diversité. La situation culturelle du public a changé et il n'a pas la même attente sociale vis-à-vis du musée : il ne cherche pas seulement des

tableaux et des vitrines mais un lieu où poser des questions et trouver des réponses.

Comment s'articulent ici le permanent et le temporaire ?

S. M. : La collection permanente du musée représente la moitié de l'espace d'exposition. Elle n'est plus présentée comme la seule représentation possible du monde mais comme une promenade française dans le monde. A l'instar du rapport entretenu au Centre Pompidou entre collection permanente et expositions temporaires, celles-ci constituent autant de gloses autour de la collection, jouant avec elle de manière subtile et permettant ainsi d'aborder la question du contemporain. Également repris au Centre Pompidou, le croisement des disciplines et des techniques : ce pourquoi le Théâtre Claude Lévi-Strauss n'y est pas une annexe ou un accessoire. C'est vraiment le cœur du musée, placé à l'endroit le plus présenté. On est passé d'un musée de l'offre frontale, entre cours et vitrines, à un musée pensé comme une institution culturelle qui ne fige pas les choses et où la relation avec le visiteur est interactive et construite sur la durée, un forum culturel et scientifique où on est invité à passer et repasser en sachant que chaque passage ne suffira pas à présenter l'ensemble de la chose vue.

Propos recueillis par Catherine Robert

axe fait intervenir ceux que nous appelons les « Grands témoins », avec, cette année, notamment, l'ethnologue Françoise Héritier, le Grand Prêtre du temple de Hanuman de Bénarès Veer Bhadra Mishra, ou encore le Président du Centre d'Etudes Arctiques, Jean Malaurie.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat



Photo : DR

Comment est née l'idée de créer cette université populaire ?

Catherine Clément : Elle est née lorsque l'on m'a demandé, il y a trois ans, de programmer des conférences au sein du musée. J'ai accepté de le faire en proposant de traiter de l'histoire coloniale de la France comme de l'histoire coloniale mon-

entretien / CATHERINE CLÉMENT

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'UNIVERSEL, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'ALTÉRITÉ

CATHERINE CLÉMENT EST CHARGÉE D'ÉLABORER LES PROGRAMMES DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DU QUAI BRANLY. UNE UNIVERSITÉ À L'ENSEIGNEMENT GRATUIT, OUVERT À TOUS ET EN ACCÈS LIBRE.

diale, cela par le biais d'une université populaire, c'est-à-dire d'un principe d'enseignement gratuit, ouvert à tous, en accès libre et ne délivrant pas de diplôme. Cette idée a immédiatement suscité l'enthousiasme, car elle rejoignait la volonté de Stéphane Martin de faire du musée du quai Branly un centre culturel complet.

La programmation suit trois axes.

C. C. : Ces trois axes ont pour objectif de rappro-

cher le grand public, les artistes et les intellectuels afin de mettre en place un système de formation permanente destinée aux adultes. Nous donnons rendez-vous, à travers ces trois pôles, à de nombreuses personnalités, venues de multiples pays, autour des grandes problématiques de l'universel, de la diversité et de l'altérité. Le premier axe est un cycle intitulé « Une histoire mondiale de la colonisation ». Il s'agit d'une suite de thématiques transversales, comme des prélèvements faits dans l'histoire de la colonisation, traitées par des historiens de renom. Parmi la dizaine de points fondamentaux que j'ai choisis de mettre en lumière, on trouve la conquête de l'Ouest aux Etats-Unis, la controverse de Valladolid, la fin du Califat, la création de la route du Pacifique... Quant au deuxième axe, les « Grandes controverses sur l'universalité », il propose, autour de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, des débats opposant deux intervenants, l'un défendant l'article étudié, l'autre le remettant en cause. Enfin, le troisième

« Rapprocher grand public, artistes et intellectuels. » *Catherine Clément*

LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

AYANT VOCATION À ÊTRE « UN LIEU DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE », LE MUSÉE DU QUAI BRANLY ENTEND FAVORISER LE DIALOGUE ENTRE ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART.

A travers son département de recherche et d'enseignement, le musée du quai Branly s'impose comme l'un des principaux centres internationaux de réflexion sur les questions de l'anthropologie, de l'histoire et plus particulièrement de l'histoire de l'art. Politique éditoriale exigeante et éclectique, création d'un Groupement de recherche international (réseau de recherche interdisciplinaire consacré au développement et à la diffusion des études anthropologiques et historiques sur les arts), médiathèque, portail documentaire en ligne : le musée du quai Branly, entre souci d'accessibilité pour le grand public et projets scientifiques du plus haut niveau, tente de favoriser l'avancée de l'éducation et de la connaissance ethnographiques. *M. Piolat Soleymat*

FOCUS • MUSÉE DU QUAI BRANLY

entretien / ALAIN WEBER

UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE EXIGEANTE

ALAIN WEBER EST CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION DES SPECTACLES VIVANTS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY, ÉLÉMENT ESSENTIEL DU DISPOSITIF MUSÉOGRAPHIQUE.

Pourquoi des spectacles vivants au musée ?

Alain Weber : Dès le départ, et ce contrairement à bien d'autres musées, le choix a été assumé de ne pas faire du Théâtre Claude Lévi-Strauss seulement un lieu de débats et de colloques. Nous avons donc mis en place une programmation régulière basée sur une thématique indépendante des expositions temporaires et des pays, comme un autre regard sur ces grandes cultures. Ce choix apporte énormément en rappelant le caractère vivace des traditions. Ces traditions sont encore pratiquées dans un contexte social, rituel et sacré précis par des artistes appartenant à des castes de transmission. Mais il arrive aussi, quand on en perd le sens, que la tradition ne soit maintenue que dans le contexte du spectacle. Tout dépend des situations géographiques, écologiques et de la volonté populaire de maintien de ces traditions. Parallèlement, en accueillant des formes contemporaines, le musée

« Se découvrir soi-même en voyageant parmi des choses dont on n'a pas l'habitude. » *Alain Weber*

établit aussi des passerelles avec les formes nouvelles. L'an dernier nous avons organisé les spectacles autour de la parole et de la poésie, desquelles tout naît. Nous avons cette année choisi la thématique du corps, déclinée autour du corps animal, du corps travesti et du corps acrobatique. La thématique permet le parcours et le voyage entre les différents pays et signe l'originalité de ce lieu de spectacles entouré d'expositions, qui a une place particulière à trouver

LES ARTS VIVANTS, MIROIR DU CORPS

LA PROGRAMMATION 2007-2008 DU THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS S'ARTICULE AUTOUR DE LA THÉMATIQUE DU CORPS, DÉCLINÉE EN TROIS AXES PROBLÉMATIQUES : L'ANIMAL, LE FÉMININ ET LE MOUVEMENT.

Trois cycles ponctuent cette saison théâtrale et musicale au musée du quai Branly. Du 18 au 30 décembre 2007, *Le corps animal* interroge les besoins d'identification animale de l'homme, cherchant à s'accaparer et à maîtriser, par l'imitation ou la divinisation, la force et la puissance des bêtes. Du 12 au 23 mars 2008, *Le corps, miroir du féminin* interroge, entre travestissement et parure, le mystère du féminin. Du 18 au 29 juin 2008, *Le corps en mouvement : arts martiaux et acrobatiques* montre comment le corps est le moyen d'un dépassement paradoxal de la chair : de la Capoeira du Brésil au Kalaripayat du Kerala, l'acrobate et le danseur transcendent leurs limites physiques et leurs performances se font subterfuges du surnaturel. *C. Robert*

LES EXPOSITIONS

ENTRE LA GALERIE JARDIN, LA GALERIE EST ET LA GALERIE OUEST, LE MUSÉE DU QUAI BRANLY OFFRE, EN CONTREPOINTS, EN PROLONGEMENTS ET EN ÉCHOS, DES EXPOSITIONS RÉNOVANT LE REGARD ETHNOGRAPHIQUE.



Photo : musée du quai Branly, photo Patrick Gère/Grano Descagnis

Pérou, caisse de tambour.

Refusant le fantasme panoptique d'une complétude muséographique figée, le musée du quai Branly multiplie les expositions autour de sa collection permanente. Faisant appel à l'art contemporain ou exhumant les pièces précieuses des anciens cabinets de curiosités, accueillant les collections étrangères afin de lutter contre l'ethnocentrisme en mettant en perspective la diversité des cultures, ces expositions offrent au visiteur l'occasion d'un décentrement actif et fécond, donnant à voir aussi bien le monde que les regards portés sur lui. Dans la galerie Jardin, du 2 octobre 2007 au 6 janvier 2008, *Diaspora* rassemble, sur une idée originale de la cinéaste Claire Denis, un collectif d'artistes dont les créations incarnent l'apport de la diaspora africaine aux régions du monde qui l'accueillent, pendant que *Bénin, 5 siècles d'art royal* présente, pour la première fois en Europe, des collections anglaises, allemandes et autrichiennes dessinant un vaste panorama de



Photo : musée du quai Branly, photo Nicolas Borel

Le Théâtre Claude Lévi-Strauss.

parmi toutes les propositions parisiennes.

Entre salons de musiques et master classes, vous accordez une place prépondérante à la musique.

A. W. : Les salons de musique et les master classes permettent de découvrir des formes conviviales et intimistes dans une configuration créée exprès dans le foyer du musée. Autour de la harpe et des voix de femme, la programmation des salons de musique de cette année voyage de la Chine au Rajasthan, en passant par l'Inde, la Corée, le Maroc, etc. Quant

aux master classes, elles ouvrent à des traditions non pratiquées chez nous et initient en quelques heures à des formes musicales qui paraissent inabordable à l'Occidental, comme le chant diphonique, par exemple, où on émet deux sons à la fois. S'initier, c'est casser des barrières sur les différences entre les arts, démystifier l'idée selon laquelle certaines techniques seraient réservées à certains peuples, ouvrir des champs de sensibilité non familiers et se découvrir soi-même en voyageant parmi des choses dont on n'a pas l'habitude.

Propos recueillis par Catherine Robert

Maroc, en passant par l'Australie, le Pérou, le Mali, la Thaïlande... Ainsi, le musée fêtera les morts à sa façon, organisant divers événements autour de la célébration mexicaine du cycle ininterrompu de la mort et de la vie. Quant à la fête d'Achoura, elle fera l'objet non seulement de présentations pédagogiques, mais aussi d'ateliers de musique et de danse rappelant les pratiques carnavalesques qui envahissent les rues du Maroc à son occasion. Deux semaines thématiques marqueront également le calendrier de ces activités culturelles : « *Au temps du rêve* », autour du mythe fondateur de la civilisation des Aborigènes d'Australie, et « *C'est le Pérou!* », invitation à découvrir la richesse de la créativité péruvienne. *M. Piolat Soleymat*

ACTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY CONVIE SON PUBLIC À DE NOMBREUSES ACTIVITÉS ÉVÉNEMENTIELLES LIÉES AUX FÊTES, AUX MYTHES ET AUX COUTUMES DU MONDE ENTIER.



Photo : musée du quai Branly, photo Patrick Gère/Grano Descagnis

Territoire aborigène : kangourou femelle.

« C'est un endroit chargé, habité, celui où dialoguent les esprits ancestraux des hommes qui, découvrant la condition humaine, inventaient dieux et croyances », déclarait Jean Nouvel en 1999, dans sa lettre d'intention pour le concours international d'architecture visant à choisir le maître d'œuvre du futur musée. Aujourd'hui sorti de terre, ce « musée où tout est fait pour provoquer l'éclosion de l'émotion portée par l'objet premier », s'attache également à faire vivre ou revivre les traditions et les pratiques culturelles et artistiques des territoires sur lesquels sont nées les œuvres d'art de ses collections. Conférences, ateliers, rencontres-débats, visites guidées : autant d'opportunités de découvrir l'histoire des civilisations, du Mexique au

La fête des morts, du 27 octobre au 4 novembre

2007. Achoura, du 17 au 20 janvier 2008.

« Au temps du rêve », du 23 février au 2 mars 2008.

« C'est le Pérou! », du 19 au 27 avril 2008.

IMAGES DU MONDE

A L'OCCASION DE PHOTOQUAI, PREMIÈRE BIENNALE DES IMAGES DU MONDE CRÉÉE PAR LE MUSÉE DU QUAI BRANLY, TROIS EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES SONT PRÉSENTÉES DANS LA GALERIE OUEST ET LE PAVILLON DES SESSIONS DU LOUVRE.

Du 30 octobre 2007 au 13 janvier 2008, le regard original d'Anne Noble explore « ce que les enfants font avec leur bouche » à travers l'exposition « *Ruby's Room* » (1998-2007), pendant que *Camera obscura* chine dans les riches collections photographiques du musée en présentant les daguerréotypes réalisés en Afrique orientale par Charles Guillain, capitaine de frégate, entre 1846 et 1848. Du 30 octobre au 25 novembre 2007, le Pavillon des Sessions, antenne du musée du quai Branly au Louvre, propose une exposition de Walker Evans qui met en regard des objets ou des arts qui lui ont inspiré les photographies du portfolio *African Negro Art* (1935). *C. Robert*

Musée du quai Branly, 37, quai Branly, 75007 Paris. Ouverture du musée : mardi, mercredi et dimanche de 11h à 19h ; jeudi, vendredi et samedi de 11h à 21h ; fermeture hebdomadaire le lundi. Réservations au 01 56 61 71 72. Renseignements au 01 56 61 70 00 et sur www.quaibrany.fr

FESTIVAL 1

25^e FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE

PARRAINÉ CETTE ANNÉE PAR JEAN-CLAUDE DREYFUS, LE FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE PASSE ALLÈGREMENT LE QUART DE SIÈCLE ET CONTINUE DE MILITER POUR LA DÉFENSE DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE.

« Partout pour tous ! » Tel est le slogan du festival orchestrant l'automne théâtral dans le Val d'Oise et réunissant, avec la collaboration des élus, des associations et des responsables culturels du département, toute une légion d'artistes qui, invités à montrer la fécondité et la vitalité de la création scénique



Photo: Caroline Benoist

Réception de Serge Valetti ouvre le 25 festival théâtral du Val d'Oise

contemporaine, s'emparent à la fois de classiques et de textes d'auteurs vivants, puisque, comme le remarque Alain Léonard, directeur de la manifestation, « c'est la mise en scène qui donne sa contemporanéité à une œuvre ». « La meilleure façon d'être contemporain, ajoute malicieusement Léonard en reprenant une citation de Vilar datant de 68, c'est de jouer au milieu des HLM ». Ainsi, même si toutes les villes du Val d'Oise accueillant le festival n'offrent pas cette possibilité urbaine, l'esprit demeure d'une

grande proximité avec la population et d'une volonté de faciliter l'accès au théâtre à ceux qui habitent parfois trop loin des lieux de sa représentation.

OUVERTURE ET DIVERSITÉ

Entre l'inauguration à Arnouville-lès-Gonesse avec Réception de Serge Valetti et la clôture du festival à Vauréal avec Retour à la citadelle, de Jean-Luc Lagarce, en forme d'hommage au dramaturge à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance, une myriade d'artistes offrent à voir des spectacles aux registres richement diversifiés dans des lieux qui vont de la scène nationale à la salle des fêtes villageoise ou au théâtre municipal. Une rencontre-débat autour de la marionnette, une rencontre autour de l'œuvre de Suzanne Lebeau, une des chefs de file du théâtre contemporain dédié à l'enfance, des spectacles pour les grands et d'autres pour les plus petits, des auteurs à découvrir ou à retrouver : impossible de faire la liste de l'ensemble des propositions faites aux habitants du Val d'Oise sur leur territoire. Le site du festival permet aux spectateurs de se repérer dans la multitude des rendez-vous qui satisferont nécessairement ceux qui sauront se faire pèlerins culturels et curieux.

Catherine Robert

25^e Festival Théâtral du Val d'Oise. Du 12 octobre au 18 novembre 2007. Renseignements et réservations au 01 34 17 99 00. Site : www.thea-valdoise.org

GROS PLAN 1

LA COMÉDIE INDIGÈNE

LOTFI ACHOUR TOURNE EN COMÉDIE LE CATALOGUE DÉRAISONNÉ DES CLICHÉS COLLÉS À LA FACE DES « INDIGÈNES ». MIEUX VAUT EN RIRE...

Le Chinois, comme chacun sait, est « lubrique ». L'Arabe, lui, est réputé « fourbe » et « sodomite ». L'indigène a une vie « essentiellement végétative et instinctive », c'est un constat. Ce chapelet de clichés, solidement cloué au dos de l'histoire, enfle quelques-unes des plus tenaces représentations des indigènes. Ces idées reçues, calcifiées dans l'imaginaire populaire depuis les débuts de l'expansion coloniale française en Afrique du Nord, ne proviennent pas de quelques bréviaires xénophobes, collections de portraits racistes et autres recueils de pensées nauséuses commis par d'impénitents chauvins. Les citations sont signées Montesquieu et Tocqueville, Lamartine et Maupassant, Flaubert et Pierre Loti, Gide, Conrad et Simenon. Autant de regards de l'Occident jetés sur l'Autre, le barbare lointain, autant d'imageries adossées à la bonne conscience scientifique et littéraire.

LES « BIENFAITS » DE LA COLONISATION

« Je voulais m'intéresser au pouvoir de ceux qui détiennent la parole publique dans la fabrication de cet imaginaire, dans la fabrication des clichés, dans la fabrication des généralisations, ceux qui ont un pouvoir énorme pour modeler l'imaginaire collectif et par là, les comportements collectifs. Ce pouvoir est d'autant plus dangereux aujourd'hui, avec tous les moyens de communication dont nous disposons, si on ne sait pas le manipuler quand on le détient », explique Lotfi Achour, qui murissait le sujet depuis longtemps. « Le projet de loi sur les « bienfaits » de la colonisation commençait à libérer aussi une parole qui n'avait pas osé s'exprimer



Photo: Eric Legrand

Lotfi Achour, metteur en scène.

jusqu' alors, celle par exemple d'une Hélène Carrère d'Encausse qui reliait les émeutes en banlieue à la polygamie, ou celle d'un Finkelkraut affirmant que la colonisation a apporté la civilisation aux sauvages ! Et j'en passe... ». Le metteur en scène tunisien a prélevé sa matière en puisant à diverses sources : écrits scientifiques (ou considérés comme tel) sur l'inégalité des races, textes de grands écrivains, principalement du XIX^e, chansons exotiques et coloniales, débats à la Chambre des Députés entre 1830 et 1847... A partir de ces éléments composites, il a filé une comédie acide sur les images fantasmagoriques, souvent encore bien accrochées, qui filtrent à notre insu la relation à l'autre. « Le barbare est d'abord celui qui croit à la barbarie » selon Claude Lévi-Strauss.

Gwénoïla David

La comédie indigène, de Lotfi Achour, jusqu'au 27 octobre 2007, à 20h, relâche dimanche, au Tarmac, Parc de la Villette, 75019 Paris. Rens. 01 40 03 93 95 et www.letarmac.fr

LE GRAND INQUISITEUR

Patrice Chéreau Ouvre l'un des épisodes les plus puissants des Frères Karamazov.



Photo: Ros Riaux

Patrice Chéreau à la table de lecture.

« As-tu oublié que l'homme préfère le repos, et même la mort, à la liberté de discerner le bien et le mal ? Il n'y a rien de plus tentant pour l'homme que la liberté de sa conscience, mais rien de plus douloureux aussi. »... Ces mots tranchants, serrés comme un poing accusateur levé au ciel, s'adressent au Christ. Extraite d'un des chapitres des Frères Karamazov, de Dostoïevski, la légende raconte que, revenu dans le Séville du XVII^e siècle, Jésus provoqua par ses miracles le délire des foules et la colère du Grand Inquisiteur qui le fit enfermer, l'accusant de faire souffrir les hommes en leur laissant le choix de croire ou non. Ainsi, à la foi en la liberté et l'amour, le Grand inquisiteur substitue la puissance et l'autorité, auquel chacun doit se soumettre aveuglément, même contre le gré de sa conscience. « Et c'est ce que nous avons fait, quinze siècles durant ». Patrice Chéreau enfonce cette diatribe hallucinante contre l'Église, qui a réinterprété le message du Christ. Fin lecteur, il aime retrouver le chemin de la scène pour se livrer à cet « exercice pratique ». Il fait entendre au présent cette réflexion sur la liberté et la misère humaine, toujours à vif.

Gw. David

Le Grand inquisiteur, extraits des Frères Karamazov, de Dostoïevski, lu par Patrice Chéreau, le 25 septembre, à 21h, au Théâtre de Sartrouville, Place Jacques Brel, 78505 Sartrouville (rens. 01 30 86 77 77), les 10 et 11 octobre à 20h45, aux Gémeaux, 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux (Rens. 01 46 61 36 67) (et aussi : Patrice Chéreau et Dominique Blanc liront La Douleur, de Marguerite Duras, les 12 et 13 octobre à 20h30)

LE MARIAGE DE BARILLON

Godefroy Ségala se mesure au mariage de Barillon, pièce peu connue de Feydeau, dans La Vitesse de Montagnes Russes de Foire.



Photo: Magalie Madraud

Quiproquos, embrouilles et dérapages...

Facétieux, le metteur en scène Godefroy Ségala file la métaphore des montées et des descentes vertigineuses des montagnes russes quand il évoque le Mariage de Barillon, pièce en trois actes de Feydeau, mouvementée à souhait, avec combes

encaissées et hauts sommets. Avec dix comédiens et comédiennes, c'est un nombre suffisant pour provoquer qui-proquos, embrouilles et dérapages de comédie. D'autant que les thèmes abordés demeurent inaltérables contre les vents frais des cimes, ainsi les rouages de l'administration, le bien fondé du mariage ou la sauvegarde à tout prix de l'honneur. Mariage à trois ? Vues d'une belle-mère sur son gendre ? Rien de plus banal. Mais que dire quand les choses et les objets se mettent aussi à jouer ? Drôle de fantastique. Les réjouissances commencent avec un mariage où le bonheur semble au rendez-vous quand peu à peu la solennité cède la place aux ardeurs d'un champ de courses ou d'un ring de boxe. On en rit déjà.

V. Hotte

Le Mariage de Barillon, de Georges Feydeau, mise en scène de Godefroy Ségala, à 20h30, dimanche à 15h, du 4 au 19 octobre 2007, relâches les 8, 9, 15 et 16 octobre 2007 à La Scène Watteau/Théâtre de Nogent-sur-Marne place du Théâtre Nogent-sur-Marne Tél. 01 48 72 94 94

FESTIVAL EUROPÉEN THÉÂTRE ET HANDICAP

L'Association O.R.P.H.E.E. ORGANISE POUR LA CINQUIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE LE FESTIVAL EUROPÉEN THÉÂTRE ET HANDICAP ET ŒUVRE À MONTRER QU'EN ART. « IL N'Y A QUE LA DIFFÉRENCE QUI COMPTE ».



Soirée sévillane en deux parties avec Danse flamenco et Jaquelado dans le cadre du festival théâtre et handicap.

« Petit à petit, un avenir se construit » affirme Rachel Boulenger-Dumas, présidente de l'association O.R.P.H.E.E. qui réunit tous les ans, avec le soutien de la Fondation Crédit Coopératif et de la Mutuelle Intégrance, le meilleur de la production des artistes handicapés. Ouvrant désormais sa programmation à l'ensemble des propositions mondiales, ce festival original se veut le lieu de rencontre entre un public toujours plus large, des artistes talentueux et des programmeurs soucieux de diffuser des œuvres injustement reléguées dans les limbes de l'action sociale. Artistes avant tout, les créateurs réunis à Versailles prouvent la fécondité de la différence et la force de dépassement qu'imposent les obstacles. Cette année, une édition « légère et joyeuse » selon le mot de son directeur artistique, Michel Reynaud, réunit des œuvres incroyables de vitalité. Le 16 octobre à 20h, soirée sévillane en deux parties avec Danse flamenco et Jaquelado ; le 18 octobre à 14h30 et 20h30, Les Aventures d'Alice au pays des merveilles ; le 20 octobre à 20h30, Rabatten Bled ; le 23 octobre à 20h, Los Niños Perdidos ; le 25 octobre à 20h30, K. Lear et le 26 octobre à 20h30, « Rodas no Salão ».

C. Robert

Festival européen Théâtre et Handicap, 5^e édition. Du 16 au 26 octobre 2007. Théâtre Montansier, 13, rue des Réservoirs, 78000 Versailles. Réservations au 01 39 20 16 16. Renseignements sur www.orpheefestival.com

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

théâtre 95

2007/2008
D'UN THÉÂTRE L'AUTRE

VENDREDI 19 OCTOBRE 2007 • 19 H 00
PRÉSENTATION DE SAISON
suivie d'un concert
d'Éric Toulis
(le chanteur des Escrocs)

à noter dès maintenant
DU 8 AU 25 NOVEMBRE 2007

GEORGES DANDIN
de Molière
mise en scène
Mario Gonzalez

théâtre 95

RENSEIGNEZ-VOUS !
ABONNEZ-VOUS !

01 30 38 11 99

Allée du Théâtre (Quartier Centre) 95000 Crégy • www.theatre95.fr • contact@theatre95.fr

Espace Daniel-Sorano



UN LIEU DE VIE, DE CULTURE ET DE DÉCOUVERTE
À VINCENNES

Les soixante-dix activités proposées par l'espace Daniel Sorano permettent à tous de laisser libre cours à son talent et à son imagination. La création plastique, l'apprentissage des langues étrangères, la danse, le jeu théâtral et la maîtrise du corps font partie des différents enseignements prodigués par des professeurs confirmés.

D' « Une Fille en or », comédie en chanson de Natalie van Parys et Lise Martin, d'un « Voyage » plein d'émotions et de surprises entre un père et son fils écrit par Gérard Aubert et mis en scène par Sébastien Bernard, jusqu'à la grande interrogation que pose « Les combustibles » d'Amélie Nothomb mis en scène par Stéphane Cottin, sans oublier deux spectacles pour les enfants, la saison théâtrale est riche en propositions diverses, pour tous les publics.

Du 25 au 28 janvier 2008 la ville de Vincennes sera animée par la 3^e édition des « Rencontres internationales du Cinéma » où sera décerné le Prix Henri Langlois.

De l'exposition classique d'artistes confirmés ou d'amateurs à celles qui donnent lieu à des rencontres-débats avec le public, en passant par une visite du Château de Vincennes à travers une exposition de sténopés, l'Espace Sorano offre, là encore, une palette riche et colorée.

ESPACE WI-FI

RETROUVEZ TOUT SUR L'ESPACE DANIEL SORANO
www.espacesorano.com



Tous vos spectacles préférés sont à la Fnac.

Réservations Fnac Magasins Fnac, 0 892 68 36 22 et www.fnac.com



Académie du spectacle équestre de Versailles. Spectacles septembre à décembre. La Reprise musicale nocturne, La Reprise musicale opus 2007, Les Matinales des écuyers.

67 spectacles - 136 représentations dans 48 villes. 25ème Festival théâtral du Val d'Oise. Partout pour tous du 12 octobre au 18 novembre 2007.

GROS PLAN / NGAMBO NA NGAMBO

XVIe FESTIVAL FRANCOPHONIE MÉTISSÉE

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES OUVRE SES PORTES AUX ARTISTES CONGOLAIS QUI, PAR LE GESTE ET LA RÉFLEXION, TÉMOIGNENT DE LA VIGUEUR CRÉATRICE AFRICAINE.

En écho au Festival Yambi, organisé par la Communauté française de Belgique sur l'ensemble de son territoire à l'automne 2007, le Centre Wallonie-Bruxelles rend hommage à la créativité contemporaine de la République démocratique du Congo à travers les arts

tiquant un rap métissé, et Ya'Kongo, groupe formé des meilleurs jeunes musiciens de la scène afro-jazz, adapte les rythmes locaux à la musique de jazz. Place à la danse les 17 et 18 octobre à 20h avec Castrations, duo pour un danseur et une vieille dame et Na



Éléments de Michèle Magma. La vitalité de la création congolaise au Centre Wallonie-Bruxelles.

plastiques, numériques, le cinéma, la musique, le théâtre, la danse et la littérature. Du 21 septembre au 4 novembre, l'exposition Lelo Lobi (hier, aujourd'hui) réunit les œuvres des artistes précurseurs et celles des plasticiens contemporains émergents, des autodidactes des années 30 tels Djilatendo et Albert Lubaki aux peintres de l'Ecole de Lubumbashi, de l'Ecole d'Aladheff jusqu'aux recherches actuelles. Du 18 au 28 octobre, l'installation interactive From Inside de Thierry De Mey consacre l'un de ses trois volets à Kinshasa. Du 3 au 16 octobre, la seizième quinzaine du cinéma francophone offre tous les jours un panorama du cinéma congolais à 18h30 et des films inédits en avant-première à 20h30.

Tempo, qui parcourt l'histoire du chorégraphe et danseur Papy Ebotany. Halte littéraire le 19 octobre à 19h lors d'une soirée du conte avec Marie-Louise Bibish Mumbu et Yoka Lye Mudaba qui croiseront leurs regards et leurs sensibilités, entre humour et lucidité. Les 25, 26 et 27 octobre à 20h, Verre cassé, adaptation théâtrale du roman d'Alain Mabancou, met en scène les brèves de comptoir d'un Bukowski congolais dressant un portrait savoureux de son pays. Autant d'occasions pour un automne africain de plaisir et de réflexion !

Catherine Robert

OCTOBRE EN MUSIQUE, EN DANSE, EN THÉÂTRE ET EN LECTURE

Le 6 octobre à 20h, PNB (Pensée Nègre Brut), figure emblématique de la scène kinoïse, dénonce les maux de la société congolaise et cultive l'espoir d'une Afrique pacifique en pra-

Ngambo na Ngambo, XVIe Festival Francophonie Métilsée. Du 21 septembre au 4 novembre 2007. Centre Wallonie-Bruxelles. Salle de spectacle et de cinéma, 46, rue Quincampoix, 75004 Paris. Expositions, 127-129, rue Saint-Martin, 75004 Paris (ouvert du mardi au dimanche de 11h à 19h sauf les jours fériés). Réservations et renseignements au 01 53 01 96 96. Site www.cwb.fr

GROS PLAN 1 DE MAL EN PEOR (DE MAL EN PIS)

INVITÉ POUR LA TROISIÈME FOIS AU FESTIVAL D'AUTOMNE, LE METTEUR EN SCÈNE RICARDO BARTIS FAIT GRINCER LES GONGS DE L'HISTOIRE ARGENTINE DANS UN VAUDEVILLE DÉCAPANT.

« Jouer est une expérience hérétique, une activité révolutionnaire à l'encontre d'une société déshumanisée. », clame Ricardo Bartis, frappant au ventre mou des mazarinades de carton-pâte gentiment divertissantes. Polémique, mordant, farouchement indépendant, l'auteur et metteur en scène argentin tisonne, depuis presque vingt ans, l'histoire de son pays, décapant de toute nostalgie les fantômes décaits du passé, grattant sans ménagement les plaies de la crise économique et sociale pour en révéler la profondeur. Ses spectacles, qui infiltrent la veine du naturalisme jusqu'à l'exploser, broient finement conventions théâtrales et protocole institutionnel en une matière poreuse aux métaphores, volontiers séduites. Ironiquement baptisée Sportivo Teatral, sa compagnie est installée dans une ancienne fabrique d'ambulances, au cœur de Palermo, quartier de Buenos

Aires. Là, dans cet antre à l'écart des injonctions commerciales, s'expérimente un théâtre construit au long cours avec les acteurs.

UNE INTRIGUE PLEINE DE REBONDISSEMENTS

C'est ailleurs pourtant, dans un appartement, qu'a mûri De Mal en Peor, qui plonge aux racines du vingtième siècle. Cette création au titre évocateur (« De mal en pis ») se déroule en effet dans l'intimité d'une maison muséifiée, toute humide de souvenirs moisissés. Y cohabitent deux familles aristocratiques désargentées, qui « veillent » sur leur « attraction » : une vieille américaine prostre. Invitée jadis en Argentine pour participer à la campagne d'éducation des déshérités, celle-ci fut séquestrée par les Indiens, y perdit la raison, mais gagna quelques liasses de bons d'Etat en >>>

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

DIVINO AMORE

Alfredo Arias et René de Ceccatty ALFREDO ARIAS CRÉE SON NOUVEAU SPECTACLE MUSICAL À L'AVANT-SCÈNE DE COLOMBES. UN « HOMMAGE TENDRE ET DÉCALÉ » AU THÉÂTRE PIEUX D'ORIGLIA PALMI.

Des années 1960 aux années 1970, produisant des spectacles naïfs à la religiosité faite de bric

et de broc, la troupe d'Origlia Palmi aura vainement tenté de lier foi religieuse et art dramatique sur la scène de son petit théâtre romain. A travers Divino Amore, Alfredo Arias se souvient affectueusement de cet univers bancal et loufoque : « Pour moi, cette troupe présentait une parenté avec Ilse et ses comédiens crépusculaires, dans Les Géants de la montagne de Pirandello. Ou encore, l'on pouvait songer à un Ed Wood qui aurait échappé à l'Amérique et se

FESTIVAL 1 TEMPS D'IMAGES

SIXIÈME ÉDITION D'UN FESTIVAL EUROPÉEN OÙ SE CROISENT CRÉATEURS DE L'IMAGE ET DE LA SCÈNE.

Petite lucarne sur le monde, enrobage scénographique, perspective et contexte, aventure hors champ ou encore gros plans intimes... Les images ont envahi les plateaux. Pourtant, au-delà des effets de mode, dont certains usent pour satiner leur inspiration fatiguée d'un vernis de modernité, le frottement du vivant et des techniques audiovisuelles a bel et bien fécondé de nouveaux langages. Créé voilà

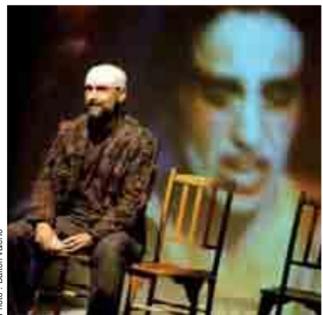
Dans Violences commerciales - saison 2, Fanny Bouyagui, plasticienne imaginative d'Art Point M, déboulonne ainsi les icônes peroxydées et autres modèles customisés du marketing.

L'IMAGE EN QUESTIONS

Pour K.O.D., la chorégraphe Isabella Soupard convoque Hamlet à l'heure des tabloïds et de la peopolisation à outrance. Cyril Teste se saisit de l'image comme dispositif critique, piochant dans Electronic city de Falk Richter la matière d'une tragédie de l'errance dans un monde standardisé. Avec Comme Nancy aurait souhaité que tout ceci ne fût qu'un poisson d'avril, le libanais Rabih Mroué confond réalité et fiction dans une cinglante performance sur les luttes fratricides de son pays. La compagnie belge Résidence Catherine se promène, elle, aux confins du réel et de l'imaginaire avec un Hansel et Gretel onirique autant qu'ironique. Le GdRA préfère voguer entre l'exceptionnel et le banal, avec des Singularités ordinaires croisant la vidéo, le cirque et le chant. Très musical, L'instrument à pression de David Lescoat mis en scène par Véronique Bellegarde suit les circonvolutions d'un trompettiste jazz. Jouant de l'interaction entre la présence de l'acteur et son image filmée, le brésilien Enrique Diaz entraîne sa troupe dans les coulisses de La Mouette, faisant de Seagull Play une magistrale réflexion sur l'art et la vie.

Gwénola David

Temps d'images, du 12 au 21 octobre 2007, à La Ferme du Buisson, Noisiel - 77437 Marne-la-Vallée. Rens. 01 64 62 77 77, www.lafermedubuisson.com et www.tempsimages.org



Dans Seagull-Play, l'acteur chevauche jeu figuratif, métaphorique ou réaliste.

six ans par Arte, la Ferme du Buisson et plusieurs partenaires européens, le festival Temps d'images fait découvrir des formes atypiques qui s'inventent à la croisée des arts de la scène et de l'image. Avec huit créations, trois chantiers, deux « Petites Fabriques d'images », de nombreuses installations et projections, l'édition 2007 questionne justement ces évolutions dialectiques. Certains artistes écornent l'image en tant que vecteur d'idéologie.



Les onze comédiens détournent joyeusement les codes du vaudeville.

>>> compensation... Un trésor aujourd'hui hautement convoité. « C'est en cette fin du 19e siècle que s'affermi le modèle économique et social, toujours en vigueur dans l'actuelle Argentine, à quelques variantes près : la conversion de la dette privée en dette publique, un système primitif qui, par accumulation, ne cesse d'accroître le lourd passif et accule le pays au bord du gouffre » explique Ricardo Bartis. « Nous avons retenu le ton de la parodie pour incarner le dramatique éclatement des valeurs qui structurent l'ordre social : la famille, le mariage, le travail, l'argent, la politique. ». Confinés dans un espace exigu, tout proches des spec-

tateurs, les onze comédiens tricotent les fils d'une intrigue brodée de rebondissements et font joyeusement claquer les figures obligées du vaudeville. Dans le tourbillon satirique de ce mélodrame familial s'échappe la plainte d'une Argentine en crise... Un drame toujours recommencé.

Gwénola David

De Mal en Peor (De mal en pis), de Ricardo Bartis, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 16 au 21 octobre, à 20h30, sauf dimanche à 15h30, à la MC 93, 1 bd Lénine 93000 Bobigny. Rens. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com. Spectacle en espagnol surtitré.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Saison 2007-2008 Jeune public



Théâtre, marionnettes

Bistouri Alain Moreau, TOF Théâtre du 17 au 19 déc.

Debout Nathalie Papin, Dominique Lurcel, C'ie Passeurs de Mémoires les 29 et 30 janv.

Crasse-Tignasse Heinrich Hoffmann, Christian Duchange, C'ie Artifice - les 15 et 16 avr.

Danse

La bossa fataka de Rameau C'ie Montalvo-Hervieu, CCN de Créteil et du Val de Marne - les 13 et 14 nov.

Animal Nathalie Pernette, C'ie Pernette - les 19 et 20 fév.

Scène nationale de Sénart 01 60 34 53 60 www.scenenationale-senart.com

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY SAISON 07-08

THÉÂTRE

20 et 21 octobre
VOUS EN RÉVEZ (YOURI L'A FAIT) JUDITH DEPAULE *exaltation*

du 16 au 18 novembre
LA DOUBLE INCONSTANCE MARIYAUX / NICOLAS HOCQUENGHEM

24 et 25 novembre
COULEURS DE FEMMES TRÉSIDENCE D'AUTEUR (KAZEM SHAHRYARI) *exaltation*

18 décembre
SALVADOR SUZANNE LEBEAU / FRANÇOIS GÉRARD

31 janvier
L'OGRELET SUZANNE LEBEAU / CHRISTIAN DUCHANGE

8 et 9 mars
FÉMINAIRE MARCEL MOREAU / QUATUOR LUDWIG / JEAN-CLAUDE DROUOT *exaltation*

du 28 au 30 mars
PEER GYNT HENRIK IBSEN / SYLVAIN MAURICÉ *exaltation*

27 mai
DES RÊTISES DE RIEN DU TOUT... D'APRÈS BOURDIEU / STELLA SERFATY

7 et 8 juin *exaltation*
L'ASSEMBLÉE DES FEMMES ARISTOPHANE / RAMZI CHOUKAIR

DANSE

19 septembre PLATEAUX DE LA BIENNALE
SOLO GOLDBERG IMPROVISATION VIRGILIO SIEMI / RANNA IMEN SMOUKI

14 décembre
L'ÉPANCHEMENT D'ECHO DORRIBELS / PESSON / BIENNALE DE DANSE

27 janvier
MOÛCES / EMPTY MOVES PART 1 ANGEÏN PRÉLJOKAJ

17 et 18 mai
TITRE DE LA 2^e PARTIE GABRIEL HERNANDEZ *exaltation*

25 mai
PETITES HISTOIRES.COM KADER ATTOU

MUSIQUE

19 septembre
TRISTE ESPANA. SIN VENTURA I LE POÈME HARMONIQUE

14 octobre
ROGER MULHARO, PIANO CHOPIN, RAVEL, DEBUSSY, MÉSSIAEN

2 décembre
PHILLÉMON ET BAUCIS HAYDN / OPÉRA DE LYON

6 février FESTIVAL SONS D'HIVER
ARCHIE SHEPP ET CHUCK D.

10 février
LA FONTAINE DE L'ILE SIX FABLES DE LA FONTAINE MISES EN MUSIQUE
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE

6 avril
LE CARNIVAL BAROQUE LE POÈME HARMONIQUE

7 mai
BABYRAMA CINÉMA-CONCERT

1^{er} juin
ÉTOILES : MOZART, HAYDN, CHERUBINI
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE / BRIGITTE ENGERLER ET HÉLÈNE MERCIER

CHANSON

6 octobre FESTIVAL DE MARNE
HIGELIN

10 octobre FESTIVAL DE MARNE
BOUSKIDOU

7 décembre
ADD AL MALIK HIP-HOP

17 février
GÉRARD DELAHAYE

18 mars
ETIENNE DAHO

COMPAGNONNAGES

9 avril
AVEC SUZANNE LEBEAU
LE BRUIT DES OS QUI BRANLIENT / SCÈNE

30 mai
AVEC LIA RODRIGUES
CHAMBERS DE CREATION

24 mai
AVEC ACCROP
DE LA PRODUCTION AU MATHÈS / ATELIER

TARIF PLEIN : 29,20 € et 11,40 € (selon les spectacles) TARIF RÉDUIT : 13 € et 6,00 €
* LE MOTIF PORTÉ DE CHOIRES PAR CE FISSILÉRIE RÉAUMENBERG 718 23146 010 01000 010 010 010

† PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST RÉGÉNÉRÉ PAR LE COMITÉ LOCAL DU THÉÂTRE
ET COOPÈRE AVEC LE COMITÉ LOCAL D'ÎLE DE FRANCE AU TITRE DE LA BIENNALE D'ARTISTES

serait réfugié à Rome dans la foi catholique. Ce théâtre fragile, absurde et inutile a frappé mon cœur et il ne m'a plus quitté ». Convoquant des icônes de la culture musicale populaire (Mina, Gloria Gaynor...), s'inspirant de l'esthétique de Pierre et Gilles, l'artiste argentin a souhaité composer « une fantasmagorie de pacotille foisonnante et déjantée ».

M. Piolat Soleymat

Divino Amore, un spectacle d'Alfredo Arias et René de Ceccatty. Les 18 et 19 octobre 2007 à 20h30. L'Avant-Scène / Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76.



Divino Amore : un univers fantasmagorique et loufoque.

Reprise au Théâtre du Rond-Point, du 9 novembre au 31 décembre 2007.

entretien / ALAIN BATIS

LES QUATRE MORTS DE MARIE

ELLE VOULAIT ÉCRIRE LE ROMAN DE MARY SIMPSON, ÉLEVER QUATRE GARÇONS, QUATRE FILLES, MARCHER JUSQU'À LA TERRE DE FEU AVEC SES BEAUX SOULIERS... ELLE S'APPELLE MARIE. ELLE VA MOURIR DEVANT NOUS. QUATRE FOIS. COMME AUTANT DE TRÉPAS DES ILLUSIONS QUI PAVENT LE CHEMIN DE LA VIE. A TRAVERS CE PERSONNAGE À LA LISIÈRE DU MONDE, L'AUTEUR QUÉBÉCOISE CAROLE FRÉCHETTE DÉNUDE AVEC UNE TENDRE IRONIE LES RÊVES ÉLIMÉS, LA SOLITUDE ORDINAIRE, LA FRAGILE BEAUTÉ ET LE VOLONTARISME DÉRISOIRE DE NOS EXISTENCES.

Quel est pour vous le cheminement de Marie ? Alain Batis : J'entends cette pièce comme un appel à la vie. A travers le parcours de Marie, Carole Fréchette évoque la solitude, que chacun doit parvenir à assumer car cette acceptation est ce qui nous permet de vivre, de dépasser la peur de notre finitude. Marie va se mettre à nu, traverser quatre épisodes de son existence et vivre ses morts symboliques : la perte de l'innocence de l'enfance, les rêves avortés des révoltes adolescentes contre l'injustice du monde, les déceptions de l'âge adulte et l'accident, absurde, qui finit par l'emporter. Malgré l'âpreté du destin, cette femme toujours en mouvement s'accroche et continue à se battre, sans amertume. Même quand elle vivote dans la misère, elle colore sa réalité par l'imaginaire et la fantaisie. Elle dégage une force lumineuse teintée de mélancolie.



« Il faut se laisser faire par l'inconscient de l'auteur... ce qu'on appelle la poésie. »

Alain Batis

Carole Fréchette glisse aussi entre les lignes un regard piqué d'ironie sur les idéaux perdus de la jeunesse et les faux-semblants de la réussite sociale. Les adolescents qui voulaient changer le monde sont devenus des adultes empâtés dans l'illusion du confort bourgeois ou bien enfermés dans la petitesse de leur quotidien.

A. B. : Elle dévoile en effet la fragilité de l'existence, avec toutes ses aspirations qui se soldent par des échecs, mais elle porte sur ses personnages un regard plein d'ironie bienveillante. Elle parle de la vie, de ses défaites et de ses bonheurs, toujours avec une grande tendresse. Son écriture, d'une sensibilité toute en subtilités, cache un mystère sous l'apparente simplicité de la langue. Cette force poétique me touche profondément.

Autour de Marie gravitent plusieurs personnages. Qu'est-ce qui les relie ? A. B. : Tous sont taraudés par le manque d'amour, par la solitude et par la question du « comment se sentir vivant » dans leur rapport au monde.

La pièce frôle le fantastique. Comment l'avez-vous abordée ?

A. B. : Le récit peut être envisagé à travers le regard d'une enfant visionnaire ou au contraire à travers des flash back. Il faut se laisser faire par l'inconscient de l'auteur... ce qu'on appelle la poésie. Carole Fréchette a écrit cette fable dans une période de grande solitude, de celle qu'on éprouve au milieu des flots quand on aperçoit la terre au loin. Elle a conçu cette fable à partir des quatre

éléments, la terre, le feu, l'air et l'eau. J'ai essayé de revenir à l'épure et de travailler sur les signes. L'espace dessine un carré, qui se transforme au fil des tableaux. La musique, composée par Cyriaque Bellot, vient raconter l'invisible qui se tapis dans l'écriture. Elle exprime l'étrangeté des situations et les sentiments qui se jouent derrière les mots.

Quelle a été votre approche avec les comédiens ?

A. B. : La première phase du processus consiste à recueillir des pistes de jeu à partir de ce que ressentent les comédiens quand ils sont traversés par le texte. J'essaie de les mettre en confiance pour qu'ils expriment librement toutes leurs sensations, leurs idées et qu'ils puissent des résonances dans leur propre vécu. Nous avons également cherché du côté des figures de l'enfance. Avec Laetitia Poulalion, nous avons beaucoup travaillé au bord de la mer, afin que, face à l'immensité, elle cherche la solitude parmi les éléments et qu'elle trouve en elle la petite Marie.

Entretien réalisé par Gwénola David

Les quatre morts de Marie, de Carole Fréchette, mise en scène de Alain Batis, du 17 au 28 octobre dans le cadre d'un **automne à tisser** au Théâtre de l'Épée de Bois/Cartoucherie. Rens. 01 43 74 20 21 ou un automneatisser@gmail.com
Texte publié par Actes-Sud Papiers.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

BAINS NUMÉRIQUES : CORPS, DANSE ET MULTIMÉDIA

POUR LEUR DEUXIÈME ÉDITION, LES RENCONTRES ANNUELLES BAINS NUMÉRIQUES OFFRENT À LA SCÈNE MULTIMÉDIA UNE FENÊTRE GRANDE OUVERTE SUR SES PLUS RÉCENTES INNOVATIONS. EN INVITANT CHERCHEURS, PERFORMERS, CHORÉGRAPHE ET INGÉNIEURS AUX RENCONTRES ET ATELIERS, LE DIRECTEUR DU CENTRE DES ARTS D'ENGHEN DOMINIQUE ROLAND PLACE LA RÉFLEXION AU CŒUR DU PROJET. DÉMONSTRATIONS, INSTALLATIONS ET SPECTACLES MONTRENT AU PUBLIC LA RICHESSE DE CES ÉCRITURES SCÉNIQUES OÙ LE CORPS INTERAGIT AVEC SON ENVIRONNEMENT, TOUJOURS PLUS SINGULIER.

SPECTACLE # 1 : SOIRÉE NIPPONNE

////// Japon //
BAINS NUMÉRIQUES S'OUVRE AU GRAND PUBLIC À TRAVERS DES SOIRÉES MÉLANT LE CORPS AUX TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION, DE L'IMAGE OU DU SON. PREMIER APERÇU AVEC CES DEUX CRÉATEURS VENUS DU JAPON...

Hiroaki Umeda a su, en quelques courtes pièces, imposer en France un style cultivant l'épure, au service de la rencontre entre la danse, la lumière, la vidéo... Artiste trans-disciplinaire, Umeda propose un monde visuel hautement technologique, où le corps peut cependant se frayer un chemin empathique vers le spectateur. Ceci vaut pour *Accumulated Layout*, où l'on retrouve dans ses ondulations et cassures un jeu emprunté au hip hop. Au Japon, pays porteur d'une culture tournée vers le numérique, la danse ne rime plus forcément avec butô. C'est ce que prouve également le collectif A.P.I avec *Qwerty*, performance danse et multimédia qui déploie l'espace au rythme d'une installation spectaculaire.

N. Yokel

Le 24 octobre à 21h.

AUTOUR DU CORPS NUMÉRIQUE

////// Rencontres //
BAINS NUMÉRIQUES SE POSITIONNE COMME L'UN DES ACTEURS DE L'ÉMERGENCE DU CHAMP ARTISTIQUE DE LA SCÈNE NUMÉRIQUE INTERNATIONALE. Les rencontres dansées tentent de relever un

LES INSTALLATIONS MULTIMÉDIA LA FORME HYBRIDE DE L'INSTALLATION PERMET BIEN DES AVENTURES, AUX FRONTIÈRES DES ARTS VISUELS ET DE LA DANSE.

Venu de Taiwan, le Talent Nexus Disciplinary Art Group s'apprête à faire à Enghien la démonstration d'interactions possibles entre les danseurs, l'image et le son. Ici, tout est tourbillon : caméras et micros, placés sur scène ou sur les interprètes, participent d'une représentation du corps agissant sur son environnement tout en étant agi par lui. kondition pluriel, représentant le Canada, propose dans son installation *Passage* une interaction entre une danseuse et le public. Au cœur du dispositif : le costume, comme moyen d'agir sur des paramètres médiatiques de l'installation.

N. Yokel

Paroles trouvées, de Dominique Besson, du 19 au 28 octobre, *Passage*, de kondition pluriel le 24, et *Spin*, du Talent Nexus Disciplinary Art Group, rencontre du 25 après-midi.

défi : comment penser un champ artistique en émergence ? On questionnera ainsi les « effets de réel », le « corps comme interface », le corps virtuel et « multi-plié » ou des champs de réflexion originaux, comme « handicap et sensorialité », dans lequel Pedro Pauwels, explore l'apport des nouvelles technologies à la perception du corps dansant. La structuration du champ des arts numériques passe aussi par la mise en valeur de recherches novatrices : les lauréats du Prix de la création et du Prix de l'écriture – choisis le 26 octobre parmi Philippe Combes, Guillaume Laurou, Ramona Poenaru, Thomas Van Uden, Julie Bougard et Marc Stéphan, Siegfried Canto, et Florence Corin – bénéficieront d'une aide à la production, d'une programmation et d'une résidence au centre des arts.

M. Chavanieux

Du 24 au 26 octobre en journée.

PETITES FORMES NUMÉRIQUES

////// Performances //
DES ARTISTES DU MONDE ENTIER PRÉSENTENT DE COURTES PERFORMANCES. LE NUMÉRIQUE, LOIN DE « RÉDUIRE » L'EXPÉRIENCE SCÉNIQUE, INVITE À DES RECHERCHES D'UNE VARIÉTÉ ENTHOUSIASMANTE.

Les écritures numériques invitent à des moments de « laboratoire », que les petites formes présentées en journée nous proposent de découvrir. Martine Epoque et Denis Poulin présentent une « danse sans corps », paradoxalement, met en valeur la place de l'humain dans la danse. Huang Yi immerge les danseurs dans un environnement numérique (son, images) avec lequel ils interagissent. Pour Myriam Gourfink, le numérique offre une nouvelle possibilité en termes d'écriture : elle présente un travail sur la base de partitions, dont les danseurs infléchissent la composition. C'est aussi l'occasion de repenser la place du public, assis à 360° autour de Yuzo Ishiyama après avoir été au cœur du dispositif inventé par Pedro Pauwels : les pieds sur une plaque en métal, les spectateurs reçoivent des signaux qui varient selon l'activité des danseurs.

M. Chavanieux

Du 24 au 26 octobre en journée (10h, 14h, 17h).

SPECTACLE # 3

////// Soirée de clôture //
THIERRY DE MEY : LA MUSIQUE ET L'IMAGE POUR MIEUX PARLER DE LA DANSE. LA SOIRÉE DE CLÔTURE DES BAINS NUMÉRIQUES REND HOMMAGE À UN ARTISTE TRANSVERSAL DE LA DANSE CONTEMPORAINE, À TRAVERS UN PROGRAMME DE FILM, D'INSTALLATION, DE CONCERT ET DE DANSE.

Si le nom de Thierry De Mey est étroitement lié à celui de sa sœur, Michèle Anne, ainsi qu'au travail de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker, son indépendance de créateur est aujourd'hui bien établie. Le geste du musicien ou le mouvement de l'image sont au cœur de ses recherches,

entretien / ARMANDO MENICACCI

UNDER_SCORE : DANSE ET PARTITION

ARMANDO MENICACCI ET CHRISTIAN DELECLUSE PRÉSENTENT UNDER_SCORE CHORÉGRAPHIE IMPROVISÉE AUTOUR D'UN DISPOSITIF DE GÉNÉRATION DE PARTITIONS DE DANSE.



Photo : Armando Menicacci

Quelle définition donneriez-vous du terme de « partition » dans le domaine de la danse ?

Armando Menicacci : Une partition, si l'on reprend la définition de Nelson Goodman, c'est l'objet qui garantit l'identité d'une œuvre au-delà des interprétations : une sonate de Mozart peut et doit être interprétée par des musiciens différents, mais elle reste identifiable grâce à la partition. Dans le domaine de la danse, de telles partitions, fondées sur l'écriture du mouvement, existent également. Mais *Under_score* remet en jeu cette conception de la partition : dans ce projet, les partitions ne sont pas conservées, elles se détruisent, leur auteur n'est pas un chorégraphe, mais un logiciel. D'une certaine façon, la « vraie » partition, celle qui identifie *Under_score*, c'est ce logiciel, que Christian Delecluse et moi avons programmé. Nous ne l'influons que très modérément, en déterminant, par exemple, une probabilité plus ou moins élevée pour que les prochains choix du logiciel incluent des mouvements très rapides.

Pourquoi parlez-vous de pièce « improvisée » ?

A. M. : Les signes sont pauvres, ils donnent très peu d'indications de mouvement. Parfois la partition livre seulement une durée ou une direction, que les danseurs sont libres d'investir comme ils le souhaitent. Les danseurs découvrent la partition, projetée sur de grands écrans, en même temps que les spectateurs : ils opèrent sur-le-champ, à partir des consignes.

Les spectateurs peuvent-ils lire les partitions ?

A. M. : Avant que les danseurs n'entrent, nous expliquons comment fonctionnent les partitions. Le public

« Offrir au spectateur un moyen d'appréhender la façon dont les danseurs inventent... »

Armando Menicacci

peut ainsi lire les signes et voir comment chaque interprète les investit : le but est d'offrir au spectateur un moyen d'appréhender la façon dont les danseurs inventent, composent dans l'espace, interagissent... *Under_score* nous invite à accompagner l'artiste dans son voyage imaginaire, en mettant à l'honneur le savoir-faire de magnifiques interprètes. C'est, tout simplement, un hommage aux danseurs.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Under_score, le 25 octobre dans Spectacle # 2 à 20h, précédé de *Por si So* de Helder Vasconcelos.



Photo : Thierry De Mey

One flat thing, reproduced, véritable film de danse : quand De Mey transcende Forsythe.

comme le socle d'une réflexion transversale sur les écritures musicales et filmiques. A bonne école chez ses compatriotes (*Rosas Danst Rosas*, c'est lui !), co-fondateur du groupe Maximalist ! reconnu comme le pendant musical de la nouvelle danse belge, Thierry De Mey a fait évoluer ses projets dans des réalisations devenues hybrides. Au cœur de la réflexion sur sa pratique, il développe des programmes informatiques à l'IRCAM, enseigne la composition chorégraphique à l'école P.A.R.T.S et multiplie les conférences. La présence de ce chercheur créateur à travers un aperçu des différentes facettes de son travail est donc complè-

tement pertinente à Enghien. Au programme de cette soirée spéciale, la projection du film *One flat thing, reproduced*, fruit de sa collaboration avec William Forsythe, qui déplace les points de vue autour de tables comme horizons ou comme surfaces. Puis des compositions à la limite de la pièce chorégraphique comme *Light Music*, qui joue de la poétique du geste du chef d'orchestre, producteur de son, de musique et de danse. Et pour la première fois en France, *From Inside* fera pénétrer les spectateurs dans une boîte noire pour une interaction sur l'image, le son et le montage.

N. Yokel

Spectacle # 3, autour de Thierry De Mey, le 26 octobre à partir de 20h.

Bains Numériques, du 24 au 26 octobre, au centre des arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Toutes les informations au 01 30 10 85 59 et sur www.bainsnumeriques.fr Formulaire d'inscription en téléchargement sur www.cda95.fr



ALAIN GRUTTADURIA moderne jazz
CORINNE LANSELLE contemporain
SERGE RICCI contemporain
BRUCE TAYLOR moderne jazz
PATRICE VALERO jazz

CIE JULIE DOSSAVI 28 OCT. 20H30
 «Agbazémé»

CIE MI-OCTOBRE 30 OCT. 20H30
SERGE RICCI
 «Par dessus bord»

CIE LA LICORNE 31 OCT. 20H30
ALAIN GRUTTADURIA
 «Les secrets...»

MJC THEATRE DE COLOMBES
 96/98 rue saint-denis 92700 colombes
 tél : 01.56.83.81.81

COMPAGNIE MICHEL KELEMENIS & TM+

PASODOBLE (création 07)

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
 92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
 WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
 RER A STATION NANTERRE-VILLE

Autres points de vente : MACASINS FNAC-CARREFOUR
 8897 88 36 71 00 WWW.FNAC.COM

entretien / SASHA WALTZ

ROMÉO ET JULIETTE À L'OPÉRA BASTILLE : UNE CRÉATION SIGNÉE SASHA WALTZ

L'ARTISTE BERLINOISE SIGNE ICI POUR LE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS LA CHORÉGRAPHIE D'UNE SYMPHONIE DRAMATIQUE OÙ LA DÉCONSTRUCTION DES CORPS ET DE L'HISTOIRE, DOUBLÉE D'UN ESPACE INSTABLE, VIENT TROUBLER LA LECTURE DE L'ŒUVRE DE SHAKESPEARE ET DE BERLIOZ.

Allez-vous réellement nous raconter l'histoire de Roméo et Juliette ?

Sasha Waltz : Oui, pas dans un sens littéraire, mais d'une façon émotionnelle et abstraite. C'est toujours l'histoire d'après Shakespeare !

Votre travail se caractérise habituellement par son abstraction. Ici vous avez non seulement une histoire forte, mais aussi des personnages très forts. Comment allez-vous faire ?

S. W. : Je ne garde pas tous les personnages de la pièce mais seulement les deux principaux, Roméo et Juliette, et un troisième. Je n'en fais pas vraiment un opéra, mais une symphonie dramatique qui prend une autre forme. Nous n'avons donc pas à suivre ce qui arrive dans une forme très littérale, ni à raconter l'histoire à travers les personnages. J'ai donc très clairement isolé les deux rôles de Roméo et Juliette, et un troisième qui a la fonction très définie de réunir les deux familles, les Capulet et Montaigu, qui se distinguent en noir et blanc, comme pour opposer les deux groupes. Mais ensuite je suis restée très floue et abstraite sur la forme. D'une façon ou d'une autre, on peut toujours suivre les personnages principaux, mais pas Benvolio, Tybalt, Mercutio, ni les à-côtés de l'histoire. Je



Sasha Waltz en répétition.

ne colle pas exactement à la ligne chronologique, car Berlioz ne l'a pas fait non plus ! Il l'a relatée très différemment : il y a un prologue où il raconte toute l'histoire avant même qu'il ne se passe quelque chose. Ensuite, la pièce commence. C'est une structure très différente, et je suis aussi plus libre pour déconstruire l'histoire.

Qu'essayez-vous de révéler dans cette histoire partagée par tous ?

S. W. : D'une façon ou d'une autre, c'est d'abord l'essence de l'histoire que j'essaie de révéler : le combat entre les deux familles qui me paraît essentiel, et le sacrifice des amoureux à l'intérieur de cette lutte. Puis vient la recherche de la paix à travers le sacrifice de l'amour, et ces deux familles qui ne peuvent pas laisser tomber leurs querelles.

Pourquoi le combat et le sacrifice, et non la haine et l'amour qui sont universels ?

S. W. : J'ai mis le combat, la haine et l'amour à

pois égal dans la balance. Parce que la scène d'amour est immense, c'est comme un cœur au centre de la pièce, un immense duo. L'amour est donc un point important dans la structure

« Comment puis-je trouver l'indépendance face à la musique, tout en la respectant, et en travaillant avec elle ? » *Sasha Waltz*

totale du spectacle. Je pense qu'on a besoin de montrer les deux pans de façon très appuyée, pour montrer le côté dramatique de la situation des deux amants.

Est-ce la première fois que vous avez autant d'artistes sur la scène, à savoir une centaine environ ?

S. W. : Oui, je n'ai jamais travaillé sur une aussi grosse production ! Nous sommes vingt-cinq danseurs, et j'ai déjà chorégraphié pour de tels groupes. Mais ensuite vient le chœur, avec soixante-dix huit personnes. Ce n'est pas nouveau pour moi car j'ai déjà créé *Didon et Enée* de Purcell, mais ici la taille fait vraiment la différence !

Vont-ils se mouvoir sur scène ? Comment allez-vous procéder ?

S. W. : Je fais bouger le chœur. Les chanteurs ne vont pas danser comme les danseurs, c'est évident. Il s'agit plutôt de mouvements de groupes. Dans la structure de la pièce, c'est très pro-

entretien / MEG STUART

UNE ESTHÉTIQUE DE LA DESTRUCTION

UNE PLUIE, OBSTINÉE, DÉCHIRE LA LUMIÈRE BLANCHE, FRAPPE LE SOL IMMACULÉ, ET PEU À PEU CORROMPT LE PARADIS DE CARTON PLANTÉ SUR LA SCÈNE. UN HOMME, SEUL VIVANT DANS CE DÉCOR DE JEUX VIRTUELS, SE DÉBAT PARMIS LES VESTIGES DÉTREMÉS DE SON UNIVERSE FACTICE. POUR *BLESSED*, MEG STUART, CHORÉGRAPHE AMÉRICAINE INSTALLÉE À BRUXELLES, RETROUVE LE DANSEUR PORTUGAIS FRANCISCO CAMACHO. CE SOLO DE HAUTE TENSION CONDENSE TOUTE LA VIOLENCE, PLEINE D'ESPOIRS, DE LA LUTTE POUR LA SURVIE DANS UN MONDE EN DÉRÉLICTION.

Quelle signification donnez-vous à l'eau, élément omniprésent ?

Meg Stuart : J'ai été très marquée par le désastre causé en 2005 par l'ouragan Katerina sur la Nouvelle-Orléans, ma ville natale. Tous ces gens errant dans les rues, luttant pour survivre au jour le jour... L'eau peut évoquer cette catastrophe, mais aussi la crise du climat ou les larmes d'un futur incertain. Ou bien la vie dans une favela, le quotidien d'un SDF... Le sens reste ouvert. Cette pièce met en jeu une réflexion sur la survie, sur ce qui nous donne la foi pour nous battre, pour continuer et reconstruire. Pourquoi et en quoi croyons-nous ? Quel sens donnons-nous à cette lutte ?

Le titre, « *Blessed* », porte une connotation religieuse. Introduit-il l'idée de l'art comme consolation ?

M. S. : Toute expérience qui nous rapproche de notre vérité est une bénédiction. L'art ouvre l'accès à nos frayeurs cachées, nos traumatismes intimes, nos pensées noires. Il les amène à la vie et les rend visibles. Sur scène, l'homme montre comment, à travers son corps, il parle à un autre invisible, logé dans son esprit. Dévoiler ce qui est masqué, enfoui au plus profond de soi, apporte toujours une consolation, car cela signifie que quelque chose se révèle et se transforme.

>>>

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

gressif : au début de la pièce, le chœur n'est pas vraiment présent, c'est un petit groupe conçu plutôt comme un chœur grec, qui raconte l'histoire sans vraiment tenir de rôle. Et, plus tard, le chœur prend une nouvelle fonction : il devient la famille et participe à l'histoire. Les chanteurs sont alors sur la scène comme pour jouer avec les danseurs, acquérant cette nouvelle identité aux deux-tiers de la pièce.

Qu'en est-il des danseurs ? Avez-vous changé leur façon de travailler ?

S. W. : J'ai mon propre langage, et je sup-



Hervé Moreau et Aurélie Dupont, deux Roméo et Juliette en répétition pour Sasha Waltz.

pose que mon univers est différent de ce qu'ils connaissent d'ordinaire. Je n'utilise évidemment pas la forme du ballet classique. Alors, les trois principaux rôles sont venus avec moi en juin et juillet à Berlin pour participer au processus de création avec mes danseurs, ce qui n'est pas forcément dans leurs habitudes. Quant aux danseurs du corps de ballet, je les ai seulement rencontrés sur place à Paris. Mais Aurélie Dupont, Hervé Moreau et Wilfried Romoli m'ont aussi apporté leurs univers, et je considère que c'est une vraie rencontre.

Wilfried Romoli est un danseur singulier, probablement le plus contemporain de tous. Comment avez-vous utilisé ses qualités ?

S. W. : Il y a entre nous un mode de fonctionnement centré sur la collaboration. Dans la sphère contemporaine, j'aime les danseurs qui



>>> Quelle est la puissance sensible de cette « esthétique de la destruction » ?

M. S. : Je m'intéresse moins à l'accident qu'à ce qui se passe après, c'est-à-dire aux conséquences, à la lente phase de reconstruction. J'essaie de montrer comment les individus et les paradigmes s'adaptent, se métamorphosent lorsqu'ils sont confrontés à une situation extrême, comment le corps écoute et réagit. Peut-être l'art apporte-t-il de l'empathie, plus que de la consolation. Je ne pose pas un code moral mais une question éthique : jusqu'où et que pouvons-nous donner aux autres, quelles sont les limites de notre compassion ?

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

les Gémeaux | SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

Juncá

Juncá Mercedes Ruiz

Mercedes Ruiz

DANSE | SÉVILLE |

PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE

19 > 21 octobre 2007

Direction artistique et chorégraphie

Mercedes Ruiz

TÉL. 01 46 61 36 67

ont beaucoup de connaissance, d'expérience, et de la personnalité. Cela n'a rien à voir avec l'âge : si vous faites certaines choses très techniques, cela compte, mais pour moi la présence sur scène et l'expérience du danseur ont plus de valeur. C'est particulièrement vrai et fort dans le rôle que je lui ai confié. Il a une responsabilité immense à la fin de la pièce, car il essaie de réconcilier les deux familles et cela demande de la maturité. C'est un rôle parfait pour lui. C'était mon souhait de travailler avec lui, et c'est une demande préalable que j'ai dû faire. Je l'avais rencontré il y a quelques années à Avignon dans *Le Vif du Sujet*, et j'avais apprécié le danseur. Je me disais « peut-être un jour... », on ne sait jamais, mais maintenant le moment est venu.

Le corps a toujours été au centre de vos œuvres. Est-ce le cas avec *Roméo et Juliette* ?

S. W. : Bien sûr, le corps est toujours le point central. Mais aujourd'hui il y a d'autres paramètres qui me semblent importants : l'espace, et la musique avec une partition que je dois utiliser comme un partenaire. Le travail avec la musique est immense, car il ne s'agit pas juste de la suivre et d'en être l'esclave. Comment puis-je trouver l'indépendance face à la musique, tout en la respectant, et en travaillant avec elle ? C'est une ligne très ténue, qui occupe une place essentielle dans la pièce. Le décor est très important également, car je l'ai créé avant même de commencer le travail physique. Il définit la dramaturgie de la pièce car il fait de la scène un espace mouvant.

Comme dans *Impromptus*, une pièce de votre répertoire créée sur Schubert ?

S. W. : Oui, il donne de l'instabilité aux danseurs avec différents niveaux délimités par des éléments abstraits. Il tisse des liens avec le matériel corporel. Comme *Impromptus*, c'est aussi une pièce romantique, et dans les références musicales on trouve des relations avec le langage physique, comme la déconstruction du corps plutôt que la mobilité constante.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Roméo et Juliette, de Sasha Waltz, les 5, 8, 9, 11, 12, 15, 16, 17 et 20 octobre à 19h30, le 7 à 14h30, à l'Opéra Bastille, place de la Bastille, 75011 Paris. Tél. 0892 89 90 90.

« Cette pièce met en jeu une réflexion sur la survie. » *Meg Stuart*

Comment avez-vous travaillé avec Francisco Camacho ?

M. S. : Il a dansé dans ma première pièce, *Disfigure study*. Nous nous connaissions donc déjà. Nous avons pu avancer en discutant et en expérimentant, scène après scène. Il a improvisé, répondu à mes propositions, donné ses suggestions et, à partir de ces matériaux, j'ai construit ce qui fait sens pour sa personnalité. J'aime travailler ainsi. Dans cette pièce, la danse, la scénographie, la musique, les lumières et les costumes revêtent une même importance et concourent à l'intensité émotionnelle.

Entretien réalisé et traduit par Gwénola David

Blessed, de Meg Stuart, dans le cadre du Festival d'Automne, du 24 octobre au 2 novembre 2007, à 21h, relâche dimanche et lundi, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Rens. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Preljocaj / McGregor

Le Songe de Médée / Genus (création)

LES ÉTOILES, LES PREMIERS DANSEURS ET LE CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA



PALAIS GARNIER – DU 26 OCTOBRE AU 10 NOVEMBRE 2007



0 892 89 90 90

WWW.OPERADEPARIS.FR

Direction Gerard Mortier

Du 19 au 24 octobre

Cirque

Michto

Famille Morallès



Scène nationale de Sénart

Hors les Murs - Vert-Saint-Denis

01 60 34 53 60

www.scenenationale-senart.com

RENCONTRES DE LA VILLETTE : UN BEAU RETOUR À LA MAISON

LA HALLE AUX BŒUFS DE LA VILLETTE, TOTALEMENT RELOOKÉE DE MÉTAL ET DE VERRE AUX COULEURS LUMINEUSES, RETROUVE ENFIN SES FONDAMENTAUX : DEUX SEMAINES DE SPECTACLES, TOUS ENGAGÉS DANS UN ACTE OU UNE PAROLE EN PHASE AVEC NOTRE SOCIÉTÉ.

Même si le bâtiment de la grande Halle s'impose dans l'espace urbain, et plus encore depuis sa rénovation et son architecture lumineuse, on ne manquera pas cette année de fréquenter non loin de là le Pavillon Paul Delouvrier. C'est là qu'officiera Marko, dans un de ces labos dont Les Rencontres ont le secret : ce graffeur du XXI^e siècle a la particularité de jouer de la lumière ou des projections comme il joue de l'aérosol, et de peindre les corps comme les murs. Après Saint-Denis, dont il est originaire, l'Allemagne, le Japon, la Chine, la Villette pourra faire l'expérience d'un acte plastique et poétique hors du commun. Les Rencontres tiennent depuis longtemps un rôle essentiel dans le milieu de la danse hip hop, à la fois défricheur de talents et soutien de projets engagés. C'est Farid O qui semble le mieux répondre aux deux exigences. Déjà reconnu avec *Etre dans la rue* l'an dernier, il revient avec *Saleté*, une pièce pour quatre danseurs et son complice le musicien Romuald Houziaux. Ici, Sad, clandestin irakien venu vendre des roses en Autriche, porte la parole d'une société triste et intolérante face à l'Autre.

UN DÉBAT IMPORTANT : L'EXPRESSION POLITIQUE DE L'ENGAGEMENT DU CORPS

Danseur remarquable et remarqué dans les pièces d'Hamid Ben Mahi (Cie Hors Série), Bouba signe ici sa première création en tant que directeur artistique des Associés Crew. *Etre et renaitre*, voici un titre qui en dit long sur l'acte fondateur d'une démarche artistique personnelle, que l'on retrouvera sur le deuxième plateau de danse hip hop de cette édition des Rencontres, aux côtés de J.C.

GROS PLAN 1

JUNCA

PRIX DE LA CRITIQUE EN ESPAGNE, LE SPECTACLE S'ATTACHE À L'HISTOIRE DU FLAMENCO À TRAVERS UNE VILLE ET SES ARTISTES.

Blanche, noire, rouge : la sobriété vestimentaire de Mercedes Ruiz est savamment dosée face à tout ce qui retient finalement notre attention, à savoir son charisme et sa façon d'habiter ses gestes. Contrairement à *Dibujo en el aire*, forme solo qui a véritablement révélé Mercedes en tant que chorégraphe, elle fait appel ici à une équipe de six musiciens et de deux danseurs. Bien entourée, elle approfondit là sa démarche de danseuse flamenco profondément liée au Cante, mais ne parvient pas à développer une réelle écriture autour du trio, les hommes restant dans leur danse à la limite du faire-valoir.

DES SOLOS EN POINTILLÉS

Sans doute nous signifie-t-elle que l'essentiel du spectacle n'est pas là, et que celui-ci est lié avant tout à sa démarche personnelle autour de sa ville natale, Jerez. Jerez n'a pas seulement vu naître Mercedes Ruiz, mais aussi Lola Flores, chanteuse, danseuse, actrice dont la vie mouvementée n'a eu d'égal que son talent. C'est en hommage à cette femme, mais aussi à d'autres artistes tels qu'Antonio Chacon ou Manuel Torre que la chorégraphe danse avec autant d'énergie et de volonté, comme pour personifier un combat pour la vie. « Junca » signifie « ce qui provient de Jerez », « ce qui est authentique



Être et renaitre, première création de Bouba aux Rencontres de la Villette

Pambé Wayack, d'A'Corps, et de la compagnie X Press. Autre transfuge de Hors Série : Sabine Samba, qui montre encore une personnalité riche d'influences et d'inspiration avec *Rétroviseur*. Entre danse, théâtre et rap, elle raconte, bien au-delà de son histoire, une vie d'artiste, d'illusions, reflet des tensions de la vie d'aujourd'hui. Mais que font ici les Pokemon Crew, dans une pièce déjà multi-diffusée, au premier degré et à la virtuosité à la limite de l'ennui ? Un propos bien pâle face aux Brésiliens de Membros, dont l'engagement n'est pas uniquement physique mais porte, bien au-delà, une parole politique.

Nathalie Yokel

Du 24 octobre au 4 novembre. Tél. 01 40 03 75 75. www.rencontresvillette.com



La Blanche Mercedes Ruiz incarne la pureté du flamenco de Jerez.

à Jerez ». Seguiriya, buleria et solea sont le reflet direct de danses issues de sa ville, de sa culture, de son histoire, et qui jalonnent le spectacle.

Nathalie Yokel

Junca, de Mercedes Ruiz, du 19 au 21 octobre à 20h45, le dimanche à 17h, au Gémeaux, scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

VSPRS

REPRISE D'UN SPECTACLE EXCEPTIONNEL D'ALAIN PLATEL, QUI PORTE LA SOUFFRANCE DES CORPS EN MARGE D'UN QUESTIONNEMENT SUR L'HUMANITÉ.

vsprs n'est pas un spectacle hors normes. *vsprs* n'est pas un spectacle unique en son genre. *vsprs* n'est pas non plus un spectacle incontournable. Mais ce que *vsprs* dégage a tout l'air d'une expérience à ne pas manquer, tant il est question d'humanité à travers ce que le corps peut traverser, ou plutôt endurer. Ici, la question de la souffrance s'impose à nos yeux face à ces corps en déliquescence, torturés et tortueux, à l'engagement physique sans concession. Ils partagent un « être ensemble » proche de l'esprit de la communauté, mais savent pour autant garder un petit morceau d'eux-mêmes à l'intérieur d'une transe chorale. L'un tressaute, l'autre se contorsionne, tandis qu'ici ou là les spasmes finissent d'achever l'espoir d'une vie ordinaire. Les sentiments exacerbés sont un mode de communication très prisé chez les chorégraphes des Ballets C. de la B. Là où

l'humanité déborde son trop-plein d'impuissance face aux transformations du monde chez Koen Augustijnen, elle semble avec Alain Platel déjà condamnée.

20 ANS DE CRÉATIONS POUR RENOUVELER NOTRE REGARD SUR LE MONDE

Chez l'un, la musique baroque et le chant sont portés haut, dans une clarté salvatrice qui s'impose en contrepoint de la danse. Chez l'autre, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi tentent de porter l'écho d'une liturgie religieuse, mais sont perturbées par les apports manouches de deux musiciens tziganes ou du trio d'improvisation Aka Moon. Pour embarquer littéralement ses danseurs dans l'aventure de *vsprs*, Alain Platel n'a pas emprunté des chemins détournés : films montrant des malades hystériques de la fin du XIX^e siècle, documents de Jean Rouch sur les rituels de transe africaine... Charge aux danseurs, non pas de retranscrire les perturbations sismiques traversées par les corps, mais de rendre palpable l'émotion ressentie face à ces traitements corporels. Attention, la brutalité, la souffrance et l'abandon deviennent à ce point tangibles pour le spectateur qu'une certaine empathie peut provoquer l'adhésion ou le rejet... Une expérience à tenter pour regarder autrement les souffrances du monde.

Nathalie Yokel

vsprs, d'Alain Platel, du 16 au 27 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.



L'engagement physique des corps d'Alain Platel.

L'AFRIQUE EN MASTER-CLASSES

TOUT AU LONG DE LA SAISON, L'ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON PROPOSE AUX DANSEURS UNE SÉRIE DE MASTERCLASSES. LES TROIS PREMIÈRES EXPLORENT LE THÈME « AFRIQUE(S) ».



Un mois de travail et d'échanges autour de la danse africaine contemporaine.

L'Atelier de Paris reçoit des chorégraphes internationalement reconnus : Salia Sanou et Seydou Boro, qui nourrissent leurs créations d'incessants va-et-vient entre Afrique et Occident ; Robyn Orlin, la Sud-Africaine dont les critiques sociales sont aussi émouvantes que décuplées ; Germaine Acogny, pionnière de la danse contemporaine africaine. Un programme enthousiasmant pour les danseurs, familiers ou non de la danse africaine, qui souhaitent interroger la corporalité des danses traditionnelles. Le public n'est pas oublié : chaque master-class se termine par des portes ouvertes et deux conférences sont organisées pour approcher le travail de Salia Sanou-Seydou Boro et de Robyn Orlin. En outre, la Cinémathèque de Paris reçoit des chorégraphes internationaux pour des ateliers de travail et de réflexion. Les conférences sont organisées par l'Atelier de Paris et l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

que de la danse s'associe à l'Atelier de Paris et présente une soirée de projections autour des quatre chorégraphes.

M. Chavanieux

Masterclasses avec Salia Sanou-Seydou Boro, du 5 au 9 nov., Robyn Orlin du 12 au 16 nov., Germaine Acogny du 19 au 23 nov. Présentations publiques les 9, 16, 23 nov. à 15h. Soirée *Afrique(s)* à la Cinémathèque française (Bercy) le 5 nov. à 20h30. Conférences les 7 et 14 nov. à 16h. Rens : Atelier de Paris-Carolyn Carlson, La Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 417 417 07 et www.atelierdeparis.org

ASKI PARÉ

ON CONNAÎT TOUS LE LARGE SOURIRE ET LA FRANCHE ATTITUDE D'UNE DES INTERPRÈTES FÉTICHES DES MONTALVO-HERVIEU. SES PROPRES PIÈCES SONT À SON IMAGE, MAIS PORTENT UNE PAROLE RICHE SUR LA FEMME D'AUJOURD'HUI.



Les drôles de dames d'Aski Paré de Chantal Loïat

Cinq femmes accompagnées d'un percussionniste, d'un bassiste et d'un accordéoniste sont le groupe de choc de ce spectacle à l'humour percutant et incisif. Mais ici, c'est l'homme qui est au centre du spectacle, ou plutôt son absence.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

En collaboration avec Pierre Levai, Malborough Gallery, New York

Ballet Biarritz Thierry Malandain
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

Création 2008



Le Portrait de l'Infante L'Amour Sorcier

Malandain – Valdès

Gallardo – Asquié
Maurice Ravel – Manuel de Falla

Coproduction : Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg
Théâtre Victoria Eugenia de San-Sebastián (Espagne)
Opéra Théâtre de Saint-Étienne
Grand Théâtre de Reims
l'ONDE Velizy-Villacoublay
Festival de Sopot / Gdansk – Pologne
CCN / Ballet Biarritz – Thierry Malandain

Spectacle présenté en 2008 à l'Exposition Universelle de Zaragoza (Espagne), au 25^e anniversaire du Joyce Theater à New York (USA) et au Festival Madrid en Danza

Première
Luxembourg Grand Théâtre de la Ville 18, 19 mars
Dijon Auditorium 26, 27 mars
Saint-Étienne Grand Théâtre Massenet 4, 6, 8 avril
Espagne Festival Madrid en Danza 11, 12, 13 avril
Angoulême Scène Nationale 22 avril
Reims Grand Théâtre 25, 27 avril
Espagne San-Sebastián 23, 24, 25 mai
Biarritz Gare du Midi 5, 6, 7, 8 juin
Espagne Zaragoza Exposition universelle 20 juin
USA New York Joyce Theater 24, 25, 26, 27, 28 juin
USA Jacob's Pillow Festival 1, 2, 3, 4, 5 juillet

Spectacles d'été Biarritz, La Grande Motte, Pologne / Festival de Sopot, Solliès-Pont, Opéra de Vichy...

Renseignements : Ballet Biarritz-Thierry Malandain Tél. 05 59 24 67 19 www.balletbiarritz.com

www.luisdelacarrasca.com

ESPACE RACHI
20 RUE BRUCH 75005 PARIS
DU 9 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 2007
20h45 (dimanches, 10h30 les autres jours)
Tél. 01 42 71 10 38

BANDOLERO
de flamenco vivo

Chaque danseuse incarne à sa façon un archétype de femme : femme libre, femme soumise, femme passionnée... et chaque moment de danse est une explosion d'énergie prompte à faire se relever toutes les têtes. Chez Chantal Loial, la dynamique du travail passe par un savant métissage entre les danses africaines, antillaises et contemporaines portées par des musiques d'ailleurs. Malgré cette chaise vide qui trône et occupe l'espace, *Askî Parè* marque avec tendresse et force la fin d'un amour, et pose les bases d'un travail sur la féminité que l'on retrouvera plus tard dans *Divers-Cités féminines*, sa dernière pièce.

N. Yokel

Askî Parè de Chantal Loial, du 25 au 27 octobre à 20h30 au Théâtre du Lierre, 22 rue Chevaleret, 75013 Paris. Tél. 45 86 55 83.

NOCES ET LARMES BLANCHES

Voici deux anciennes pièces issues du répertoire d'Angelina Preljocaj. Un grand saut dans le temps pour une écriture toujours en alerte.

Noces et Larmes blanches sont les deux plus anciennes pièces d'Angelina Preljocaj encore visibles aujourd'hui. Alors que le chorégraphe étire le geste dans une virtuosité calculée et inébranlable dans des pièces comme *Empty Moves*, il est bon de revoir à quel point l'écriture des années 80 s'est transformée, mais surtout combien ces pièces portent les fondements du travail d'aujourd'hui. Toutes deux montrent l'attachement du chorégraphe à la musique, en particulier *Noces*, sur la composition de Stravinsky. Alors que le russe nous promenait dans les rites de l'ancienne Russie, le chorégra-

phe osait une interprétation plutôt moderne du mariage. Les corps sont soulevés, manipulés, lancés à bout de bras tels des pantins. La femme, à l'instar de son double de chiffons, n'est qu'un pion dans l'échiquier des relations humaines, volée à elle-même dans sa propre cérémonie.

N. Yokel

Noces et Larmes blanches d'Angelina Preljocaj, le 26 octobre à 21h au Prisme, quartier des 7 mares, 78990 Elancourt. Tél. 01 30 51 46 06.

UN NOUVEAU SACRE POUR XAVIER LE ROY

Proposer un nouveau *Sacre* du printemps n'est pas une idée à prendre à la légère quand on est chorégraphe...



Photo : Vincent Caracac

Xavier Le Roy dans la peau d'un grand chef d'orchestre

Beaucoup s'y sont frottés, mais au final, que nous apporte chaque nouveau *Sacre* ? La fascination d'un nouveau rite moderne d'un Nijinski, l'affrontement des sexes d'un Béjart, l'acharnement d'un groupe pour trouver son élue selon Pina Bausch... Si bon nombre de productions tournent plus ou moins autour de l'idée originale de la pièce de Stravinsky, Xavier Le Roy fait ici avec le ballet un triple salto arrière. Une pirouette qui lui permet d'utiliser la musique telle que peut l'incarner, à sa manière, un chef d'orchestre devant ses musiciens. C'est le chef de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, qui a servi de « modèle » au chorégraphe. En observant rigoureusement ses mouvements, quelle nouvelle musicalité peut pointer, quelle danse peut apparaître, à quel moment ? Xavier Le Roy endosse le costume trois pièces taillé à la mesure d'une nouvelle recherche sur l'expressivité du geste.

N. Yokel

Le Sacre du printemps de Xavier Le Roy, les 19 octobre à 20h30, le 20 à 17h et 20h30, au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 53 45 17 17.

LE BALLETT SAINT-PÉTERSBOURG AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

En 1913, le Théâtre des Champs Élysées accueillait pour la première fois les Ballets Russes. Une histoire qui perdure...

Hier, Diaghilev occupait la place avec Nijinski et Pavlova. Aujourd'hui, c'est le Saint-Petersbourg Ballet Theatre, dépositaire du classicisme de l'école russe, qui prend le relais. Deux démarches qui n'ont finalement plus grand-chose à voir, puisque aujourd'hui est repris au Théâtre une pièce

emblématique de la fin du XIX^e siècle, *Le Lac des Cygnes*. La chorégraphie de Marius Petipa sert à merveille le double rôle d'Odette / Odile, dansé pour la première fois à Paris par Irina Kolesnikova. « Prima Ballerina » de la compagnie, elle est venue faire la connaissance du public parisien lors du Gala des Étoiles du XXI^e siècle le mois dernier. Mais sous les allures d'une véritable beauté russe, Irina va néanmoins séduire son public par son caractère et sa technique d'acier qui lui ont déjà valu de nombreux prix.

N. Yokel

Le Lac des Cygnes de Marius Petipa, le 17 octobre à 19h30, au Théâtre des Champs Élysées, 22 avenue Montaigne, 75008 Paris. Tél. 01 49 52 50 50.

PIÈCES CHOISIES D'EMANUEL GAT

Avec ce programme de trois pièces d'Emanuel Gat, c'est la nouvelle création israélienne que le festival d'automne donne à voir à Créteil.



Photo : Thomas Ammerpohl

Emanuel Gat présente un solo sur le saxophone de Coltrane

Emanuel Gat a trente-six ans. Né en Israël, il commence sa carrière dans la compagnie Liat Dror & Nir Ben-Gal. Mais cette expérience ne sera que de courte durée, puisqu'il prend son indépendance de chorégraphe trois ans plus tard. Un acte fort pour ce jeune homme qui veille à s'inscrire dans l'air du temps, donne à sa danse un certain engagement sans pour autant en faire une danse politique. Ici, les trois pièces proposées dans un même programme montrent l'attachement du chorégraphe à la musique. *Petit torn de dança* est un duo construit sur des airs populaires français du XVIII^e siècle. *My Favourite Thing*, avec le saxophone de Coltrane, permet à Emanuel lui-même de défendre un solo sous forme de défi au musicien. Très porté par le jazz, le bassiste Squarepusher emportera ensuite un octuor de danseurs dans des vibrations électroniques. Un piège de toute évidence, puisque la pièce chorégraphique aura été conçue à l'origine sur une autre musique...

N. Yokel

Petit torn de dança, My Favourite Thing, Through the center, all of you, at the same time and don't stop d'Emanuel Gat, les 25 et 26 octobre à 20h30, à la Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 53 45 17 17.

PROGRAMME PRELJOCAJ / MCGREGOR À L'OPÉRA

Deux chorégraphes radicalement différents se partagent l'affiche du Palais Garnier : Preljocaj revisite un mythe, et Wayne McGregor découvre les danseurs du ballet. En 2004, Angelina Preljocaj offrait au ballet de

GROS PLAN

37^e RENCONTRES DE DANSE DE LA TOUSSAINT

Tous les ans, la MJC-Théâtre de Colombes affirme, lors des Rencontres de Danse de La Toussaint, des goûts éclectiques. Pour un moment de partage de la danse, au-delà des frontières esthétiques, qui souvent sont moins étanches qu'on ne le pense.

Qu'est-ce que créer une « ambiance » par la chorégraphie ? C'est avec cette question en tête que l'on pourrait aborder les 37^e Rencontres de danse de la Toussaint. Le week-end, intense, commencera par *Agbazémé*, de Julie Dossavi : avec délicatesse, elle pose des questions dérangeantes sur l'identité et le genre. La chorégraphie

on le connaît dans les atmosphères chaudes et sensuelles de l'esthétique jazz, qu'il manie à plaisir. Avec *Les secrets...*, il nous surprend sur un terrain nouveau : une pièce douce et nostalgique, mais incarnée par des danseurs qui prennent de la distance avec l'expression, pour explorer le potentiel d'une interprétation dont la « froideur »



Photo : J.G. Sara

Les secrets... d'Alain Gruttadauria, entre nostalgie et distanciation

demande à ses danseurs, tchadiens, « d'entrer dans le corps d'une femme ». Inutile de souligner combien la notion de « danse africaine » se trouve alors, doucement mais sûrement, remise en jeu. Elle se fait troublante, presque ambiguë, et le dialogue avec la musique traditionnelle et les musiques actuelles accentue l'impression de flottement, le plaisir de sentir que la danse nous fait voyager. Serge Ricci quant à lui, avec *Par-dessus bord*, crée, en solo, une danse « intime ». Mais cette recherche de l'intimité le ramène au caractère inachevable du solo, à l'inévitable altérité à laquelle la solitude ne cesse de le renvoyer : comment le soliste peut-il être seul en scène ? Paradoxalement, ce projet le conduit à réinterroger la possibilité d'une rencontre, qu'il faudra construire avec le public. Enfin, Alain Gruttadauria est en quelque sorte un artisan de l'ambiance :

Marie Chavanieux

Agbazémé, chor. Julie Dossavi, dimanche 28 octobre à 20h30. **Par-dessus bord**, chor. Serge Ricci, mardi 30 octobre à 20h30.

Les secrets..., chor. Alain Gruttadauria, mercredi 31 octobre à 20h30. MJC-Théâtre de Colombes, 96/98 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81 et www.mjctheatre.com

PASODOBLE

Six danseurs, six musiciens. Michel Kelemenis se saisit de l'univers du pasodoble, dans un constant va-et-vient entre des expressions populaires festives et les recherches contemporaines « savantes ».



Photo : Agathe Melion

Un dialogue entre musique et danse, encadré par les costumes d'Agatha Ruiz de la Prada.

Les danses et musiques populaires ont souvent une histoire qui s'apparente à un voyage. Ainsi, le pasodoble est à l'origine une marche militaire. Le peuple espagnol s'est emparé de ce rythme spécifique et le pasodoble est devenu une danse traditionnelle.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

du 19 au 28 octobre 2007

Zan zi bar

Sang et Or

cirque en cavale

SCÈNE CONVENTIONNÉE

THÉÂTRE FIRMINGEMIER / LA PISCINE

Espace Cirque d'ANTONY

Rue Georges Suant
RER B Station Les Baconnets
Navette gratuite sur réservation
(Départs : RER B Station Antony ou La Piscine)

www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 46 66 02 74

Logo: ANTONY, 92 EXPRESS, 52, 100%

danse

Il s'ancra ensuite dans l'univers de la corrida, marquant l'entrée des toreros dans l'arène. Puis, en France, il devint une danse de salon strictement codifiée... On comprend qu'une forme artistique porteuse de tant d'histoires ait séduit Michel Kelemenis. Il reprend la figure de la corrida, avec un « décorum » à interroger (les costumes d'Agatha Ruiz de la Prada), et confie au compositeur Philippe Fénelon la délicate mission de créer une musique qui vagabonde entre l'univers traditionnel du pasodoble et l'écho contemporain d'une telle musique. Il y avait déjà la mort, la guerre, la fête, le rituel, tout cela en une seule danse, une seule musique. Maintenant, le pasodoble est aussi une matière imaginaire, corporelle et rythmique pour la création contemporaine.

Pasodoble, chorégraphie de Michel Kelemenis. Vendredi 25 et samedi 26 octobre à 20h30, à la Maison de la Musique, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21 et www.nanterre.fr/envies/culture

SANS RETOUR

François Verret CRÉE VERRÉ DÉMONTRE, UNE FOIS ENCORE, LA POSSIBILITÉ D'UN LIEN BEL ET BIEN PALPABLE ENTRE LA LITTÉRATURE ET LES ARTS SCÉNIQUES.



François Verret évoque à travers les corps la quête implacable de Moby Dick.

François Verret aura tout essayé : les tempêtes de l'esprit selon Kafka, les questionnements sur l'humanité de Robert Musil, l'écriture de Faulkner... Ici, l'œuvre centrale est *Moby Dick* et l'évocation dans le spectacle semble plus lisible que dans ses précédents projets. Est-ce la place plus importante laissé au corps et à la danse ? Dans *Sans retour*, les évolutions des artistes (sept sur scène, et autant de disciplines artistiques traversées) sont à la mesure des péripéties du personnage d'Herman Melville. La quête et le voyage initiatique se traduisent par un déferlement de gestes, d'élans dans un espace vide et blanc. Happés dans un tourbillon alimenté par d'énormes ventilateurs, les corps souffrent de cette logique implacable, qui les conduit, à l'instar d'un Ismaël, vers une fin inéluctable. Sans retour. N. Yokel

Sans retour de François Verret, le 24 octobre à 20h30, et le 25 à 19h30, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78 Montigny-le-Bretonneux. Tél. 01 30 96 99 00.

DERÔLES

Denis Plassard DENIS PLASSARD REVIENT À LA FORME DU DUO POUR UN VÉRITABLE JEU DE RÔLES AVEC LES APPARENCES.

Voici quelques années que Denis Plassard n'avait pas signé de duo. Ici, il en fait une petite forme au sens premier du terme, utilisant un espace de quatre mètres carrés : comme sur une table d'opération, il dissèque les comportements d'un homme et d'une femme au fur et à mesure de leurs changements d'apparence. Ce qui pourrait être un duo d'amour tourne au jeu de cache-cache, à la tromperie, aux métamorphoses inopinées, rythmés par la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Au cœur de cette conversation à bâtons rompus, les costumes sont les éléments essentiels qui, de

travestissement en travestissement, font de cette pièce intimiste un ballet drôle et passionnant sur l'être humain. N. Yokel

DeRôles, de Denis Plassard, les 12 et 13 octobre à 20h30 à La Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77381 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

TEMPO 76

Mathilde Monnier CRÉE CET ÉTÉ, LA NOUVELLE PIÈCE DE MATHILDE MONNIER CHERCHE À SA FAÇON L'UNISSON DES CORPS.



L'unisson selon Mathilde Monnier : Tempo 76.

En s'approchant du tempo juste, du rythme commun, Mathilde Monnier tente l'essai impossible sur l'unisson des corps. Forme toujours recherchée par la danse, notamment par le ballet, elle passe souvent par l'unification ou le lissage des corps, d'un collectif au détriment de l'individu. « On danse, le plus souvent, pour être ensemble »¹, écrit Georges Didi-Huberman en introduction à son ouvrage consacré au soliste Israël Galván. Que signifie cet « être ensemble », revu et corrigé à l'aune des parades militaires, des cérémonies festives, des réjouissances sportives ou même tout simplement de la danse classique, moderne, voire hollywoodienne ? Mathilde Monnier manie ici pour la première fois la danse de groupe dans un dispositif à mille lieues d'expériences passées, où, finalement, primait déjà l'utopie d'un vrai collectif.

1/ In « Le Danseur des solitudes » de Georges Didi-Huberman, éditions de Minuit.

Tempo 76, de Mathilde Monnier, du 9 au 13 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

BANDOLERO

Cie Flamenco Vivo LE CHANTEUR LUIS DE LA CARRASCA CRÉE RÉGULIÈREMENT DES SPECTACLES QUI SONT AUTANT D'ODES AU FLAMENCO. SON BANDOLERO UNIT DANSE ET MUSIQUE, AU FIL D'UN VOYAGE INITIATIQUE.



Une « comédie musicale flamenca ».

Luis de la Carrasca se penche sur une figure phare du patrimoine andalou : le bandolero, ce bandit des grands chemins qui sévit, notamment, du XVII^e au XIX^e siècle. Un tel personnage a de quoi faire rêver : il est fondamentalement romantique, mais aussi porteur de revendications politiques qui sont toujours d'actualité (qui, du détenteur d'un pouvoir injuste ou du « bandit » qui fait profiter les plus pauvres de ses prises, est le vrai malfaitteur ?). Avec huit artistes sur scène (musiciens et danseurs), c'est une véritable « comédie musicale

flamenca » que Luis de la Carrasca veut nous offrir. Ne boudons pas notre plaisir : les occasions de se laisser emporter par un récit dansé, dans un vrai dialogue entre chorégraphie et musique, sont devenues rares. M. Chavanieux

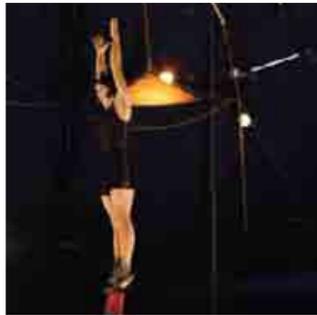
CIRQUE SANG ET OR

NI TRADITIONNEL NI CONTEMPORAIN, LE CIRQUE ZANZIBAR FAIT BRILLER LES COULEURS DE LA VIE. TOUT « SIMPLEMENT » VIRTUEUSE.

Sautillant joyeusement par-dessus la fâcheuse césure entre traditionnel et contemporain, Zanzibar envoie valdinguer les étiquettes et prend la tangente en piste ! En trois créations depuis 2001, il a déjà sillonné le monde et connu les plaisirs fort convoités du succès. « *Nous conjugons une démarche de création, un mode de vie itinérant et l'autonomie de notre lieu de diffusion grâce au chapiteau. Nous sommes un cirque en cavale, à la fois insolent et libre, mais loyal et populaire*, raconte Jef Odet, cofondateur de cette aventure avec sa femme Chloé. *Nous appartenons à la marge. J'aime cette façon d'exister socialement en échappant au système.* » Avec *Sang et Or*, Zanzibar retourne aux sources de la dramaturgie circassienne et plonge dans l'esthétique des années 20, époque où littérature, variété, music-hall se côtoient autour de la piste. « *C'est un spectacle de cirque total, qui amène des émotions les unes après les autres, sans se justifier, comme si le public avait accès à ce monde-là sans besoin d'une narration, d'une initiation ou de codes.* »

UN NOUVEAU CIRQUE D'AUTREFOIS

Pour composer la partition, Jef Odet s'est inspiré du *Cri* de Munch. « *Ce tableau évoque pour moi le cri primal, à l'origine de notre dramaturgie, c'est-à-dire cette peur qui tenaille l'artiste quand il entre en piste et affronte le risque au milieu du public, sans tricherie. Par le dépassement de lui-même, par le sacrifice, par la jouissance de la proesse, il atteint l'extase rédemptrice. Il est pardonné.* » Sur la piste, les treize artistes



Sang et Or enchaîne avec générosité des numéros époustouflants.

enchaînent numéros époustouflants et joyeuses incartades. « *Le sang renvoie à ce qui nous relie : le besoin de famille, de clan, la sueur que nous versons tous les jours pour atteindre à l'excellence par notre travail. L'or, c'est le moment de grâce, ce temps suspendu, lorsque, à la fin du spectacle, nous sentons la joie partagée avec le public.* » Et cette liberté-là n'a pas de prix !

Gwénola David

Sang et Or, par Zanzibar, mise en scène de Christian Lucas, du 19 au 28 octobre 2007, à 20h, sauf mercredi 15h et dimanche à 16h, relâche lundi et jeudi, sous chapiteau à l'Espace Cirque d'Antony, Rue Georges Suant (quartier Pajaud), 92. Rens. 01 46 66 02 74.

A voir : Parade, La Foire du trône de 1936 à 1947, exposition exceptionnelle des photos de Marcel Bouvet.

MICHTO

La Famille Moralès UN SPECTACLE « MUSICOCIRCASSIEN », COMME ILS DISENT ! UNE FAMILLE DÉLIRANTE QUI TRAVERSE LES TECHNIQUES DU CIRQUE AVEC BONNE HUMEUR.



La famille Moralès presque au grand complet : Michto !

Ce pourrait être un spectacle de cirque traditionnel, emmené de main de maître par une famille venue poser ses roulottes le temps d'une repré-

sentation. Mais cette mécanique n'a plus lieu d'être avec les personnalités qui composent la famille Moralès : quatre couples sous la houlette des patriarches Ernesto et Gino vont faire couïte que couïte avancer le spectacle malgré les maladroitures, tromperies et règlements de compte. Mais, malgré la crise de nerfs qui peut surgir à tout moment, « the show must go on », et le metteur en scène Serge Dangleterre tire le meilleur parti de ces situations rocambolesques. L'absurde pointe le bout de son nez au service de la jonglerie, des acrobaties, des tours de magie et de la musique. Pas moins de trente-six instruments vont se succéder pendant une heure et demie, pour une production musicale et circassienne dépeuplant les clichés du cirque pour mieux les tordre et les étirer vers le kitsch.

Michto par la Famille Moralès, les 19, 20, 23, et 24 octobre à 20h30, le 21 à 17h, à la Coupole, scène nationale de Sénart, hors les murs. Renseignements : 01 60 34 53 60 et www.scenenationale-senart.com

Club Bouche à Oreille
Retrouvez le menu du club sur notre site www.journal-laterrasse.fr

entretien / FRANCESCO FILIDEI ET JACQUES LENOT ORGUE NOUVEAU À ROYAUMONT

LE DERNIER WEEK-END DE LA SAISON MUSICALE DE LA FONDATION ROYAUMONT SE REFERME, LE WEEK-END DU 20 ET 21 OCTOBRE, AVEC L'INAUGURATION DE SON GRAND ORGUE CAVAILLÉ-COLL. UN INSTRUMENT EXCEPTIONNEL, CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE, CONSTRUIT EN 1864, ET « OUBLIÉ » DANS LE RÉFECTOIRE DE L'ABBAYE DEPUIS QUELQUES DÉCENNIES... CET ÉVÈNEMENT OUVRE UNE VÉRITABLE POLITIQUE À LONG TERME DE VALORISATION DE L'INSTRUMENT, DE DÉCLOISONNEMENT DE SON RÉPERTOIRE ET DE COMMANDES D'ŒUVRES NOUVELLES. TEMPS FORT DE CETTE PROGRAMMATION, L'ORGANISTE ITALIEN FRANCESCO FILIDEI INTERPRÈTE L'INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR ORGUE DE GYORGY LIGETI AVANT DE JOUER EN CRÉATION MONDIALE *MANIFESTO PER LIGETI*, UNE ŒUVRE DU COMPOSITEUR JACQUES LENOT (NÉ EN 1945).

Quels sentiments particuliers procure le fait d'assister et surtout de participer à la « résurrection » d'un orgue ?

Francesco Filidei : Lorsqu'on parle d'un orgue, on se sent souvent obligé d'employer des termes attachés à un contexte religieux. L'orgue de Royaumont est placé dans un endroit favorable à



Francesco Filidei

une utilisation plus libre de ses potentialités, pour se confronter à des réalités nouvelles. C'est pour cette raison que je ressens fortement l'importance de ce moment qui, je l'espère, sera le début d'un long parcours de recherche pour tous les organistes et compositeurs.

Jacques Lenot : Il ne s'agit pas d'une résurrection, l'orgue était simplement muet depuis plusieurs années. Dès l'origine, le Cavallé-Coll de Royaumont n'était pas un orgue d'église. En tant que compositeur pour l'instrument, j'ai surtout travaillé avec des instruments d'église. Pour moi, c'est une situation nouvelle et différente.

Parlez-nous de cet instrument..

Francesco Filidei : Lors de ma première venue à Royaumont, en 2000, j'avais tout de suite remarqué ce grand monstre qui reposait dans un coin du réfectoire. J'avais pensé alors à d'autres monstres endormis que j'avais connus en Italie, vieux gardiens de leur prison qu'on laissait mourir lentement. Je n'aurais jamais pensé pouvoir un jour être l'un des organistes qui l'aideraient à retrouver la parole. Il s'agit d'un instrument qui dispose d'une richesse de timbres étonnants et de couleurs uniques.

Comment avez-vous abordé ce nouveau tra-

vail de composition en référence à Ligeti ?

Jacques Lenot : Il se trouve que je me suis longtemps réclaté de la musique de Ligeti et c'est naturellement que l'on a pensé à moi, car je suis un des rares compositeurs français qui se pré-occupe d'écrire à la fois pour l'orgue et le piano. Mais je pense aussi à Franz Liszt, pianiste extraordinaire qui, progressivement en se tournant vers la religion, a intégré l'instrument « orgue » dans sa musique, sans oublier évidemment Jean-Sébastien Bach qui passait naturellement du clavecin à l'orgue. Ma démarche est différente mais il y a un

« La littérature organistique, si on regarde bien, n'a jamais connu de véritable rupture. »

Francesco Filidei

lien entre Ligeti et Franz Liszt et ce lien, c'est le clavier. Il se trouve aussi que la musique d'orgue de Ligeti est profane et que Royaumont est un lieu désacralisé.

Créer une nouvelle littérature pour orgue : contresens historique ou véritable défi musical ?

Jacques Lenot : En fait, je m'inscris dans une tradition organistique qui irait de Nicolas de Grigny à Olivier Messiaen. Je n'invente rien, je continue. **Francesco Filidei** : Une nouvelle littérature existe, a existé, et, je crois existera toujours, sans interruption ni contresens. De Frescobaldi à Bach, de Franck à Liszt, de Messiaen à Guiliou, de Xenakis à Pesson et Lenot. La littérature organistique, si on regarde bien, n'a jamais connu de véritable rupture. Elle continuera à suivre son chemin avec de nombreux jeunes compositeurs tels que Regis Campo, Mauro Lanza ou Noriko Baba.

Propos recueillis par Jean Lukas

Dimanche 21 octobre à 16h30 à l'Abbaye de Royaumont (95). Tél. 01 34 68 05 50 et www.royaumont.com
Au même programme : Musica Ricercata, pour piano de Ligeti et Avant le Jour pour piano de Jacques Lenot, interprétés par le pianiste Toros Can.

SEIJI OZAWA

Orchestre symphonique APRÈS DES PROBLÈMES DE SANTÉ QUI L'ONT ÉLOIGNÉ DES SCÈNES PENDANT PLUS D'UN AN, LE GRAND CHEF NIPPON EST DE RETOUR.

En attendant sa seconde apparition parisienne, prévue en janvier à Pleyel à la tête des Berliner Philharmoniker pour un Hommage à Herbert von Karajan, Seiji Ozawa se voue pour l'heure à l'Or-

chestre National de France pour un programme entier de musique française. Son programme puise à la source des grands maîtres partagé entre le raffinement de Ravel (*Pavane pour une infante défunte*), la modernité mystique de Dutilleux (*Mystère de l'Instant*), dont Ozawa n'a jamais cessé de défendre la musique, et enfin la démesure de Berlioz (*Symphonie fantastique*). J. Lukas

Jeudi 4 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65€.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

classique

le premier opéra africain

Création

Musique Zé Manel Fortes
Livret Koulsy Lamko

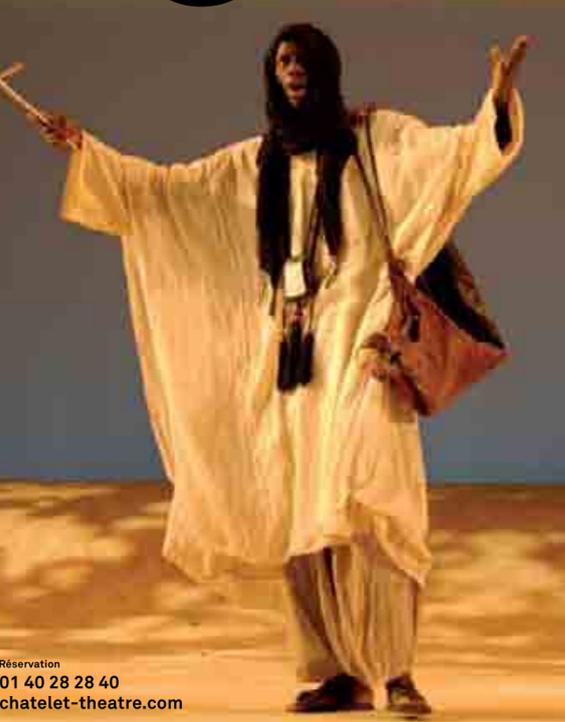
Direction artistique et musicale Wasis Diop
Mise en scène Jean-Pierre Leurs
Lumière Jacques Rouverolis
Chorégraphie Germaine Acogny, Flora Théfaine

château de Paris

25, 26 et 27 octobre 2007 à 20h

Bintou Wéré

un opéra du Sahel



Réservation 01 40 28 28 40 chatelet-theatre.com

1807... ..2007

Les Pianos Pleyel
fêtent leurs 200 ans en musique

Le samedi 13 octobre 2007, Salle Pleyel

Pianos Pleyel's Day!

5 concerts gratuits

11 h Séance jeune public
Contes musicaux
avec Emmanuelle Gaume, Véra Tsybakov
et les solistes de l'Orchestre National de France14h30 Séance romantique
Hommage à Frédéric Chopin par Yves Henry16h Récital de piano
Delphine Lizé joue Ravel et Schubert18h30 Le Jazz et la Diva
de Didier Lockwood, Caroline Casadesus
et Dimitri Naïditch20h30 Spectacle musical exceptionnel
avec François-René Duchable
et Alain Carré

Entrée libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles

www.pleyel.fr

PIEYEL
L'Art du Piano
PARIS
Depuis 1807

en collaboration avec

Intrada
Entrez dans la musique classique
www.intrada.frSalle Pleyel
www.sallepleyel.fr

IRCAM

Musique contemporaine
DANS LE CADRE DES CONCERTS DE PRÉSENTATION DES CRÉATIONS DES COMPOSITEURS DU CURSUS 2006/2007 DE L'IRCAM, ON DÉCOUVRE UNE SÉRIE D'ŒUVRES DE JEUNES MUSICIENS DU MONDE ENTIER.

Parmi ces découvertes, on peut distinguer celle du compositeur chilien Roque Rivas (né en 1975 à Santiago du Chili) conçue pour basson et électronique et écrite spécialement pour le formidable Brice Martin, par ailleurs engagé dans un audacieux projet personnel autour du jazz et de l'improvisation. Intitulée « Conical Intersect », la partition de Roque Rivas est inspirée du travail du sculpteur américain Gordon Matta (1943-1978), artiste qui se définissait comme un « anarchitecte » et utilisait comme matériau des édifices urbains qu'il refaçonnait et découvrait. « L'oeuvre de Matta, dans ma pièce, est représentée par ces bruits mécaniques, discordants, qui sont creusés, éclairés par la "foreuse" du basson, qui laissent une empreinte en creux : comme une annonce de la destruction imminente, et qui pourtant, in extremis, en se signalant à l'avance, fait style, sauve du néant, ou du brouhaha sonore » explique le compositeur. Au même programme, des pièces de David Coll (Pièce pour soprano, petites percussions et électronique), Fang Man (Pièce pour guitare, petites percussions chinoises et électronique), Piet Johan Meyer (Pièce pour trompette et électronique) et Marco Suarez Cifuentes (Pièce pour contrebasse et électronique). J. Lukas

Samedi 6 octobre à 20h30 à l'Ircam - Espace de projection. Tél. 01 44 78 48 43 et 01 44 78 15 45. Places : 5 à 14 €.

ALAIN PLANÈS
ET HEINZ
HOLLIGERPiano et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE
INTERPRÈTE UN PROGRAMME
BEETHOVEN ET SCHOENBERG.

Heinz Holliger dirige les jeunes musiciens de l'Orchestre du Conservatoire dans Beethoven et Schoenberg à la Cité de la musique, le 7 octobre à 16h30.

Heinz Holliger est un musicien complet : compositeur inventif, hautboïste virtuose, chef d'orchestre au répertoire varié. C'est dans ce dernier rôle, où il témoigne souvent d'une expressivité remarquable, qu'il se présente pour ce concert, à la tête de l'Orchestre du CNSM. Ajoutant à ses talents multiples celui d'excellent pédagogue, il avait déjà dirigé les jeunes musiciens dans un programme consacré à Richard Strauss il y a trois ans. Beethoven est cette fois au cœur du programme avec la Cinquième Symphonie et le Concerto pour piano n° 5 dit « L'Empereur », interprété en soliste par un autre parfait musicien, lui aussi porté vers de vastes répertoires : Alain Planès. En ouverture, Heinz Holliger dirige l'étonnante Musique d'accompagnement pour une scène de film op. 34 de Schoenberg. J.-G. Lebrun

Dimanche 7 octobre à 16h30 à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

ALEXANDRE
THARAUDHommage
LE PIANISTE FRANÇAIS S'ENTOURE D'INVITÉS POUR ÉVOQUER SA FASCINATION POUR LA CHANTEUSE BARBARA.

Le pianiste Alexandre Tharaud rend hommage à Barbara. Le 7 octobre à 11 h au Théâtre du Châtelet.

Personnalité phare de la nouvelle scène du piano français, Tharaud compte parmi les artistes classiques les plus ouverts et cultivés, curieux de tout, amateur de théâtre, de danse, de peinture, de cinéma et... de chanson. Depuis son adolescence, il voue une véritable passion à Barbara qu'il vit souvent sur scène et qu'il considère comme l'une de ses grandes influences artistiques. Il lui rend hommage entouré de l'accordéoniste Roland Romanelli, compagnon de route de la grande dame pendant 20 ans, mais aussi du clarinetiste Michel Portal, du violoncelliste François Salque et du chanteur Dominique A. Surprise prévisible : il ne serait pas étonnant que le pianiste et « fan » cède à la tentation de pousser lui aussi de la voix... Une fête musicale et nostalgique. J. Lukas

Dimanche 7 octobre à 11 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

MYUNG-WHUN
CHUNGMezzo-soprano et orchestre symphonique
LE CHEF CORÉEN DIRIGE UN
PROGRAMME TRÈS SPECTACULAIRE À LA
SALLE PLEYEL.

À la tête de son Orchestre Philharmonique de Radio France, Chung réunit trois partitions célèbres et physiques de Beethoven et Berlioz. En première partie, il revient sur la Symphonie n°3 « Héroïque » du compositeur allemand. Et après l'entracte, il nous invite à la redécouverte de La Mort de Cléopâtre, une des quatre cantates composées par Berlioz pour le Prix de Rome, interprétée par la parfaite Béatrice Uriá-Monzon (mezzo-soprano). En conclusion de ce programme, Berlioz encore, et sa fameuse Ouverture du Carnaval romain, créée en 1844 et inspirée de la musique de l'opéra Benvenuto Cellini composé dix ans auparavant. J. Lukas

Vendredi 12 octobre à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

MARIA-JOÃO
PIRES
ET YOEL LEVIPiano et orchestre symphonique
A LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE, YOEL LEVI DIRIGE UN
PROGRAMME QUI OSCILLE ENTRE LE
CLASSICISME MOZARTIEN ET LES ÉCLATS
DE CHOSTAKOVITCH.

Avant de retrouver la semaine suivante à la Salle Pleyel « son » Orchestre national d'Île-de-France,

Yoel Levi vient au pupitre de l'Orchestre national de France diriger un programme en deux temps, consacré dans sa première partie au classicisme viennois. Après avoir fait chanter les solistes de l'orchestre dans la Symphonie concertante en si bémol majeur de Haydn, il se fait l'accompagnateur de Maria-João Pires dans l'ultime concerto pour piano de Mozart. Après l'entracte, l'ancien chef de l'Orchestre d'Atlanta change complètement de style et dirige l'une des symphonies les plus mal-aimées de Chostakovitch, la Douzième, sous-titrée « L'année 1917 », œuvre de commande faussement grandiloquente qui répète inlassablement ses motifs de chants révolutionnaires. J.-G. Lebrun

Jeudi 11 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

KAFKA-
FRAGMENTE
DE GYÖRGY
KURTÁGVoix et violon
LA SOPRANO MARIA HUSMANN ET LE
VIOLONISTE ANDRÁS KELLER
INTERPRÈTENT L'UNE DES ŒUVRES LES
PLUS MARQUANTES DU COMPOSITEUR
HONGROIS.

Le violoniste András Keller et la soprano Maria Husmann interprètent les Kafka-Fragmente du Hongrois György Kurtág, mercredi 10 octobre à 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Héritier, entre autres, de Webern, le compositeur hongrois György Kurtág, né en 1926, se plaît dans nombre de ses œuvres à manier l'aphorisme. Les Kafka-Fragmente, composés en 1985 sur des extraits du Journal et de la Correspondance de l'auteur du Château, répondent parfaitement à cette esthétique, en une quarantaine de fragments oscillant entre le madrigal aux inflexions baroques et l'expressionnisme le plus acéré. Deux interprètes – violoniste et soprano – suffisent à créer une extraordinaire tension dramatique dans cette œuvre qui appelle la pantomime et les mouvements exaltés. Interprète des grandes héroïnes de l'opéra moderne, en particulier de la Lulu de Berg, Maria Husmann défend depuis treize ans les Kafka-Fragmente avec le violoniste András Keller. J.-G. Lebrun

Mercredi 10 octobre à 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 01 53 45 17 17. Places : 26 €.

FAZIL SAY

Récital de piano
L'IMPRÉVISIBLE PIANISTE TURC JOUE
BACH ET PROKOFIEV.

Des concertos de Mozart, des sonates de Beethoven, tout dernièrement des sonates de Haydn... La discographie récente de Fazil Say (chez Naïve) le replonge à la source des grands maîtres classiques. En récital au TCE, il reste sur cette ligne en revenant à Bach, le compositeur de son deuxième enregistrement qui a tant fait pour sa renommée mais aussi sa sulfureuse réputation. Agitateur à la recherche de l'effet facile pour les uns, artiste inspiré et novateur pour les autres, Say joue Bach (comme n'importe

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

quelle autre musique) avant tout en compositeur et homme du XXI^e siècle, cherchant, et souvent trouvant au plus profond de lui une voix intime qui lui parle. Et qui nous parle... A condition d'oublier tout ce que l'on croit savoir ou comprendre de cette musique. Pour son nouveau rendez-vous élyséen, Fazil Say réunit Bach (Chaconne de la Partita en ré mineur BWV 1004/transcription de Busoni; Passacaille en ut mineur BWV 582/transcription de Say; Fantaisie en sol mineur BWV 542/transcription de Say) et le Prokofiev percussif et puissant de la Sonate n° 7 en si bémol majeur. J. Lukas

Samedi 13 octobre à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

LA PETITE
BANDEEnsemble baroque
L'ORCHESTRE BAROQUE ET SON CHEF
SIGISWALD KUIJKEN INTERPRÈTENT LES
VÊPRES À LA VIERGE DE MONTEVERDI.

Sigiswald Kuijken et sa Petite Bande dans Monteverdi, le 11 octobre à 20h30 à l'Église Saint-Roch.

Le plaisir est toujours le même de retrouver ces « vieux pirates » de la scène baroque européenne. Fondée en 1972, La Petite Bande rassemble d'authentiques pionniers de l'interprétation sur instruments anciens. Le nom de l'ensemble fait référence à celui dont disposait Lully à Versailles à la cour de Louis XIV. Un compositeur qui contribua à les révéler sur le plan international grâce à un enregistrement resté fameux du Bourgeois Gentilhomme. Depuis, évidemment, ce magnifique orchestre flamand, basé à Louvain, n'a cessé d'enrichir et d'élargir son répertoire. Kuijken choisit de poser aujourd'hui ses couleurs uniques sur les splendides Vêpres de la Vierge de Monteverdi, œuvre majeure composée en 1610, emblématique de la science et de l'audace d'écriture madrigalesque du maître de Mantoue. J. Lukas

Jeudi 11 octobre à 20h30 à l'Église Saint-Roch. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 35 et 45 €.

YUTAKA SADO

4 cors et orchestre symphonique
LA RENTRÉE DE L'ORCHESTRE
LAMOUREUX ET DE SON CHEF PRINCIPAL.

À l'image de son « cousin » historique l'Orchestre Colonne, l'Orchestre Lamoureux, par un curieux hasard, choisit d'ouvrir sa nouvelle saison avec une œuvre du compositeur polonais contemporain Piotr Moss : Tableau 1 L'Arbre aux Corbeaux. Au même programme, Yutaka Sado, Chef principal, dirige le Konzertstück pour quatre cors et orchestre en fa majeur (avec les excellents solistes « maison », composant l'un des meilleurs pupitres de l'orchestre) puis la Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane » de Schumann. Un compositeur dont le chef japonais a livré dans le passé, par exemple lors de son succès au Concours International Leonard Bernstein à Jérusalem en 1995, une vision miraculeuse de la Deuxième symphonie. J. Lukas

Dimanche 14 octobre à 17 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

MYUNG-WHUN CHUNG DIRIGE
L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VENDREDI 12 OCTOBRE 2007
20H - SALLE PLEYELHECTOR BERLIOZ
LE CARNAVAL ROMAIN OUVERTURE
LA MORT DE CLÉOPÂTRE
SCÈNE LYRIQUE
LUDWIG VAN BEETHOVEN
SYMPHONIE N°3 "HÉROÏQUE"
BÉATRICE URIA-MONZON
MEZZO-SOPRANOTARIFS : 60 - 45 - 30 - 20 - 10 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR / FNAC



UN ORCHESTRE INNOVANT

DÉFINIR D'UN SEUL MOT LA PROCHAINE SAISON DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE RELÈVE DE LA GAGEURE : MUSIQUE DE CHAMBRE, CONCERTS ÉDUCATIFS, ACTIONS PÉDAGOGIQUES, TOURNÉE INTERNATIONALE, PROMOTION DES JEUNES CHEFS FRANÇAIS... CHAQUE RENDEZ-VOUS DE LA SAISON A SA SPÉCIFICITÉ. SOUS L'IMPULSION DE SON CHEF D'ORCHESTRE YOEL LEVI ET DE SON DIRECTEUR GÉNÉRAL MARC-OLIVIER DUPIN, LA FORMATION FRANCLIENNE POURSUIT SON PATIENT ET EXEMPLAIRE TRAVAIL D'IRRIGATION MUSICALE DE SA RÉGION SANS HÉSITER À PRENDRE DES CHEMINS DE TRAVERSE, COMME CEUX DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE OU DE L'ACCOMPAGNEMENT DE FILM MUET. GROS PLAN SUR UN ORCHESTRE INNOVANT ET OMNIPRÉSENT.

rencontre / MARC OLIVIER DUPIN ŒUVRER POUR UN PARTAGE PLUS LARGE

Comment se présente cette nouvelle saison ?

Marc-Olivier Dupin : Notre premier motif de satisfaction est lié à une diffusion large, entre quatre et sept concerts par programme. La saison s'est donc très bien vendue auprès des lieux de diffusion. Il faut savoir que les équipements culturels des villes ont de plus en plus de difficultés financières... On évolue toujours entre deux pôles : le désir d'avoir la plus grande part d'autofinancement et en même temps le souhait de faire rayonner un nombre important de concerts ! C'est tellement agréable pour l'orchestre, le chef et le soliste de jouer plusieurs jours de suite le même programme. Il est toujours très décevant de faire un très important travail de répétition pour ne jouer à l'arrivée qu'un seul soir.

œuvre d'une formation universitaire très particulière...

M.-O. D. : Il se trouve que j'ai fait le constat qu'il est très difficile de trouver de bons médiateurs musicaux, c'est-à-dire des personnes qui savent parler de musique à toutes sortes de publics, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de personnes âgées, de catégories socio-professionnelles différentes, etc... À tel point, que je me suis dit qu'il fallait que l'on mette en place une formation. Nous nous sommes ainsi rapprochés du département de musique et musicologie de la Sorbonne et on a réfléchi ensemble aux program-

« *L'enjeu : mieux faire comprendre et ressentir la musique* »

Marc-Olivier Dupin

Vous venez de lancer l'idée et la mise en

RETOUR DE TOURNÉE L'ORCHESTRE DONNAIT FIN SEPTEMBRE UNE SÉRIE DE CONCERTS EN EUROPE CENTRALE.

L'espace de quelques jours, l' Ondif s'est transformé en ambassadeur de la musique française en *Mittleuropa*. Sous la baguette de Yoel Levi, la formation francilienne a interprété des chevaux de bataille du répertoire : l'ouverture de *Benvenuto Cellini* de Berlioz, la *Troisième symphonie* de Saint-Saëns ou encore *La Mer* de Debussy. En soliste, Leon Fleisher, un fidèle de l' Ondif, a joué le célèbre *Concerto pour la main gauche* de Maurice Ravel. Cette tournée a donné l'occasion à l'orchestre de se produire dans deux salles d'exception : le Rudolfinum de Prague et le Belà Bartok Hall de Budapest. La première, de style néo-renaissance, est le lieu de résidence de l'Orchestre philharmonique tchèque, tandis que la seconde, construite en 2005, bénéficie d'une acoustique exceptionnelle, due au célèbre cabinet Artéc. C'est cette même compagnie qui avait présidé à la rénovation de la Salle Pleyel, où l' Ondif a maintenant ses habitudes.

A. Pecqueur

LE JEUNE PUBLIC À L'HONNEUR

UNE SÉRIE DE PROGRAMMES ORIGINAUX À DESTINATION DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS DANS LES SALLES PARISIENNES.

Outre ses actions pédagogiques régulières en banlieue, l' Ondif propose aussi des concerts « jeune public » dans la capitale. Cette saison, trois spectacles mobilisent musiciens, élèves et professeurs. Programmés dans la prestigieuse Salle Pleyel, *La Princesse Kofoni* de Marc-Olivier Dupin nous

rappelle que le directeur général de l' Ondif mène également une activité de compositeur.

DEUX PARTITIONS JUBILATOIRES

Sur un livret d'Ivan Grinberg, cette fable met en scène des protagonistes hauts en couleurs :

mes et aux modes d'admission et d'évaluation d'un Master de médiation musicale. Cette formation de niveau II sera ouverte aux universitaires mais aussi à un public plus vaste par le biais de la formation continue.

Cette initiative rejoint vos préoccupations et réflexions constantes sur la pédagogie*, la diffusion et le partage de la musique classique. D'où vous vient cette sensibilité particulière aux questions de transmission de la musique ?

M.-O. D. : Les hasards de la vie ont fait que j'ai



moi-même enseigné et beaucoup travaillé avec des musiciens amateurs, enfants ou adultes. Je suis très révolté quand les gens sont malheureux avec la musique, quand ils se retrouvent devant un mur. Car, en réalité, on peut facilement faire rentrer un public dans une certaine proximité avec une œuvre. Au fond, le secret des grands médiateurs – je pense à Bernstein ou Boulez –, c'est de ne pas chercher à être savant. On peut toujours prendre deux ou trois idées simples et les faire comprendre à un public. La musique, l'art en général, sont des choses complexes. Cela ne va pas de soi, il y a toujours des codes et il est important de les partager. Il faut faire ce travail, surtout dans une société qui déballe et livre en vrac, via la télévision, des tonnes d'informations. Il faut d'autant plus faire ce travail de décodage dans les orchestres que l'école et les conservatoires ne le font pas ou pas assez ou pas assez bien. C'est la responsabilité des institutions de diffusion. Il faut que chaque groupe d'artistes prenne en main cet enjeu de mieux faire comprendre et ressentir la musique.

Propos recueillis par Jean Lukas

*Marc-Olivier Dupin a publié récemment « *Ecoutez, c'est très simple...* ». Pour une autre éducation musicale (édition Tsipka Dripka)

SHAKESPEARE EN MUSIQUE

LE PROGRAMME D'OUVERTURE DE LA SAISON PROPOSE, EN COMPAGNIE DU DIRECTEUR MUSICAL YOEL LEVI, UN PARCOURS PARMIS LES HOMMAGES MUSICAUX PASSIONNÉS RENDUS AU DRAMATURGE AU COURS DU XIX^e SIÈCLE.

Musique et littérature se croiseront souvent au cours de cette saison – des féeries de *Ma Mère l'Oye* où Ravel célèbre Perrault aux évocations symphoniques de *Macbeth* et *Don Juan* par Richard Strauss, en passant par le très baudelaire concerto pour violoncelle d'Henri Dutilleux, *Tout un monde lointain...* C'est sous l'ombre immense de Shakespeare cependant que Yoel Levi a choisi de placer le premier concert de sa saison symphonique.

QUELQUES AIRS REMARQUABLES

Depuis le XIX^e siècle, l'œuvre géniale du dramaturge n'a cessé de stimuler l'imagination de musiciens désireux de la porter sur les scènes lyriques.

Plus que tout autre ouvrage, *Roméo et Juliette* a enfanté d'innombrables chefs-d'œuvre et suscité quelques airs des plus remarquables, dont plusieurs sont ici rassemblés, chantés par la jeune et brillante soprano Amel Brahimi-Djelloul (Juliette) et le ténor Sébastien Guèze (Roméo), récent lauréat du Concours Operalia organisé par Plácido Domingo. Se succèdent ainsi airs et duos tirés de *Roméo et Juliette* de Gounod et des *Capulets et Montaigus* de Bellini, entrecoupés par le fantastique *Scherzo de la Reine Mab* de Berlioz. Yoel Levi conclut logiquement le concert avec la puissante ouverture-fantaisie *Roméo et Juliette* composée par Tchaïkovski, non sans avoir auparavant fait un détour par deux pièces plus légères : *Le Songe d'une nuit d'été* (ouverture de Mendelssohn) et

deux ânesses royales, un joueur de tuba tombé amoureux d'une princesse... De son côté, le concert dirigé par Jean Deroyer propose de confronter des collégiens à l'œuvre de Stravinsky. Au menu : *Renard* et *Pulcinella*, deux partitions aussi jubilatoires qu'exigeantes. Enfin, ce ne sont pas moins de deux cent cinquante enfants d'écoles primaires qui seront sur scène pour le troisième spectacle jeune public. Le chef Samuel Jean a imaginé une soirée articulée autour de l'opéra, depuis

Mozaïque jusqu'au XX^e siècle. Un brassage des répertoires à l'image du panel éclectique formé par ces bambins de tous horizons.



La soprano Amel Brahimi-Djelloul et le chef Yoel Levi ouvrent la saison de concerts de l'ONDIF, en tournée à Paris et en IDF du 14 au 21 octobre.

Falstaff (duo de Nanette et Fenton de l'opéra de Verdi).

J.-G. Lebrun

Du 14 au 21 octobre (le 16 octobre à 20h à la Salle Pleyel).

La Princesse Kofoni : dimanche 20 janvier à 11h à la Salle Pleyel

Renard : mardi 19 février à 19h30 à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain

Chantons avec l'Orchestre National d'Île-de-France : dimanche 1^{er} juin à 11h à la Salle Pleyel

PLACE À LA MUSIQUE DE CHAMBRE

RICHE SAISON CHAMBRISTE À L'AUDITORIUM SAINT-GERMAIN PROPOSÉE PAR LES MUSICIENS DE L'ONDIF.

Le métier de musicien d'orchestre n'est pas exclusif. De nombreux instrumentistes sortent du rang pour enseigner ou bien jouer en soliste. L' Ondif a eu l'idée de développer en son sein une véritable saison de musique de chambre, articulée en liaison étroite avec la programmation symphonique. « C'est une initiative vraiment enrichissante », s'exclame l'altiste David Vainsot, précisant que « pour chacun des programmes, la direction de l'orchestre donne un thème et les musiciens font ensuite des propositions d'œuvres ». Cette saison, une soirée sera ainsi consacrée au romantisme allemand, tandis qu'une autre révélera les charmes de la musique slave.

UNE VÉRITABLE COMPLICITÉ DE MUSICIENS

Par ailleurs, un programme sera entièrement dédié à la création contemporaine. « Nous proposons des œuvres parfois peu jouées et qui mélangent souvent les cordes et les vents », remarque la violoncelliste Céline Flamen. L'activité chambriste n'est par ailleurs pas limitée aux

solistes et concerne l'ensemble des musiciens. On remarquera que la jeune génération de l'orchestre est particulièrement bien représentée. Pour la clarinettiste Myriam Carlier, la pratique de la musique de chambre s'avère vraiment indispensable : « Lors de ma première année à l'orchestre, j'ai vu mon niveau baisser. Ensuite, grâce à la musique de chambre, j'ai pu de nouveau progresser. C'est très valorisant ». David Vainsot explique également que « ces concerts sont un bon moyen de mieux connaître ses collègues, tant humainement que musicalement ». Les conséquences se ressentent au quotidien dans le travail symphonique, les musiciens ayant développé entre eux une véritable complicité. Et comme le dit Céline Flamen, « l'orchestre n'est finalement qu'un grand ensemble de musique de chambre ».

A. Pecqueur

Trio viennois, lundi 26 novembre à 19h30
Le romantisme allemand, lundi 21 janvier à 19h30
Musique slave, lundi 10 mars à 19h30
Le XX^e siècle et les créations, lundi 26 mai à 19h30

ILE DE DÉCOUVERTES

CRÉTEIL ACCUEILLE LA DEUXIÈME ÉDITION DE CE FESTIVAL ORGANISÉ PAR L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE : SEPT CONCERTS EN FORMATIONS DIVERSES QUI FONT VIVRE LA MUSIQUE TELLE QU'ELLE S'ÉCRIT AUJOURD'HUI.

La musique symphonique n'est pas morte, mais il faut parfois le faire savoir. C'est le défi que s'est lancé en 2006 l'Orchestre national d'Île-de-France en inaugurant, à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), un festival désormais bienal sous le nom d'« Île de découvertes ». Si l'Orchestre national d'Île-de-France a toujours tenu son rôle dans le domaine de la création en participant notamment aux festivals parisiens tels que *Présences* ou *Paris de la musique*, présenter des œuvres orchestrales d'aujourd'hui dans des villes elles aussi très contemporaines semble curieusement être une idée assez neuve. Elle permet à l'orchestre de pousser plus avant sa mission de diffusion dans l'espace francilien du patrimoine musical dans toute sa richesse et sa diversité.

UN SAVOUREUX MÉLANGE DE GENRES ET DES GÉNÉRATIONS

En 2006, à Aulnay, la programmation jouait sur les contrastes, préférant montrer de la création un panorama ouvert plutôt qu'un microcosme pour spécialistes. Pour ce deuxième rendez-vous, accueilli du 23 au 25 mai par la Maison des Arts de Créteil (Val-de-Marne), l'orientation

reste la même, offrant un savoureux mélange des genres et des générations. Ainsi sera-t-il intéressant de confronter les œuvres d'Édith Canat de Chizy et Graciane Finzi, deux compositrices qui revendiquent, dans un langage très travaillé, leur amour des formes classiques, à celle de Denis Cohen, compositeur et chef d'orchestre aux idées très modernistes mais qui sait quand il le faut dialoguer avec la tradi-



Le compositeur argentin Oscar Strasnow sera à l'honneur du Festival Ile de Découvertes.

CINÉ-CONCERT : LE COMTE DE MONTE-CRISTO

MARC-OLIVIER DUPIN ACCOMPAGNE LA PROJECTION DU CHEF-D'ŒUVRE D'HENRI FESCOURT (1929) EN DIRIGEANT SA PROPRE COMPOSITION, VÉRITABLE RELECTURE DU FILM.

un plaisir non dissimulé d'écrire la partition pour ce monstre cinématographique de près de quatre heures.

UNE COULEUR ORCHESTRALE PROPRE À CHAQUE PERSONNAGE

Familier de l'exercice, par son travail sur *Nana* de Jean Renoir notamment, il s'est

tion. Si le plaisir de la création réside dans la découverte d'une personnalité nouvelle (ce que permettra, par exemple, la création d'une pièce du jeune Yves Chauris), le travail avec les compositeurs est aussi un moyen pour l'orchestre de lier des relations fidèles. On retrouvera ainsi deux compositeurs qui, dans des genres sensiblement différents, avaient déjà animé l'édition 2006 du Festival : Jacques Deshaulle – qui est également le timbalier solo de l'orchestre – et Oscar Strasnow. L'univers très personnel du compositeur argentin, né en 1970, a visiblement touché les musiciens qui à Aulnay avaient créé ses *Études pour orchestre*. Deux autres Sud-Américains sont programmés au cours de ce week-end de sept concerts : Marco-Antonio Perez Ramirez, né à Santiago (Chili) en 1964 mais qui a beaucoup travaillé en France, dans les studios de l'Ircam à Paris, à la Fondation Royaumont ou encore à l'Opéra de Montpellier, et Marco Antonio Suarez-Cifuentes, jeune compositeur colombien de trente-trois ans qui a lui aussi bâti son parcours créatif des deux côtés de l'Atlantique. Les horizons explorés seront cependant bien plus larges avec des maîtres disparus – depuis plus ou moins longtemps – tels Leos Janacek, Anton Webern, Igor Stravinsky, Olivier Messiaen, György Ligeti ou les brillants continuateurs de la tradition symphonique que sont le Finlandais Magnus Lindberg et l'Américain John Adams.

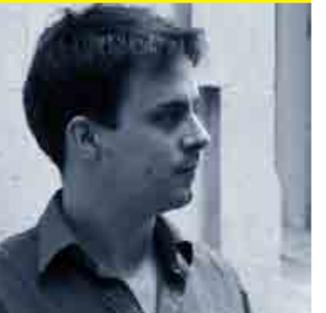
J.-G. Lebrun

Du 23 mai au 25 juin à la Maison des Arts de Créteil.

LES BAGUETTES DE DEMAIN

L'ONDIF ORGANISE DES AUDITIONS POUR RECRUTER DE JEUNES CHEFS D'ORCHESTRE.

Beaucoup de candidats pour peu d'étus. Chaque année, ils sont deux cents à se présenter à l'audition de jeunes chefs d'orchestre proposée par l' Ondif. Seule une dizaine est ensuite sélectionnée pour pouvoir participer à l'épreuve. « C'est davantage un moment de rencontre entre le chef et l'orchestre qu'un véritable concours », se souvient Jean Deroyer, lauréat il y a trois ans. Au programme pour chaque jeune baguette : une œuvre imposée et une autre à choisir dans une liste assez étoffée. Les candidats disposent en tout d'une trentaine de minutes pour faire travailler l'orchestre. Pour Samuel Jean, qui a remporté l'épreuve cette année, « le fait de disposer de si peu de temps oblige à être efficace et synthétique ». Pour sa part, Jean Deroyer se rappelle « avoir eu peur de prendre un mauvais départ ou de dire un mot maladroit ». D'autant qu'à l'issue de l'épreuve ce sont les musiciens de l'orchestre qui votent pour leur chef « préféré ». Un fonctionnement



Jean Deroyer a été lauréat de l'audition des jeunes chefs d'orchestres en 2004.

démocratique qui valorise le rôle des instrumentistes, réellement impliqués dans ces auditions. « L'orchestre était réceptif, souriant. Les musiciens n'avaient pas envie de démolir des jeunes », remarque Samuel Jean. Après avoir été adoubé, les jeunes maestros se voient proposer différents concerts à la tête de l' Ondif. Ce sont en majorité des spectacles jeunes publics ou des concerts en petite formation. Chaque chef met en avant sa spécialité : la création contemporaine pour Jean Deroyer ou le lyrique pour Samuel Jean, ancien chef de chant. « On va faire rêver des enfants, s'enthousiasme Samuel Jean, programmé cette saison pour un concert éducatif. Et nous avons l'opportunité de diriger dans des salles exceptionnelles comme Pleyel. » Véritable tremplin pour les aspirants chefs, ce principe d'audition mériterait aujourd'hui de se développer dans les autres formations hexagonales.

A. Pecqueur

Samedi 7 juin à 18h au Théâtre du Châtelet.

Orchestre National d'Île-de-France
19 rue des Écoles - 94140 Alfortville
Tél. 01 41 79 03 40 et www.orchestre-ile.com

THÉÂTRE de CACHAN

La Fabula di Orfeo

D'Angelo Poliziano
Direction musicale Francis Biggi
Direction scénique et dramaturgique Sandrine Anglade

Un spectacle aux origines du récitatif, mêlant avec subtilité le parlé et le chanté.
 Tarifs : de 7 à 20€

Vendredi 12 octobre - 20 h 30

Autour du Spectacle
Projection-débat autour du mythe d'Orphée
 animé par Laurent Crozier, musicologue
Samedi 13 octobre - 19 h. Tarif : 6 €

Un dimanche après-midi avec Sandrine Anglade
 Invitation à un voyage entre l'Italie et la France, à la découverte d'une archéologie musicale, d'étranges instruments de la Renaissance
Dimanche 14 octobre - 15 h 30. Tarif : 6 €

PASS > Projection + Dimanche après-midi : 8 €

Théâtre de Cachan
 21 av. Louis Georgeon - 94230 Cachan
Renseignements et réservations
01 45 47 72 41

22^e

Festival Baroque de Pontoise

du 8 septembre au 21 octobre **2007**

MUSIQUE
THÉÂTRE
DANSE

Renseignements
 01 34 35 18 71
 www.festivalbaroque-pontoise.fr



VILLE DE PONTOISE • Ile-de-France
 PONTIFICAL ALBANI
 Télérama

JOCELYNE CUILLER, PIERRE HANTAÏ

Claviers baroques
 CE CONCERT EN DEUX PARTIES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE EST UNE RARE OCCASION D'ENTENDRE LE SON DU CLAVICORDE.

Le temps d'un concert, certains instruments du Musée de la musique, sortant des vitrines, reprennent vie entre les mains de musiciens soucieux de ressusciter des sonorités « d'époque ». Spécialiste des claviers anciens, Jocelyne Cuiller, qui tient habituellement le clavecin au sein de l'ensemble Stradivaria, se livre ici à l'interprétation de pièces de Carl Philip Emmanuel Bach dédiées au clavicorde, ancêtre du pianoforte (aïeul donc du piano moderne). En deuxième partie de ce concert consacré aux musiques composées pour la cour de Frédéric II, roi de Prusse et flûtiste, le claveciniste Pierre Hantaï, rejoint par Ryo Terakado au violon et les frères Bartold et Wieland Kuijken à la flûte traversière baroque et au violoncelle, interprète *L'Offrande musicale*, série de variations sur un thème du monarque. J-G. Lebrun

Mardi 9 octobre à 20h à la Cité de la musique.
 Tél. 01 44 84 44 84. Places : 38 €.

PHILIPPE AÏCHE

Violon et orchestre symphonique
 LE PREMIER VIOLON SOLO DE L'ORCHESTRE DE PARIS JOUE KORNGOLD EN SOLISTE FACE À SON ORCHESTRE.
 Les orchestres symphoniques regorgent de talents solistes exceptionnels. Premier violon solo de l'Orchestre de Paris dont il est membre depuis 1985, Philippe Aïche mène en parallèle, dans les espaces de liberté que lui laissent ses responsabilités

orchestrales, une belle carrière solo. En 1997, il créait le *Deuxième Concerto* d'Eric Tanguy. En mai prochain, il sera l'invité de Yutaka Sado pour interpréter la *Sérénade* de Bernstein à Kobé au Japon. Aujourd'hui, il révèle les splendeurs post-romantiques du *Concerto pour violon* de Erich Wolfgang Korngold (1897-1957). Une partition rare, très virtuose et expressive, portant la marque de ce compositeur viennois exilé aux Etats-Unis en 1938 où il devint l'une des plumes les plus douées et demandées d'Hollywood. Korngold recycle habilement dans cette œuvre quelques-unes de ses musiques de film et donne naissance à un véritable chef-d'œuvre dont la création fut confiée en 1947 au grand Jascha Heifetz. On doit aussi à Korngold, entre autres réussites cinématographiques, la musique du film *Robin des Bois* de Michael Curtiz avec Errol Flynn dans le rôle-titre. Au même programme de ces deux concerts à Pleyel, Christoph Eschenbach dirige la *Symphonie n°1 « Titan »* de Mahler. Un couplage idéal. J. Lukas

Mercredi 10 et jeudi 11 octobre à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Musique contemporaine
 LA RENTRÉE PARISIENNE DE L'EIC SE POURSUIT AVEC DEUX CONCERTS DIRIGÉS PAR SUSANNA MÄLKKI ET FRANÇOIS-XAVIER ROTH.



Susanna Mälkki à la tête de son Ensemble Intercontemporain dans des œuvres de Jérôme Combier, Franco Donatoni et Salvatore Sciarianno. Le 26 octobre à 20h30 au Centre Georges Pompidou.

Le chef français François-Xavier Roth, de plus en plus sollicité, délaïse son propre orchestre Les Siècles pour répondre à l'invitation de l'EIC à la Cité de la Musique. Le programme rassemble des œuvres de Bruno Mantovani avec *Con leggerezza* pour ensemble, musique architecturée, jouée par cinq groupes autonomes de cinq musiciens, et de l'allemand York Höller avec *Fanal* pour trompette et ensemble, pièce conçue comme un puissant faisceau lumineux évoquant la Révolution française comme aboutissement du siècle des Lumières. Cela fait maintenant onze ans que l'ensemble TM+ est en résidence à la Maison de la musique de Nanterre. Une telle fidélité se décline en différentes manifestations devenues emblématiques. Ainsi, en guise d'ouverture de saison, la formation propose un concert à entrée libre, durant lequel Laurent Cuniot présente les programmes à venir, tandis que ses musiciens offrent des interludes musicaux. On pourra ainsi entendre un solo de vibraphone de Philippe Manoury, ou encore *Terrestre*, une pièce de Kajja Saariaho, pour flûte solo, harpe, percussions, violon et violoncelle. Mais surtout, l'ensemble proposera un extrait des *Sacrifiées*, opéra composé par Thierry Pécou d'après un texte de Laurent Gaudé, dont la création aura lieu en janvier prochain. Enfin, une nouveauté cette année : la présentation de saison sera accompagnée par des fragments d'un documentaire réalisé il y a quelques mois par Lionel Escama sur les musiciens de TM+. Un hommage salutaire à ces missionnaires indispensables de la création contemporaine. A. Pecqueur

Vendredi 12 octobre à 18h30 à la Maison de la musique de Nanterre. Tél. 01 41 37 52 18. Entrée libre.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Avec Jean-Jacques Gaudon (trompette) et Pierre Strauch (violoncelle) en solistes le 12/10 et Pierre-Stéphane Meugé (saxophone) et Éric-Maria Coutrier (violoncelle) le 26/10. J. Lukas

Vendredi 12 octobre à 20 h à la salle des concerts de la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.

Vendredi 26 octobre à 20h30 au Centre Georges Pompidou. Tél. 01 53 45 17 17. Places : 14 €.

NADIA BOULANGER

Spectacle musical
 LA PÉNICHE OPÉRA ACCUEILLE UN SPECTACLE RETRAÇANT LE PARCOURS DE NADIA BOULANGER.



A la Péniche Opéra, le spectacle « L'enfance de l'art » dresse le portrait de Nadia Boulanger.

Qu'est-ce qui rapproche Philip Glass, Michel Legrand, Jacques Ibert et Leonard Bernstein ? Tous ces compositeurs ont eu le même professeur de composition : Nadia Boulanger. Disparue en 1979, cette pédagogue aura transmis son savoir à des générations d'élèves au Conservatoire de Paris. La Péniche Opéra a eu l'excellente idée d'accueillir un spectacle, « L'enfance de l'art », conçu autour de cette figure trop peu connue du monde musical. Trois comédiens (Catherine Rétoré, Philippe Catoire, Pierre Jacquemon) et une pianiste (Françoise Tillard) mêleront ainsi des entretiens donnés par Nadia Boulanger à des extraits d'œuvres musicales, de Bach à Bernstein. A. Pecqueur

Les 12, 13, 19, 20 octobre et 9, 10 novembre à 20h30, les 14, 21 octobre et 11 novembre à 16h30. Tél. 01 53 35 07 77. Places : 17 €.

ENSEMBLE TM+

Ensemble instrumental/Musique contemporaine
 LA FORMATION DE LAURENT CUNIOT OUVRE SA SAISON DE CONCERTS À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE.
 Cela fait maintenant onze ans que l'ensemble TM+ est en résidence à la Maison de la musique de Nanterre. Une telle fidélité se décline en différentes manifestations devenues emblématiques. Ainsi, en guise d'ouverture de saison, la formation propose un concert à entrée libre, durant lequel Laurent Cuniot présente les programmes à venir, tandis que ses musiciens offrent des interludes musicaux. On pourra ainsi entendre un solo de vibraphone de Philippe Manoury, ou encore *Terrestre*, une pièce de Kajja Saariaho, pour flûte solo, harpe, percussions, violon et violoncelle. Mais surtout, l'ensemble proposera un extrait des *Sacrifiées*, opéra composé par Thierry Pécou d'après un texte de Laurent Gaudé, dont la création aura lieu en janvier prochain. Enfin, une nouveauté cette année : la présentation de saison sera accompagnée par des fragments d'un documentaire réalisé il y a quelques mois par Lionel Escama sur les musiciens de TM+. Un hommage salutaire à ces missionnaires indispensables de la création contemporaine. A. Pecqueur

Vendredi 12 octobre à 18h30 à la Maison de la musique de Nanterre. Tél. 01 41 37 52 18. Entrée libre.

PIANO PLEYEL'S DAY

Piano
 LA MARQUE HISTORIQUE PLEYEL FÊTE SES 200 ANS AVEC UNE JOURNÉE DE CONCERTS NON-STOP DANS LA SALLE QUI PORTE SON NOM.



La pianiste Delphine Lizé participe au Piano Pleyel's Day avec un récital Ravel-Schubert proposé le 13 octobre à 16 h à la Salle Pleyel.

Cette généreuse journée de concerts gratuits se déclinera en 5 temps, abordant des sensibilités et territoires musicaux très différents. À 11 h, à l'heure des croissants, les enfants seront invités à découvrir ou redécouvrir deux œuvres « pour la jeunesse » trop peu jouées : le ballet *La Revue de cuisine* de Martinu et le conte musical *L'Histoire du petit tailleur* (d'après un texte des frères Grimm) de Tibor Harsányi (1898-1954). Avec Emmanuelle Gaume en récitante, la pianiste Véra Tsybakov et les solistes de l'Orchestre National de France. A 14h30, le pianiste Yves Henry rendra hommage à Chopin en interprétant ses *Préludes* sur un piano Pleyel de 1838. A 16 h, la jeune Delphine Lizé abordera Ravel et Schubert, avant de céder la place (à 18h30) au dialogue malicieux et mouvementé du « Jazz et de la Diva », en compagnie du violoniste de jazz Didier Lockwood, de la soprano classique Caroline Casadesus et de leur médiateur Dimitri Naiditch au piano. Enfin, à 20h30, le pianiste François-René Duchable, retiré du circuit des concerts classiques, fait son retour parisien avec le comédien Alain Carré dans un spectacle « à 4 mains » consacré à la vie de Berlioz. J. Lukas

Le 13 octobre à partir de 11 h à la Salle Pleyel. Concerts gratuits.

LA CRÉATION MUSICALE AU MOYEN-ORIENT

Musique contemporaine
 LE FESTIVAL D'AUTOMNE PROGRAMME QUATORZE ŒUVRES DE COMPOSITEURS VENUS DE PAYS DU MOYEN-ORIENT.



La chanteuse et compositrice libanaise Hiba Al Kawas est l'une des invitées du Festival d'automne qui propose un panorama de la création moyen-orientale à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille les 13 et 14 octobre.

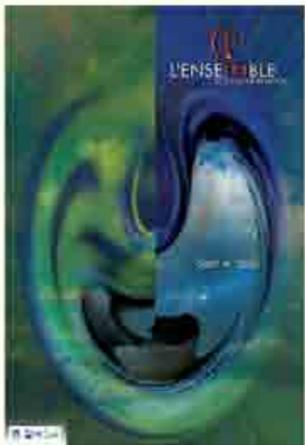
Existe-t-il une ou des musiques d'aujourd'hui au Moyen-Orient ? En trois concerts, le Festival d'automne interroge un espace musical particulièrement méconnu, à travers les œuvres de onze

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

L'ENSEMBLE DE BASSE-NORMANDIE

directeur musical Dominique Debart

saison 2007/2008



Septembre 2007
 • BACH – Schola de l'Orme / J.-P. Wallez
 • *Le Viol de Lucrece* / BRITTEN / N. Beardmore
 • *Au cœur de l'Âme* / Quatuor à cordes

Octobre 2007
 • *Au cœur de l'Âme* / Quatuor à cordes
 • BACH-WEBERN / STRAUSS / MAHLER / GINASTERA
 D. Walter - E. Colomer

Novembre 2007
 • *Le Vent* - Victor Sjöström / AUFORT / D. Debart
 • *Sequenza* / BERIO / J. Hidalgo
 • *Requiem* / MOZART
 L'ensemble vocal Michel Piquemal - D. Debart

Décembre 2007
 • *Le Vent* - Victor Sjöström / AUFORT / D. Debart

Janvier 2008
 • *The Big Note* / ZAPPA - RIMEY-MEILLE
 P Thiellement - D. Debart
 • *Musique(S) à 3* / SCHUBERT

Février 2008
 • POULENC / DEBUSSY / RAVEL / BEETHOVEN
 Musique de chambre
 • *Sarao* / BACH / AGOBET / MATALON / ZAVARO / J. Hidalgo

Mars 2008
 • *William S. comme il Nous plaira*
 PURGELL / BRITTEN / VAUGHAN-WILLIAMS / F. Epiard
 • *L'Histoire du soldat* / STRAVINSKY / D. Debart
 • *Cielos Argentinos* / SANCHEZ / N. Sanz - D. Debart

Avril 2008
 • RAVEL / SUK / BLOCH / HAYDN / F. Trachier - J. Pillement
 • *Romantique* / SCHUBERT / FARRENC

Mai 2008
 • *Romantique* / SCHUBERT / FARRENC
 • *Musique(S) à 3* / HINDEMITH / EISLER / SAGER / BACHII
 • *Au cœur de l'Âme* / Quatuor à cordes
 • *Der Kaiser von Atlantis* / ULLMANN / C. Tordjmann - O. Dejours
 • *Le Rêve et la Nuit* / SCHUBERT / C. Immler / G. Contratto

Juin 2008
 • *Le Rêve et la Nuit* / SCHUBERT / C. Immler / G. Contratto
 • *Aux sons de l'image* / Festival Musique et Cinéma

Juillet 2008
 • *Musique(S) à 3* / BACH / TELEMANN / MOZART / VIVALDI

L'ENSEMBLE DE BASSE-NORMANDIE
 Abbaye-aux-Dames / Place Reine Mathilde
 B.P. 331 / 14016 CAEN CEDEX
02 31 06 98 86
 orchestredebassenormandie@ensemble.com
 www.ensemble.com

Design: mullat.01 - edit: meashy - LES FRÈRES MASSICOT

La culture en avant

Service Culturel

2007

18/19 octobre Concert / Spectacle **Virga**

26 octobre Chant **Maîtrise de Radio France**
Musique française d'hier et d'aujourd'hui

16 novembre Cabaret **Norig septet**

Du 26 octobre au 25 novembre
Atelier radio **L'œil à l'écoute**

30 novembre Projection / Débat **Vous êtes ici**

14 décembre Concert / Lecture **Nuit obscure**
François-René Duchâble / Alain Carré

2008

Du 21 janvier au 2 février
4 Ullens / Spectacle jeune public **Dans la forêt de Sariska**

25 janvier Classique **Vienneseries**

14/15 février Théâtre d'objet / Jeune public **L'Avare**

22 février Concert Fado **Misia**

5 mars Humour **C'est Clair**

Du 17 mars au 18 avril
Festival jazz **Banlieues Bleues**

9/10/11 avril Jeune public **La reine des couleurs**

18 avril Danse Bharata-Natya

Trimürti ou les trois formes

25 avril Concert **Révolution des œillets**

16 avril Classique **Concert de femmes**

juin Jazz **Fête de Bobigny**

13 juillet Fête / Spectacle pyrotechnique
Fête nationale du 14 juillet

Retrouvez l'ensemble de la saison culturelle 2007/2008 sur notre site internet www.culture.bobigny.fr

TARIFS : 13 € - 8,50 € - 2,30 €

* Tarif unique : 10 €

HOTEL DE VILLE DE BOBIGNY
Service Culturel municipal
31, avenue du Président Salvador Allende
93009 Bobigny Cedex
Tél : 01 48 96 25 75
Fax : 01 48 96 25 83
www.culture.bobigny.fr
www.bobigny.fr



dans le grand répertoire lyrique et inscrit à son programme l'air de Giulietta « O quante volte » dans *Capuleti e i Montecchi* de Bellini, le Duo Nanetta-Fenton dans *Falstaff* de Verdi, des extraits des *Roméo et Juliette* de Berlioz (Scherzo de la Reine Mab) et Gounod (entre autres la Cavatine de Roméo « *Où son ardeur a troublé* »), sans oublier deux pages symphoniques majeures : l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn et l'*Ouverture fantaisie Roméo et Juliette* de Tchaïkovski. Autant de musiques directement inspirées par le dramaturge anglais... J. Lukas

.....
Dimanche 14 octobre à 16h à Pantin (93).
Tél. 01 49 15 41 70 / Mardi 16 à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 43 68 76 00 / Vendredi 19 à 20h30 aux Ullis (91). **Tél. 01 69 29 34 91 / Dimanche 21 à 16h à Maisons-Alfort (94).** **Tél. 01 41 79 17 20**

ROGER MURARO

.....
 // // // // // **Récital de piano** // // // // //
 LE PIANISTE FRANÇAIS SEUL FACE À SES COMPOSITEURS DE PRÉDILECTION.



Le face à face de Roger Muraro avec son piano dans Messiaen, Chopin, Debussy et Ravel. Le 14 octobre à 16 h au Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Auréolé de plusieurs Grands Prix de Concours Internationaux (dont le redoutable et prestigieux « Tchaïkovski » de Moscou), Roger Muraro compte parmi les personnalités les plus fortes et respectées de la scène pianistique européenne. Il connut le privilège d'être invité les orchestres Philharmoniques de Berlin et de Vienne. Spécialiste incontesté de l'œuvre de Messiaen, son répertoire va bien au-delà, sa sensibilité le pousse aussi vers Chopin, Mozart, Schumann, Tchaïkovsky ou Ravel, autant de souvenirs de concerts ou d'enregistrements marquant 20 ans de carrière. Messiaen, présent au programme de ce récital, a loué « sa technique éblouissante, sa maîtrise, ses qualités sonores, son émotion, et j'oserai dire sa Foi... ». Des qualités qui éclaireront lors de cette soirée son approche des œuvres de Chopin (en écho à son dernier enregistrement en date paru chez Accord-Universal), Debussy et Ravel. J. Lukas

.....
Dimanche 14 octobre à 16 h au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). **Tél. 01 55 53 10 60.**

FESTIVAL MUSÉES EN ACCORD

.....
 // // // // // **Musique de chambre** // // // // //
 PREMIÈRE ÉDITION D'UN FESTIVAL ITINÉRIANT DANS LES MUSÉES DU 7^e ARRONDISSEMENT.

Des concerts-caméléons qui prennent la couleur des murs qui les entourent... Grâce à ce nouveau festival, trois musées différents proposent trois concerts épousant leur thématique. Au Musée de l'Ordre de la Libération, le 14 octobre, le programme se plonge dans l'enfer connu par les artistes juifs sous le régime nazi en s'intéressant au cas très particulier du camp de concentration de Theresienstadt en Tchécoslovaquie. Le compositeur Gidéon Klein (1919-1945), comme d'autres musiciens

.....
 // // // // // POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE // //

« dégénérés », a été retenu dans ce lieu servant de vitrine culturelle de la propagande. Conservateurs de musée, historien et musicologue évoquent Terezin avant de céder la place à Hugues Girard (violon), Lucie Girard (violoncelle) et Mayeul Girard (alto) qui jouent le *Trio à cordes* de Klein. Cette œuvre composée sur place en octobre 1944 reste le dernier témoignage de Klein avant son transfert à Auschwitz, puis Fürstengrube où il mourut. Une semaine plus tard, dans la Salle des Figures féminines du Musée Maillol, la musique de Lili Boulanger (1893-1918), interprétée par la harpiste Delphine Latil et la soprano Elsa Tirel, souligne à sa manière le rôle central de la femme dans l'œuvre du grand sculpteur Aristide Maillol (1861-1944). Enfin, le 18 novembre, l'Espace EDF Electra associe la musique des jeunes compositeurs contemporains Matteo Franceschini (*Parabola, pour violoncelle solo*) et Yann Robin (*Schizophrenia, pour clarinette en sib et saxophone soprano*) avec les œuvres de l'exposition « Residents ». J. Lukas

.....
Le 14 octobre à 15 h au Musée de l'Ordre de la Libération (51 bis, boulevard de la Tour Maubourg 75007 Paris). **Tél. 01 45 50 40 64. Places : 5€**
Dimanche 21 octobre à 11h et 15h30 au Musée Maillol (59-61, rue de Grenelle 75007 Paris). **Tél. 01 45 50 40 64. Places : 5€.**
Dimanche 18 novembre à 15h30 à l'Espace EDF Electra (6 rue Récamier 75007 Paris). **Tél. 01 45 50 40 64. Entrée libre.**

L'ENTRETIEN DES MUSES

.....
 // // // // // **Soprano et ensemble baroque** // // // // //
 UN « MARDI BAROQUE » À LA PÉNICHE OPÉRA.



La soprano Françoise Masset chante dans le cadre des « Mardi baroque » de la Péniche Opéra.

La « Péniche » réserve ses mardis à la musique baroque. Plusieurs d'entre eux sont confiés cette année à la soprano Françoise Masset. Entourée de l'ensemble L'Entretien des Muses et de Marc Dumont dans le rôle du narrateur (il signe aussi la conception dramatique et visuelle), elle chante Monteverdi, Peri, Lully, Clérambault, Rameau, Gluck et Haydn dans ce programme intitulé « Orphée, double je ». Françoise Masset a la particularité d'aborder des répertoires très variés, du baroque au contemporain en passant par le théâtre musical. Elle a récemment signé, avec la complicité de la harpiste Christine Icart, un très bel album consacré aux chansons composées par Joseph Kosma sur des textes de Prévert (chez Zig-Zag Territoires). J. Lukas

.....
Mardi 16 octobre à 20h30 à la Péniche Opéra. **Tél. 01 53 35 07 77**

BUENOS AIRES MADRIGAL

.....
 // // // // // **Spectacle musical** // // // // //
 LE CROISEMENT DU BAROQUE ITALIEN ET DU TANGO ARGENTIN PAR L'ENSEMBLE LA CHIMERA.

Trois amis musiciens, une Italienne (Sabina Colonna Preti) et deux Argentins (Eduardo Egúez et Francisco Gato), ont imaginé ce voyage imaginaire hors des

frontières du temps, des styles et de la géographie. Ce concert réveille en sons, en textes et en images un monde fait de souvenirs et de traversées entre culture d'hier, « avec les émigrants italiens à la recherche d'une nouvelle terre d'outre-mer et les italo-argentin qui chantaient dans les bars et les bordels de la Boca », et culture d'aujourd'hui, « avec les Argentins qui vont en Italie pour retrouver leurs racines et les Italiens qui se passionnent pour le tango ». Point de départ de l'aventure ? La découverte d'un madrigal italien du XVII^e siècle aux étranges saveurs argentines... Laissons-nous guider par lui à notre tour et redécouvrons les correspondances troublantes des thèmes abordés à trois siècles d'écart dans les madrigaux italiens baroques et le tango contemporain, qui semblent nous parler des mêmes amours, des mêmes visages, des mêmes départs... Avec l'ensemble La Chimera placé sous la direction d'Eduardo Egúez Furio Zanasi (ténor) et Ximena Biondo (alto). Le disque du projet sort sur le label m. a recordings. J. Lukas

.....
Le 17 octobre à 20h30 à la Salle Gaveau. **Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 45 €.**

ORCHESTRE COLONNE

.....
 // // // // // **Violon, alto et orchestre symphonique** // // // // //
 COUP D'ENVOI DE LA NOUVELLE SAISON DE L'ORCHESTRE COLONNE PILOTÉ PAR LAURENT PETTIGIRARD



Paul Rouger, Violon solo de l'Orchestre Colonne, est l'un des solistes de la Symphonie concertante pour violon et alto de Mozart. Le 16 octobre à 20 h à la Salle Gaveau.

L'Orchestre Colonne inaugure la saison 2007-2008 avec un premier concert à la Salle Gaveau partagé entre le compositeur contemporain Piotr Moss (né à Varsovie en 1949) et Mozart, représenté par la *Symphonie concertante pour violon et alto* et la *Symphonie n°35 « Halfner »*. Fidèle à sa politique de reprises d'œuvres contemporaines, Colonne a choisi dans l'œuvre de Moss, *Intrada*, une pièce pour orchestre seul composée en 1993. Pour cette soirée d'ouverture, Pettigirard cède la baguette à l'américain Jesse Levine (également altiste), rejoint par l'excellent Paul Rouger, Violon solo en titre, dans la « Concertante ». Très attaché au répertoire français, Colonne annonce par ailleurs la mise en route d'une ambitieuse politique discographique chez Naxos, marquée par une première parution fin 2008 dédiée à la musique de Gabriel Pierné, successeur d'Edouard Colonne en 1910 à la tête de l'Orchestre. J. Lukas

.....
Mardi 16 octobre à 20 h à la Salle Gaveau. **Tél. 01 42 33 72 89. Places : 10 à 30 €.**

YO-YO MA

.....
 // // // // // **Violoncelle et orchestre symphonique** // // // // //
 CE GÉANT DU VIOLONCELLE EST L'INVITÉ DE L'ORCHESTRE DE PARIS.

Né à Paris en 1955, le violoncelliste américain d'origine chinoise Yo-Yo Ma est l'une des personnalités musicales les plus fascinantes de notre temps. Formé par Leonard Rose à la Juilliard School de New York, il débute sa carrière en 1963 (il a 8 ans) sous la direction de Leonard Bernstein.

.....
 // // // // // POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE // //



Les 7 Contes de Musicatreize

Le cycle de création des "7 contes de Musicatreize" nous fait voyager de la France au Portugal, de la Hongrie vers le Vietnam avec en prime un détour par la Finlande ! Le livre-disque est le fruit d'une collaboration étroite entre compositeurs, écrivains et illustrateurs. Deux contes ont déjà vu le jour aux éditions Actes Sud, le troisième paraît début octobre.

Les Sorcières DÉJÀ PARU



Composition d'Antonio Chagas Rosa • écrit par Maria Teresa Horta • illustrations de Toni Casalunga

Chagas Rosa nous offre avec ce conte bien plus qu'une histoire de sorcières. Les pouvoirs magiques des femmes opposent une résistance farouche aux pouvoirs institués, ceux des Inquisiteurs. Véritable allégorie de la terre et de ses traditions, ce conte nous permet d'entrer au cœur de la culture portugaise.

Conte nomade DÉJÀ PARU



Composition de László Sály • écrit par Judit Gócczán • illustrations de József Szurcsik

Inspiré par des textes rituels ouralo-altaïques László Sály a composé une œuvre musicale sin gulière empreinte de sacralité archaïque. Cette partition a elle-même guidé Judit Gócczán pour écrire un conte puisant dans les cérémonies liées au chamanisme, lui-même entremêlé de vers de Sandór Weóres, d'une poésie lyrique et rythmée... Acte magique entre l'homme et les forces de l'univers, rite imaginaire qui nous entraîne dans un voyage dramatique et poétique, où se rencontrent le mythe et le jeu.

L'arbalète magique À PARAÎTRE



Composition de Tôn-Thât Tiêt • écrit par Tâm Qùy • illustrations de Christos Konstantellos

Ce conte, inspiré d'une légende très populaire au Vietnam, relate la façon dont ce pays a vu le jour, grâce aux pouvoirs magiques d'une arbalète fort convoitée. Cet instrument de guerre est ici le symbole d'un amour impossible entre un prince chinois et une princesse vietnamienne.

• A découvrir en version scénique au Festival Automne en Normandie

• **14 octobre 16h** • Saint Romain de Colbosc, Le Soroco

• **16 octobre 20h30** • Maromme, Espace culturel Beaumarchais

• **19 octobre 20h30** • Val de Reuil, Théâtre des Chalands

Renseignements/Réservations : 02 32 10 87 07

www.automne-en-normandie.com

Les Livres-disques sont à commander par mail : musicatreize@musicatreize.org

Musicatreize • 53, rue Grignan 13006 Marseille • tél. 33 (0)4 91 00 91 31
www.musicatreize.org • musicatreize@musicatreize.org

classique

Alexandre Tharaud, de ses concertos pour violoncelle de Haydn sur instruments d'époque avec le Freiburger Barockorchester ou encore de ses *Suites pour violoncelle seul* de Britten. Très engagé dans la musique de notre temps, il joue et crée des œuvres de Fedele, Amy, Mantovani, Kurtag et Schoeller. Lors de ce concert immanquable au Théâtre des Bouffes du Nord, Jean-Guihen Queyras fait entrer en résonance dix siècles de musique méditerranéenne en compagnie de Keyvan et Bijan Chemirani, spécialistes du zarb (tambour), et Socratis Sinopoulos (vièle « kemence » et violon « laouto »). Au programme : *Ay, there is the rub... pour violoncelle solo* de Marco Stroppa, la *Sequenza XIV pour violoncelle solo* de Luciano Berio et des improvisations autour des Musiques traditionnelles turque, grecque et iranienne. À signaler, une semaine plus tard, dans la même salle, le dialogue de l'altiste Kim Kashkashian et du pianiste Robert Levin dans Bach, Britten, Brahms et des chants espagnols (Carlos Gustavo, Ginastera, Granados, etc.).

J. Lukas

Lundi 15 octobre à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50.

FREIBURGER BAROCKORCHESTER

Ensemble baroque LA CITÉ DE LA MUSIQUE ACCUEILLE LA FORMATION SUR INSTRUMENTS ANCIENS DANS UN PROGRAMME MOZART, HAYDN ET SALIERI.

Si en France, les ensembles sur instruments anciens se sont souvent constitués autour d'un chef – de William Christie à Marc Minkowski –,

la situation s'avère bien différente en Allemagne. Proches du collectif, le Concerto Köln ou l'Académie für Alte Musik fonctionnent sans baguette, guidés seulement par leur violon solo. Le Freiburger Barockorchester participe d'un même esprit, d'où un dynamisme chambriste exceptionnel. Pour leur concert à la Cité de la musique, les musiciens et leur *Konzertmeister* Petra Müllejans interpréteront deux symphonies de Haydn quasiment jamais jouées : la 74^e et la 78^e. Ils donneront par ailleurs la réplique au pianofortiste Andreas Staier dans le 27^e *Concerto* de Mozart. Une rencontre peu évidente, comme l'a montré un récent enregistrement Haydn (Harmonia Mundi), où l'élégance racée du soliste s'alliait parfois difficilement à l'énergie brute de l'orchestre. En fin de programme, on notera une curiosité à ne pas manquer : les *Variations sur les Folies d'Espagne* écrites par Antonio Salieri, véritable bouillonnement de couleurs et de rythmes.

A. Pecqueur

Mercredi 17 octobre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 à 29 €.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Violon et orchestre symphonique DANIELE GATTI DIRIGE UN PROGRAMME XX^e SIÈCLE (BARTÒK, BOULEZ ET STRAVINSKY) À LA TÊTE DE SON NOUVEL ORCHESTRE.

Futur directeur musical de l'Orchestre national de France, où il succèdera, en septembre 2008, à Kurt Masur, Daniele Gatti, bientôt 46 ans, devrait apporter un certain vent de jeunesse à la formation. Ce premier concert donné depuis

sa désignation ut cas résolument le répertoire du XX^e siècle au premier plan quand Kurt Masur, pour sa dernière saison, choisit de revenir encore sur le romantisme germanique. Connu pour ses interprétations de Mahler (il dirigera la *Sixième Symphonie* en décembre), il s'attaque ce soir au *Deuxième Concerto pour violon* de Bartók (avec l'énergique Laurent Korcia en soliste) et au *Sacre du printemps* de Stravinsky. À ce programme que n'aurait pas renié Pierre Boulez, il ajoute, de ce dernier, la brève et splendide *Notation VII*.

J-G. Lebrun

Jeu 18 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

BRIGITTE ENGERER

Récital à deux pianos LA GRANDE PIANISTE SE LANCE DANS UN DIALOGUE AVEC LE PIANISTE DE JAZZ GUILLAUME DE CHASSY.



PHOTO: KATI LAURITZ

Nouvelle expérience pour Brigitte Engerer qui dialogue avec le pianiste de jazz Guillaume de Chassy, le 18 octobre à 12h30 à l'Auditorium du Petit Palais.

Déjà surprise dans une étonnante et convaincante expérience Bach influencée par le mouvement baroque, avec la complicité du chef Dionysios Dervis-Bournias, notre grande dame du piano romantique s'offre une nouvelle aventure hors des sentiers battus. Dans la série « D'une rive à l'autre » proposée tous les jeudis à 12h30 au Petit Palais, elle rencontre le pianiste de jazz Guillaume de Chassy. Un concert en liberté répondant à l'envie simple et essentielle de partager la musique en dehors des règles établies.

J. Lukas

Jeu 18 octobre à 12h30 à l'Auditorium du Petit Palais. Tél. 01 56 40 15 16. Concert gratuit.

PAAVO JÄRVI

Orchestre symphonique LE FUTUR PATRON DE L'ORCHESTRE DE PARIS DIRIGE L'ORCHESTRE DE LA RADIO DE FRANCFORT.

N'ayons pas peur des mots : son dernier enregistrement est l'un des disques les plus excitants qu'il nous ait été donné d'entendre depuis longtemps. A la tête de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, Paavo Järvi signe une interprétation d'anthologie des 3^e et 8^e symphonies de Beethoven. Un miracle d'intelligence stylistique et d'autorité dramatique. C'est avec une autre formation allemande que le chef estonien se rend ce mois-ci à Paris : l'Orchestre de la Radio de Francfort. Après avoir été pendant plus de quinze ans sous la houlette d'Eliahu Inbal, cette belle phalange a choisi en 2006 Paavo Järvi comme directeur musical. Ce concert 100% Brahms (4^e *Symphonie* et *Double concerto* avec les frères Capuçon) permettra ainsi de mesurer le travail accompli par celui qui s'apprête à prendre les rênes de l'Orchestre de Paris en 2010.

A. Pecqueur

Vendredi 19 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

ALFRED BRENDEL

Piano RETOUR DE LA SÉRIE PIANO 4 ÉTOILES AUTOUR D'UN PROGRAMME CLASSIQUE.



Alfred Brendel au Théâtre du Châtelet, le 19 octobre à 20h.

Certains moments musicaux reviennent avec régularité sans cependant jamais lasser. C'est le cas des récitals qu'offre une ou deux fois chaque saison le pianiste Alfred Brendel. Le répertoire proposé par le pianiste viennois est désormais des plus restreints, concentré sur quelques classiques, comme en témoigne une fois encore le programme de cette soirée : Haydn (*Sonate en ut mineur*), Beethoven (*Sonate op. 110*), Schubert (*Deux impromptus*) et Mozart (*Sonate en ut mineur KV 457*). Mais ce qui serait routine avec un pianiste quelconque devient une merveille de redécouverte et d'approfondissement avec ce musicien accompli, sans doute actuellement le meilleur interprète des sonates de Haydn.

J-G. Lebrun

Vendredi 19 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 95 €.

PAUL MC CREESH

Chœur et orchestre A LA TÊTE DE SON ENSEMBLE, LE GABRIELI CONSORT AND PLAYERS, LE CHEF BRITANNIQUE LIVRE SA VERSION DE LA *MISSA SOLEMNIS* DE BEETHOVEN.



Figure incontournable du monde baroque, Paul McCreesh est à la Salle Pleyel le 19 octobre pour interpréter la Missa Solemnis de Beethoven.

Qui aurait prédit que le grand spécialiste de la musique vocale renaissance et baroque s'attellerait un jour à ce chef-d'œuvre romantique qu'est la *Missa solemnis* de Beethoven ? A l'instar d'un Philippe Herreweghe ou d'un John Eliot Gardiner, Paul McCreesh poursuit son aventure musicale dans les méandres du XIX^e siècle. Réputé pour sa texture sonore massive, la *Missa Solemnis* souffre trop souvent d'interprétations indigestes, lourdes et uniformes. On peut légitimement espérer que le chef des Gabrieli Consort and Players dégraisse ce mammoth de la littérature musicale sacrée. La distribution mise d'ailleurs plus sur des gosiers délicats que sur des voix à la projection musclée. On se délecte à l'avance d'entendre le ténor Werner Güra, toujours soucieux de l'intelligence du texte, ou la basse Neal Davies.

A. Pecqueur

Vendredi 19 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13 Places : 10 à 60 €.

Écoutez, réagissez!

www.musicareaction.com

Assistez donc à un concert et on en reparlera

Chaplin Opéras c'est vraiment génial!

Pourtant, les mots employés par Varèse sont sans équivoque

Finalement, qu'est-ce qui caractérise la musique contemporaine?

Bon là c'est un peu la montagne qui accouche d'une souris.

Je n'avais **JAMAIS** rien entendu de pareil!

Sans la musique, la vie serait une erreur.

C'est une question de voix, toute autre image est à écarter.

La musique contemporaine, il faut la voir pour l'entendre!!!

La musique spectrale, qu'est-ce que c'est?

Heureusement que ça existe.

Quelqu'un a un avis sur ce concert?

Assistez donc à un concert et on en reparlera

Avant de juger, il faut écouter!

C'est de l'art!

C'est du bruit.

Bach/Boulez quel rapport?

Jetez un œil à cette vidéo de Mikrophonie.

Le Mannequin sans maître a totalement révolutionné la composition musicale.

Bernard Lang, vous connaissez?

Qui mais c'est une musique bien plus accessible

UN OPÉRA À L'ÉCOUTE DE SON PUBLIC

C'EST EN 1993 QUE JACK-HENRI SOUMÈRE FONDE L'OPÉRA DE MASSY. L'IDÉE EST DE DONNER À ENTENDRE LE RÉPERTOIRE LYRIQUE AU PLUS LARGE PUBLIC FRANCIEN. AVEC UNE MOYENNE ANNUELLE DE 40 000 SPECTATEURS, LE SUCCÈS EST AU RENDEZ-VOUS. LA PROGRAMMATION BRASSE OUVRAGES CÉLÈBRES ET PARTITIONS MÉCONNUES. DANS LA FOSSE, LE CHEF DOMINIQUE ROUITS POURSUIT UN TRAVAIL DE BELLE QUALITÉ À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE MASSY. ET CETTE SAISON, LA SCÈNE FRANCIENNE INVITE DES ARTISTES DE PREMIER PLAN, COMME LA METTEUR EN SCÈNE MIREILLE LARROCHE, LA CHORÉGRAPHE BLANCA LI OU LA TROUPE DE L'OPÉRA HÉLIKON. DE BONNES OCCASIONS DE FAIRE LE DÉPLACEMENT DANS CET OPÉRA QUI N'A RIEN À ENVIER AUX SCÈNES DE LA CAPITALE.

entretien / JACK-HENRI SOUMÈRE

« UN OPÉRA DE PROXIMITÉ »

FIGURE INCONTURNABLE DU MONDE DU SPECTACLE, JACK-HENRI SOUMÈRE A ORGANISÉ DES TOURNÉES AVEC DALIDA, CLAUDE FRANÇOIS OU ENCORE FRANCIS CABREL ET DIRIGÉ DES SALLES PRESTIGIEUSES : LE THÉÂTRE MOGADOR, LA MUTUALITÉ... IL EST AUJOURD'HUI À LA TÊTE DU THÉÂTRE DE LONGJUMEAU ET DE L'OPÉRA DE MASSY.



La programmation de la saison 2007-2008 de l'Opéra de Massy alterne danse, théâtre, opéra, variété et concert symphonique. Comment s'articule cette diversité de spectacles ?

Jack-Henri Soumère : La vocation de l'Opéra de Massy est avant tout lyrique et une grande partie de notre énergie est vouée à produire des spectacles apportant du savoir dans notre cité. Nous sommes un Opéra « autrement », un Opéra de proximité où se croisent toutes les formes de spectacles. Cette saison sera marquée par une coproduction d'*Aïda* avec le Théâtre Hélikon de Moscou. Mais le morceau de choix sera une production nouvelle de *La Pie Voleuse* de Rossini. Un grand rendez-vous à ne pas manquer !

J.-H.S. : Notre public, nous l'avons fidélisé. Il n'y avait que très peu de mélomanes dans nos cités. Nous leur avons donné le goût de l'opéra et c'est presque notre plus grande fierté de voir aujourd'hui des jeunes et des moins jeunes venir à l'opéra, grâce à notre action artistique mais aussi pédagogique. Nous sommes d'ailleurs victimes de notre succès. Il nous manque les moyens que devrait nous donner le Ministère de la Culture, pratiquement absent de notre travail. Nous avons de grands espoirs avec l'écoute attentive de notre action par le nouveau gouvernement.

Développer un opéra en banlieue correspond-il à un geste social ?

J.-H.S. : Notre implantation géographique est assez singulière puisque nous sommes situés en plein cœur de la cité. Plusieurs projets d'actions

Quel public visez-vous ?

culturelles nous ont prouvé à quel point les jeunes sont émerveillés et enchantés de leur découverte du monde lyrique, à travers une découverte globale d'un lieu de spectacle vivant et nous avons la chance d'avoir établi un partenariat d'échanges de spectacles avec le centre culturel Boris Vian aux Ulis, ainsi qu'avec le Théâtre de l'Agora à Evry. Par ce biais, les spectateurs de chaque salle peuvent assister de manière facilitée à des spectacles des salles partenaires.

Quel soutien attendez-vous aujourd'hui des responsables politiques ?

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

J.-H.S. : Mon plus grand souhait serait que notre maison soit reconnue « Opéra de la Région Ile-de-France ». Nous réunissons tous les critères de sélection pour être homologué « Opéra de

« Mon plus grand souhait serait que notre maison soit reconnue Opéra de la Région Ile-de-France. » Jack-Henri Soumère

Région », et pourtant, certains leviers politiques restent bloqués. Cela nous permettrait de recevoir plus de subventions, et de donner plus de spectacles. Par bonheur, la ville de Massy nous offre un soutien sans faille, ainsi que le Conseil Régional, qui nous permet d'ouvrir nos répétitions générales aux lycées d'Ile-de-France, sans oublier le Conseil Général pour son aide et son écoute. J'aimerais par contre que la Direction des Affaires Culturelles d'Ile-de-France nous soutienne de façon plus probante...



Cette mission pédagogique se traduit par une programmation régulière d'œuvres contemporaines.

D.R. : En travaillant aux côtés de Peter Eötvös et Pierre Boulez, j'ai pris goût à la musique contemporaine. Il est important d'ouvrir les oreilles des gens, d'autant que le public est prêt à tout entendre à condition que l'œuvre soit aboutie. C'est pour ça que je demande aux compositeurs de présenter leurs œuvres. Grâce à une convention avec le Conservatoire de Paris, nous donnons à de jeunes compositeurs l'occasion d'être joués.

Quelle liberté avez-vous dans votre programmation à l'Opéra de Massy ?

D.R. : Pour le lyrique, c'est Jack-Henri Soumère qui choisit. C'est un grand professionnel, qui a toujours en vue ce qui se fait à travers le monde. Il a ainsi tissé des liens forts. J'apprécie par exemple le professionnalisme de Dmitri Bertman, cette technicité russe qui permet un travail rapide, en souplesse. Pour le symphonique, j'agis en toute liberté, dans un esprit de complémentarité, avec l'envie de faire découvrir : nous donnerons par exemple, en mai, les messes peu connues de Haydn (*Paukenmesse*) et de Beethoven (*Messe en ut*).

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

« Nous portons une action culturelle. »

Dominique Rouits

de remplir une vraie mission. Apporter la musique à tous me semble une préoccupation normale. Quand nous jouons en Essonne ou ailleurs, nous ne vendons pas un concert mais nous portons une action culturelle. Nous devons faire en sorte que les gens, dès le plus jeune âge, s'approprient la musique et les lieux comme l'opéra. Pour cela, il faut créer une émotion.

Comment voyez-vous l'évolution de l'Opéra de Massy depuis sa fondation en 1989 ?

Dominique Rouits : La création de l'orchestre s'inscrivait dans la logique de celle de l'opéra, dont nous devions être le « cœur battant ». Il nous a fallu créer à la fois l'orchestre et son public. L'orchestre a ainsi rassemblé dès le départ de nombreux jeunes professeurs, prix de Paris, qui souhaitaient jouer en orchestre et faire de l'opéra. Puis nous avons travaillé à fédérer les forces chorales de la région, soit 600 à 700 choristes, avec lesquels nous abordons un répertoire souvent assez corsé, comme l'*Oratorio de Noël* de

Bach, le *Requiem* de Schumann ou, cette année, celui de Dvorak. Nous avons un rôle de formation de la pratique orchestrale : les mots *artistes* et *artisans* ont la même racine. De nombreux musiciens qui se sont formés auprès de l'orchestre y sont demeurés fidèles, contribuant à lui donner sa couleur propre.

Vous parlez de public. Quelles populations l'orchestre touche-t-il ?

D.R. : Il y a quelques années, notre slogan était « la meilleure qualité au plus grand nombre ». L'idée n'est pas seulement de se créer un public, mais

l'intrigue est, somme toute, assez fidèle aux conventions de l'opéra, la musique se révèle, pour sa part, surprenante. Aucun autre opéra n'a autant puisé dans le fonds des musiques populaires de son époque – les *spirituals* qui donnent à l'œuvre sa couleur douloureuse et sa ponctuation. En retour, Gershwin offrait au jazz quelques-uns de ses plus beaux standards, dont le superbe *Summertime*. Massy accueille pour l'occasion une production new-yorkaise bien rodée.

J.G. Lebrun

Vendredi 7 et samedi 8 décembre à 20h.

PORGY AND BESS

Production new-yorkaise
LA TROUPE DU NEW YORK HARLEM THEATER PRÉSENTE LE CÉLÈBRE OPÉRA DE GEORGE GERSHWIN.

Porgy and Bess demeure une œuvre à part. La vie d'un quartier noir déshérité de Charleston, avec ses drames quotidiens, sert de toile de fond à la vie désenchantée de Bess, que Porgy, un infirme, tente de protéger des hommes, de la drogue et du désespoir. Si

LE LYRIQUE REVISITÉ

/////// Dmitri Bertman / Opéra Hélikon //
L'OPÉRA HÉLIKON DE MOSCOU PROPOSE DEUX CHEFS-D'ŒUVRE DU RÉPERTOIRE : *AÏDA* ET *L'AFFAIRE MAKROPoulos*.

Sulfureux, provocant, scandaleux... les adjectifs ne manquent pas pour qualifier l'Opéra Hélikon. Fondée en 1990, la troupe moscovite prend un malin plaisir à offrir des lectures radicales des opéras les plus célèbres, de *Carmen* à *La Traviata*. A sa tête, le metteur en scène Dmitri Bertman, ancien assistant au Bolchoï et grand spécialiste de la méthode Stanislavski. Pour sa venue à Massy, l'Opéra Hélikon présente deux piliers du répertoire lyrique : *Aïda* et *L'Affaire Makropoulos*. Composée en 1869 pour l'ouverture du Canal de Suez, l'œuvre de Verdi

ne se limite pas à ses chœurs héroïques ou à ses trompettes martiales. La liaison amoureuse entre Aïda et Radames donne ainsi naissance à des scènes poignantes, à la fois dramatiques et expressives. Par ailleurs, Verdi livre une partition orchestrale extrêmement soignée, avec une pointe poétique d'orientalisme. Changement d'atmosphère avec *L'Affaire Makropoulos*, écrite par Leos Janacek d'après un ouvrage de Karel Capek. Tout l'opéra repose sur le personnage principal, Emilia Marty, âgée de... 337 ans. Derrière le thème fantastique de l'immortalité se dessine une critique aiguë de la condition humaine. L'écriture musicale de Janacek se révèle constamment exigeante, maintenant l'auditeur dans un état de tension permanent. Climax de cet opéra, le monologue final d'Emilia se révèle proche d'une scène de folie. Il nous tarde maintenant de découvrir comment Dmitri Bertman

et son Opéra Hélikon sauront exalter le destin de ces deux tragédiennes, Aïda et Emilia. **A. Pecqueur**
.....
Aïda, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12 avril à 20h et dimanche 13 avril à 16h et *L'Affaire Makropoulos* les vendredi 18 et samedi 19 avril à 20h.

LES SACRIFIÉES

CRÉATION D'UN OPÉRA DE THIERRY PÉCOU SUR UN LIVRET DE LAURENT GAUDÉ.

Avec sa pièce *Les Sacrifiées*, créée en 2004 à Nanterre, Laurent Gaudé reflétait dans le miroir de la tragédie antique les drames intimes et universels de l'histoire contemporaine. Raïssa, jeune fille de la

campagne algérienne, est maudite car sa mère est morte en couches. L'auteur porte à la scène cette malédiction à travers trois générations (Raïssa, Léila et Saïda), la déclinant sans cesse sous un nouveau visage : la guerre, l'émigration, la montée du fanatisme. Il y a longtemps que le compositeur Thierry Pécou (né en 1965) tournait autour de l'opéra, avec des œuvres vocales témoignant d'une culture large et ouverte. La malédiction, le sacrifice, la « défaite des femmes » – thèmes récurrents de la tradition lyrique – et le défi d'une narration en équilibre sur trois temps l'ont sans doute attiré vers la pièce de Laurent Gaudé. L'excellent ensemble TM+ de Laurent Cuniot interprète cette œuvre dans une mise en scène de Christian Gangneron. **J.G. Lebrun**

Samedi 16 février à 20h.



« Il faut dépoussiérer *Madama Butterfly*, enlever le pathos du drame romantique »

Mireille Larroche

Propos recueillis par A. Pecqueur

entretien / MIREILLE LARROCHE

MADAMA BUTTERFLY : ORIENT ET OCCIDENT FACE À FACE

ANCIENNE ASSISTANTE D'ARIANE MNOUCHKINE, MIREILLE LARROCHE DIRIGE LA PÉNICHE-OPÉRA DEPUIS 1982. ELLE MET EN SCÈNE *MADAMA BUTTERFLY* À L'OPÉRA DE MASSY, APRÈS L'AVOIR PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DES CHORÉGIES D'ORANGE.

Quelle est votre vision de *Madama Butterfly* de Puccini ?

Mireille Larroche : Il y a plusieurs niveaux de lecture. C'est tout d'abord une leçon de politique, nous renvoyant à une cruelle actualité. *Madama Butterfly* tombe amoureuse des valeurs occidentales de liberté, d'égalité, mais l'Occident va vite se transformer en pilleur. L'opéra montre ainsi les drames de l'impérialisme et du colonialisme. On peut aujourd'hui penser à l'impérialisme américain, mais aussi à celui de la Russie en Tchétchénie. Par ailleurs, il y a la description d'une société vieillissante – le Japon –,

repliée sur elle-même, laissant naître l'intégrisme, incarné par les bonzes. Enfin, *Madama Butterfly* est un opéra sur la condition de la femme. Il y est clairement montré que la société refuse la possibilité qu'une femme prenne en main son destin.

Quel parti pris esthétique défendez-vous ?

M.L. : Il faut dépoussiérer cet ouvrage, enlever le pathos du drame romantique. Pour autant, je n'ai pas souhaité réactualiser l'opéra. Pour moi, l'essentiel est de montrer l'affrontement entre deux cultures, entre l'Orient et l'Occident. La cérémonie

du thé s'oppose au gin et au whisky, et les cigares concurrencent l'opium. Mais je n'ai pas tenté de réaliser un travail de reconstitution. Je préfère mettre en avant l'énergie et la révolte des protagonistes.

Comment transposer la scénographie du plateau colossal des Chorégies d'Orange à l'Opéra de Massy ?

M.L. : Donner *Madama Butterfly* dans un théâtre antique est l'évidence, car c'est une véritable tragédie. Le lieu demande aux chanteurs une technique particulière. Mais la scénographie n'est pas gigantesque. Il m'importait avant tout de faire de la maison de Madame Butterfly un îlot de résistance et de douleur. Le dispositif repose par ailleurs sur une maquette représentant la ville et le port de Yokohama. Il s'adaptera sans problème à l'Opéra de Massy.

Vendredi 9 novembre à 20h

et dimanche 11 novembre à 16h

DANSE

entretien / BLANCA LI

POETA EN NUEVA YORK : LE VOYAGE DE GARCIA LORCA

POETA EN NUEVA YORK EST LA PROCHAINE CRÉATION DE BLANCA LI. AVANT DE LA RETROUVER EN RÉSIDENCE À MASSY, NOUS AVONS RENCONTRÉ LA CHORÉGRAPHE CET ÉTÉ, À QUELQUES JOURS DE LA PREMIÈRE DONNÉE DANS LES JARDINS DE L'ALHAMBRA DE GRENADE. ELLE LÈVE LE VOILE SUR UNE PIÈCE CENTRÉE SUR LA FIGURE DU POÈTE ESPAGNOL FEDERICO GARCIA LORCA.

Cette pièce se situe dans une période très précise de la vie de Federico Garcia Lorca. Que s'y est-il passé ?

Blanca Li : *Un Poète à New York*, c'est aussi le titre d'un recueil de poèmes inspirés par cette période. Lorca est parti à New York pendant un an, en 1929, et il a eu un choc culturel. Venant de Grenade, il s'est retrouvé en plein krach économique dans une ville totalement différente. A partir de ce moment-là, son écriture a radicalement changé. En me plongeant dans ces textes, j'ai été troublée, car c'est une œuvre très noire, difficile à lire, pleine de symboles. Comment mettre en scène ces poèmes ? J'ai lu la série de conférences données à son retour et j'ai compris comment je devais traiter le sujet. Il parlait de sa rencontre avec New York, de son voyage, de ce qu'il a ressenti et pourquoi il a écrit ces poèmes. J'ai abordé la pièce à travers son vécu, et non à travers les poèmes. J'ai décidé de narrer le voyage du poète, et à travers cette expérience personnelle, de ressortir les poèmes qui sont présents tout le temps par la musique et la voix.

Le rôle principal est porté par Andrés Marin, qui dans son travail personnel représente le renouveau du flamenco mais aussi une cer-

taine abstraction. Pourquoi ce danseur ?
B. L. : J'aime sa manière de concevoir le flamenco et sa façon contemporaine de danser. Je ne voulais pas faire un spectacle de flamenco, car pour parler de New York, il fallait pouvoir représenter la ville avec son mélange d'identités. Pour la danse, il fallait ce même mélange de cultures. Dans la pièce, il y a des danseurs de hip hop, des danseurs contemporains, et des danseurs de flamenco. Andrés est pour moi

le plus apte à s'adapter dans une pièce qui n'a pas qu'un seul langage chorégraphique.

Vous êtes le deuxième soliste du spectacle. Qu'incarne-vous ?

B. L. : J'incarne les mots de Lorca. Je suis un personnage abstrait. Les dix musiciens sur scène mélangent le jazz et le flamenco, chanté par la grande Carmen Linares. Le flamenco représenté le passé

même veine, mais avec la fougue et la fraîcheur de très jeunes danseurs, le programme Europa Danse rend hommage au producteur visionnaire et proflique qu'était Diaghilev chez les Ballets Russes. La soirée se compose de quatre courtes pièces, avec, en toile de fond, le talent de Picasso pour les costumes et les décors. Si les Ballets Russes représentaient au début du XX^e siècle la rupture moderne au sein des habitudes classiques, on peut dire de William Forsythe aujourd'hui qu'il a été l'artisan d'un autre type de rupture : en déconstruisant totalement la ligne du mouvement, en le déstructurant pour le recomposer dans une virtuosité en décalage avec le vocabulaire académique, il a su inventer un nouveau langage pour de vrais ballets

« La rencontre entre Lorca et cette ville passe avant tout par l'énergie dégagée par les danseurs. » Blanca Li



Photo : Jaime Romero

et les repères de Lorca, et le jazz plutôt New York. Le hip hop représente sa rencontre avec les noirs américains, pour qui il a eu beaucoup d'admiration. Je voulais beaucoup de danseurs car parler de New York sans avoir assez de monde me semblait inadéquat. La rencontre entre Lorca et cette ville passe avant tout par l'énergie dégagée par ces danseurs, que je trouve fantastiques. Les chorégraphies de groupe sont assez explosives, elles ne peuvent pas raconter la même chose qu'un pas de deux ou qu'un solo, comme par exemple l'arrivée à New York, le krach boursier ou le stress de la ville.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Poeta en Nueva York, de Blanca LI, les 14 et 15 décembre à 20h, le 16 à 16h.

Programme William Forsythe, le 22 février à 20h, *Don Quichotte* de Nanette Glushack et Marius Petipa le 25 janvier à 20h, *Picasso et la Danse*, le 23 novembre à 20h.

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Tél. 0892 70 75 75 et www.opera-massy.com

VENDREDI 12 OCTOBRE A 20H30

Le banquet polyphonique géorgien

Avec l'Ensemble Antchiskhati dirigé par Malkhaz Erkvanidze, le trio Shalva Chemo et Françoise Rivalland, Géraldine Keller, Maja Pavloska, Jean-Marc Zvellenreuther, Caroline Delume, Murman Djunuria, Gaguik Mouradian et Araiik Bartikian

Maison de la musique Nanterre

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

AUTRES POINTS DE VENTE
MAGRSINS FRAC-CARREFOUR
0832 68 34 77 04 WWW.FNAC.COM




orchestre des champs-élysées

en résidence en Poitou-Charentes
PHILIPPE HERREWEGHE direction artistique

octobre 2007

STRAUSS

Lieder avec orchestre

MAHLER

Symphonie n° 4

CAROLYN SAMPSON soprano
PHILIPPE HERREWEGHE direction

12 Ascona - 13/14 Rome
15 Turin - 16 Mantoue - 18 Zagreb
20 Bruges - 23 Caen

novembre-décembre 2007

BRAHMS

Symphonies n° 2 et 4

PHILIPPE HERREWEGHE direction
Poitiers / Blois / Anvers / Udine / Metz / Dortmund

février 2008

MAHLER

Rückert-Lieder

BRUCKNER

Symphonie n° 5

CHRISTIAN GERHAHER baryton
PHILIPPE HERREWEGHE direction
Utrecht / Paris / Bruxelles

mars 2008

MAHLER

Todtenfeier

BRAHMS

Ein deutsches Requiem

LETIZIA SCHERRER soprano
MARKUS WERBA baryton
COLLEGIUM VOCALE GENT
PHILIPPE HERREWEGHE direction
Bologne / Grenoble / Bruges / Poitiers /
Milan / Innsbruck / Vaduz / Lucerne / Cuenca /
Madrid / Valence / Porto

juillet 2008

BRUCKNER

Symphonie n° 8

PHILIPPE HERREWEGHE direction
Festival de Saintes



Informations et réservations :
www.orchestredeschampseelysees.com

LACHRIMAE CONSORT

Ensemble baroque
LA FORMATION BAROQUE DIRIGÉE PAR LE VIOLONISTE PHILIPPE FOULON JOUE DANS LE CADRE UNIQUE DU GRAND SALON DU CHATEAU DE VAUX-LE-VICOMTE.

On le sait, Nicolas Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV, fit du château et des magnifiques jardins des lieux de fastes hors du commun. La fête « des Facheux » en 1661 en particulier atteignit un tel niveau de luxe et de beauté qu'elle déclencha la jalousie du monarque et la perte de Fouquet, emprisonné à vie... Trois siècles et demi plus tard, Vaux-le-Vicomte redevient le cadre (apaisé) de soirées musicales de grande qualité animées par l'ensemble Lachrimae Consort. Sous le titre « Délices Européennes », Philippe Foulon, son leader, dirige du violon un programme partagé entre les « Délices de Prudenza » de Vivaldi et les « Délices de la solitude » de Michel Corette. Des pièces intégrales des instruments rares comme la *viola all'inglese* (petite basse de viole), le *violoncello all'inglese* (chez Vivaldi) ou encore la *viole d'Orphée* (viole aux cordes aiguës doublées), que réhabilite judicieusement le Lachrimae Consort en s'appuyant sur de fascinantes copies d'instruments anciens. J. Lukas

Le 20 octobre à 20h30 au Grand Salon du château de Vaux-le-Vicomte. Tél. 01 64 14 41 90. Places : 28 €.

•

NICOLAS STAVY

Récital de piano
DANS SON NOUVEAU ENREGISTREMENT, LE JEUNE PIANISTE FRANÇAIS ABORDE LES DERNIÈRES ŒUVRES DE CHOPIN.



Un nouveau talent du piano français : Nicolas Stavy est l'invité de midi de l'Auditorium du Musée d'Orsay.

Son précédent enregistrement consacré aux « Sept dernières paroles du Christ » de Joseph Haydn lui a valu les éloges de Paul Badura-Skoda. « Tout en respectant le style de Haydn, il joue avec clarté de conception et profonde émotion » a déclaré le grand maître viennois. C'est pourtant vers Chopin qu'il se tourne aujourd'hui dans un nouveau disque enregistré en public et tourné vers les œuvres de la dernière période, celle qui débute en 1841... Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris puis à celui de Genève, il reçoit également l'enseignement de György Sebok. Son tableau d'honneur international est impressionnant : Prix Spécial au Concours Chopin à Varsovie en 2000, Deuxième Prix au Concours International de Genève en 2001, Quatrième Prix au Concours Gina Bachauer aux États-Unis en 2002. Deuxième Prix du Young Concert Artists de New York en 2003... Un parcours sans faute. Reste aujourd'hui à Nicolas Stavy d'accomplir l'essentiel : conquérir le métier et le public des concerts. Premiers pas sous nos yeux et nos oreilles dans la formule des concerts de midi au Musée d'Orsay où il joue Schubert (*Impromptus op. 90 n° 1, n° 3*), Liszt (*Années de pèlerinage : 2^e année - Italie : Sonnets de Pétrarque - Après une lecture de Dante*) et Schubert / Liszt avec des transcriptions des lieder du pre-

mier par le second. Un pianiste à découvrir puis à suivre de près. J. Lukas

Mardi 23 octobre à 12h30 à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50.

•

GEORGES PRÊTRE

Orchestre symphonique
FRINGANT OCTOGÉNAIRE, GEORGES PRÊTRE DIRIGE SCHUBERT ET MAHLER À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA.



Georges Prêtre est de retour à l'Opéra Bastille pour un concert symphonique, le 23 octobre à 20h.

En plus de soixante ans de carrière, Georges Prêtre a marqué l'histoire de l'art lyrique par sa direction chaleureuse et attentive qui en faisait, par exemple, l'un des chefs favoris de Maria Callas. Curieusement, on le voit surtout diriger désormais des programmes symphoniques mais il reste fidèle, pour ses apparitions parisiennes, à l'Orchestre de l'Opéra. C'est donc cette fois sur la scène de Bastille que Schubert et Mahler se partagent l'affiche. Du premier, Georges Prêtre dirige la pétillante *Seconde Symphonie*. Du second, il interprète la *Première Symphonie*, dite « Titan », œuvre de longue haleine qui se doit de porter un souffle lyrique. J-G. Lebrun

Mardi 23 octobre à 20h à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 44 €.

•

PER TENGSTRAND

Récital de piano
UN PIANISTE SUÉDOIS À REDÉCOUVRIR EN RÉCITAL À GAVEAU.



Le retour à Paris du pianiste suédois Per Tengstrand dans des œuvres de Salonen, Liszt, Grieg et Prokofiev. Le 28 octobre à 16h30 à la Salle Gaveau.

Après plusieurs années d'absence occupées en particulier à la conquête du public américain, Per Tengstrand fait son retour en France. Un pays où il fit une large part de ses études (il fut l'élève de Dominique Merlet au CNSM) avant d'être lauréat du Concours International Long-Thibaud en 1995. Depuis son palmarès s'est enrichi du 1er Prix de Cleveland. Il s'exprime ici dans un programme superbe à tendance nordique, partagé entre des œuvres d'Essa-Pekka Salonen (*Dichotomie* composée spécialement à son attention par le célèbre chef d'orchestre), Liszt (*Après une lecture de Dante*), Grieg (*Pièces Lyriques*) et Prokofiev (*Sonate N° 7 Op. 83*). J. Lukas

Le 28 octobre à 16h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07.



VINGT-CINQ ANS DE REDÉCOUVERTES

LA PÉNICHE OPÉRA POURSUIT SAISON APRÈS SAISON SA MOISSON ENTHOUSIASTE DE CHEFS-D'ŒUVRE OUBLIÉS.

Amarrée dès ses débuts aux quais du canal Saint-Martin, la Péniche Opéra s'est aussitôt laissé porter par les eaux dolentes, mais bien plus profondes qu'il n'y paraît, de la légèreté musicale. La première saison, en 1982, rouvrait les vannes depuis longtemps presque closes de l'art lyrique léger, proposant sous le titre *Rêves d'écluse* et sous la direction artistique lumineuse de Jean-Claude Penneret un parcours à travers le riche répertoire de l'opérette, de l'opéra-bouffe et de l'opéra-comique français. C'était le point de départ d'une entreprise de redécouverte et de réhabilitation qui n'a pas cessé de vingt-cinq ans et a permis de ramener à la vie des œuvres rayonnantes mais oubliées. Bien adapté à l'exiguïté des lieux, ce répertoire a aussi permis de remettre en avant l'interrogation, essentielle aux

rencontre

LES MARDIS BAROQUES

ENTRETIEN CROISÉ ENTRE LA SOPRANO FRANÇOISE MASSET ET LE CLAVECINISTE STÉPHANE FUGET, À L'AFFICHE DE LA SAISON BAROQUE DE LA PÉNICHE.

Comment s'articulent les différents mardis baroques que vous a confiés la Péniche Opéra ?

Françoise Masset : Nous avons voulu faire un travail sur les mythes à l'époque baroque, en ne nous limitant pas seulement à la musique, mais en intégrant la peinture, la littérature... C'est la réunion des expressions. Nous aborderons d'abord le mythe d'Orphée, puis celui d'Ariane. **Stéphane Fuget :** À l'époque baroque, ces mythes sont traités dans le cadre de l'opéra et de la cantate, autour de deux moments-clés : Orphée pendant son Eurydice et Ariane se retrouvant seule sur l'île de Naxos. Nous mêlerons musique française et italienne, raretés et œuvres connues. Par ailleurs, nous proposerons aussi un programme plus intime, dit de « La chambre », autour des airs de cours.

Quelle est la particularité de la vocalité baroque ?

S.F. : C'est une musique qui parle, et non qui peint. Or, s'il y a une chanteuse que l'on comprend toujours bien, c'est Françoise ! **F.M. :** J'ai toujours eu ce souci d'être comprise. La voix est le seul instrument qui a un texte. Ce qui m'intéresse par ailleurs, ce n'est pas d'avoir une belle voix, mais d'en faire quelque chose, en travaillant sur les couleurs, le vibrato.

Comment êtes-vous tombés dans le bain de la musique ancienne ?

F.M. : Au début de mon parcours musical, je faisais partie du chœur amateur du Nord-Pas-de-Calais. Jean-Claude Malgoire est venu diriger cette formation pour des Passions de Bach et des opéras de Rameau. Je me suis complètement reconnu dans sa démarche musicale.

LA PÉNICHE OPÉRA FÊTE SES 25 ANS

DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE, LA PÉNICHE FAIT VOLER EN ÉCLATS LES FRONTIÈRES MUSICALES. CRÉATION CONTEMPORAINE, OPÉRAS DE L'ENTRE-DEUX GUERRES, MUSIQUE BAROQUE : CHAQUE RÉPERTOIRE TROUVE SA PLACE À BORD. PEU DE LIEUX SAVENT EN OUTRE CRÉER UN LIEN AUSSI FORT ENTRE LE PUBLIC ET LES ARTISTES, RÉUNIS DANS LA MÊME INTIMITÉ. CETTE SAISON OFFRE L'OCCASION D'UN REGARD RÉTROSPECTIF SUR CETTE SCÈNE ATYPIQUE, QUI PROPOSE PAR AILLEURS POUR LES MOIS À VENIR DES PRODUCTIONS PROMETTEUSES.



La Poule noire de Manuel Rosenthal, exhumée à la Péniche Opéra.

Fauvette du temple ou *Miss Dollar*.

Dernier exemple en date, les délicieuses partitions de Manuel Rosenthal, *La Poule noire* et *Rayon des soirées*, font suite à la redécouverte du *Toréador* d'Adolphe Adam en 1992, de *La Princesse jaune* de Saint-Saëns en 1993, des deux *Docteur Miracle* de Bizet et Charles Lecocq en 1997 ou, plus récemment, du *Roi Pausole* d'Honegger d'après Pierre Louÿs. Cependant, l'esthétique de la Péniche Opéra,

adepte du coq à l'âne, franchit volontiers les cloisonnements des genres et des époques, avec la redécouverte de chefs-d'œuvre de l'opéra-comique français du XVIII^e siècle tels *Zémir* et *Azor* de Grétry, *Les Femmes vengées* et *Le Maréchal Ferrant* de Philidor, sans négliger quelques excursions

La Péniche Opéra tire ainsi les fils d'une certaine musique française

hors des frontières : révélation de l'opéra-bouffe de Schoenberg *Von heute auf morgen* en 1994, plus récemment *L'Oie du Caire* et *La Sposo deluso* pour l'année Mozart. Sans jamais pour autant retomber dans la grisaille, la Péniche reprend parfois son sérieux pour redonner la place qu'ils méritent à des opéras tels *Sophie Arnould* de Gabriel Pierné ou *Forêt bleue* de Louis Aubert, chef-d'œuvre onirique d'un contemporain de Debussy.

Jean-Guillaume Lebrun

LES LUNDIS DE LA CONTEMPORAINE

RICHARD DUBELSKY

PERSONNALITÉ ATYPIQUE DU MONDE MUSICAL CONTEMPORAIN, RICHARD DUBELSKY EST L'INVITÉ DE LA PÉNICHE OPÉRA.

Richard Dubelsky est un artiste comme les aime la Péniche. Fils d'un chef d'orchestre de music-hall – le célèbre Alcazar de Marseille –, il semble avoir hérité de lui la manie de toucher à tout, de regarder vers tous les arts, toutes les formes d'expression. Du métier de compositeur, il ne se fait pas l'idée d'un créateur solitaire, noircissant, isolé du monde, des pages de papier à musique. Excellent percussionniste, créateur de pièces solistes de Vinko Globokar ou Georges Aperghis, c'est battant le tambour qu'il se mettait en scène, par exemple, dans son spectacle, d'inspiration largement autobiographique, *Kess Kiss Pass*, créé l'an dernier au Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet. Prompt à relever les défis lancés à son art mêlé de musicien, librettiste et interprète – comme ces *Dix paroles*, pièces brèves théâtrales, musicales et chorégraphiques inspirées par les *Dix commandements* de Marc-Alain Ouaknin – Richard Dubelsky se frote aussi bien au cirque (comme récitant et interprète de *Momo* de Pascal Dupain) qu'aux moyens d'expression audiovisuels. La musique de Richard Dubelsky n'est jamais figée : elle se recompose au gré



Le percussionniste et compositeur Richard Dubelsky monte à bord de la Péniche le 19 novembre.

de l'espace scénique, provoquant en cascade des successions d'instantanés (pour reprendre un terme cher à l'un de ses plus proches compagnons dans le domaine du théâtre musical, Georges Aperghis). Richard Dubelsky incarne sa musique autant qu'il la laisse épouser ses mots et ses jeux d'images. Ainsi ne donne-t-il jamais seulement à entendre mais aussi à voir, à s'émerveiller, mettant en pratique l'art subtil de l'émerveillement composé. J-G. Lebrun

Lundi 19 novembre 2007 à 20 h 30. Places : 17 €.

ET AUSSI...

L'ENFANCE DE L'ART : portrait de Nadia Boulanger. Les 12, 13 19, 20 octobre et 9, 10 novembre à 20h30, les 14, 21 octobre et 11 novembre à 16h30. Places : 17 €. En accompagnement de « L'Enfance de l'art », deux concerts du Trio Hensel : les 14 et 21 octobre à 15h00. Places : 17 €. COUP DE CŒUR IAN HONEYMAN : 4, 5 et 6 octobre 2007 à 20h30. Places : 17 €. COUP DE CŒUR RODOLPHE BRIAND : 25, 26 et 27 octobre 2007 à 20h30. Places : 17 €.

La Péniche Opéra – Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
46, Quai de la Loire - 75019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77 et www.penicheopera.com

Ensemble A VENTI
(sur instruments anciens)
à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris IX*
lundi 8 octobre à 20h00

Wolfgang Amadeus Mozart
L'Enlèvement au Sérail



Passion, fougue, générosité... rien d'étonnant à ce que le nouvel Ensemble A Venti ait choisi de consacrer son premier enregistrement à *L'Enlèvement au Sérail*, dans sa transcription pour ocluor à vent attribuée à W. A. Mozart.

Les musiciens de *A Venti*, tous membres des ensembles de musique ancienne les plus prestigieux, explorent le répertoire pour harmonie depuis près de quinze ans, avec une complexité et une exigence saluées par le public et les critiques à de nombreuses reprises (diapason d'or de l'année 2002 pour la *Gran Partita* avec l'Ensemble Philidor).

Le plaisir évident que prennent les musiciens de l'Ensemble *A Venti* à nous offrir une œuvre où la fantaisie côtoie la profondeur mozartienne nous invite d'ores et déjà à les suivre toujours plus avant.

www.ensembleaventi.free.fr

Pascal AMOYEL
à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris IX*
lundi 5 novembre à 20h00

Franz Liszt
Harmonies Poétiques et Religieuses



Élu « Révélation Soliste Instrumental » en 2005 aux Victoires de la Musique, Pascal Amoyel s'affirme depuis plusieurs années comme une personnalité marquante du piano français. Avec son troisième disque soliste, il nous convie à une fabuleuse expérience !

Dans un tempo idéal, chaque pièce nous livre ses secrets. Pas un brin d'emphase, de mièvrerie, de théâtralité déplacée : tout le génie lisztien se révèle dans la conception orchestrale du clavier.

Ce n'est que très rarement que Liszt trouve des interprètes de la race de Pascal Amoyel...

www.pascal-amoyel.com

athénée • théâtre Louis-Jouvet
Réservations : 01 53 05 19 19

CONCERT BAROQUE
à 1h au sud de Paris par l'A6

LES JALOUSIES MUSICALES
DE VAUX-LE-VICOMTE

Corette sur Viole d'Orphée
Vivaldi sur Violoncello all'inglese

LACHRIMAE CONSORT
Philippe FOULON

Samedi 20 octobre - 20h30
Grand Salon du château
Places limitées : 28 €

Réservations : billetteries Fnac www.fnac.com
www.tourisme77.com

Renseignements : 01.64.14.41.90 www.vaux-le-vicomte.com
06.21.07.40.51 www.lachrimae-consort.com

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

////// Violon/violoncelle/piano/orchestre symphonique ////
TOUR DE PISTE PARISIEN DE L'ONL ET SON CHEF HISTORIQUE JEAN-CLAUDE CASADESUS.

« *L'homme mûr peut-il, sans en éprouver nulle honte, retrouver la bienheureuse candeur, le bonheur perdu de son enfance ?* »... Telle est la question que pose Mahler dans sa *Symphonie n°4* et à laquelle Casadesus tentera de répondre en puisant dans ses qualités de mahlerien et d'humaniste. Auprès de lui, la soprano Ilse Eerens, jeune flamande remarquée en mars dernier à La Monnaie à Bruxelles lors de la création de l'opéra *Fühlings Erwachen* de Benoît Mernier. Au même programme, précédant Mahler, le tubesque « Triple Concerto » de Beethoven servi par un excellent trio français composé d'Olivier Charlier au violon, Marc Coppey au violoncelle et Claire-Marie Le Guay au piano. J. Lukas

Mardi 23 octobre à 20 h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

VAHAN MARDIROSSIAN

////// Musique de chambre //////////////////////////////////////
LE PIANISTE ARMÉNIEN PROPOSE UN PROGRAMME CHAMBRISTE AVEC LES SOLISTES DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE.



Au côté de solistes de l'Orchestre National de France, Vahan Mardirossian donne à entendre les quintettes de Franck et de Escaich.

Belle idée que de faire se rencontrer des musiciens habitués à l'orchestre et un pianiste connu pour ses prestations en solo... Le programme chambriste réunissant les solistes du National de France et Vahan Mardirossian confronte deux œuvres écrites à un peu plus d'un siècle d'intervalle pour la même formation : piano, deux violons, alto et violoncelle. Le *Quintette* de Franck fait subtilement le lien entre un souci de la couleur typiquement français et une attention plus germanique à la structure et au développement des phrases. Thierry Escaich lui aussi s'est montré influencé par l'autre rive du Rhin, puisque sa pièce, *La Ronde*, a été écrite d'après *La Ronde de l'amour* d'Oscar Strauss. A. Pecqueur

Samedi 27 octobre à 17h30 à la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16.

ANTONIO PAPPANO

////// Orchestre symphonique //////////////////////////////////////
À LA TÊTE DU LONDON SYMPHONY ORCHESTRA, LE CHEF DIRIGE UN PROGRAMME DEDIE A LA MUSIQUE AMÉRICAINE.

En dépit de ses enregistrements remarquables et de ses concerts à travers le monde, le chef Antonio Pappano reste peu connu en France. Ce qui est d'autant plus dommage qu'il s'agit aujourd'hui

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

d'une des baguettes les plus expertes. On retient notamment ses versions enflammées des opéras italiens, Verdi et Puccini en tête. Pour sa venue à la Salle Pleyel, il dirigera un tout autre répertoire. Avec Gershwin (notamment le *Concerto pour piano*, joué par Wayne Marshall) et John Adams (le rare *Harmonielehre*), c'est la musique américaine qui est à l'honneur. Puissance du rythme et efficacité mélodique sont les dénominateurs communs de cette école. Il est peu de dire que le London Symphony Orchestra connaît ce genre sur le bout des doigts, pour avoir notamment enregistré la musique des plus grands films hollywoodiens. A. Pecqueur

Mercredi 7 novembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13 Places : 10 à 85 €.

ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLEAS

////// Orchestre //////////////////////////////////////
LA JEUNE FORMATION ORCHESTRALE PROPOSE UN PROGRAMME DE MUSIQUE LÉGÈRE SOUS LA HOULETTE D'ALAIN ALTIINOGLU.

Il est devenu en quelques années l'une des baguettes françaises les plus en vue de la scène musicale. Premier chef invité de l'Orchestre National de Montpellier, Alain Altinoglu dirige aujourd'hui les plus belles phalanges – il sera deux fois à la tête de l'Orchestre de Paris cette saison. Sa spécialité : le répertoire lyrique. C'est d'ailleurs dans des œuvres de musique française influencées par les opéras de Wagner qu'on le retrouve à la tête de l'Orchestre Pelléas. Parrainée par Marc Minkowski, cette jeune formation créée par le jeune chef Benjamin Lévy s'est fait connaître par ses interprétations enthousiasmantes des opérettes d'Offenbach. La même verve habitera sans aucun doute leur programme de la Cité de la musique, où se mêleront des partitions de Fauré, Messager, Chabrier... Un répertoire léger qui commence aujourd'hui enfin à être réhabilité. A. Pecqueur

Dimanche 4 novembre à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84 Places : 22 €.

LOS ANGELES PHILHARMONIC / ESA-PEKKA SALONEN

////// Orchestre symphonique //////////////////////////////////////
LE CHEF FINLANDAIS ET SON ORCHESTRE CALIFORNIEN PRÉSENTENT L'INTÉGRALE DES SYMPHONIES DE SIBELIUS EN QUATRE CONCERTS.



Esa-Pekka Salonen dirige l'intégrale des symphonies de Sibelius à la tête du Los Angeles Philharmonic Orchestra. Du 4 au 8 novembre à la Salle Pleyel.

La venue à Paris de ce chef surdoué aux visions limpides et engagées est toujours un événement source de grands bonheurs musicaux. La chance sourit d'autant plus au mélomane parisien aujourd'hui que Salonen débarque avec ses musiciens du Los Angeles Philharmonic, rarement présents dans notre ville.

De plus, le répertoire qu'il a choisi tranche avec le copié-collé qui sévit gravement dans la programmation des orchestres étrangers de passage à Paris. En quatre concerts, Salonen nous invite à écouter d'afilée les sept symphonies de Sibelius ainsi que ses principaux poèmes symphoniques. Ce fabuleux testament orchestral nous fait voyager de la très romantique *Première Symphonie en mi mineur*, composée en 1899 jusqu'à la *Septième en ut majeur*, signée 25 ans plus tard, et conçue en un seul mouvement d'à peine plus de 20 minutes. « *Tandis que d'autres compositeurs vous offrent toutes sortes de cocktails, je vous sers quant à moi une eau froide et pure* » écrivait malicieusement Sibelius à son éditeur. Aucun chef du circuit international n'est plus légitime que Salonen pour nous révéler toutes les richesses de cette musique et finalement réveiller la lave brûlante qui couve sous l'épaisseur de glace. J. Lukas

Le 4 novembre à 16 h et les 5, 6 et 8 novembre à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

(et aussi)

MARTA LAHENS ET MANUEL LOPEZ
Un étonnant duo piano-guitare, composé par deux musiciens cubains, explore des partitions colorées et rares d'Amérique latine et d'Espagne. Marta Lahens et Manuel Lopez, tous les deux professeurs au Conservatoire de Nanterre, font revivre des musiques inconnues ou presque de Leo Brouwer, Andres Alen, Jorge G. Labrana, Hector Angulo et Ernesto Lecuona, pour piano seul, guitare seule, ou piano et

OPÉRA RENE JACOBS

////// Opéra //////////////////////////////////////
LE CHEF FLAMAND DIRIGE UN OPERA COMIQUE DE TELEMANN : LA PATIENCE DE SOCRATE.



La Cité de la musique consacre un Domaine privé à René Jacobs, qui dirigera La Patience de Socrate de Telemann.

Il est aujourd'hui l'un des chefs les plus pertinents dans le répertoire lyrique sur instruments anciens. Contre-ténor de formation, le flamand René Jacobs a toujours entretenu un rapport privilégié avec la voix. Il sait s'entourer de chanteurs de premier plan à qui il transmet son savoir stylistique, notamment en matière d'ornementation. Les musiciens d'orchestre ne sont pas en reste, car René Jacobs n'a pas son pareil pour alimenter en permanence la tension dramatique, mettant en relief les subtilités de l'instrumentation baroque. Dans le cadre du Domaine privé que lui consacre la Cité de la musique, le chef d'orchestre propose une redécouverte alléchante : *La Patience de Socrate*, opéra comique de Telemann mettant en scène les déboires conjugaux du philosophe athénien. On s'en réjouit d'avance, d'autant que la distribution est aux petits oignons (Marcos Fink, dans le rôle-titre) et l'orchestre, superlatif (l'Akademie für Alte Musik). A. Pecqueur

Samedi 13 octobre à 19h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 à 29 €.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

LAURENT DE WILDE PARLE AUX ORDINATEURS

VÉRITABLE ÉLECTRON LIBRE DU JAZZ FRANÇAIS, LAURENT DE WILDE CRÉE LA SURPRISE EN SIGNANT EN DUO UN ALBUM NOUVEAU OÙ LES MACHINES JOUENT UN RÔLE INÉDIT. « *PC PIECES* » QUI PARAIT CHEZ NOCTURNE RECUEILLE LE DIALOGUE FOISSONNANT ENTRE LE PIANO – SOURCE SONORE EXCLUSIVE DU PROJET – ET UN ORDINATEUR QUI ENREGISTRE, DÉFORME ET RECYCLE LA MATIÈRE MUSICALE « EN DIRECT ». VÉRITABLE ALTER-EGO DE LAURENT DE WILDE, LE MYSTÉRIeux OTISTO 23, EX-PIANISTE RECONVERTI, PIONNIER DE L'ÉLECTRONIQUE, PARVIENT PAR SA VERTUOSITÉ À ÉLEVER L'ORDINATEUR AU RANG DE VÉRITABLE INSTRUMENT DE MUSIQUE.

Sur quel principe repose concrètement cet album ?
Laurent de Wilde : Le principe de cet album est le suivant : je produis des sons avec mon piano (sur le clavier, mais également dans et sur l'instrument, à l'aide de différents objets percussifs ou sonores), qui sont enregistrés en direct par Otisto dans son ordinateur. Pendant que je les joue, il les boucle, les traite, les maltraite, me les renvoie considérablement altérés, je réagis par une autre figure sonore, rythmique, mélodique ou harmonique, qu'il enregistre à son tour et ainsi de suite. Rapidement, nous avons à notre disposition une huitaine de pistes à l'aide desquelles nous construi-



en bonne intelligence, ce qui est essentiel pour un projet comme celui-ci. En effet, comme nous travaillons beaucoup sur les répétitions de figures et leurs évolutions, il faut pouvoir aller tout de suite dans la bonne direction sans perdre une seconde, sinon l'exercice devient ennuyeux à écouter. Ce que j'aime surtout chez lui, c'est son incroyable faculté d'adaptation, la vitesse de sa réactivité avec un instrument d'une incroyable complexité dont il maîtrise parfaitement les données techniques. Il n'y a pas beaucoup de gens comme lui sur cette planète...

Votre parcours est marqué par les ruptures. Des projets vraiment nouveaux, des idées originales, des concepts... Avez-vous peur

« *L'intérêt de ce projet tient à ce que ce sont les capacités réactives et transformationnelles de l'ordinateur qui sont exploitées* »

Laurent de Wilde

sons en temps réel une forme musicale qui alterne, se répète, s'élargit... Il s'agit sans aucun doute d'un duo piano-ordinateur. L'ordinateur est souvent utilisé en musique électronique comme boîte à sons préparés, et je pense qu'on devient de plus en plus biaisé par rapport à cette utilisation, un peu rigide et formelle. L'intérêt de ce projet tient à ce que ce sont les capacités réactives et transformationnelles de l'ordinateur qui sont exploitées, ce qui en fait un véritable instrument de musique en temps réel.

Quel est le rôle d'Otisto 23 ? Parlez-nous de ce partenaire musical...
L. de W. : Otisto est donc le deuxième membre de ce duo. Sans lui, le projet serait impossible. Ce qui est intéressant, c'est qu'avant d'être ingénieur du son et « ordinaire » il a fait des études de piano, donc il a une intime compréhension de mon univers. Moi-même ayant pas mal tripoté des machines ces dernières années, j'ai une assez bonne idée du contenu de son travail. Ce qui fait que nous pouvons être à l'écoute l'un de l'autre

Proces recueillis par Jean-Luc Caradec.
Le 12 octobre à 20 h à La Cigale dans le cadre des concerts Factory dans le cadre du Festival d'Île-de-France.
Nouveauté : « PC Pieces », chez Nocturne (CD DUAL : une face cd une face dvd + livret de 40 pages).

MANU KATCHÉ

////// Jazz //////////////////////////////////////
LE BATTEUR FRANÇAIS SIGNE UN NOUVEL ALBUM DE JAZZ CHEZ ECM ET S'INVITE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Star mondiale de son instrument, Manu Katché est célèbre pour sa collaboration avec les plus grands

noms du rock (Sting, Joni Mitchell, Peter Gabriel, etc...). Depuis quelques années, il participe au jury de l'émission *La Nouvelle Star* de M6... Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce grand batteur reste avant tout un musicien libre et surdoué, sincèrement habitué par l'esprit du jazz. « *Quand je joue du jazz, on me dit que je viens du rock; et quand je joue dans des projets rock, on parle de moi comme du "battu de jazz*

Club Bouche à Oreille
Retrouvez le menu du club sur notre site
www.journal-laterrasse.fr

Le Prisme 07/08

Une place pour la musique et le jazz

Les concerts

- E.S.T. Esbjörn Svensson Trio / 12 octobre
- Martial Solal / 10 novembre
- Emily Loizeau / 24 novembre
- Sandra Nkake / 26 janvier
- Juliette / 15 mars
- Deux voix dans la nuit / 15 avril
- Magic Malik Orchestra / 23 mai

Réservés dès à présent

Les jazz clubs

- Xavier Richardeau Trio / 17 novembre
- Sarah Lenka / 18 janvier
- Stefan Patry Organ Trio / 2 février
- Damon Brown / 28 mars
- Géraldine Laurent / 12 avril

Les rencontres

- animées par Jean-Michel Proust, chroniqueur de jazz et musicien
- Le piano et le jazz / 10 novembre
- La flûte et le jazz / 23 mai

L'INFO CHEZ VOUS leprisme.agglo-sqy.fr / Réservations au 01 30 51 46 06
Le Prisme - Quartier des 7 Mares - Élancourt (78)



Onde L'ONDE CULTURELLE

AFRICANDO
VENDREDI 26 OCTOBRE À 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

Manu Katché. En fait, je suis juste un type essayant d'être soi-même et d'être le plus créatif dans ce qu'il fait. En ce sens, je pense qu'il s'agit d'une attitude plus proche d'un certain "esprit jazz" » confie-t-il. Nouvel album : « Playground » (chez ECM). Avec Marcin Wasilewski (piano) et Slawomir Kurkiewicz (contrebasse), Mathias Eick (trompette) et Trygve Seim (saxophone). **J.-L. Caradec**

Le 8 octobre à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

MALENE MORTENSEN & ED THIGPEN

Jazz
DEUX CONCERTS EN UN POUR CETTE SOIRÉE DÉDIÉE AUX ARTISTES DU LABEL DANOIS STUNT.

Entourée d'un aréopage de musiciens invités prestigieux (Mike Stern, Chris Potter, le Mark String Quartet, etc...), la jeune chanteuse danoise Malene Mortensen signe, à 24 ans, son troisième album sous son nom, encouragée par le succès public de ces deux premiers opus. Belle production, répertoire de qualité, et photos d'album en noir et blanc à couper le souffle rendant idéalement justice à un physique de rêve... En deuxième partie, le légendaire batteur Ed Thigpen, membre historique du trio d'Oscar Peterson, mais aussi compagnon de route de Dinah Washington, Lennie Tristano, Bud Powell ou Ella Fitzgerald, convoque à Paris son quintette régulier. **J.-L. Caradec**

Le 17 octobre à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25.

JAZZ À LA NOUVELLE ATHÈNES

Jazz
L'AVEVENTURE DE CE NOUVEAU LIEU DU JAZZ À PARIS SE POURSUIT.



Le trio « Brasiliacoustic » du guitariste et chanteur brésilien Michelangelo Pagnano, le 24 octobre à 22 h à La Nouvelle Athènes, Place Pigalle.

Le jazz a retrouvé toute sa place à Pigalle grâce à la résurrection de ce lieu historique, entièrement rénové, qui fut, dès son ouverture en 1870, le repaire des grands peintres Impressionnistes avant d'être fréquenté par des dizaines d'autres artistes importants dans les années 30. C'est là que, au 1er étage, comme aujourd'hui, le célèbre club de jazz Bricktop's accueillit Mabel Mercer, Alberta Hunter, Irving Berlin, Django Reinhardt, Stéphane Grappelli, Louis Armstrong, Duke Ellington ou Ethel Waters... Hemingway ou Scott Fitzgerald étaient souvent accoudés au bar et Cole Porter qui en avait fait son quartier général y écrivit « Love for sale », « Night & Day » ou « Miss Otis regrets »... À la fois bar et restaurant, La Nouvelle Athènes délivre une excellente programmation musicale soulignée par la présence sur scène d'un magnifique « 1/2 queue » Fazioli. À coup sûr, le meilleur piano disponible dans un club parisien... A l'affiche en octobre, le très beau trio du pianiste Serge Forté en résidence tous les vendredis soirs pour accompagner la sortie de son nouvel album « La Bohème » chez Ella Prod mais aussi le duo brésilien percussion-guitare

Luis Ribeiro & Luis Leite (les 3 et 4), le quartet du guitariste Jimi Drouillard avec Thierry Eliez au piano (les 6 et 18), la relecture jazz par le trio Mo Drums de classiques du rock et du heavy metal (le 10) avec Patrick Cabon au piano, la belle et grande chanteuse australienne Wendy Lee Taylor en quartet pour un *Hommage à Cole Porter* (le 11), le jazz manouche de Kahil Chahine (le 13), le blues du pianiste, chanteur et harmoniciste Pierre Sibille (le 20) puis de Luc Bertin (le 25), la magnifique feeling afro-brésilien du trio du guitariste et chanteur Michelangelo Pagnano (le 24) et enfin le groupe Amigos du quartet Jafet-Eliez-Drouillard-Agusto (le 27) et Al Sanders (le 28). **J.-L. Caradec**

Les mercredis, jeudis et vendredis à partir de 22 h à La Nouvelle Athènes (9, Place Pigalle – 75009 Paris). Tél. 01 49 70 03 99. Entrée libre.

SUSIE ARIOLI

Jazz
UNE DES GRANDES VOIX DE LA SCÈNE JAZZ QUÉBÉCOISE.



La chanteuse québécoise Susie Arioli et son fidèle guitariste Jordan Officer, le 17 octobre à 21h30 au Sunset.

Dans son pays, elle est accueillie par les plus grandes scènes et festivals et ses disques se vendent à des niveaux rarement atteints par des artistes de jazz. Son nouvel album CD/DVD, enregistré en club, sort sur le label Justin Time / Harmonia Mundi. Clairement influencée par Billie Holiday, Susie Arioli est une chanteuse indiscutablement et immédiatement prenante, appuyant son art sur un sens aigu du swing, un délectable répertoire « rétro » et la pureté d'une voix savoureuse et précise. Auprès d'elle, à la scène comme à la ville, son fidèle et épantant guitariste Jordan Officer. Dernier signe particulier, « Mademoiselle swing » chante en s'accompagnant à la caisse claire. **J.-L. Caradec**

Mercredi 17 octobre à 21h30 au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.

TUMI AND THE VOLUME

Hip hop
RÉVÉLATION DE LA DERNIÈRE ÉDITION DE BANLÉUES BLEUES, CE GROUPE DE HIP HOP D'AFRIQUE DU SUD EST DE RETOUR POUR UNE SÉRIE DE 3 CONCERTS EXCEPTIONNELS EN SEINE-SAINT-DENIS ACCOMPAGNÉS D'ACTIONS MUSICALES.

On parle d'eux et de leur hip hop décoiffant et novateur aux accents jazz, dub et funk comme la plus belle surprise venue d'Afrique du Sud depuis longtemps. Un pays pourtant très riche en projets musicaux de qualité... Le chanteur et poète Tumi Molekane se fait le chantre de son pays, de ses luttes et de ses espoirs, sur un tapis volant de lignes mélodieuses et de groove aérien... Avec Tiago Paulo (guitare), David Bergman (basse) et Chibanga Paulo Jorge (batterie). Une découverte. **J.-L. Caradec**

Jeudi 11 octobre à 20h30 à la Dynamo de Pantin (93). Tél. 01 58 71 01 01.
Vendredi 12 octobre à 21 h à l'Odéon de Tremblay-en-France (93). Tél. 01 49 63 42 90.
Samedi 13 octobre à 20h30 à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (93). Tél. 01 48 26 45 00.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET: RECEVOIR LA TERRASSE

GRANDS FORMATS : LES GRANDES FORMATIONS DE JAZZ S'UNISSENT

« SE FAIRE ENTENDRE »... TEL PARAÎT ÊTRE LE PREMIER ET LÉGITIME OBJECTIF DES INITIATEURS DE GRANDS FORMATS, ASSOCIATION RÉUNISSANT 20 GRANDES FORMATIONS DE JAZZ FRANÇAISES DE RAYONNEMENT INTERNATIONAL ET À TRAVERS ELLES PLUS DE 400 MUSICIENS. SE FAIRE ENTENDRE DES POUVOIRS PUBLICS, DES PROGRAMMATEURS, DES MÉDIAS ET DU PUBLIC... LES MUSICIENS DE JAZZ FRANÇAIS SE MOBILISENT ET S'ORGANISENT POUR OFFRIR À LEURS PROJETS MUSICAUX DES CONDITIONS DE DÉVELOPPEMENT NOUVELLES. UNE ACTION D'URGENCE ET DE FOND POUR PRÉSERVER UN POTENTIEL CRÉATIF ET UNE SOMME DE TALENTS EXCEPTIONNELS AUJOURD'HUI MENACÉS ET SOUVENT IGNORÉS.

entretien / JEAN-RÉMY GUÉDON ET THIERRY VIROLLE SE RÉUNIR POUR EXISTER

LE SAXOPHONISTE ET COMPOSITEUR JEAN-RÉMY GUÉDON, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION, ET THIERRY VIROLLE, ADMINISTRATEUR DU MEGAOCTET, SON SECRÉTAIRE, EXPLIQUENT, LORS D'UN ENTRETIEN PASSIONNÉ, LA VOCATION DE GRANDS FORMATS : UN REGROUPEMENT POUR SAUVER LA PRATIQUE DU GRAND ENSEMBLE DE JAZZ.

Quelle est la genèse de « Grands Formats » ?

Jean-Rémy Guédon : L'idée a germé au cœur de la problématique sur l'intermittence, en février 2003, lors d'un débat sur la condition des musiciens de jazz. Face au sentiment d'entendre toujours le même discours, j'ai écrit ce mail à Patrice Caratini (aujourd'hui Président de Grands Formats), présent à la réunion : « *Pourquoi ne pas se regrouper ?* ». C'était parti ! Le problème endémique des grandes formations réside dans leur coût élevé, entrave à la diffusion. D'où la difficulté financière de faire (sur)vivre un orchestre. Grands Formats constitue un réseau de solidarité. Le poids de l'association, « porte-voix » de ces orchestres, leur donne une visibilité et crée une dynamique avec les acteurs du milieu culturel – directeurs de salles, publics, politiques. Doué d'une « parole libre », Grands Formats – une maison de 400 musiciens – parvient à parler au sommet de l'État, et à court-circuiter une société pyramidale, dans laquelle l'information se disperse.

Avez-vous ce sentiment que dans le peu d'argent public alloué à la musique, seule une petite part revient au jazz et une plus infime encore aux grandes formations indépendantes ?

Thierry Virolle : Le problème ne vient pas seulement du manque d'argent public, mais de l'ensemble du tissu culturel. Pour preuve : en 2004, les 260 festivals d'été n'ont accueilli que seize concerts « grands formats » ! La musique bénéficie, au Ministère de la Culture, d'un écho trop mince. Peut-être parce que dans notre art, la notion de troupe n'existe pas, d'où

une difficulté à s'organiser, comme le théâtre l'a fait il y a cinquante ans sous l'impulsion de Jean Vilar. Quoi qu'il en soit, la question que pose « Grands Formats » dépasse les clivages entre disciplines pour

« Créer une dynamique avec les acteurs du milieu culturel » Jean-Rémy Guédon

« *Créer une dynamique avec les acteurs du milieu culturel* » Jean-Rémy Guédon



Photo : Sylvain Thomas

Photo : Hélène Cobon

toucher une réflexion plus large sur la musique, notre identité, et nos conditions d'existence.

Existe-t-il des critères artistiques pour intégrer « Grands Formats » ?

J.-R. G. : Bien sûr ! L'exigence artistique et le savoir-faire sont les premiers critères, sans oublier les qualités humaines. Mais musicalement, « Grands Formats » réalise le grand écart... Un spectre large pour une fédération a-esthétique !

Une « opération séduction » n'est-elle pas à lancer en direction du public et des programmeurs ?

J.-R. G. : Les diffuseurs sont assiégés et nous passons beaucoup de temps à tenter de les joindre. Nous mettons en place un site internet dans le but de créer un outil majeur de communication avec les professionnels et le public.
T.V. : La France ne doit pas laisser mourir une pratique, un répertoire et une histoire. Les grands ensembles, musicophages, constituent un laboratoire de création riche, diversifié et vivant ! Aujourd'hui au contact direct de notre musique, les jeunes s'enthousiasment ! Mais sauf accident, notre art ne jouit pas d'une rentabilité immédiate. Il faut donc parier sur le long terme.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Anne-Laure Lemancel

GRANDS FORMATS AU NEW MORNING

Concert
DÉMONSTRATION DE FORCE FESTIVE ET « LIVE » DE LA PALETTE DES SENSIBILITÉS MUSICALES DE GRANDS FORMATS : UNE SOIRÉE QUI FAIT PASSER DU SWING « À LA BASIE » DU MICHEL PASTRE BIG BAND AU GROOVE DÉBRIDÉ DU SURNATURAL ORCHESTRA.



Le Surnatural Orchestra en concert gratuit le 29 octobre au New Morning.

band du saxophoniste Michel Pastre, il s'inscrit plus dans une conception à l'ancienne, honorant les premières heures du swing et les héros du genre, à commencer par Count Basie. **Jacques Denis**

Le 29 octobre au New Morning. Entrée libre. Programme : à 18h30, présentation de la saison de « Grands Formats » ; à 19h15, démonstration du site internet ; à 19h40, rencontre avec les musiciens ; à 21 h, concert.

CHRONIQUE DISQUE

Disque
RETOUR SUR L'ALBUM « GRANDS FORMATS » Comment réunir vingt-et-une formations aux formats et formules des plus variés qui n'ont en commun que d'être larges et de s'inscrire dans le jazz et les musiques improvisées ? Comment concilier les visions pour le moins éloignées du sens à donner au mot improvisation, les versions quelque peu divergentes du concept du jeu collectif ? Comment faire se succéder le Xtet de Bruno Régnier et le Paris Jazz Big Band de Pierre Bertrand ? Le Mega-Octet d'Andy Emler et le Tentet de Stan Laferrière ? Le Sacre du Tympan de Fred Pallem et le Quoi de Neuf Docteur de Serge Adam ? Parti-pris osé pour un pari risqué que d'unir tout et son contraire dans



une même boîte, certes longue. Certes, mais au final, cette improbable aventure discographique, qui s'inscrit dans le cadre de la scène, permet de dresser un panorama somme toute juste de ce qu'est le jazz en France en 2007, sa diversité d'horizons et d'intentions, et par-delà de prouver la vitalité des grands ensembles, malgré la précarité de leur situation actuelle. *Long Box, Chant du Monde/Harmonia Mundi.* **J. Denis**

VU PAR

Avis
“GRANDS FORMATS” VU PAR ARMAND MEIGNAN, DIRECTEUR DE L'EUROPA JAZZ FESTIVAL ET DES RENDEZ-VOUS DE L'ERDRE « *Grands Formats est une association qui s'est créée pour chercher à peser sur les instances, et ce n'est pas bergius mal. Vue l'époque, il faut se*

WWW.GRANDSFORMATS.COM

UN SITE DÉDIÉ À GRANDS FORMATS SERA MIS EN LIGNE AVANT LA FIN 2007. Il s'agit avant tout d'un outil pratique et fiable, visant à donner des clés et des repères aux diffuseurs face à une offre de plus en plus large. Mais ce site vise aussi le public et les médias, qui pourront y trouver toutes les informations mises à jour régulièrement. L'arborescence repose sur trois entrées principales : présentation des vingt formations, calendrier des concerts et projets en préparation. Avec bien entendu aussi des extraits de musique et des vidéos en ligne. Avant son entrée officielle sur la toile, le site sera présenté en direct le 29 octobre, au New Morning... **Jacques Denis**

GÉNÉRIQUE DE FIN LES 20 GRANDS FORMATS

- Le Gros Cube / Alban Darche
- Andy Emler MegaOctet
- Caratini Jazz Ensemble
- Circum Grand Orchestra
- Collectif Lebocal
- Compagnie À «Suivre...» / Bruno Régnier
- Le Sacre du Tympan / Fred Pallem
- Diagonal / Jean-Christophe Cholet
- Danzas / Jean-Marie Machado
- Archimusic / Jean-Rémy Guédon
- Le Grand Râteau / Jérôme Râteau
- Tous Dehors / Laurent Dehors
- Le SonArt, Compagnie Musicale / David Chevallier
- Michel Pastre Big Band
- La Pleuvre / Olivier Benoît
- Orchestra de la Lune
- Paris Jazz Big Band / Pierre Bertrand et Nicolas Folmer
- Stan Laferrière Tentet
- Struber Z'tett
- Surnatural Orchestra

www.grandsformats.com
contact : ensembles@grandsformats.com

RICHARD GALLIANO

////// Jazz //
APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE TOURNÉES À LA TÊTE D'UN SEXTET JOUANT PIAZZOLLA, NOTRE GRAND ACCORDÉONISTE NATIONAL MARQUE SON RETOUR AU JAZZ PUR ET DUR AVEC UN NOUVEL ALBUM.

« L'Hymne A L'Amour » est son premier enregistrement pour le label italien Cam Jazz (déjà adopté par Martial Solal). Il réunit un groupe de rêve composé de Gary Burton au vibraphone, George Miraz à la contrebasse et Clarence Penn, déjà associé à Galliano en 2005 pour l'album en trio « Ruby my dear », à la batterie. Un concert de prestige à la Salle Pleyel et une longue tournée française et européenne accompagnent cette sortie importante. J.-L. Caradec

Le 22 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

DAVID LINX

////// Jazz //
LE CHANTEUR BELGE PRÉSENTE UN DISQUE MÉMORABLE EN BIG-BAND DONT LA MUSIQUE EST PRÉSENTÉE LORS D'UN CONCERT EXCEPTIONNEL À LA CIGALE.

Depuis ses premiers disques parus chez Label Bleu (les inoubliables « Up Close » en 1995 puis « Bandarkâh » en 1998), David Linx s'est imposé comme la grande voix du jazz européen de sa génération. Incontestablement. Aujourd'hui arrivé à une forme de maturité, après de nombreuses expériences et projets en tous genres, il revient au jazz par la grande porte d'une collaboration avec le Brussels Jazz Orchestra. Cette formation d'élite de 16 musiciens réunit des flamands, wallons, hollandais et même un français, dirigés par une rythmique géniale composée de Nathalie

Loriers au piano, Jos Machtel à la contrebasse et Martijn Vink à la batterie. « Cela a été un honneur pour moi, explique Linx. La meilleure manière possible de renouer avec mon pays d'origine, la Flandre où je ne chante presque jamais ». Pour ce projet, le chanteur a fait appel à 12 arrangeurs différents pour les 12 titres qui composent l'album (des standards et des compositions originales dont certaines de sa plume) et sollicité quelques invités de luxe tels la grande soprano classique Nathalie Dessay, le percussionniste Miniro Garay ou le brésilien Ivan Lins. « Changing Faces » qui sort chez O+/ Harmonia Mundi est le grand disque de David Linx que l'on attendait depuis très longtemps. J.-L. Caradec

Vendredi 19 octobre à 20 h à la Cigale (JVC Jazz Festival). Tél. 01 46 21 08 37.

MICHEL PORTAL

////// Jazz //
LE CLARINETTISTE PRÉSENTE LA MUSIQUE D'UN QUINTETTE DE RÊVE OÙ IL DIALOGUE AVEC LOUIS SCLAVIS, APRÈS AVOIR DIALOGUÉ EN DUO AVEC JACKY TERRASSON SOUS LES ORS DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Portal toujours présent, constamment surprenant, jamais vraiment là où on l'attend. À Saint-Quentin, il rassemble un quintette de stars pour mieux se mettre en danger et trouver en lui force et idées nouvelles. Le risque reste son moteur. Au près de lui : Louis Sclavis (clarinette, saxophone), Daniel Humair (batterie), Jean-Paul Celea (contrebasse) et Bojan Z (piano). Des fortes têtes. La veille, le clarinetiste aura offert au jazz une percée « Avenue Montaigne ». Qui mieux que lui pourrait le faire, lui qui a si souvent fréquenté cette salle pour y jouer Mozart ou Brahms. Face à Portal, un jeune tigre du piano possédant lui aussi une énergie, une virilité et une mobilité artistiques hors normes : Jacky Terrasson. Né en France d'un père normand et d'une mère américaine, formé à New York, Terrasson est un oiseau rare, l'un des enfants terribles de la scène jazz new yorkaise où il a su nouer des collaborations majeures avec des artistes tels que le batteur Leon Parker ou la chanteuse Cassandra Wilson. Comptons sur eux pour jeter dans ce mano a mano leur insatiable appétit de musique. J.-L. Caradec

Lundi 15 octobre à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 30 €.
Mardi 16 octobre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

EST

////// Jazz //
LE TRÈS CHARISMATIQUE TRIO SUÉDOIS DU PIANISTE ESBJÖRN SVENSSON REPART EN TOURNÉE.

Un son jazz gros comme ça, une séduisante sensibilité rock et de subtils moods électroniques bien dosés... Ce trio suédois est l'un des phénomènes du jazz européen de ces dernières années : gros vendeur de disques partout en Europe et visiteur inspiré de la forme traditionnelle piano-contrebasse-batterie. Après 15 ans de concerts et plus d'une dizaine d'albums, le pianiste Esbjörn Svens-



Le trio suédois E.S.T. du pianiste Esbjörn Svensson, le 12 octobre à 21 h au Prisme d'Élanecourt.

son et ses deux complices sont considérés en Suède comme un véritable groupe de pop-rock. « À l'origine, notre trio s'inspirait de Bill Evans, Keith Jarrett, Miles Davis. Au fil des albums, notre façon de travailler, de faire sonner nos instruments et de composer s'est affirmée. Nous possédons une mine – la mine E.S.T ! – et nous creusons, sans regarder autour de nous. Nous ne savons pas ce que nous cherchons. La musique, seule, nous indique le chemin. La mine est inépuisable. Les idées sont toujours là, il suffit de prendre soin d'elles. Et de descendre dans son âme pour concevoir tout un univers » confiait le leader lors de la sortie de « Tuesday Wonderland », dernier album en date du groupe. Avec Magnus Ölstrom (batterie) et Dan Berglund (contrebasse). Un trio télépathique et fusionnel. J.-L. Caradec

Vendredi 12 octobre à 21 h au Prisme d'Élanecourt (78). Tél. 01 30 51 46 06.

JOACHIM KÜHN

////// Jazz //
LE PIANISTE ALLEMAND SIGNE « KALIMBA », NOUVEL ALBUM EN TRIO.



Le pianiste allemand Joachim Kühn à la tête d'un captivant trio interculturel, le 22 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville.

Le jazz se fait rare au Théâtre de la Ville où Joachim Kühn, pourtant, et par chance, a ses habitudes. Au piano, mais aussi au sax alto, il regroupe au sein d'un captivant trio interculturel le oudiste et chanteur gnawi marocain Majid Bekkas et le percussionniste espagnol Ramon Lopez. Un juif allemand, un musulman marocain et un catholique espagnol inventent un jazz bourré d'énergie, de parfums et de mémoires. « Nous démontrons que les personnes venant de cultures et de croyances différentes se rapprochent. Comme d'habitude, ce sont les artistes qui montrent l'exemple » souligne Kühn. J.-L. Caradec

Lundi 22 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 42 74 22 77. Places : 17 €.

AUTOUR DE MIDI... ET MINUIT
Le Club de Jazz de Montmartre
Cuisine du marché au Rez-de-Chaussée

11, rue Lepic
75018 Paris
01 55 79 16 48
www.autourdemi.fr

L'ALLAN, TOUTES MUSIQUES DEHORS

L'ŒIL ET L'OREILLE « JAZZ » DE DIDIER LEVALLET, DIRECTEUR-MUSICIEN DE LA SCÈNE NATIONALE DE MONTBÉLIARD, DANS LE DOUBS, RÉALISENT CHAQUE ANNÉE LE PARI D'UNE SAISON ORIGINALE, ÉQUILIBRÉE ET ATTRAYANTE. PRIORITÉ À LA MUSIQUE ET À LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX PUBLICS : UN DÉFI AU CŒUR DU PROJET ARTISTIQUE.

rencontre / DIDIER LEVALLET

Parvenez-vous à faire accepter l'idée d'une scène nationale portée par un projet « jazz » ? Didier Levallet : Oui, le message passe. Mais que l'on ne s'y trompe pas : placer la musique et le jazz au cœur du projet d'une scène nationale reste un défi. Le public amateur de jazz ne fréquente pas naturellement ces lieux, plutôt orientés vers le théâtre, que continuent à privilégier la plupart de mes collègues. Enfin, contrairement à celui du théâtre, le public musical, communautaire, ne s'additionne pas. Mais malgré tout, le bilan est positif. Je persévère!

Très présente dans votre saison, la musique croise aussi souvent d'autres disciplines comme la danse ou le théâtre : un hasard de

la saison ou un choix délibéré ?

D. L. : Ces créations hybrides résultent surtout d'une volonté de fond : attirer un public plus large que celui sectorisé de la musique. Elles permettent aussi aux musiciens de dépasser le cadre du concert traditionnel pour développer une conscience de la scène et du public. Dans cette autre façon de programmer la musique, le nouveau cirque, réunion de plusieurs disciplines qui résout la contradiction entre spectacle familial et création, me paraît un bon compromis : un axe riche vers lequel je n'hésite pas à m'orienter.

Vous effectuez, en parallèle de la programmation « classique », un important dévelop-



« Placer la musique et le jazz au cœur du projet d'une scène nationale reste un défi » Didier Levallet

peuvent culturel sur le terrain...
D. L. : Grâce aux cafés mélomanes, aux soirées gas-

BRICE MARTIN

////// Basson //
QUAND LE JAZZ SE MET À L'HEURE D'UN BASSONISTE QUI VEUT ET VAUT LE DÉTOUR. « Confronter un instrument "grand-père" à notre ère, celle du visuel. » Belle ambition que le projet *Le peintre à l'Orange* élaboré par Brice Martin, souffleur de basson et leader d'un quartet augmenté d'un vidéaste. Leur enjeu commun est l'improvisation, la construction d'une musique nouvelle qui n'oublie pas ses racines (l'Occitanie et tout le reste...), l'édification d'une alchimie sonore qui n'omette pas les autres dimensions sensorielles... Lauréat de *Jazz Migration 2007* et récent prix de soliste au tremplin jazz d'Ile-de-France, Brice Martin fait partie de cette génération de talents qui ne peuvent plus se contenter d'emprunter les voies académiques qui débouchent trop souvent sur des impasses artistiques. Jacques Denis

Le 16 octobre 2007 à 20h30

JAZZ : L'AXE FORT DE L'ALLAN

UNE PROGRAMMATION QUI S'ANCRE RÉSOLUMENT DU CÔTÉ DES MUSIQUES QUI CHERCHENT À COMPOSER UN FUTUR AU-DELÀ DES CEILLÈRES STYLISTIQUES. LA PREUVE PAR CES SIX CONCERTS.

GESUALDO VARIATIONS

////// Jazz/musique ancienne //
RENCONTRE DE CHOC ENTRE DEUX UNIVERS MUSICAUX. Quand l'un des guitaristes les plus iconoclastes du jazz hexagonal relit l'écriture d'un des compositeurs italiens les plus audacieux de la Renaissance, l'oreille se dresse. D'autant que pour interpréter les madrigaux polyphoniques de Gesualdo di Venosa, David Chevallier relie quelques sérieux improvisateurs à l'image du violoniste Dominique Pifarély à un ensemble vocal classique. A Sei Voci, qui s'est donné pour mission depuis trente ans de ressortir de l'oubli des chefs-d'œuvre de la musique ancienne. J. Denis

Le 13 novembre 2007 à 20h30

certaine idée de la mélancolie... Ombres lumineuses et lumières noires : cette ode onirique traverse l'écran pour résonner bien longtemps après comme une réflexion poétique sur le sens d'une vie. J. Denis

Le 15 janvier 2008 à 20h30

leader, ce quartet parcourt le monde de la musique comme autant de régions à explorer pour y puiser la matière à (s')inventer. J. Denis

Le 7 décembre 2007 à 20h30

GÉRALDINE LAURENT

////// Saxophone //
C'EST LA SAXOPHONISTE DONT LE MONDE DU JAZZ BRUISSÉ DEPUIS DEUX ANS. Géraldine Laurent vient de publier un album avec son Time Out Trio, entre standards et originaux, salué par les spécialistes du genre. Une musicienne qui a même fait écrire à Jean-Louis Chautemps, expert reconnu pour son franc-parler : « Grâce à Géraldine Laurent, le jazz est une musique d'avenir (...). Elle peut tout. Même l'impossible. » J. Denis

Le 13 mars 2008 à 20h30

TRIO DE CLARINETTES

////// Clarinettes //
LES CLARINETTES D'ARMAND ANGSTER, JEAN-MARC FOLTZ ET SYLVAIN KASSAP. Ces trois-là ont parcouru depuis des lustres le monde de toutes les musiques, des plus savantes aux plus surprenantes. Les voilà réunis autour d'un seul instrument, histoire de surprendre le temps présent à la lecture de toutes leurs riches expériences passées. J. Denis

Le 13 mai 2008 à 20h30

//////
Toute la programmation – théâtre, arts du cirque, slam, danse, musique contemporaine, chanson, musique du monde, etc... – est sur www.lallan.fr et au 0 805 710 710 (appel gratuit).
//////



Lettres, une proposition singulière nourrie de la musique d'Eric Watson et de la danse de Charles Cré-Ange.

Lettres, une proposition singulière nourrie de la musique d'Eric Watson et de la danse de Charles Cré-Ange. Les mots de ce texte complexe, onirique et sensuel se frottent aux corps et aux sons en une œuvre complète oscillant entre passion déchirée et abstraction lyrique. Enfin, le 16 mai 2008 à 20h30, *L'Hypothèse Mozart* fait se rencontrer un trio à cordes et un comédien autour du *Divertimento K.563* de Mozart. C. Robert

CARATINI JAZZ ENSEMBLE

Le contrebassiste et compositeur Patrice Caratini fête les dix ans de son Jazz Ensemble.

En deux concerts au Café de la Danse, « Cara » et ses musiciens nous relatent dix ans de la plus exemplaire, constante et singulière aventure actuelle du jazz français en grande formation. Avec une intelligence musicale remarquable, il a su composer un groupe équilibré de musiciens, brassant allègrement (jeunes) « vétérans » (Villéger, Egéa, Leloup, Rocheman, etc...) et jeunes (Thomas Grimmonprez, Matthieu Donarier, etc...), classiques et modernes, pour donner naissance à une redoutable machine à remonter (et parfois accélérer) le temps du jazz : de Louis Armstrong aux compositeurs de jazz français les plus contemporains. Après dix de répétitions, de concerts et de disques, le Caratini Jazz Ensemble a accumulé dans ses cartons un nombre impressionnant de musiques nouvelles, relectures de classiques ou de créations. En deux concerts, Caratini nous en offre un « best of », « De Django à Solal » puis « De l'amour et du réel » (le 3), et « De Louis Armstrong à la biguine » puis « De Cole Porter à Miles Davis » (le 4). Attention, « Bal de clôture » le 3 à 21 h, pour saisir le luxe de danser accompagné par le meilleur orchestre de bal que vous rencontrerez dans votre vie... Impossible de citer tous les musiciens mais signalons les interventions, en invités, de Sara Lazarus et Hildegarde Wanzlaw (chant), Thierry Caens (trompette), Alain Jean-Marie (piano) et Roger Raspail (Gwo Kai).

J.-L. Caradec

Le 3 novembre à 20 h et le 4 à 18 h au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 15 €.

•

GÉRALDINE LAURENT

Le saxophone alto de cette jeune femme encore inconnue il y a trois ans bouscule la donne du jazz français.



Photo : Marie Rivière

La saxophoniste Géraldine Laurent, grande révélation du jazz français, en trio les 19 et 20 octobre à 22h au Sunset.

Cette saxophoniste incandescente est la grande révélation du jazz français de ces dernières années. Il est peu de dire que son premier disque personnel était attendu. Il vient de sortir et c'est Dreyfus Jazz qui a ratifié la mise. Géraldine Laurent aura pris tout son temps pour lui donner vie. L'album réunit logiquement ses fidèles complices du « Time out » Trio : Yonik Zelnik à la contrebasse et Laurent Bataille à la batterie. Son obsession ? Le rythme sur lequel elle s'arqueboute pour libérer tout son impérieux désir de jouer et de souffler. Un rythme qui relève autant de Bach que de Rollins. « Je recherche de plus en plus ces moments de bonheur où je lâche prise et où je me surprends à jouer au-delà de ce que je sais, confie Géraldine Laurent. Ce qui m'importe, c'est le chant, la danse et la transe. Tout ce qui provoque cette perte de raison tout à fait contrôlée ».

J.-L. Caradec

Vendredi 19 et samedi 20 octobre à 22h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20 et 22 €.

LES 25 ANS DU SUNSET

Haut lieu du jazz parisien, le Club de Jazz Le Sunset fête ses 25 ans en s'ouvrant les portes, le temps d'une soirée exceptionnelle, du théâtre du Châtelet.



Photo : J. B. Millet

Sixun, groupe emblématique du jazz fusion « à la française », rend hommage à la scène qui l'a vu naître il y a plus de 20 ans : le Sunset.

Le 31 octobre à 20 h au Théâtre du Châtelet.

Avec Dee Dee Bridgewater dans le rôle de la maîtresse de cérémonie, le petit club de la rue des Lombards s'empare de la scène immense du Châtelet. Six formations emblématiques, habituées à jouer des coudes sur le plateau minuscule (mais ô combien chaleureux) du « 60 rue des Lombards » vont pouvoir prendre leurs aises : le « Air Trio » du pianiste Giovanni Mirabassi, le duo Julien Lourau (saxophone) – Bojan Z (piano), le quintet des frères Stéphane et Lionel Bemondo, Sixun, l'harmoniste Jean-Jacques Milteau et enfin le violoniste Didier Lockwood. La fête continuera pendant un mois au Sunset en novembre avec le retour de nombreuses formations qui ont fait l'histoire du lieu.

J.-L. Caradec

Le 31 octobre à 20 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.

MUSIQUES DU MONDE

MUSIQUE INDIENNE AU MUSÉE GUIMET

L'Auditorium du Musée des Arts Asiatiques est l'un des hauts lieux de concerts parisiens pour la musique indienne.

Accompagnant la 4^e édition du cycle de films « Eté indien », retraçant en images la marche de l'Inde vers son indépendance, deux remarquables concerts sont à l'affiche de l'Auditorium de l'avenue d'Iéna ce mois-ci. Le 5 octobre, le chanteur Ishak Ali Kama du Rajasthan présente, à la tête de son ensemble Mastana (en ourdou : sérénité), toute la subtilité d'un étonnant alliage entre musiciens de traditions classiques et qawwali. Quand la force émotionnelle et le charme des qawwals (les chanteurs) rencontrent le raffinement de la musique de cour d'Inde du Nord... Deux semaines plus tard, pleins feux sur la voix céleste de Jayita Pandey, apte à redonner vie à toutes les formes de l'art vocal classique indien, mais aussi les chants dévotionnels, soufis ou populaires. Enfant prodige, elle fut repérée dès l'âge de 9 ans et accueillie à la prestigieuse Sangeet Research Academy de Calcutta. Une immense chanteuse.

J.-L. Caradec

Les vendredis 5 et 19 octobre à 20h30 à l'Auditorium du Musée Guimet (6, place d'Iéna - 75116 Paris). Tél. 01 40 73 88 18. Places : 16 €.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

VINICIUS CANTUARIA

Brsélien, un des grands musiciens de la scène brésilienne, héritier de Veloso et Buarque, présente la musique de son nouvel album : « Cymbals » (Chez Naïve).

Après avoir accompagné, au Brésil, des géants nommés Caetano Veloso, Chico Buarque ou Gilberto Gil, Vinicius Cantuarria a, un (beau ?) jour, quitté son pays pour s'installer à New York. Là, les collaborations et la cohabitation avec des musiciens d'horizons géographiques et esthétiques très différents ont définitivement éveillé sa dimension... brésilienne ! Véritable sorcier des sons, amoureux des rencontres (de David Byrne à Ryuichi Sakamoto), il travaille en ermite et extirpe de son home studio des disques toujours superbes qui poussent dans leurs ultimes retranchements les règles et mélodies de la Samba et de la Bossa Nova. Nouvel opus : « Cymbals » (chez Naïve, avec comme invités de marque Brad Mehldau (piano) et Marc Ribot (guitare), sans oublier Angélique Kidjo qui co-signe un titre avec lui).

J.-L. Caradec

Le 6 octobre à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

•

ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS

Fondé en 1995 par Youcef Boukella, l'Orchestre sans star ni frontières continue sa route.



L'Orchestre National de Barbès a repris le chemin des concerts. Prochains rendez-vous : le 6 octobre à Nanterre et le 13 à Guyancourt.

Remarqué par le pianiste de jazz américain Jeff Gardner, Youcef Boukella débarque grâce à lui d'Alger à Paris en pleine effervescence Raii. Il joue alors avec Cheb Mami et le kabyle Takfarinas avant de rencontrer Safy Boutella qui l'initie au jazz. L'ONB voit le jour en 1995, lors d'un concert mémorable au New Morning, avec l'idée belle, naïve et neuve de s'autoriser à mêler toutes les musiques – rock, jazz, raï, reggae, funk, etc... – dans un esprit de partage, de tolérance et de fête. Leur premier album autoproduit sort en 1997. Dix ans plus tard, ils sont de retour, dans un monde qui a continué de changer... Troisième album en attente.

J.-L. Caradec

Samedi 6 octobre à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Samedi 13 octobre à 20h30 à la Ferme du Bel Ebat de Guyancourt (78). Tél. 01 30 48 33 44.

•

CABARET ORIENTAL

Un véritable village musical s'installe sur la place du Centre ville de Bagnolet.

Un Magic Mirror s'installe au cœur de Bagnolet pour

s'improviser Cabaret Oriental. La programmation se revendique orientale et plurielle. Le 12 octobre à 21 h, les inclassables et remuants berlinois de « 17 hip-pies » ouvrent la fête avec le « balkano pop » utopique et jubilatoire (entrée libre). Avec ensuite, le 13 à 20h30, le libanais Rabi Abou-Khalil, compositeur et grand virtuose du oud ; le 16 à 19h, la Compagnie Murmures du Monde pour le spectacle « Les Folies Berbères », écrit et interprété par Hamed Bouzzine et Ali Merghache, en hommage à l'épopée minuscule et grandiose des exilés (entrée libre) ; le 18 à 20h30, le guitariste Camel Zekri en compagnie du « Bagad de Biskra » réunissant les meilleurs spécialistes algériens de la cornemuse, puis, en deuxième partie, le Flamenco arabo-andalou de Kaloomé avec Antoine « Tato » Garcia (guitare solo, chant, palmas) ; le 19 à 20h30, le guitariste et chanteur Djamel Laroussi et son groove magnifique fait de transe négro-arabe gnawi et du chaâbi, véritable blues algérois aux milles influences universelles ; enfin, le 20 à 20h30, la voix gutturale et voluptueuse de Zahouania (La Joyeuse), star du Rai.

J.-L. Caradec

Du 12 au 20 octobre, Place du centre ville de Bagnolet (93). Tél. 01 49 93 60 81.

•

DIDIER LOCKWOOD

Dans « Passeport pour un violon », Didier Lockwood se fait maître de cérémonie pour une soirée exceptionnelle et sans frontière en hommage à tous les violons...

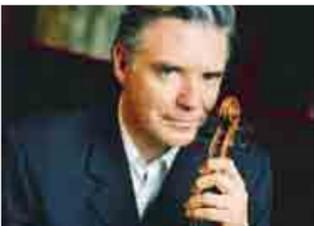


Photo : Thomas Don

Didier Lockwood présente son « Passeport pour un violon », le 13 octobre à 21 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

Symbole de la musique savante classique, le violon est aussi et avant tout peut-être un instrument universel et populaire, présent sous une forme ou une autre dans toutes les musiques sur les cinq continents. Soliste, improvisateur, pédagogue, compositeur et communicateur hors pair, Didier Lockwood était l'homme de la situation pour « animer » (au sens premier du terme) ce concert prêté à l'échange et à la découverte. Autour de son trio à cordes jazz composé de Jean-Philippe Viret à la contrebasse et Jean-Marie Ecay à la guitare, Lockwood convie sur le même plateau quelques-uns des violonistes les plus bouillants qui soient : le chinois Guo Gan, jeune maître du Er-hu (vièle à deux cordes) ; le brésilien Ricardo Herz, membre de l'Orquestra do Fuba ; le tzigane roumain Costel Nitescu et enfin Christian Lemaitre et son Ronan le Bras à la cornemuse, maître du violon celtique.

J.-L. Caradec

Samedi 13 octobre à 21 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.

•

WASIS DIOP

Cette star montante de la scène musicale africaine est à l'origine du premier opéra africain au Châtelet.

« Au Sahel, certaines cérémonies peuvent être comparées à des opéras. Leur composition poétique, l'interprétation décalée, la portée dramaturgique et en définitive la pertinence de leur apport social

en font de véritables opéras » explique le grand musicien sénégalais. Il relève aujourd'hui le défi de donner naissance, en réponse à une commande du Théâtre du Châtelet, au premier opéra africain. Wasis Diop assure la direction artistique et musicale de « Bintou Wéré, un opéra du Sahel » sur une musique de Zé Manuel Fortes – figure dominante de la scène musicale de Guinée-Bissau – dans une mise en scène de Jean-Pierre Leurs.

J.-L. Caradec

4 représentations du 25 au 27 octobre au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 60 €.

•

ARMENIAN NAVY BAND

L'indépendance de l'Arménie en 1991 a libéré une scène musicale trop longtemps bridée par le régime soviétique.



Arto Tunçboyacıyan, leader charismatique de l'Armenian Navy Band, en concert exceptionnel le 19 octobre à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart.

Le groupe imaginé par Arto Tunçboyacıyan – chanteur, compositeur et multi-instrumentiste – est emblématique de la nouvelle scène du jazz contemporain arménien. Il vient d'être désigné à Londres par la BBC comme un des meilleurs groupes de World Music. Composé de douze musiciens de sensibilités différentes, issus des musiques traditionnelles, du jazz ou du classique, l'Armenian Navy Band se plaît à mêler sonorités d'hier et d'aujourd'hui dans une joyeuse fusion musicale. Un courant défini malicieusement par son leader comme de « l'avant-garde folk music ». Sur scène, une rythmique rock cohabite avec les instruments traditionnels (kanon, doudouk, kamantcha...) et la musique composée par Arto Tunçboyacıyan nous emporte dans un monde étonnant, entre ivresse de la danse et rêveries mystiques. Le même Arto Tunçboyacıyan a composé la musique du film Voyage en Arménie de Robert Guédigui.

J.-L. Caradec

Vendredi 19 octobre à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. Places : 10 à 21 €.

•

FLEURS NOIRES

Le retour de cet orchestre de tango 100 % féminin pour la sortie de son premier album.

Paris est depuis toujours, hors Argentine, la grande capitale mondiale du tango. De nombreux musiciens argentins ont choisi la ville dite des lumières comme terre d'exil. Et de ce phénomène est né au fil du temps une familiarité très forte du public français avec l'univers du tango. Un groupe tel que les Fleurs Noires aurait-il pu éclore ailleurs qu'à Paris ? Pas sûr. Ce nouveau groupe hors du commun est composé de 11 jeunes musiciennes argentines et françaises optant pour une approche vigoureusement contemporaine et acoustique du tango : 4 violons, 1 piano, 1 violoncelle, 1 contrebasse et 1 bandonéon. Visuellement, l'orchestre ne manque pas d'atouts. Le nombre et le charme de ces dames y contribuent, évidemment. Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est

(Suite page 78)

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

Concerts Jazz
à 22h30 du mercredi au samedi

La Nouvelle Athènes
Bar & Restaurant gastronomique

En Octobre : Luis Ribeiro, Serge Forté, Jimi Drouillard, Moutum, Wendy Lee Taylor, Kahil Chahine, Pierre Sibille, Brasilafriacoustic, Luc Bertin, Amigos, Al Sanders/Linda Lee Hopkins

La Nouvelle Athènes 9 Place Pigalle 75009 Paris
01 49 70 03 99 www.myspace.com/lanouvelleathenes

yves carini
midnight rendez-vous

... LA VOIX JAZZ
de la nouvelle scène française

nouvel album
sortie le 24 septembre

avec Carine Bonnefoy, Julie Saury, Gildas Boclé, Hugo Lippi, Jean-Luc Di Fraya, Francesco Castellani, Christophe Leloi, Elisabeth Couette, Sandrine Carini. Et la participation exceptionnelle de Philippe Saisse, David Finck, Jeff Golub et Scooty Warner.

JAZZ magazine

La Terrasse

Yves Carini

www.yvescarini.com • www.myspace.com/yvescarini

EN CONCERT New Morning le 7 Novembre 2007
7-9 rue des petites écuries, 75010 Paris 01 45 23 51 41
Réservation Fnac et points de vente habituels
Contact scène : yes.music@club-internet.fr

UNE PROGRAMMATION RICHE ET VARIÉE CONFIRME L'ANCRAGE DE L'ONDE À L'OUEST

LA PROGRAMMATION PLURIDISCIPLINAIRE DU THÉÂTRE DE L'ONDE ENTEND ÉLARGIR NOS HORIZONS ESTHÉTIQUES ET INTELLECTUELS. D'EDUARDO DE FILIPPO PAR GLORIA PARIS À SHAKESPEARE PAR LAURENT FRÉCHURET, DE LA VIENNE DE DAVID GREILSAMMER À UNE OPÉRETTE POLICIÈRE PAR LES BRIGANDS, DU PIANISTE RAY LEMA À ROKIA TRAORÉ, DE LA COMPAGNIE D'AFRIQUE DU SUD VIA KATLEHONG DANCE À PRELJOCAJ, SANS OUBLIER LE CIRQUE, ENTRE GAFF AFF ET PLAN B, AUTANT DE SPECTACLES LAISSANT S'ÉVEILLER ET RÉSONNER RÉFLEXIONS, PLAISIRS, SOUVENIRS ET DÉCOUVERTES.

THÉÂTRE LE CID

Alain Ollivier ÉPROUVANT « LE BESOIN DE RETROUVER LE SON, LE RYTHME ET L'IMAGINAIRE DE LA DRAMATURGIE CLASSIQUE FONDATRICE DE NOTRE THÉÂTRE », ALAIN OLLIVIER S'EMPARÉ DU CHEF-D'ŒUVRE DE CORNEILLE.

Deux amants pris entre les impératifs de la piété filiale et ceux de leur flamme, une infante dévouée jusqu'au sacrifice à sa gloire et un roi imposant sa loi absolue aux valeurs suicidaires d'une féodalité moribonde : *Le Cid* illustre remarquablement l'exigence de maîtrise des passions propre au XVII^e siècle et l'émergence d'un ordre nouveau, celui d'un Etat devenu raison. Pour incarner les deux protagonistes de cette épopée amoureuse qui est en même temps une pièce politique, Alain Ollivier a voulu un Rodrigue et une Chimène très jeunes, très proches de ces adolescents dont l'amour vient à bout de l'ordre ancien. En des costumes Louis XIII inspirés de Rubens, entre un plateau nu et un ciel étoilé, les comédiens servent la fluidité et la poésie de la langue classique au cœur d'un dispositif scénique simple comme il sied aux écrans des joyaux... C. Robert

Le Cid, de Pierre Corneille ; mise en scène d'Alain Ollivier. Le 2 février à 21h.

ON N'EST PAS SEUL DANS SA PEAU

Julie Bérés LES CAMBRIOLEURS PRÉSENTENT LEUR DERNIÈRE CRÉATION EN FORME D'INVITATION AU VOYAGE MENTAL D'UNE FEMME VIEILLISSANTE DONT L'IDENTITÉ ET LA MÉMOIRE PARTENT EN LAMBEAUX.



On n'est pas seul dans sa peau : comment de fabrication et se trouble la mémoire.

S'immergeant pendant un mois et demi dans une maison de retraite de Villejuif, Julie Bérés et les siens ont observé et questionné le « devenir vieux de notre société », recueilli des témoignages et construit à partir d'eux un périple dans l'espace intérieur d'une vieille dame en perte de repères. Deux actrices, une acrobate, un danseur et un marionnettiste incarnent les lignes de fuite de cet esprit perdu entre un hier défilant et fantomatique et un demain improbable. Comment se fabrique et se trouble la mémoire, comment se constitue l'identité, comment se maintient l'intégrité d'un sujet entre la bribe et le fragment : tels sont les fondements problématiques de cette

œuvre polyphonique autant nourrie d'impressions sensibles que d'interrogations métaphysiques sur la déconstruction du temps et du réel à laquelle nous condamnons notre finitude. C. Robert

On n'est pas seul dans sa peau, mise en scène de Julie Bérés. Le 16 octobre 2007 à 21h.

FILUMENA MARTURANO

Gloria Paris APRÈS DES ANNÉES PASSÉES À FAIRE LE TROTTOIR PUIS LE MÉNAGE, FILUMENA MARTURANO SE REBELLE ET EXIGE LE MARIAGE ! LA FLAMBOYANTE GAGNIEUX CAMPE AVEC MAESTRIA CE PERSONNAGE ÉMOUVANT ET DRÔLE.



Filumena Marturano, le dindon de la farce se rebiffe, une pièce servie par des comédiens justes et talentueux.

La maman et la putain ! Concubine de Domenico Soriano depuis vingt-cinq ans, Filumena Marturano a avalé bien des couleurs pour jouer d'une respectabilité que seul le mariage viendrait définitivement sceller. Mais voilà que Domenico songe à en épouser une autre ! Filumena arrache au traître l'anneau tant convoité au prix d'une fausse agonie finement jouée. Mais le dindon de la farce se rebiffe et il faut que la louve sorte sa portée et exhibe trois enfants dont l'un est secrètement le fils de Domenico pour emporter définitivement son combat. Incarnée par une Christine Gagnieux géniale en Machiavel en jupons, Filumena Marturano est un des plus beaux personnages féminins du théâtre. Servie par des comédiens justes et talentueux, la pièce d'Eduardo de Filippo, mise en scène par Gloria Paris, est un vrai petit bijou à ne pas manquer ! C. Robert

Filumena Marturano, d'Eduardo de Filippo ; mise en scène de Gloria Paris. Le 16 novembre 2007 à 21h.

LE ROI LEAR

Laurent Fréchuret « UN HOMME DONT L'ÂME EST AUSSI TOURMENTÉE QUE LE TEMPS » : AINSI VA LEAR AU MILIEU DES TEMPÊTES, DE LA FOLIE ET DE LA CRUAUTÉ POUR AVOIR VOULU MESURER L'AMOUR QUI ÉCHAPPE À TOUTE MESURE.

Pour avoir mis son royaume « aux enchères de la tendresse », comme le dit si joliment Laurent Fréchuret, Lear est condamné à l'errance la plus terrible, privé des repères aimants qui seuls permettent d'orienter l'existence et de lui donner un sens. Faisant l'expérience du vertige en une quête de soi à laquelle le condamnent son orgueil et sa soif de maîtrise,

il est bientôt dépossédé de tout, plus malheureux encore qu'un enfant puisque la leçon qu'il reçoit l'aflige au seuil de la mort, sans rédemption possible. Choissant « une troupe d'acteurs soudés autour d'une grande fable dramatique », Laurent Fréchuret installe l'errance de Lear, cette « chute horizontale », sur un grand plateau nu, en un décor immatériel fait de lumière, d'espace, de musique et de son, et choisit le « verbe dynamique, violent et moderne » de la nouvelle traduction de Dorothee Zumstein pour affronter cette « pièce-monstre »... C. Robert

Le Roi Lear, de William Shakespeare ; mise en scène de Laurent Fréchuret. Les 6 et 7 décembre 2007 à 21h.

CLASSIQUE VANESSA WAGNER

Piano WAGNER, SCRIBINE ET LISZT SONT À L'AFFICHE DU CONCERT PROMETTEUR DONNÉ PAR LA JEUNE PIANISTE.



Le jeu sensible et voluptueux de Vanessa Wagner le 23 octobre.

Sensible et voluptueux, le jeu de Vanessa Wagner force l'admiration. Pour son récital au Théâtre de l'Onde, la pianiste a choisi de s'atteler à un programme habité par la Mort. Une belle place est ainsi accordée au compositeur russe Alexandre Scriabine, qui fut tout au long de sa vie porté par une vision mystique de la musique. Souvent proche de l'atonalité, la *Sonate n°5* possède une puissance sonore vertigineuse, multipliant arpèges et trilles. De son côté, la *Sonate n°9*, souvent surnommée « Messe noire », déploie une ambiance quasi démoniaque. Dans la même veine, les pièces de Liszt, *Gondole funèbre* et *Nuages gris*, livrent des couleurs en demi-teintes, créant une atmosphère anxiogène. C'est Liszt lui-même qui a par ailleurs transcrit la célèbre scène de la Mort d'Isolde de Wagner. Les harmonies incantatoires du Maître de Bayreuth trouvent alors dans le piano lisztien un écho intimiste et profond. A. Pecqueur

Le Barbier de Séville, samedi 10 novembre à 21h. Places : 31 €.

Arsène Lupin banquier, jeudi 24 janvier à 21h. Places : 23 €.

L'Enfant et les sortilèges, vendredi 15 février à 21h. Places : 23 €.

Mardi 23 octobre à 21h. Places : 15 €.

Mardi 23 octobre à 21h. Places : 15 €.

Mardi 23 octobre à 21h. Places : 15 €.

Mardi 23 octobre à 21h. Places : 15 €.

cles, la cité autrichienne a accueilli de nombreuses « écoles » de compositeurs, aux esthétiques souvent novatrices. Véritables pionniers, les classiques des Lumières sont représentés par les ambitieuses Variations en fa mineur de Haydn et la célèbriissime Sonate K. 331 de Mozart, dont la Marche turque a fait le tour du monde. David Greilsammer a choisi la figure de Schubert pour illustrer le romantisme viennois. D'une grâce déliée, les Six moments musicaux requièrent un touché tout à la fois aérien et équilibré. Enfin, au XX^e siècle, Vienne a été le cadre d'une des plus marquantes révolutions de l'histoire de la musique, menée par Schoenberg. Parmi ses disciples, Alban Berg, auteur d'une Sonate pour piano d'une concision et d'une expressivité superlatives. On remarquera en outre que Berg utilise, à l'instar de Mozart, la forme-sonate, spécialité viennoise... A. Pecqueur

Mardi 25 septembre à 21h. Places : 15 €.

OPÉRAS

Lyrique LA THÉÂTRE DE L'ONDE PROPOSE TROIS SPECTACLES LYRIQUES MARQUÉS PAR L'HUMOUR ET LA POÉSIE.

Pour ouvrir sa saison « lyrique », L'Onde a misé sur un tube du répertoire : *Le Barbier de Séville*. Inspiré de l'ouvrage de Beaumarchais, l'opéra de Rossini est un véritable feu d'artifice de couleurs et de virtuosité. La troupe de l'Opéra-Studio de Genève évoluera dans une mise en scène de Serge Lipszyc. Encore plus drolatique, *Arsène Lupin banquier* est une opérette policière de Marcel Lattès, exhumée par la compagnie Les Brigands. D'un enthousiasme contagieux, cet ensemble de dix chanteurs et dix musiciens n'a pas son pareil pour redonner ses lettres de noblesse à la musique légère de l'entre-deux-guerres. Écrite à la même époque, *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel, d'après un livret de Colette, déploie une atmosphère tout autre, entre féerie et onirisme. La mise en scène du binôme Moshe Leiser et Patrice Caurier s'aligne à une adaptation musicale pour flûte, violoncelle et piano à quatre mains signée Didier Puntos. A. Pecqueur

Le Barbier de Séville, samedi 10 novembre à 21h. Places : 31 €.

Arsène Lupin banquier, jeudi 24 janvier à 21h. Places : 23 €.

L'Enfant et les sortilèges, vendredi 15 février à 21h. Places : 23 €.

JAZZ PLAYGROUNDS DE MANU KATCHÉ

Jazz COMME TOUJOURS, MANU KATCHÉ BOUSCULE LES FRONTIÈRES STYLISTIQUES. Avant toute chose et après avoir tâté du piano classique, Manu Katché est un percussionniste sorti du creuset académique, formé au Conservatoire, puis dans les clubs de jazz dès le début des années 80. Depuis vingt ans, il illustre cette faculté

à enjamber les barrières stylistiques, figurant aux côtés de nombre d'artistes de renommée internationale, d'Al Di Meola à Sting, de Joni Mitchell à Youssou N'Dour, de Tracy Chapman à Laurent Voulzy. La liste est bien plus vaste, mais c'est avec



Manu Katché le 13 mars.

le saxophoniste Jan Garbarek qu'il va développer une collaboration sur le long terme, à partir de 1989. Et quand il s'est agi pour lui de signer en 2005 son premier album sous son nom pour le compte du label ECM, *Neighbourhood*, Manu Katché a bien entendu invité le tuteur norvégien à venir le rejoindre. Deux ans plus tard, il vient de boucler un nouvel album, "Playground", où il convie cette fois Trygve Seim, autre saxophoniste venu d'Oslo... J. Denis

Le 13 mars 2008 à 21 h

QUATRE MANIÈRES D'ÉCOUTER LE MONDE

Musique du monde CETTE SÉLECTION RÉSUME LES ENJEUX DE LA WORLD MUSIC, ENTRE CHANSONS À DANSER ET MUSIQUES À PANSER.



Rokia Traoré le 28 mars.

Tout d'abord, entrons dans la danse avec *Africano*, un orchestre en forme de all stars d'Afrique de l'Ouest, créé en 1993, qui s'est vite imposé avec son mélange afro-cubain. Emblématique de ce savoir-faire, le Béninois Gnonnas Pedro qui fut avec l'arrangeur Boncana Maïga l'un des piliers du groupe pendant dix ans. C'est à ce chanteur décédé en août 2004 qu'est dédié le dernier album de ce collectif, *Ketukuba*, qui convie la jeune génération à communier sur une salsa mandingue des plus relevées. Rokia Traoré a quant à elle imprimé depuis dix ans son style, des mélodies sensuelles sur lesquelles son chant mêle les influences des musiques actuelles aux résurgences de la musique traditionnelle de son Mali natal. Mayra Andrade, elle, n'a pas encore vingt-cinq ans, mais bénéficie déjà d'une aura et d'une voix qui en font la poten-

tielle future diva du Cap-Vert. *Navega*, un premier disque plébiscité par la critique en 2006, fait voyager la musique de son archipel au-delà des clichés. On peut en dire autant de *Cristina Branco*, qui fut bombardée « l'héritière d'Amalia Rodriguez », un titre un peu lourd à porter et qui ne traduit qu'à moitié la sensibilité de cette voix singulière, qui incline depuis quinze ans à « bousculer quelques peu certaines règles du fado ». J. Denis

Africano, le 26 octobre à 21 h ; *Cristina Branco*, le 26 janvier 2008 à 21 h ; *Rokia Traoré*, le 28 mars 2008 à 21 h ; *Mayra Andrade*, le 16 mai à 20 h 30.

D'AUTRES ÉCLATS DE JAZZ

Jazz AU FIL DE LA SAISON, L'ONDE INVITE À DÉCOUVRIR LA DIVERSITÉ DU JAZZ ACTUEL.

Mon premier est un sérieux lutin qui fait diablement groover les malloches de son vibraphone, avec classe et non sans humour. Mon second est un trio qui a pris le nom d'une belle américaine pour rouler sur les bas-côtés, histoire de faire voyager les yeux fermés et les oreilles grandes ouvertes aux sons d'un folk-jazz bicolé, entre Jim Jarmush et Wim Wenders. Mon troisième est un pianiste italien, une âme romantique qui reprend quelques classiques et nouveautés de la chanson française pour les magnifier en de subtiles ballades. Mon quatrième est l'un des plus solides saxophonistes actuels, à la tête d'un quartet lumineux. Ma cinquième, saxophoniste aussi, s'est affirmée en deux disques comme l'une des fortes personnalités du jazz made in France. Mon sixième, autre aventurier sorti du creuset italien, est un pianiste expert doublé d'un compositeur hors pair, un homme de sons et de sens. Autant

ET AUSSI... CLASSIQUE / DAVID GRIMAL Au côté du pianiste Georges Pludermacher, le violoniste fait le lien entre Mozart *Sonate en si bémol majeur K. 454*, Beethoven, *Sonate à Kreutzer* et Fauré, *Sonate n°1*. Mardi 4 décembre à 21 h.

JAZZ / RAY LEMA Ce pianiste a dans les doigts toutes les musiques, qu'il nous fait déguster en solo, brisant doucement les œillères et frontières. Le 16 décembre 2007, à 16h

DANSE / BALLEZ BIARRITZ Thierry Malandain et le Ballet Biarritz présente quatre productions dont deux créations, dont deux œuvres l'éclat coloré et sensuel du présent. Les Petits Riens suivi de Don Juan, le 15 avril, à 14h30 et 21 h ; Le Portrait de l'Infolante suivi de L'Amour Sorcier, Jeudi 17 avril 2008, 21 h.

ART CONTEMPORAIN MICRO ONDE / CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

DEPUIS FIN 2004, MICRO ONDE CHERCHE À « DÉDRAMATISER » L'ART CONTEMPORAIN AFIN DE LE RENDRE ACCESSIBLE, COMPRÉHENSIBLE ET JOUISSIF.

Micro Onde a entrepris depuis trois de faire découvrir au public l'inventivité et l'audace des formes créatives les plus novatrices. Visites individuelles et en groupes, conférences et rencontres autour d'un verre : L'Onde met tout en œuvre pour concilier plaisir et surprise. Cette saison, le binôme Butz&Fouque est accueilli en résidence de septembre à décembre pour explorer ce lieu de création, et présente en janvier et février 2008 la poursuite de ses recherches sur le corps. En octobre et novembre, François Lewyille, Guillaume Pinard et François Trocquet, dont le travail oscille entre dessin et dessin animé, investissent l'espace de L'Onde. En mars et avril, place à Louise Crawford & Stéphan Guéneau qui ont parcouru la ville de Vélizy-Villacoublay en y posant un regard neuf. Enfin, en mai et juin, accueil de Joël Hubaut, artiste phare de la scène française, à l'humour décoiffant et à l'insolence robotarive ! Catherine Robert

dire que mon tout dresse un bon panorama des possibles du jazz actuel. J. Denis

Norbert Lucarain, le 30 septembre à 16 h ; *Limousine*, le 21 octobre à 16 h ; *Giovani Mirabassi*, le 2 décembre à 16 h ; *Pierick Pedron*, le 20 janvier à 16 h ; *Sophie Alour*, le 13 avril à 16 h ; *Stefano Bollani*, le 8 juin à 16 h.

DANSE BALLET PRELJOCAJ

Danse DEUX SOIRÉES POUR DÉCOUVRIR LA PALETTE CHORÉGRAPHIQUE D'UN CRÉATEUR D'EXCEPTION.



Le ballet Preljocaj dans les 4 saisons le 20 décembre.

Angelin Preljocaj a le goût des défis. Radicalement. Comme pour inquiéter toujours l'ardeur créative du geste, houspiller les aises de l'habitude, esquiver l'ornière de la répétition qui guette tout artiste. Précédé de l'Annonciation (1995), duo féminin qui bouscule l'iconographie sulfureuse de cette scène sacrée, et de Centaures (1998), fougueux duel masculin au corps à corps, *Empty Moves (Part II)* (2004) confronte le mouvement des corps et le phrasé chorégraphique à la musique répétitive de John Cage. Pour ses 4 saisons (2005), Angelin Preljocaj a invité le plasticien Fabrice Hyber, qui signe une « chaosophie » : ses POF (« Prototypes d'objets en fonctionnement ») interviennent tels des aléas météorologiques... La danse pétillante, acidulée, embrase les sonorités vif-argent des *Quatre saisons* de Vivaldi et expose comme un insolent jaillissement de couleurs vives ! Gw. David

Annonciation, Centaures, Empty Moves (Part II), le 18 décembre 2007 à 21h ; 4 saisons, le 20 décembre à 21h.

CIE VIA KATLEHONG

Danse LA COMPAGNIE SUD-AFRICAINE DANSE LA LIBERTÉ !

C'est au cœur des townships d'Afrique du Sud, dans la déchirure du quotidien d'oppression, qu'a germé le Pantsula au fil des années 60 : culture contestataire autant que mode de vie, ce mouvement s'ébroue comme un cri de révolte gouailleux contre la violence, la misère et la discrimination raciale. En empruntant son nom à un ghetto de l'East Rand, la compagnie Via Katlehong Dance, fondée en 1996 par Michael Moloi, Vusi Mdooyi et Steven Feleni, s'inscrit dans le souffle



La compagnie Sud-africaine Via Katlehong danse la liberté le 27 novembre.

brûlant de cette histoire. Sa danse, très physique, ludique, mêsse le Pantsula et les danses néo-traditionnelles comme le Steps et le Gumboot - exécuté par les mineurs avec leurs bottes de caoutchouc. Pièce débridée créée en 2004, *Nkululeko* célèbre l'abolition de l'apartheid. Pour *Imbizo* et *Mazweni*, nouvelle création en deux volets, la compagnie a invité deux chorégraphes : la Sud-africaine Robyn Orin, qui galvanise l'énergie débauchée du Pantsula pour en pointer la portée politique, et, plus inattendu, Christian Rizzo, qui voit dans cette danse la « notion de rituel, quasi-archaïque » et « le théâtre comme champ salubre pour le vivant. » Gw. David

Nkululeko, le 27 novembre 2007, à 21h, et *Imbizo Emazweni*, le 1^{er} décembre 2007, à 21h.

CIRQUE À L'ONDE

Cirque DÉJANTÉ, EXPLOSION CORROSIF, FANTAISISTE EN DIABLE ET DRÔLE EN FÊTE, LE CIRQUE S'INVITE SUR LA SCÈNE.



L'Oratorio d'Aurélià, de Victoria Thierrée-Chaplin, les 14 et 15 décembre.

Tout commence avec Gaff Aff, satire urbaine dansée sur tourne-disque géant. Traquant l'écho de nos solitudes technologiques et nos ravissements consuméristes, le duo suisse *Martin Zimmermann* et *Dimitri de Perrot* s'amuse des tribulations de l'homme moderne. Avec l'Oratorio d'Aurélià, signé *Victoria Thierrée-Chaplin*, la quête se fait fantasmagorique, croisant personnages incongrus, curieux phénomènes et traînées de rêves sur une piste aux étoiles imaginaire. Puis s'annonce un *Plan B* d'Aurélien Bory et *Phil Soltanoff*. Surfaces mobiles et murs à pic se prêtent aux expérimentations acrobatiques et jongleries vidéos d'un quatuor de cirassiens follement inventifs. *Adrien Mondot*, jongleur féru d'informaticque (ou l'inverse) passe l'art à la question : que reste-t-il du jonglage quand on enlève les balles ? Une poétique du virtuel... où tout n'est qu'illusions et apparences. Reste à se précipiter sous le chapiteau des Rasposo pour humer des *Parfums d'Est* de *Fanny Moliens* plein de saveurs d'ailleurs et de couleurs tziganes. Un voyage saltimbanque au cœur des émotions... Gw. David

Gaff Aff, de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, les 4 et 5 octobre, *L'Oratorio d'Aurélià*, de Victoria Thierrée-Chaplin, les 14 et 15 décembre, à 21h ; *Plan B*, d'Aurélien Bory et Phil Soltanoff, les 21 et 22 février ; *Convergence 1.0*, d'Adrien Mondot, les 20 et 21 mars à 21h ; *Parfums d'Est*, de Fanny Moliens les 11, 12 et 13 juin à 21h.

Théâtre de l'Onde, 8 bis avenue Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35 et www.londe.fr

KARIM KACEL

Chanson
LE RETOUR D'UN ENFANT DE BRASSENS, BREL, FERRÉ ET MOUSTAKI.

Il fut, bien avant Rachid Taha ou Faudel, le premier chanteur issu de l'immigration nord-africaine à trouver une place dans le monde de la chanson fran-

çaise. Pourtant, depuis 25 ans de carrière, Karim Kacel s'est toujours très classiquement situé dans la grande tradition de la chanson française. Est-ce un hasard si c'est Léo Ferré en personne qui, en 1989, lui remettait à Montréal le « Prix Petit Robert » du meilleur parolier français ? Kacel revient avec un nouvel album abouti et épuré en formule piano-voix avec la complicité d'Angelo Zurzolo. Des chan-

son nouvelles présentées aussi au Kiron Espace jusqu'au 10 novembre... « La scène, c'est là que je me sens le plus fort du monde » prévient Karim Kacel... J.-L. Caradec

Du 3 octobre au 10 novembre, du mercredi au samedi à 21 h au Kiron Espace. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

LE CIRQUE DES MIRAGES

Cabaret
UN PIANO, UNE VOIX : LE CIRQUE TRIMBALE SON CABARET LOUCHE ET GRINÇANT.

Derrière ce qui ressemble à un titre de spectacle se cache en réalité un étonnant duo composé de Parker, le pianiste au nom de jazzman amoureux de Thelonious Monk et Kurt Weill, et Yanowski, le chanteur-poète halluciné fou de Rimbaud et de Poe. Le premier est un musicien accompli et secret, compositeur de tout le répertoire et accompagnateur spectaculaire du second qui, lui, occupe tout l'espace de la scène avec une maestria vocale et théâtrale qui donne tout son poids au spectacle. Le Cirque des mirages transporte ses spectateurs dans un monde un peu inquiétant de cabaret fantasmagorique, de montreurs de monstres, d'érotisme glauque, de déambulations nocturnes et d'amours bancales : on rit, on pleure, on rêve et on a peur. De vrais artistes sont devant nous. J.-L. Caradec

Samedi 20 octobre à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50 ou 0146631054. Places : 18, 50 €.

SOPHIE TÉROL

Chanson
LA CHANTEUSE REVIENT « EN FA DIÈSE » AVEC LA COMPLIÉCITÉ DE SON ACCORDÉONISTE MICHEL GLASKO.

Un peu cinglée, un peu rêveuse, un peu coquine, un peu paumée, un peu amoureuse, un peu tendre, un peu là, un peu ailleurs... Sophie Térol est tout ça à la fois. Les adjectifs affluent autant qu'ils nous manquent pour décrire ce petit bout de femme faite pour écrire et chanter des chansons. Après un précédent spectacle d'humeur automnale (légerement) en-deça de ce que l'on attend d'elle, elle revient plus pimpante, insaisissable et irrésistible que jamais. Il est crucial de découvrir Sophie Térol ! J.-L. Caradec

Du 3 octobre au 10 novembre, du mercredi au samedi à 19h30 au Kiron Espace. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

JEANNE CHERHAL

Chanson
LES AVENTURES SCÉNIQUES D'UNE TRÈS JEUNE CHANTEUSE TRÈS DOUÉE.



Jeanne Cherhal en concert, le 13 octobre à 20h30 au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.

Son troisième album « L'eau » a marqué une étape importante dans le processus artistique de cette artiste douée, estampillée dès 2005 « Révélation de l'année » aux Victoires de la musique. Aujourd'hui, Jeanne Cherhal a repris une nouvelle fois la route avec ses amis. « L'envie de départ, c'était de faire un disque organique » a déclaré Jeanne Cherhal au sujet de son dernier album. Un disque plus musical aussi... Cherhal s'affirme de plus en plus comme une compositrice habile, apte à concevoir des climats prenants et à s'entourer superbement et durablement (formidable Eric Lohrer à la guitare).

GROS PLAN
YVES CARINI

LE DEUXIÈME ALBUM DE CE CHANTEUR SURDOUÉ EST UN SANS FAUTE : « MIDNIGHT RENDEZ-VOUS » (CHEZ YES MUSIC/NOCTURNE) IMPOSE YVES CARINI, AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DU JAZZ ET DE LA CHANSON, COMME L'UN DES TALENTS LES PLUS ÉLÉGANTS ET SWINGUANTS DE LA SCÈNE VOCALE FRANÇAISE.

D'abord les faits, qui parlent d'eux-mêmes : Yves Carini chante 10 titres originaux, la plupart de sa plume, et reprend « La Javanaise », entouré pour la production et les arrangements de la bonne fée Claire Bonnefoy, tendance nouveau talent insolent, et de Philippe Saisse, ex-partenaire de Nougaro,



Jean-Luc Caradec

Al Jarreau ou David Bowie, tendance « trop beau pour être vrai ». Et puis l'effet : une caresse, un souffle de swing, un courant d'air chaud. Le pur plaisir d'une voix sensuelle et souple, musicale et groovy de la première à la dernière note, le bonheur de bonnes chansons bien écrites aux mélodies accrocheuses, et enfin le mirage trop souvent aperçu et si rarement atteint d'écouter des chansons françaises qui sonnent et swinguent « à l'américaine ». On pense à Al Jarreau, à Michael Franck, à Georges Benson, à Nat King Cole... Mais c'est bien dans la langue de Molière qu'a choisi de s'exprimer Yves Carini, comme par défi, avec swing, naturel et grâce. Pari gagné pour ce fils de Salvador, Koven et Nougaro. Son nouvel album est une enveloppe de feeling jazzy et easy pour passer l'hiver. En souplesse.

Le 7 novembre à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

Notez au passage que Jeanne Cherhal vient d'être sollicitée par Jean Guidoni pour qui elle a écrit le très beau « Comme un autre » sur son dernier album « La pointe rouge ».

J.-L. Caradec

Samedi 13 octobre à 20h30 au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec (93). Tél. 01 41 83 15 20.

MATHIEU ROSAZ

Chanson
C'EST NOTRE COUP DE CŒUR CHANSON DU MOIS : LE CHANTEUR PREND SES QUARTIERS D'AUTOMNE DANS L'INTIMITÉ DE LA VIEILLE GRILLE, LIEU MINUSCULE ET MYTHIQUE.



Photo: cimgaceaf/ZZOgares

Événement : Mathieu Rosaz revient dans deux formules présentées à la Vieille Grille, son déjà célèbre « Hommage à Barbara » et « Rencontres », un concert intimiste conçu comme une promenade dans son jardin secret.

Personnalité forte et sensible, cet immense talent caché de la chanson revient avec deux cadeaux. Le premier est la reprise de son spectacle Barbara : une performance exceptionnelle marquée à la fois par une sobriété pleine de noblesse et par une troublante implication émotionnelle. Les hommages à Barbara ont fleuri de toutes parts ces derniers temps, mais aucun n'a atteint ce niveau de musicalité, de sensibilité et de vérité de l'interprétation. Autre surprise : un nouveau tour de chant en liberté intitulé « Rencontres », où Mathieu Rosaz nous fait entrer avec humour et pudeur dans son monde à lui, seul en scène avec son piano et sans micro ! « Je reçois le public comme si je le recevais chez moi, je lui joue du

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

annonces classées

FORMATIONS THÉÂTRALES adulte et enfants (10 à 17 ans)

Coaching individuel :
Formation professionnelle,
Préparation aux concours,
Développement personnel,
Initiation au théâtre.



Travaillez avec
un professionnel,
ayant collaboré avec :
Spycher, Rouabhi,
Ribes, Grumberg...

- ▶ Artiste résident au Théâtre de la Vieille Grille, lauréat du Diplôme d'état enseignement théâtre, enseignant en collège et lycée.
- ▶ Méthodes éprouvées, dynamique d'échange et de convivialité.
- ▶ Contactez Le Théâtre de la Vieille Grille au 06 61 54 65 24

ATELIER THÉÂTRE BELIN

Dirigé par Bernard Belin (Ex pensionnaire de la Comédie Française)
École parrainée par Jacques Weber

Cours d'Art Dramatique Répétiteur

Accompagner avec délicatesse et profondeur les mystères de l'interprétation

Cours collectifs ou individuels – Tout public
Cours d'essai gratuit

Rens. et inscriptions : 06 09 16 57 88 et 06 76 10 11 81
www.atelier2theatre.com
renseignements@atelier2theatre.com

ORCHESTRE DE PICARDIE
direction musicale Pascal Verrot

www.orchestre-de-picardie.org



jeudi 22 novembre 2007

concours

1 alto
2^{ème} catégorie

CLÔTURE DES INSCRIPTIONS : lundi 12 novembre 2007

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

Orchestre de Picardie
45, rue Pointin
80040 Amiens cedex 1
Tél. 03 22 92 15 84
Fax. 03 22 92 83 08
anne-sophie.allain@orchestre-de-picardie.org



Photo : Frédéric Bouchard et Gérard Perron, agence panoramique.com

LES ENFANTS TERRIBLES
ÉCOLE DE COMÉDIENS DEPUIS 1994
Formation intensive ou Modules
Théâtre, Danse, Chant, Improvisation
Ateliers et spectacles d'élèves
au Théâtre
Stages d'été Théâtre/Impro
Coaching Professionnel
ANNE BOUVIER
LÉA DANT
JOEL DEMARTY
JEAN-MICHEL DUPUIS
FABRICE EBERHARD
JEAN BERNARD FEITUSSI
NATHALIE HERVE
BENOÎT LAVIGNE
MICHEL LOPEZ
SYLVAIN NOVA
BENJAMIN RATAUD
FRANÇOIS TARDY
Master Class avec professionnels
du théâtre et du cinéma
Rentrée sept-oct 2007 :
Inscriptions et auditions
01 46 36 19 66 / 01 43 49 29 66
157 rue Pelleport 75020 Paris
01 46 36 19 66 / 01 43 49 29 66
www.lesenfantsterribles.fr

La Ferme de Bel ébat
à Guyancourt
Orchestre national de Barbès
Philippe Dorin
L'hiver, 4 chiens mordent mes pieds et mes mains
Claude Brumachon
Duo
Pierre Meunier etc.
Les Égarés
saison 07.08
cirque poésie
théâtre chanson
danse
01 30 48 33 44

Service Culturel de Villiers-le-bel
ce soir, on sort !
Saison 2007/2008
CHANSON ►► Laurent Voulzy / Pauline Croze
MUSIQUE DU MONDE ►► Africando / Julia Sarr & Patrice Laroze DANSE ►► Récital - Cie Käfig / En el camino del sol - Ballet Flamenco / Animale - Cie Pernelle THÉÂTRE ►► Une étoile pour Noël - Nasser Djemai / En avant ! - Cie Acta Agnès Desfosses CIRQUE ►► Double tour - Cie Baladeu'x CINÉMA ►► Une vérité qui dérange - Al Gore MUSIQUE CLASSIQUE ►► Requiem de Gabriel Fauré HUMOUR ►► Michel Leeb JEUNE PUBLIC ►► Ôvélo ! - Théâtre Nêmo / Un très vieux Monsieur avec des ailes immenses - Cie Stratégies du Poisson FESTIVALS ►► 1^{ères} Rencontres Biennale européenne en Val-d'Oise Petite enfance, éveil artistique et spectacle vivant / Bel'hopsessions #8 cultures urbaines / Villiers-le-Bel en Fête(s) Arts de la rue SLAM ►► ...
Renseignements : 01 34 04 13 20
www.ville-villiers-le-bel.fr

Orchestre Colonne

Directeur musical **Laurent Petitgirard**

Saison
2007-2008



Salle Gaveau
mardi 16 octobre 2007

Jesse Levine, direction et alto
Paul Rouger, violon

MOSS
MOZART

Intrada
Symphonie Concertante
Symphonie Haffner

Salle Pleyel
mardi 27 novembre 2007

Laurent Petitgirard, direction
Jean-Frédéric Neuburger, piano

ADAMS
RAVEL
BRAHMS

Chairman Dances
Concerto pour la main gauche
Symphonie N°3

Salle Gaveau
mardi 29 janvier 2008

Antony Walker, direction
Emmanuelle Bertrand, cello

TANGUY
CHOSTAKOVITCH
BETHOVEN

Incanto
Concerto pour cello N°1
Symphonie N°5

Salle Pleyel
mardi 19 février 2008

Laurent Petitgirard, direction
Chœur Orchestre Colonne, chef de chœur **Patrick Marco**
D. Walker – N. Rivenq – P. Do – M. Devellereau
E. Maurus – M. Baglan – C. Crapez – F. Dudziak

PETITGIRARD

Joseph Merrick dit Elephant Man
(Opéra intégral en version de concert)

Salle Gaveau
mardi 18 mars 2008

Laurent Petitgirard, direction
Michaël Levinas, piano

ARVO PÄRT
BETHOVEN
PIERNÉ

« Cantus in memory of Benjamin Britten »
Concerto N°4
« Cydalise et le Chèvre-pied » (suites)

Salle Gaveau
jeudi 27 mars 2008

Arie van Beck, direction
Vladimir Sverdlov, piano

REIBEL
SCHUMANN
HAYDN

Étude de Flux
Concerto pour piano
Symphonie l'Horloge

Salle Pleyel
mardi 15 avril 2008

Laurent Petitgirard, direction
Constantin Bogdanas, violon

DUBUGNON
BRUCH
TCHAIKOVSKI

Horrificques
Concerto pour violon
Symphonie Pathétique

Salle Gaveau
jeudi 15 mai 2008

Jean-François Heisser, direction et piano
Régis Roy, basson

GIRAUD
MOZART
SCHUBERT

Concerto pour basson et orchestre
Concerto pour piano N°27
Symphonie N°3

Église
St-Germain-des-Prés
Mardi 27 mai 2008

David Coleman, direction
Pierre Hamel, violon
Valérie Condoluci – Thierry Félix
Chœur Orchestre Colonne, chef de chœur **Patrick Marco**

EL KHOURY
BRAHMS

Méditation poétique
pour violon et orchestre
Ein Deutsches Requiem

Salle Pleyel
mardi 10 juin 2008

Laurent Petitgirard, direction
Xu Zhong, piano
Chœur Orchestre Colonne, chef de chœur **Patrick Marco**

BURGAND
BRAHMS
DEBUSSY

Sphères
Concerto pour piano N°1
Schicksalslied
La Mer

Abonnez-vous
pour 10 euros
par concert*

*Abonnement à 10 euros par place
en 1^{re} catégorie à partir de 5 concerts.
Places de 10 à 30 euros.



MAIRIE DE PARIS



LA COMPAGNIE
1818
BANQUIERS PRIVÉS



radioclassique

programme, abonnements, location
www.orchestrecolonne.fr

01 42 33 72 89